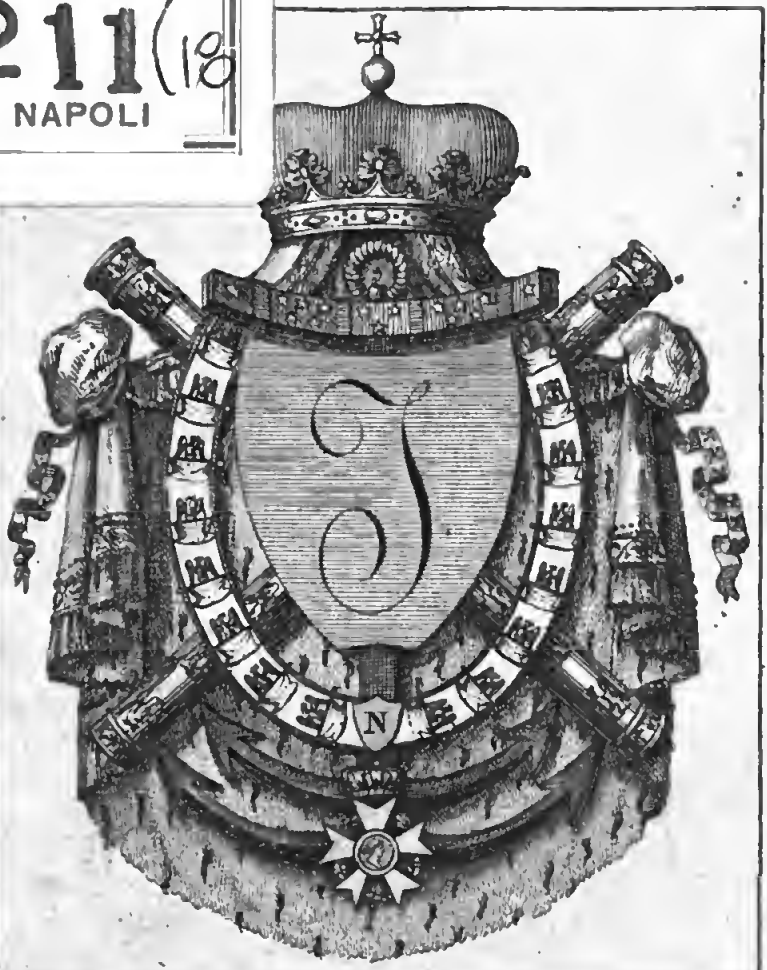
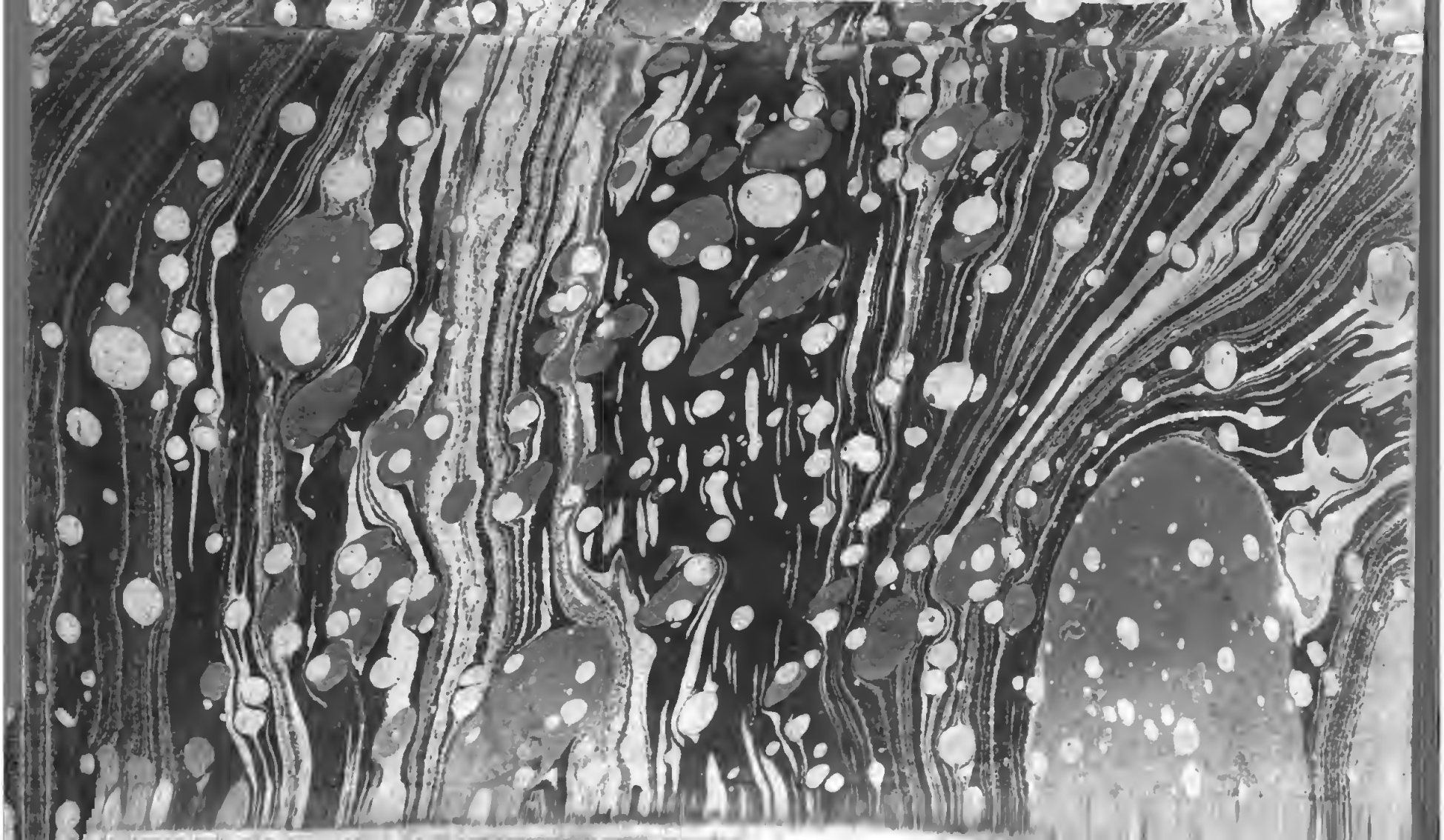
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211(18
NAPOLI





Google

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE

627134

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par Sallentin (de l'Oise.)

TOME XVIII.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

A PARIS,

Chez l'Éditeur, Maison du *Mémorial Forestier*, rue Taranne, N.° 19.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

1806.

Errata du Tome XVIII.

Page 19, *ligne* 25, déshonora; *lisez* déshonorât.
Page 21, *ligne* 15, alarmées; *lisez* alarmés.
Ibid. *ligne* 21, la femme; *lisez* la foule.
Page 32, *ligne* 10, janséniste; *lisez* moliniste.
Page 43, *ligne* 1, où elle nous vient; *lisez* d'où elle nous vient.
Page 79, *ligne* 11, le carme *riait*; effacez *riait*.
Page 105, *ligne* 26, avant; *lisez* après.
Page 123, *ligne* 21, emprisonnement; *lisez* empoisonnement.
Page 165, *ligne* 19, à celle de; *lisez* à la possession de.
Page 191, *ligne* 4, habitans; *lisez* assaillans.
Page 231, *ligne* 9, successeur; *lisez* prédécesseur.
Page 255, *ligne* 4 *et* 5, consentit de; *lis.* consentit à.
Page 290, *ligne* 2, commençât; *lisez* commence.
Page 299, *ligne* 20, arche saint; *lisez* arche sainte.
Page 372, *ligne* 2, en effet; *lisez* un effet.
Page 405, *ligne* 2, acteur; *lisez* auteur.
Page 435, *ligne* 1, *saptimana*; *lisez* *septimana*.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

REV

REVANCHER, REVANCHE. — Pendant le séjour de Louis XVI, à Paris, il arriva que, se promenant dans la galerie du Louvre, il aperçut un officier de la garde nationale. Il s'approche de lui, et lui demande s'il ne joue pas quelquefois au trictrac. — Oui, Sire. — Eh bien! venez; nous allons faire une partie. Lorsque tous deux sont assis à la table de trictrac, le Roi tire un petit écu, le joue, gagne la partie, la *revanche*, et le tout. Alors il se lève, et dit au bon bourgeois, comblé d'honneur et de plaisir : Ah ça, la première fois que vous serez de garde, je vous donnerai votre *revanche*. — Vive le Roi ! Oui, Sire, le grand art de régner de Louis XII et de Henri IV, votre aïeul, fut leur popularité.

* Certain banquier de pharaon,
Ayant vidé d'argent toute une compagnie,
S'en allait bien content et la bourse garnie.
Il était suivi d'un gascon
Qui, pour réparer sa détresse,
(Il avait bien perdu dix écus environ),
Dans sa poche fouillait avec assez d'adresse,
Et prenait un rouleau. Cependant le tailleur (1)
Sent une main glisser contre sa hanche;
Il la saisit, et s'écrie: eh, monsieur,
Vous me volez! — De la douceur,
Dit le gascon; je prens, s'il vous plait, ma *revanche*.
(Alman. des Muses, 1782.)

REVÊCHE. — Mot d'origine incertaine, qui signifie de mauvaise humeur, difficile à gouverner:

Ciel! que les vieilles gens ont un esprit *revêche*.
(Boursault.)

* L'abondance d'eau noyant les viscères relâchés, délayant trop leurs alimens mal cuits, détruisant enfin le ton des ressorts, trouble les digestions, prépare un mauvais chile, cause les mal-aises, les insomnies, les baillemens, l'ennui, et porte aux membranes affaiblis de leur petite cervelle, cette humeur tenace et

(1) Celui qui taille au pharaon.

mordicante, qui fait que les petites femmes qui ne boivent que de l'eau, sont, en général, criardes, entêtées, et *revéches*. (*Faublas.*)

Revéche n'est point déplacé dans le style modéré. Boileau, dans sa satire des femmes, fait le portrait de la *revéche* bizarre :

Qui sans cesse, d'un ton par la colère aigri,
Gronde, choque, dément, contredit un mari.

* Vaugelas dit qu'Alexandre s'était défié de Callisthène, comme d'un esprit *revêche*.

RÉVEILLER, RÉVEIL. — Maurice de Nassau, qui savait que plusieurs grands généraux avaient été surpris durant leur sommeil, avait toujours auprès de lui, pendant la nuit, deux hommes qui veillaient, qui se relevaient d'heure en heure, et qui avaient ordre de le *réveiller* au moindre besoin. (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

* Certain gascon, non moins tendre que sage,
Heureux (ainsi qu'on l'est au sein du mariage)
Entre deux draps dormait profondément.
On crie, on l'éveille, il apprend
Que de la mort la faulx impitoyable
A terminé les jours d'une épouse adorable :

Ah ! quel chagrin m'attend à mon *réveil!*
Dit-il, en retombant dans les bras du sommeil.

* Le Duc de Bellegrade étant couché dans la chambre de Henri IV, ce Prince le *réveilla* trois ou quatre fois dans la nuit pour lui proposer chaque fois de se défaire de quelques-unes de ses charges, en faveur des personnes qu'il lui nommait. Je le veux bien, Sire, lui dit le grand écuyer ; mais, au nom de Dieu, ne vous *réveillez* plus.

* Certain moine, montant en chaire,
Vit l'ingénieuse Glycère
Qui dormait d'un sommeil profond.
— Hé ! quand vous *réveillera*-t-on,
Lui dit-il, ému de colère ?
Glycère aussi-tôt lui répond :
Réveillez-moi, révérend Père,
Quand vous aurez fini votre sermon.

* On avertit un jour le Connétable Duc de Luynes que Louis XIII parlait de lui de manière à laisser croire qu'il n'était pas éloigné d'une disgrâce. J'ai su, répondit le Connétable, gagner ses bonnes grâces, je saurai les conserver. Il est bon que je lui donne de tems en tems de petits chagrins, cela *réveille* l'amitié.

(*Dictionnaire historique.*)

* Ne gagnant rien à rimailler,
Frère Lubin s'est mis à faire
De beaux sermons qui font bâiller ;
Quand il les prêche, à sommeiller
Ses auditeurs ne tardent guère ;
Et si par fois il tonne en chaire,
C'est afin de les *réveiller*.

RÉVEILLE-MATIN, OU RÉVEIL-MATIN.

Défiez-vous de l'hymenée,
L'époux débute en vrai lutin ;
Mais dès la seconde journée
Il lui faut un *réveil-matin*.

RÉVEILLON. — On appelle *réveillon* un repas qui se fait au milieu de la nuit, après avoir joué, dansé, en un mot, veillé de manière ou d'autre. Il a lieu particulièrement chez le peuple, la nuit de Noël, après la messe de minuit. Le *réveillon*, chez nous, est le *media-noche* des Italiens. Madame de Sévigné raconte qu'une femme de Rennes, ayant ouï parler des *media-noche*, et voulant faire la femme savante, dit à quatre heures du soir, d'un air de triomphe, qu'elle venait de faire *media-noche* chez la première Présidente.

RÉVÉLER, RÉVÉLATION. — La

première *révélation* qui a dû éclairer les hommes, c'est la nature, qui les conduit nécessairement à la connaissance de Dieu.

(Lavater.)

* Dans une foire, avec une picarde,
Un bon Curé disputait un matin.
Oui, vous êtes un diable, un sorcier, un lutin,
Lui disait la femme criarde.
— Vous, vous êtes une catin.
— A merveille, s'écria-t-elle ;
Oh ! je n'en attendais pas moins ;
Mais je vous prens tous à témoins ;
C'est ma confession, Messieurs, qu'il vous *révèle.*

(Guyétand.)

* Quelqu'un qui brûlait de savoir un secret, disait : C'est une chose affreuse que de *révéler* un secret. C'est pour cela, lui répondit celui qu'il voulait engager à parler, que je ne vous *révèle* pas le mien.

* Pierre Mathieu rapporte qu'un gentilhomme de Normandie étant allé à confesse à un cordelier, et s'étant accusé d'avoir voulu tuer François Ier, le cordelier *révéla* au Roi la confession de son pénitent, que le Parlement condamna à avoir la tête tranchée. Quelle peine devait être réservée au délateur infâme

qui se sert d'une pareille voie pour perdre un homme repentant qui a mis en lui sa confiance et sa conscience ?

* Après la mort de Sainte Brigitte, on publia ses *révélations*, dont il y a plusieurs éditions latines, et une ancienne traduction française du 16.e siècle. Elle est divisée en neuf livres, dont huit sont distingués du dernier, par le titre de *révélations* célestes : le neuvième porte le titre de *RÉVÉLATIONS extravagantes*. Tous les neuf sont dignes de ce dernier titre.

* Quelques jours avant sa mort, Montesquieu disait à la Duchesse d'Aiguillon que la *révélation* était le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.

* Despréaux appelait les interprétations singulières que Dacier faisait des anciens poëtes, les *révélations* de Monsieur Dacier.

* Le savant Barthelemi, auteur du Voyage d'Anacharsis, mort le 30 avril 1795, n'avait jamais pu croire à la perversité des hommes, qu'il jugeait d'après son cœur. Il y crut après les massacres des 2 et 3 septembre et toutes les horreurs de la révolution, qu'il disait avoir

été pour lui une trop véritable *révélation. (Œuvr. de Barthelemi.)*

REVENDICATION, REVENDIQUER.

..... Ce droit d'indépendance
Que Messieurs les maris nous accordent en France,
Aucun ne l'oserait *revendiquer* sur nous,
Sans se faire siffler comme un mari jaloux.
(Clarice, dans les Philos. amour.)

* Un Romain de famille plébéienne, *Lucius Virginius*, avait une fille appelée Virginie, du nom de son père. Elle avait quinze ans, elle était la plus belle personne qui fut à Rome. Appius, un des Décemvirs, en devint passionnément amoureux. La chasteté de Virginie résiste à tous les moyens qu'il emploie, et à toutes les attaques qu'il lui livre, pour la faire consentir à ses désirs. Appius a recours à la ruse la plus criminelle. Il engage, par l'appas d'une récompense, un de ses clients, nommé Clodius, à *revendiquer* Virginie comme son esclave. Cet infâme se prête aux désirs de son patron. Il rencontre Virginie, la somme de le suivre, la conduit devant le Magistrat, et ce Magistrat était Appius. Là, il *revendique* Virginie, comme étant née d'une de ses

esclaves, dans sa maison, d'où par un vol elle avait été enlevée et de là transportée chez la femme de Virginius qui, étant stérile, l'avait adoptée pour sa fille. Appius ordonne qu'elle sera remise entre les mains de Clodius, jusqu'à ce que Lucius Virginius, qui était à l'armée, put prouver qu'elle était sa fille. Icilius, amant de Virginie, et qui était présent à la sentence, s'avance pour s'opposer à son exécution, et *revendiquer* sa maîtresse à son tour; il est repoussé par les licteurs du Décemvir. Le peuple s'indigne, il allait s'insurger, quand Appius suspend l'exécution de la sentence jusqu'au lendemain, ordonnant que dans ce court délai, Virginius aurait comparu et fourni ses preuves, faute de quoi Virginie serait remise à son *revendicateur*. De retour chez lui, Appius écrit à ses collègues à l'armée; il les engage à ne point donner de congé à Virginius. Mais celui-ci, averti par de fidèles amis, s'était mis en règle, et déjà était parti pour Rome. La nouvelle de son arrivée déconcerte le Décemvir, mais n'arrête ni sa passion, ni ses desseins. Il monte sur son tribunal, et malgré les preuves du père, les réclamations de la

famille, et les clameurs du peuple, il confirme la sentence de la veille, et ordonne qu'à l'instant Virginie sera livrée à Clodius qui la *revendique*. L'infortunée Virginie allait être la proie du ravisseur, quand son père ne prenant conseil que de son désespoir, demande qu'il lui soit au moins permis de dire adieu à sa fille. Appius veut bien le permettre. On lui fait place. Virginius tire sa fille à l'écart, et la conduit insensiblement vers l'étale d'un boucher. Il saisit le couteau qu'il y trouve, en s'écriant : Tu vois, ma fille, le seul instrument capable de te conserver l'honneur et la liberté. Il dit, et enfonçant le couteau dans le sein de sa malheureuse fille, il le retire ensanglanté. Par ce sang innocent, crie-t-il à Appius, je dévoue ta tête aux dieux infernaux. (*Hist. rom.*)

REVENDRE, REVENTE.

Un mari est un vin difficile à *revendre*.

(Regnard, *dans le Bal.*)

* Faites commerce d'esprit, achetez en gros, et n'achetez que du bon. Meublez bien votre magasin, avant que de l'ouvrir, et soyez sur que vous trouverez

toujours l'occasion de *revendre* en détail ce que vous aurez acheté. (Claville, *Tr. du Vrai Mérite.)*

* On a dit du Pape Alexandre VI, qui vendait, achetait, et *revendait* les bénéfices :

Vendit Alexander claves, altaria, Christum :
Vendere jure potest ; emerat ille prius.

On vend chez le Pape Alexandre
Bénéfices et dignités ;
Après les avoir achetés,
N'a-t-il pas droit de les *revendre ?*

* On demandait à un jeune abbé s'il n'avait pas de bénéfice. Hélas ! dit-il, j'en avais un que mon père m'avait acheté. On lui a dit que c'était une simonie ; il l'a *revendu. (Encyclopédiana.)*

REVENIR, REVENANT.

Notre esprit du rivage sombre
Revient-il après nous revêtu de notre ombre ?
Je n'en crois rien, et même sur ce point,
De Docteurs je sais un grand nombre
Dont l'esprit ne *reviendra* point. *(Demoustier.)*

* A un passage du Rhin par l'armée française, un chevalier de Nantouillet tombe

de cheval, et va au fond de l'eau; il *revient*: il y rentre, il *revient* encore; enfin il trouve la queue d'un cheval, il s'y attache, le cheval le mène à bord; il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, et *revient* sain et gaillard de ce combat qui fut très-meurtrier. Cela s'appelle en *revenir* de loin. (*Lettres de Sévigné.*)

* On demandait à un suisse si son maître y était? — Il n'y est pas. — Quand *reviendra*-t-il? — Lorsque Monsieur a donné ordre de dire qu'il n'y est pas, on ne sait pas quand il *reviendra*.

(*Dict. d'anecd.*)

* On sait que François Ier., Roi de France, fut fait prisonnier par les Impériaux, à la bataille de Pavie. Ce Prince, par une raillerie peu convenable, dit un jour à une Dame qui avait été fort belle: Madame, combien y a-t-il que vous êtes *revenu* du pays de beauté? — Sire, le jour que vous *revintes* du pays de Pavie.

(*Max. de l'honn. homm.*)

* Assise près du vieux Lubin mourant,
La jeune Alix se lamentait;
Le vieil époux en soupirant

Sa tant jeune épouse imitait ;
Et le Curé tout bas
Marmotait, pour antienne :*
Le vieux Lubin craint le trépas,
Que craint la jeune Alix ?... Hélas ! qu'il n'en *revienne*.

REVENANT. — Un homme, fort âgé, dont l'esprit était baissé, avait néanmoins de tems en tems des saillies heureuses, ce qui faisait dire à quelqu'un que c'était un vieux château, où il *revenait* des esprits.

* On a peine à se persuader que Locke avait peur des *revenans*, et que Hobbes, incrédule le jour, n'osait coucher seul la nuit, de peur que les morts ne *revinssent*.
(*Alm. litt., 1791.*)

* Sous le régime de la terreur, on craignait le ressentiment, la vengeance de ceux que l'on persécutait, que l'on dépouillait. Pour se mettre à l'abri de leurs poursuites, on érigea leur mort en système, fondé sur cet axiôme homicide : Il n'y a que les morts qui ne *reviennent* pas.

* Depuis que de Damon
L'épouse est enterrée,
De sa porte, dit-on,

Il interdit l'entrée.
— A ses chagrins cuisans
Est-ce qu'il s'abandonne ?
— Non, c'est qu'aux *revenans*
Il croit plus que personne.

REVENU. — Un gentilhomme de Châlons, cousin de MM. Boileau, vint à Paris, quelque tems après la réception de Gilles Boileau à l'Académie. Ah, ah, cousin, lui dit-il, vous êtes donc parmi ces Messieurs de l'Académie française ? Combien cela rapporte-t-il bien de *revenu* par an ? (*Œuv. de Boileau.*)

* Le premier acte d'autorité que fit Thamas Koulikan, en montant sur le trône de Perse, d'où il avait renversé Chah Thamas, son Souverain et son bienfaiteur, fut de s'emparer de la plus grande partie des biens des Ministres de la religion. Ayant fait assembler plusieurs des principaux Mollas, il leur demanda quel usage ils faisaient de leurs grands *revenus*. Un d'eux voyant les autres embarrassés, se leva, et répondit que conformément à la pieuse destination de ces biens, ils les employaient à payer les honoraires des ministres de la religion, à

entretenir les colléges, et un grand nombre de mosquées, dans lesquelles on faisait tous les jours et à toute heure des prières pour l'heureux succès des armes du Prince, et pour la prospérité de l'Empire. Mais, répliqua le Souverain, il paraît, par l'expérience, que vos prières n'ont pas été exaucées, puisque depuis cinquante ans la nation est toujours tombée en décadence, et qu'enfin elle a été à deux doigts de sa ruine, par des invasions, ou des rébellions, jusqu'à ce que ces instrumens divins de victoires (montrant ses soldats) soient venus à son secours, prêts encore, à l'heure qu'il est, de sacrifier leur vie pour sa défense et pour sa gloire. Ces pauvres militaires, ajouta-t-il, sont dans le besoin, et de manière ou d'autre, il faut pourvoir à leur subsistance. C'est donc mon bon plaisir que la plus grande partie de vos biens et de vos *revenus* soit confisquée, et destinée désormais au paiement des armées. En même tems il ordonna de faire une recherche exacte de ces biens, dont le *revenu* se trouva monter à un million de tomans par an, ou à trois millions de livres sterlings. — Une entre-

prise aussi hardie eut été funeste à tout autre qu'à Koulikan; mais il était sûr de son armée, et les Mollas se donnèrent en vain des mouvemens pour soulever contre le nouveau Roi le peuple et les troupes. Ils l'accusaient de favoriser les Sunis, une des sectes du mahométisme proscrite par les Perses; mais ils auraient mieux réussi à prouver qu'il n'était d'aucune religion. (*Dict. des hom. ill.*)

* Le Duc de Savoye demandait un jour à Henri IV, quels étaient ses *revenus?* Je n'en sais rien, dit le Monarque; je ne compte point avec mes sujets: comme je m'en fais aimer, ils croient que leurs *revenus* sont à moi, et je pense que tous les miens sons à eux.

(*Alman. litt.* 1775.)

* Une Princesse de beaucoup d'esprit comparait les hommes de lettres qui parlent peu, aux grands Seigneurs qui ont beaucoup de biens-fonds, et fort peu de *revenus.*

RÊVE, RÊVER, RÊVERIE, RÊVEUR.

Moi *rêver?* Moi commettre une telle indécence!
Chacun sur ce point-là connaît mon innocence.

Moi, *rêver!* Non parbleu ! *Rêver* c'est réfléchir,
Et c'est un embarras dont j'ai su m'affranchir.
(*L'Inconstant ramené*, *com.*)

* Calpurnie, femme de Jules-César, *rêva*, dit-on, qu'on assassinait son mari, la veille de la mort de ce grand homme. Elle ne put obtenir, ni par ses larmes, ni par ses prières, qu'il ne sortirait point. Ce héros s'étant rendu au Sénat par les instances de Brutus, qui lui dit qu'il était honteux de se régler sur les *rêves* d'une femme, il y fut poignardé. (*Dict. hist.*)

* Un matin Blaise avisant
Charlotte sa ménagère,
Lui disait : ah ! ah ! ma chère,
J'ai fait un *rêve* plaisant.
Tu connais la femme à Pierre ?
Cette nuit, en devisant,
Sur le bord de la rivière,
Elle et moi... cela s'entend.
— Ma foi, je t'en livre autant,
Lui répartit la commère.
Tu connais le gros Lucas ?
Le drôle, la nuit dernière,
Lorgnait de près mes appas.
— La rencontre est singulière.

— Tu *rêvais*, dis-tu, compère ;
Mais moi je ne *rêvais* pas.

(Pons de Verdun.)

* Lorsque l'abbé Dubois eut appris que le Cardinal de la Trémouille, Archevêque de Cambrai, était mort, il eut l'impudence d'aller trouver le Régent, et lui dit : Monseigneur, j'ai *rêvé* cette nuit que j'étais Archevêque de Cambrai. Sur quoi le Régent, regardant Dubois avec une sorte de mépris, lui dit : Tu fais des *rêves* bien ridicules! Et cependant le *rêve* ne tarda pas à se réaliser. (*Fastes de Louis XV.*)

* Charles-Quint égaré à la chasse, et la nuit s'approchant, prit le parti, en attendant que sa suite pût le rejoindre, d'entrer dans une auberge, où il trouva quatre hommes qui paraissaient endormis. L'instant d'après, l'un d'eux se lève, et dit à l'Empereur qu'il avait *rêvé* qu'il s'emparait de son chapeau, et le lui prend en effet; un autre en dit autant de sa casaque; un autre de son bufle; le quatrième de la chaîne d'or que ce prince portait au col, et où pendait une espèce de flageolet. Permettez du moins, mon ami, dit l'Em-

pereur; que je vous apprenne la vertu de ce petit instrument. Il se met alors à siffler, et ses gens, qui n'étaient pas loin de là, étant accourus à lui : Voici, leur dit-il, quatre honnêtes gens qui sont de grands *réveurs*, et je viens, moi, de *rêver* à mon tour qu'ils étaient très-dignes du gibet, où ils allèrent en effet. (*Rec. d'épit.*)

* Le Maréchal de Saxe composa en treize nuits, et pendant les accès d'une fièvre assez violente, un ouvrage connu, intitulé : mes *Réveries*. Cet ouvrage, digne de César et de Condé, est écrit d'un style peu correct, mais mâle et rapide, plein de vues profondes et de nouveautés hardies, et également instructif pour le Général comme pour le soldat.

(*Fastes de Louis XV.*)

* Un désir ardent de rendre les hommes heureux, conduisait la plume de l'abbé de Saint-Pierre, et il n'a pas tenu à lui que la mode affreuse de s'assembler en compagnies réglées pour s'entregorger, ne déshonora plus l'humanité. C'est là ce qui lui fit composer son livre de la Paix universelle, livre que le Cardinal Dubois

appelait : le *rêve* d'un homme de bien.

* On n'étudie plus, on n'observe plus, on *rêve*, et l'on nous donne gravement pour de la philosophie, les *rêves* de quelques mauvaises nuits. On me dira que je *rêve* aussi ; mais ce que les autres n'ont garde de faire, je donne mes *rêves* pour des *rêves*, laissant chercher au lecteur s'ils ont quelque chose d'utile aux gens éveillés. (*J. J. Rousseau.*)

* L'autre jour je *rêvais* que, par l'amour unis,
Pour vous j'étais Adam, pour moi vous étiez Eve ;
Je ne sais avec vous quel péché je commis,
Mais je perdis
Le Paradis
Dès que le jour eut terminé mon *rêve*.

(*Vernès fils.*)

RÉVERBERATION, RÉVERBÈRES. — Duclos, en parlant des hommes puissans qui n'aiment pas les gens de lettres, disait : ils nous craignent comme les voleurs craignent les *réverbères*. (*Alm. littér.* 1778.)

* Madame de Sévigné appelait les amis de ses amis, et qui n'étaient pour elle à proprement parler que des connaissances, des amis par *réverbération*.

* L'industrie, qui perfectionne tous les jours les premières inventions, substitua dans Paris, au mois de septembre 1766, les *réverbères* aux lanternes. Par ce moyen, les rues mal éclairées auparavant par une multitude prodigieuse de lanternes, l'ont été depuis, et peuvent toujours l'être infiniment mieux par un bien plus petit nombre de *réverbères*. La mécanique en est simple; c'est une mèche de lampe placée devant un miroir concave de fer-blanc étamé. (*Dict. des orig.*)

* Lors d'une des dernières aurores boréales qu'on vit dans la Capitale, beaucoup de gens du peuple furent alarmées. Un Russe qui était à Paris, dans ce tems-là, se trouva dans le quartier des halles, où une foule de gens étaient assemblés. La curiosité l'engagea à demander ce qui causait la rumeur qu'il remarquait. Nous sommes, lui dit la femme effrayée, menacés des plus grands malheurs; voyez-en les signes dans le ciel. Bon, répondit le Russe, ces feux n'annoncent rien moins que ce que vous pensez; c'est la *réverbération* de quelque artifice que fait tirer l'Impératrice de Russie à Pétersbourg.

Je suis de ce pays-là, et je dois vous dire que comme le bois, la poudre et le goudron y sont extrêmement communs, on y en fait une prodigieuse consommation dans les réjouissances. Cette plaisanterie tranquilisa la populace. (*Journ. de litt.*)

REVERDIR.

Pourquoi demeurer à la ville
Quand tout *reverdit* dans nos champs.
(*Demoustier.*)

RÉVÉRENCE, RÉVERER. — Turenne s'aperçut un jour, en se retournant, que des boulets qui venaient d'une éminence, faisaient baisser la tête à plusieurs cavaliers, qui se redressaient aussitôt dans la crainte d'être réprimandés. Mes enfans, leur dit-il, il n'y a pas de mal, de telles visites méritent bien une *révérence*.
(*Galerie de l'anc. Cour.*)

* La *révérence* n'est que d'usage, et se fait machinalement sans que la raison ou la volonté y prennent part. La *contre-révérence* est une assurance polie par laquelle l'objet de l'inclination riposte de son côté, pour montrer que son échine est aussi souple, quoiqu'il ne pense pas

plus que le premier. Ce cérémonial, tout ridicule qu'il est, établit la différence des fortunes. Le moins riche doit s'incliner davantage. Le plus riche, qui consomme les fruits de la terre, et qui vit de l'industrie des autres, ne doit répondre que par un mouvement de tête; c'est son laquais qui est chargé du soin de saluer du chapeau, et de rendre *révérence* pour *révérence*. — Rien ne recommande plus une femme au premier abord, qu'une *révérence* faite avec grâce. *(Roubaud.)*

Révérer dit plus que respecter. *Révérer* c'est joindre à un respect profond, une crainte salutaire, fondée sur l'autorité ou les vertus présumées de la personne ou de la chose qu'on *révère*.

* La créance, les mœurs, le pouvoir, tout diffère,
Ce qu'ici l'on proscrit, ailleurs on le *révère*.
(Voltaire, *dans les Guèbres*.)

REVERS.

..... Mille fameux *revers*
D'exemples étonnans ont rempli l'univers.
(Th. Corneille.)

* C'est dans les grands *revers* que brille un grand courage. (Olivean, *dans Polixène*.)

* La Monnaye jouissait tranquillement de tous les agrémens que le séjour de Paris fournit à un homme de lettres et à un bel esprit, lorsqu'en 1720, il se vit enveloppé dans la fameuse déroute du système de Law. Il reçut le remboursement de tout son bien en billets de banque qui périrent entre ses mains. Ses prix académiques furent alors sa seule ressource. Il vendit les glorieuses médailles de l'Académie; en disant :

Les prix du pauvre La Monnaye
Du système fatal sont devenus la proie.
Ciel ! faut-il perdre ainsi tout le prix de mes vers!
Ce coup me perce les entrailles;
Et pour d'assez belles médailles,
Il le faut avouer c'est un vilain *revers*.

* Il n'est pour le vrai sage aucun *revers* funeste,
Et perdant toute chose à soi-même il se reste.

(Molière, *dans les Fem. sav.*)

* Dumont, le métromane, avait pour moi du zèle;
Je trouvais ses vers beaux, sa fille encor plus belle :
Las ! il ne m'aime plus ! d'où vient donc ce *revers* ?
Je n'aime plus sa fille, et je siffle ses vers.

(*Almanach des Muses*, 1785.)

REVERSI. — Avant l'usage des carrosses, les Dames se servaient de chariots

ou de litières pour les voyages de long cours ; elles montaient à cheval, lorsqu'elles n'allaient pas loin. Pour prévenir le danger que leur peu d'expérience pouvait occasionner, elles faisaient monter un écuyer ou valet qui se mettait en selle. Elles s'asseayaient sur la croupe, et tenaient leur conducteur par le corps avec la main droite. Cet écuyer ou meneur de Dames s'appelait *quinola*, du mot celtique *cinnol*, ou *kinnol*, qui veut dire soutenir, servir d'appui. M. Bullet prétend que cet usage a fait naître l'idée du jeu de *reversi*. Le Roi, dans la plupart des jeux, est la carte dominante. On voulut que dans celui-ci, ce fut un écuyer ou valet. On choisit dans cet ordre celui qui pouvait le mieux représenter l'écuyer conducteur des Dames, et pour cela on fit choix du valet de cœur, parce qu'on supposait que les Dames ne prenaient pour écuyer qu'une personne qui leur était agréable. On donna à ce valet le nom de *Quinola*.

(*Annal. litt.* 1757.)

* Le jeu du *reversi* nous vient d'Espagne où il s'appelle la *ganna-pierde*, qui perd gagne, parce qu'à ce jeu, au *revers*

de tous les autres, c'est celui qui fait l moins de levées qui gagne le plus.

(*Mél. d'une gr. biblioth.*)

Le Jeu du Reversi.

Air : *Du petit mot pour rire.*

Je n'aimais pas beaucoup le jeu,
Mais aujourd'hui j'en fais l'aveu,
Le *reversi* m'attire ;
Avec lui je sais m'amuser,
Avec lui, j'apprens à placer
Le petit mot, le petit mot,
Le petit mot pour rire.

Il déride un triste joueur,
Il met la prude en belle humeur,
Sa malice l'inspire ;
J'aime à voir son joli minois
S'épanouir en tapinois,
Avec le mot, avec le mot, etc.

Plus d'un moyen vous rend heureux,
Mais pour premier de tous les vœux,
A la partie on tire ;
Faites vous payer à l'instant ;
On fait dire, en trop différant,
Le petit mot, etc.

Le plus beau rôle, à ce jeu-là,

C'est le rôle de quinola (1)
Contre qui tout conspire ;
Il est joué, gorgé, poussé,
Arrosé, défendu, placé,
Avec le mot, etc.

D'abord on met les cœurs en train,
Et quand on est sûr du terrain,
Et qu'on sait le conduire,
Un quinola bien renforcé,
A la bonne est toujours placé
Avec le mot, etc.

Prenez surtout garde à l'écart,
Ce jeu demande beaucoup d'art,
L'espoir peut vous séduire ;
Quand, par malheur, on a montré
Un faible quinola rentré,
On dit le mot, etc.

Mais, pour un novice joueur,
Il est une cruelle erreur
Dont il faut bien l'instruire ;
C'est de laisser le panier plein,
Et faire souffler en refrain,
Le petit mot, etc.

On ne peut pas toujours avoir
Un quinola dans son pouvoir,
Mais il faut tout vous dire :

(1) *Voyez* QUINOLA.

Appliquez un as à propos,
On trouve encor dans ces cadeaux
Le petit mot, etc.

On place de bien des façons,
Suivant l'usage des maisons
Auquel on doit souscrire ;
Mais un plaisir au *reversi*,
C'est de placer au vis-à-vis
Avec le mot, etc.

Avez-vous un jeu vigoureux,
Il est un coup des plus fameux,
Coup digne d'un satyre ;
Mettez les joueurs aux abois,
Faites la levée onze fois,
Avec le mot, etc.

Lorsque le cinq lève le deux,
Il rend les joueurs amoureux,
Pour sa dame on soupire ;
On lui propose un doux baiser
Qu'elle ne doit pas refuser,
Avec le mot, avec le mot,
Avec le mot pour rire.

REVÊTIR. — Un mauvais peintre ayant présenté à Apelles une Vénus superbement *revêtue*, ce maître de l'art, à qui il demanda ce qu'il en pensait, lui dit : Je pense que n'ayant pu la faire

belle, tu l'as fait riche. (*Dict. hist.*)

* Un paroissien était allé voir son curé au plus fort de l'hiver, et remarquant qu'aucune de ses chambres n'était tapissée, il lui demanda pourquoi il n'avait pas fait *revêtir* ses murs de manière qu'il put se garantir des rigueurs du froid, qui ne manquerait pas de pénétrer. Le fidèle pasteur lui montrant deux pauvres dont il prenait soin, lui dit : j'aime mieux *revêtir* ces pauvres que des murailles.

(*Dict d'anec.*)

* On dit proverbialement que rien n'est plus insupportable qu'un gueux *revêtu.*

Asperius nihil est humili, cum surgit in altum.

REVIVRE.

Pauvres Poëtes que nous sommes,
Nous vendrions bien mieux nos sons,
S'ils faisaient *revivre* les hommes,
Comme ils font *revivre* les noms.

* C'est le printems qui rend l'âme
A nos champs semés de fleurs ;
Mais c'est l'Amour et sa flamme
Qui font *revivre* nos cœurs. (*Molière.*)

REVOIR, REVUE. — Au tems de la

ligue, 1200 moines armés passèrent la *revue* dans Paris, ayant à leur tête Guillaume Rose, Evêque de Senlis.

(*Notes sur la Henriade.*)

* Socrates en mourant, dit à ses disciples désolés : O mes amis, nous nous *reverrons!* Si vous continuiez de vous affliger, vous me laisseriez penser que vous n'en croyez rien. — L'Arioste pensait de même. Il dit en mourant à ceux qui l'environnaient : Plusieurs de mes amis sont déjà partis; il me tarde de les *revoir*.

(*Dict hist.*)

* Un précepteur gourmandait son élève :
O paresseux, dit-il, s'il en fut onc !
Enfant pervers ! est-ce ainsi qu'on se lève ?
L'enfant s'éveille. Eh ! quelle heure est-il donc ?
— Midi. — Soudain refermant la paupière,
Et s'enfermant sous ses rideaux oiseux :
Ah, dit l'enfant, je suis un malheureux,
Indigne, hélas ! de revoir la lumière.

* Bautru voyant dans une salle où l'on jugeait des procès, la Justice et la Paix, en sculpture, qui se baisaient, dit à un de ses amis : Elles s'embrassent et se disent adieu pour ne se *revoir* jamais.

(*Ann. litt.* 1726.)

* Une jeune Indienne obéissait à l'u-

sage de se brûler après la mort de son mari. Vous allez *revoir* l'époux que vous avez perdu, lui dit le prêtre. Quoi, dit-elle, je *reverrai* mon mari! .... En ce cas je reste. *(Nou. mél. de Mde. Necker.)*

* Deux Quinze-Vingt se rencontrèrent
Assez satisfaits de leur gain,
En bons amis ils décidèrent
D'entrer chez un marchand de vin.
Là, très-bien ils se régalèrent;
Puis, sans un sou, mais gais, le soir
Nos aveugles se séparèrent,
Se disant chacun: au *revoir.*

* Un gascon très-malade reçut de son hôte un mémoire que ce dernier le pria d'arrêter. Le gascon l'examina, et chaque article lui paraissant fort haut, il mit au bas du compte: Arrêté, si je meurs; mais si j'en reviens, *à revoir.*

REVOLER.

Croyez qu'il est des tems où le cœur combattu
Par un instinct secret *revole* à la vertu.
(Voltaire, *dans Olympie.*)

RÉVOLTER, RÉVOLTE.

..... Qui se *révolte* a tort,
Et devient l'artisan de son malheureux sort.
(La Chaussée.)

* Le Clergé eut beaucoup de part aux succès des armes du Roi Clovis, dit l'au-

teur des Essais Historiques sur Paris, La raison, c'est qu'ils engagèrent secrètement les villes à se *révolter* contre Gondebaud, son rival. Clovis cependant était payen, mais Gondebaud était hérétique arien. Or, en religion, les sectes se haïssent plus que les religions opposées, et des sujets jansénistes se *révolteraient* plutôt contre un Roi janséniste que contre un Roi athée.

* Au mois de mai, 1750, on répandit le bruit qu'on enlevait des enfans pour les égorger et faire de leur sang des bains ordonnés pour la guérison d'un malade illustre. Ce bruit occasionna une émeute dans la capitale. Peu après le Roi devant passer par Paris, pour aller à Compiègne, on fit entendre à Sa Majesté qu'Elle ne devait pas honnorer des rebelles de sa présence. En conséquence on construisit, de Versailles à Saint-Denis, une route pour le passage du Roi, et cette route fut appelée le chemin de la *Révolte*.

(*Vie privée de Louis XVI.*)

RÉVOLUTION, RÉVOLUTIONNAIRE. — Une nouvelle qui frappe vivement, qui attère, produit quelquefois une *révolution* dans la machine, qui af-

fecte singulièrement, tantôt le physique, tantôt le moral, et souvent l'un et l'autre. —Sous le règne de Louis XIV, un garde du corps a la bassesse de commettre un vol sur un grand chemin. Il est arrêté, conduit en prison, et peu de tems après condamné à la mort. Le geolier, la veille de l'exécution, fait part au malheureux que demain la potence doit terminer ses jours. Sensiblement frappé de cette nouvelle, il s'opère chez lui la plus singulière *révolution*. Dans l'espace de cinq à six heures qu'il passa dans son lit, ses cheveux, ses cils, ses sourcils, et tous les poils de son corps, de noir qu'ils étaient, devinrent blancs comme les poils du vieillard le plus décrépit. Le Roi, jugeant qu'une telle *révolution* avait été un supplice suffisant, lui fit grâce de la vie.

* Les *révolutions* ne sont pas des jeux d'enfans, disait Mirabeau.

* Les *révolutions*, fatales ou prospères,
Du sort qui conduit tout sont les jeux ordinaires.
(Voltaire, *dans le Triumvirat.*)

* Les Empires, en *révolution*, sont une liqueur en fermentation qui se trouble et se décompose pour former un

nouveau corps. Sa vapeur enivre et asphixie, et cette effervescence dure jusqu'au moment où la partie spiritueuse se dégageant, rejette ou précipite toutes les parties hétérogènes. *(Roubaud.)*

* Un auteur a dit que depuis 25 ans il s'était opéré dans les esprits une telle *révolution*, qu'elle ferait époque dans nos fastes. Il a eu raison, et il l'a eu également quand il a ajouté que cette *révolution* s'était annoncée par le cri des pédans et des fanatiques, comme le beau tems s'annonçait par le croassement des corbeaux. *(Mémoires secrets.)*

* Le 20 juillet 1763, un prêtre habitué de la paroisse St.-Eustache, de Paris, prêcha dans l'église de Sainte-Marguerite, faubourg St.-Antoine, un sermon dans lequel on remarqua ces paroles presque prophétiques : *Nemo vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam : Ne vous laissez pas séduire par les argumens captieux d'une vaine philosophie*. . . « Dans les règnes précédens, les Princes marquaient leur Religion en protégeant les ministres de l'Eglise. . . . De nos jours les magistrats persécutent l'innocent,

et oppriment la religion.... Les esprits se soutiennent par une modération forcée et une politique momentanée.... Tôt ou tard la *révolution* éclatera dans un royaume où le sceptre et l'encensoir s'entrechoquent sans cesse... La crise est violente, et la *révolution* ne peut être que trop prochaine. » L'auteur de ce sermon fut décrété de prise de corps par le Châtelet. *(Ibidem.)*

* Vous vous fiez à l'ordre actuel de la Société, sans songer que cet ordre est sujet à des *révolutions* inévitables. Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le Monarque devient sujet. Les coups du sort sont-ils si rares, que vous puissiez compter d'en être exempt? Nous approchons de l'état de crise et du siècle des *révolutions*. Je tiens pour impossible que les grandes monarchies de l'Europe aient encore long-tems à durer. Toutes ont brillé, et tout Etat qui brille est sur son déclin. J'ai de mon opinion des raisons plus particulières que cette maxime; mais il n'est pas à propos de les dire, et chacun ne les voit que trop. Qui peut vous répondre de ce que vous deviendrez

alors? Tout ce qu'ont fait les hommes, les hommes peuvent le détruire. Il n'y a de caractères ineffaçables que ceux qu'inspirent la nature; et la nature ne fait, ni Princes, ni riches, ni Grands Seigneurs. Heureux celui qui sait quitter alors l'état qui le quitte, et rester homme en dépit du sort! Qu'on loue tant qu'on voudra ce Roi vaincu (Louis XIV) qui veut s'enterrer en furieux sous les débris de son trône: moi je le méprise, je crois qu'il n'existe que par sa couronne, et qu'il n'est rien du tout, s'il n'est Roi; mais celui qui la perd, et s'en passe, est alors au-dessus d'elle. Du rang de Roi, qu'un lâche, un méchant, un fou peut remplir comme un autre, il monte à l'état d'homme que si peu d'hommes savent remplir. Alors il triomphe de la fortune, il la brave, il ne doit rien qu'à lui seul; et quand il ne lui reste à montrer que lui, il n'est point nul, il est quelque chose. Oui, j'aime cent fois mieux le Roi de Syracuse maître d'école à Corinthe, et le Roi de Macédoine greffier à Rome, qu'un malheureux Tarquin ne sachant que devenir, s'il ne règne pas.

(J. J. Rousseau, *Emile.*)

* « Gardez-vous des *révolutions*, elles » ont des pieds de fer et d'airain, elles » écrasent tout ce qu'elles rencontrent. » — Ainsi s'exprimait Bailly dans ses lettres sur l'Atlantique, il y a trente ans. Une *révolution* est venue qui a réalisé cette prédiction funeste; elle a écrasé Bailly, et avec lui la moitié de la génération.

* A quelque *révolution*
Tous les Gouvernemens doivent leur existence :
Pourquoi donc avec passion,
Revenir tous les jours sur la description
Des derniers malheurs de la France?
Quand un chêne bien vert et bien enraciné
Offre un ombrage salutaire,
A chaque voyageur par le chaud calciné,
Faut-il rechercher dans la terre
Le germe épars du gland dont ce bel arbre est né?
(P.***)

* Dans quelles erreurs n'a-t-on pas entraîné le peuple avec le mot *révolutionnaire!* Couthon voulait qu'on arrêtât dans les rues ceux qui n'avaient point l'air *révolutionnaire.* B** a dit d'une éruption du Vésuve, qui eut lieu au tems de la terreur, qu'elle était *révolutionnaire.* On a porté ce nom jusqu'aux astres,

et l'on a appelé le soleil un *révolutionnaire*, à cause de la fertilité de l'année précédente. — Quiconque portait en ce tems un pantalon déchiré, ou crasseux, avait des prétentions au titre de *révolutionnaire*; mais s'il arborait le casque à poil, les moustaches et le bonnet gras, oh ! il n'y avait plus rien à dire; c'était incontestablement un *révolutionnaire*.

(*L'Orateur du Peuple*, par Fréron.)

* L'abbé de Vertot a écrit l'Histoire de Malthe; mais il est principalement connu par ses *Révolutions* de Portugal, ses *Révolutions* de Suède, et ses *Révolutions* Romaines. Cet abbé avait été successivement capucin, prémontré, et curé de l'ordre de Malthe; c'est ce qu'un plaisant appelait les *révolutions* de l'abbé de Vertot.

RÉVOQUER, RÉVOCATION. — L'Edit de Nantes, donné par Henri IV, en faveur des calvinistes, fut *révoqué* en 1685 par Louis XIV. Cette *révocation*, qui pouvait avoir d'heureux effets, si elle eût été exécutée avec plus de prudence et dans un meilleur esprit, eut les suites les plus désastreuses par les violences dont on usa pour ramener les sec-

taires. Les troupes furent employées à faire des conversions que la parole divine, le bon exemple des catholiques, et la douceur compatissante des Ministres d'un Dieu de paix, auraient bien mieux opérées. Près de cinquante mille familles, en trois ans de tems, sortirent du royaume, et portèrent chez l'étranger les arts, les manufactures et les trésors de la France. Tel fut le résultat d'une *révocation* qui depuis a fait tant de bruit en sens contraire, sur les bancs des théologiens et dans les galetas des philosophes.

* En 1539, la présence de Charles-Quint étant absolument nécessaire dans les Pays Bas, ce Prince demanda à François Ier la permission de passer par la France. Toutes les histoires font mention de la pompe et de la magnificence avec laquelle l'Empereur fut reçu dans ce Royaume. La politique pouvait profiter des circonstances pour faire *révoquer* le traité de Madrid, si onéreux à la France; mais la grandeur d'âme et la franchise de François Ier étaient de sûrs garans pour Charles. Le Roi de France cependant ne dissimula point à son hôte le parti

que de lâches courtisans lui suggéraient. Voilà une Dame, lui dit-il un jour, en lui montrant la Duchesse d'Etampes, qui me conseille de ne vous point laisser sortir de Paris, que vous n'ayez *révoqué* le traité de Madrid. Si le conseil est bon, reprit Charles un peu déconcerté, il faut le suivre. Cependant l'Empereur, craignant que la générosité du Roi ne cédât enfin aux instances de sa Maîtresse, crut devoir la mettre dans ses intérêts. Le lendemain, comme il se lavait les mains pour se mettre à table, il laissa tomber exprès un anneau enrichi d'un diamant de très-grand prix. La Duchesse, qui présentait la serviette le releva, et voulut le rendre. Non, Madame, lui dit Charles, il est en de trop belles mains pour le reprendre, je vous prie de le garder pour l'amour de moi. La Duchesse, charmée du présent, perdit de vue la *révocation.*

REZ-DE-CHAUSSÉE. — On appelle *rez-de-chaussée* la superficie d'un terrain considéré de niveau avec une *chaussée*, ou une rue. Quelques-uns font venir *rez* de *raser*, *ras*, *rase*. *Rez-de-chaussée*, c'est-à-dire au *ras* ou *à-rase de la chaussée.*

* Le vendredi 16 mars de l'année 1792, Gustave, Roi de Suède, soupait gaîment dans son palais de Haga, contigu à la salle de l'opéra, où un bal masqué se préparait pour délasser Sa Majesté des grandes fatigues du trône. Il était encore à table, quand un de ses pages vint lui remettre un billet que lui faisait parvenir un inconnu. Il était écrit en bon français, et au crayon, et conçu à peu près ainsi : « Je ne suis pas de vos amis, mais je ne « veux pas être du nombre de vos meur- » triers. Ce soir, à la mascarade qui se » prépare, vous serez assassiné, si ce » n'est aujourd'hui, ce sera cette année. » Méfiez-vous du *rez-de-chaussée* de » Haga. » Le Roi ne fit pas autrement cas de l'avis, et le jour même il fut assassiné dans la salle du bal. (*Rév. de Paris.*)

R'HABILLER. — Pierre Groslei, qui fit tant d'honneur à la profession d'avocat, travaillait en hiver dans sa cuisine, au milieu de sa femme, de sa servante et de ses enfans. Pour le distraire de son application continuelle à l'étude, sa femme ne manquait pas, toutes les fois qu'elle *r'habillait* auprès du feu l'un de ses

enfans, de présenter le derrière du poupon, bien nettoyé, à baiser au papa, qui, au baiser, ajoutait encore la petite claque. (*Annales françaises.*)

RHÉTORIQUE, RHÉTEUR, RHETORICIEN. — On prétend que l'inventeur de la *rhétorique* était Sicilien, et qu'il s'appelait Corax.

* Plaire, instruire, toucher, voilà la *rhétorique*.
(*Précis des lois du Goût.*)

* La *rhétorique* en vain vante ses fleurs,
L'art de bien dire est de parler aux cœurs;
Et l'équité, dût sa rivale en rire,
Sur eux encore a gardé quelqu'empire.

* La première *rhétorique* française qui ait paru, est intitulée : Le grand et vrai art de pleine *rhétorique*, par Pierre Fabry, natif de Rouen, curé de Mérai, 1521.
(*Dict. des mœurs des français.*)

RHUBARBE ou RHEUBARBE. — Plante célèbre qui n'a pas été connue des Anciens, et dont la racine qui porte le même nom est un purgatif si doux et si salutaire, qu'on en donne même aux femmes grosses, et aux enfans. La *rhubarbe* croît abondamment dans la Tartarie

orientale, où elle nous vient d'un côté par la Perse, et de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens appelaient Barbarica, et que c'est de là qu'on lui a donné le nom latin de *rheum barbaricum*. Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la première *rhubarbe* fut apportée en Europe par quelques soldats de l'armée de Charles-Quint, à son retour de Tunis.

* Le philosophe et Chancelier Bacon prenait, tous les six ou sept jours, immédiatement avant le repas, une macération de *rhubarbe* infusée dans un verre de vin blanc et de bierre mélée ensemble, à la dose d'une once.

* Citoyen, la *rue Barbe*, s'il vous plait? — La *rhubarbe*, citoyen? je ne la connais pas; mais adressez-vous chez le premier apothicaire, on vous l'indiquera. (*Argot révolutionnaire.*)

RHUMATISME. — Devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite, et qui s'en va le plus lentement; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, et qui

vous en retire le plus loin; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, et qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne le plus de belles espérances, et qui en éloigne le plus l'effet; ne sauriez vous le deviner? Jetez-vous votre langue aux chiens? C'est un *rhumatisme.* — Un *rhumatisme* est la chose du monde la plus douloureuse, et la plus ennuieuse. Si jamais je m'égare du régime que je dois suivre, il n'y aura qu'à me crier *rhumatisme* pour me faire rentrer dans le devoir. (*Lettres de Madame de Sévigné.*)

RHUME. — Cochin, le plus éloquent comme le plus modeste des avocats de son tems, avait un amour extrême de ses devoirs. Un jour qu'il avait commencé son plaidoyer avec une voix presque éteinte, le premier Président, Portail, l'interrompit pour lui demander ce qu'il avait. Rien, Monsieur, ce n'est qu'un *rhume* de cerveau qui ne m'empêchera pas de plaider. Alors, du consentement de la Compagnie, le Président lui dit: La Cour, maître Cochin, a trop d'intérêt à vous ménager pour que vous plaidiez dans l'état où vous

êtes. L'audience continuée au jour où vous serez absolument guéri. (*Ann fr.*)

* Je pleure, je languis, je me plains, je soupire,
Je n'ai pas un moment de repos, nuit et jour
Je souffre, belle Iris, et je crois que l'Amour
N'a jamais fait souffrir un plus cruel martyre.
Je ne saurais fermer les yeux,
Je ne saurais ouvrir la bouche :
Au lit, le doux sommeil se refuse à mes vœux,
A table, le dégoût en morceaux odieux
Convertit les mets que je touche.
Je fuis l'approche des humains,
Rêveur, mélancolique, inquiet, solitaire ;
Tantôt plus tranquille, j'espère,
Tantôt plus agité, je crains.
Devinez quel mal me consume,
Je cherche en vain à le dissimuler.
C'est assez me contraindre, il est tems de parler...
Hem... hem... vous l'entendez ; belle Iris.... c'est un *rhume*.

* Un *rhume* guéri laisse dans une poitrine délicate des germes toujours renaissans de nouvelles attaques, et un *rhume* négligé tue plus de monde que la peste. (*Ess. sur les maladies.*)

RIBAUDERIE, RIBAUD, RIBAUDE, RIBOTER, RIBOTEUR. — Le dictionnaire de l'Académie ne reconnaît point

les mots *riboter*, *riboteur*, quoiqu'elle reconnaisse les mots *ribauderie*, *ribaud*, dont ils paraissent formés. Ces mots sont fort anciens. Ils n'ont conservé un reste d'usage que parmi le peuple qui les prononce comme une injure grossière. Les *ribauds* étaient autrefois une milice déterminée, qu'on menait les premiers au feu, et dont on se servait dans toutes les actions de hardiesse et de vigueur. Les *ribauds* formaient la garde à pied du Roi Philippe Auguste. Le libertinage outré auquel ils se livrèrent, rendit par la suite leur nom infâme. On le donna aux débauchés qui fréquentaient les mauvais lieux. Les *ribauds* avaient un chef qui portait le titre de Roi. C'est ce chef que depuis on a appelé le Prévôt de l'hôtel, et dont la charge a été exercée jusqu'au dernier tems, sous ce dernier titre. Ce Roi des *ribauds* connaissait de tous les jeux de dez, de brelans et autres qui se jouaient pendant les voyages de la Cour. Il levait deux sous, par semaine, sur tout ce qu'on appelait alors bourdeau, bordel, et femme bordelière. Chaque femme convaincue d'adultère, lui devait cinq sous. Les filles de joie qui suivaient la Cour,

disent du Tillet et Pasquier, étaient tenues, tant que le mois de mai durait, de faire le lit du Roi des *ribauds*. Le titre de Roi des *ribauds* fut supprimé sous Charles VII. Mais l'office resta sous le titre de Prévôté de l'Hôtel. (*Ess. hist. sur Par.*)

RICHESSE, RICHE, RICHARD.

Être *riche* n'est rien ; le tout est d'être heureux.
(*Voltaire.*)

* Je n'aime point l'embarras des *richesses* ;
Le premier bien c'est le plaisir ;
Est *riche* assez qui sait jouir. (*Le même.*)

* Quand le *riche* qui n'a que des *richesses* vient à mourir, il n'y a rien de perdu. (*Raynal.*)

* L'histoire nous apprend que Cratès, Thébain d'origine, voulant se livrer tout entier à l'étude de la philosophie, convertit tout son bien en une somme d'argent considérable ; mais s'apercevant que cette somme lui donnait de l'inquiétude, il jeta tout son argent dans la mer, en disant : Allez, malheureuses *richesses* ! je veux vous perdre, afin que vous ne me perdiez pas.

* Un riche financier commentait ainsi

ce passage d'Horace, qu'il attribuait à un Père de l'église :

O cives, cives, quærenda pecunia *primùm*
Virtus post nummos: .....

De l'or suffit, sans rien de plus,
Pour avoir toutes les vertus.

En effet, disait-il, avec de l'or ne peut-on pas acheter la justice des magistrats, l'honneur des femmes, la conscience des dévôts? etc. Allez, allez,

Quiconque est RICHE *est tout*.....

* Le *riche* est le jouet de sa propre fortune.
C'est un tyran cruel dont le joug l'importune;
Tourmenté de désirs, de besoins déchiré,
De rivaux, de jaloux, d'ennemis entouré,
Ses biens sont au pillage, et ses jours à l'enchère;
Son bonheur est plus triste encor que sa misère.
Lui-même il se déchire, et devient, tour-à-tour,
De son cœur inquiet la proie et le vautour.

(*Pompignan.*)

* Quand les pauvres ont bien voulu qu'il y eut des *riches*, dit Jean-Jacques, les *riches* ont promis de nourrir tous ceux qui n'auraient pas de quoi vivre ni par leur bien, ni par leur travail... Je ne suis maître du bien qui passe par mes

mains, qu'à cette condition qui est attachée à sa propriété.

* Bien que je sois en proie à votre médisance,
Je veux, par un effort de rare complaisance,
Vanter vos qualités et vos divins appas :
Mais les longs complimens me sont de longs supplices.
Lise, vous êtes *riche*, et je ne le suis pas ;
C'est dire, en peu de mots, vos vertus et mes vices.
(Brébeuf.)

* Être *riche*, Damon, ce n'est point, dans un port,
Avoir mille vaisseaux d'un prix inestimable :
Mais être *riche* véritable,
C'est être sans désirs, et content de son sort.

— *Non est, crede mihi, multos qui possidet agros,*
Dives; *sed* dives *cui satis unus ager.*

* Vous savez que vous n'êtes pas *riche*, mon cher Piron, disait un jour Voltaire à l'auteur de la Métromanie, qu'il voulait engager à une démarche humiliante. Cela est vrai, répliqua vivement Piron, mais je m'en f. . ., et c'est comme si je l'étais. (*Pironiana.*)

* Buffon rapporte, après d'autres naturalistes, que le mot qu'on apprend à prononcer le mieux au geai, est le mot *richard*.

RICOCHET. — Bond que fait une pierre plate quand on la jette obliquement sur la surface de l'eau. Lélius et Scipion s'amusaient à faire des *ricochets*; mais ils ne rendaient pas le public témoin de ces amusemens.

* On dit, en terme d'artillerie, charger à *ricochet*, tirer à *ricochet*. Pour tirer à *ricochet* on charge la pièce à demi; elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine distance, où il tombe, saute, roule et fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette sur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* dans un siége pour nettoyer un chemin couvert, un rempart, etc. C'est à M. de Vauban qu'est due l'invention de cette méthode que la prise d'Ath, le chef-d'œuvre de ce célèbre guerrier, en matière de siége, couronna pour toujours.

RIDE, RIDER.

Pour écrire encor bien j'ai trop long-tems écrit,
Et les *rides* du front passent jusqu'à l'esprit.

(Corneille.)

* Corneille, dans le Cid, en parlant de Don Diègue, dit :

Ses *rides* sur son front ont gravé ses exploits.

Racine, dans la comédie des Plaideurs, parodie ce vers. Il dit, en parlant d'un sergent :

Ses *rides* sur son front gravaient tous ses exploits.

Corneille fut très-offensé de cette parodie : Quoi, disait-il, il ne tiendra qu'à un jeune homme de venir tourner en ridicule les plus beaux vers des gens !

* L'aimable Arquéanasse a mérité ma foi ;
Elle a des *rides*, mais je voi
Une troupe d'Amours se jouer dans ses *rides*.
Vous qui pûtes la voir avant que ses appas
Eussent du cours des ans reçu ces petits vides,
Ah ! que ne souffrîtes vous pas !
(Fontenelle, *Dial. des Morts.*)

* Platon devint amoureux d'une vieille. Il poussa même la galanterie jusqu'à lui dire que l'amour se cachait en embuscade dans ses *rides*.— Sarrasin disait plus justement que les *rides* étaient le tombeau de l'amour.

* On sait que Ninon, dans sa vieillesse, alluma encore le feu des passions. Aussi l'abbé de Chaulieu disait, en parlant de

cette aimable fille : l'amour s'est retiré jusque dans les *rides* de son front.

— La même Ninon disait un jour que si elle avait assisté au conseil des dieux, au moment de la création, elle aurait opiné pour qu'ils plaçassent les *rides* des femmes où ils avaient mis le faible d'Achille. (*Rec. d'épitaph.*)

* Quant à moi, je voudrais ne mourir que *ridée*,

disait l'esclave de la matrone d'Ephèse.

RIDEAU. — Parrhasius disputant à Zeuxis le prix de la peinture, opposa à la fameuse corbeille de raisins que les oiseaux étaient venu becqueter, un *rideau* qui était supposé cacher un tableau. Zeuxis impatient de voir le tableau, cria à son rival : Tirez donc le *rideau*. Tirez-le vous même, s'écria Parrhasius. Zeuxis y fut pris. Le *rideau* n'était autre chose que le morceau de peinture que son rival lui opposait. Je suis vaincu, dit Zeuxis; je n'ai trompé que des oiseaux, et Parrhasius m'a trompé moi-même.

* André de Florence, célèbre jurisconsulte, et professeur en droit canon, se reposait sur Novella, sa fille, du soin de

sa classe, quand il était distrait par d'autres occupations. Novella était une des plus belles personnes d'Italie, et pour empêcher que sa beauté ne donnât des distractions à ses disciples, elle avait soin de tirer un *rideau* devant sa chaire. Au reste, dit l'auteur de cette anecdote, Novella aurait mieux fait de reserver son *rideau* pour une occasion où son père en eut un très-grand besoin ; savoir lorsqu'il fut pris, par sa femme, en flagrant délit, avec une de ses voisines.

(*Défenses du beau sexe.*)

* Il y avait dans l'école de Westminster en Angleterre, un *rideau* qui séparait l'école haute de la basse. Il arriva qu'un jour un étudiant déchira ce *rideau*. La sévérité du maître était tellement connue, que le coupable, d'un naturel doux et timide, était dans une sorte de désespoir où le jetait la crainte du châtiment qu'il présumait devoir subir. Un de ses camarades plus hardi et plus déterminé, lui dit de ne pas s'alarmer, qu'il se chargeait et de s'accuser et de recevoir le châtiment de cet accident ; ce qu'il fit. — Par la suite des tems, ce-

lui qui s'était chargé de la faute pour son ami, ayant pris parti contre le Protecteur Cromwel, fut déclaré rebelle et condamné comme tel à la mort. Celui au contraire pour qui il avait reçu le châtiment du *rideau* déchiré, se trouva un de ses juges. A peine eut-il entendu prononcer son nom, qu'il le reconnut pour être celui qui l'avait autrefois sauvé du fouet. Il lui demanda s'il se rappelait l'histoire du *rideau* de Westminster. Le condamné le reconnaissant aussi, lui répondit que oui. Le juge sans dire autre chose, partit pour Londres, où il employa si bien son crédit auprès de Cromwel, qu'il sauva son ami du triste sort que subirent ses infortunés complices. (*Spect. angl.*)

* On dit en proverbe : Tirez le *rideau*, la farce est jouée, pour dire qu'il n'y a plus rien à faire dans telle ou telle circonstance. On prétend que le Cardinal Dubois adressa ce proverbe à ses amis, en expirant. On l'a prêté, avec moins de fondement, à Rabelais. (*Voyez* FARCE.)

RIDICULE, RIDICULITÉ, RIDICULISER.

Ridicule une fois, on vous le croit toujours.

(*Voltaire.*)

* Le *ridicule* et la bonne fortune
Vont bien ensemble, et la chose est commune.
(Le même.)

* *Ridiculité*, *ridiculiser*, sont-ils français ? Quant à *ridiculiser*, Ménage approuvait ce mot, et il se plaignait souvent que le père Bouhours le *ridiculisât*. Quant *à ridiculité*, ce mot est avoué par le dictionnnaire de l'Académie, mais il est rejeté par celui de Trévoux. Ce mot, disent les éditeurs, n'a point été reçu ; il n'a été approuvé de personne.

Le mot *risible* répond au mot latin *ridiculus* qui, comme *risible*, se prend en bonne et mauvaise part, tandis que *ridicule* ne se prend qu'en mauvaise part. Le mot *ridicule* répond au mot latin *ridendus* qui se prend toujours en mauvaise part. (*Synon. Franç.*)

* Il n'est point de mortel qui n'ait son *ridicule*.
(Regnard.)

* Il est un *ridicule* incurable ; c'est celui de ne s'occuper que du *ridicule* des autres. — Le Grand Condé, dans sa première jeunesse, n'était rien moins qu'aimable. Son grand plaisir était de trouver des *ridicules* aux gens, et il s'enfermait

souvent avec Saint-Evremond, son Capitaine des gardes, et un de ses gentilhommes, pour s'occuper de cette étude importante. Un jour qu'on s'était bien diverti aux dépens du prochain, il prit fantaisie à Saint-Evremond et à son camarade, de chercher si ce Prince, si habile à saisir le *ridicule* des autres, n'avait pas aussi le sien, et le résultat de cet examen fut que le premier *ridicule* de leur maître était la manie d'étudier le *ridicule* des autres.

* On craint plus de se donner un *ridicule*, que d'avoir des vices. — Tant qu'il restera un *ridicule* sur la terre, comment osera-t-on songer à purger les vices?

* Ce n'est pas sur les mœurs que s'exerce la glose,
Un vice, un déshonneur font assez peu de chose;
Un crime dans le monde est oublié bientôt;
Un *ridicule* reste, et c'est là ce qu'il faut.

(Pensées de Gresset.)

* Le *ridicule*, dit le philosophe Génevois, est l'arme favorite du vice. C'est par elle qu'attaquant dans le fond des cœurs le respect qu'on doit à la vertu, il

éteint enfin l'amour qu'on lui porte.

* On n'emploie souvent les armes du *ridicule*, que parce qu'on n'est point en état de combattre avec les armes du raisonnement. On annonçait un jour, devant l'incrédule Jean Meslier, curé d'Etrepigni, le nouveau Traité de la Religion, de l'abbé Houtteville. Un jeune libertin s'avisa d'en plaisanter. Monsieur, lui dit le curé déiste, il vous est aisé de tourner la religion en *ridicule*. Cela demande beaucoup moins d'esprit qu'il n'en faudrait pour la défendre. (*Voy.* CURÉ.)

(*Mém. secr.*)

* Fontenelle, en mourant, disait : Je suis né Français ; j'ai vécu cent ans, et je meurs avec la consolation de n'avoir jamais donné le plus petit *ridicule* à la plus petite vertu. (*Ann. franç.*)

* Suivant les Anciens, et ce qu'ils ont écrit,
L'homme est de sa nature un animal qui rit ;
Cela se voit assez : mais pour moi, sans scrupule,
Je veux le définir animal *ridicule*.

(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Saint-Amand avait fait un poëme intitulé *Rome* RIDICULE. Un nommé Petit, fils d'un tailleur, avocat, homme d'esprit

et bon poëte pour son tems, en fit un autre intitulé *Paris* RIDICULE. Ce n'était qu'une imitation très-ingénieuse du premier. Ce Petit était sans cela soupçonné d'être l'auteur de chansons très-libertines et très-impies, dans lesquelles les Saints et Saintes du Paradis, et particulièrement la Vierge Marie, étaient fort *ridiculisés*. Un jour que Petit était sorti sans avoir pris la précaution de fermer les fenêtres de sa chambre, le vent enleva de dessus son bureau quelques carrés de papier qui tombèrent dans la rue. Un prêtre les ramassa, et scandalisé de ce qu'ils contenaient, il fut les porter au Procureur du Roi qui, sur-le-champ, prit ses mesures pour faire arrêter l'auteur, au moment qu'il rentrerait chez lui. On trouva dans ses papiers les brouillons des chansons qui couraient alors. Malgré tout ce que purent faire des personnes du premier rang que sa jeunesse intéressait pour lui, Petit fut condamné à être pendu et brûlé en place de Grêve, ce qui fut exécuté. — Ce fut pour un pareil délit que dans un siècle plus rapproché, plus éclairé, qui se disait plus humain et qui ne fut pas moins *ridicule*, le jeune Chevalier de la Barre fut décapité.

* Jadis les hommes, sans défauts,
Habitaient sur la terre ;
Ils étaient bons, bien faits et beaux,
D'un charmant caractère ;
Mais trop langoureux,
La gaîté, pour eux,
Etait à peu près nulle :
Or, Dieu voyant ça,
A chacun donna
Un petit *ridicule*.

C'était beaucoup d'en avoir un,
Comme on dit, pour la graine ;
Car bientôt, voilà que chacun
En eut une douzaine :
Puis, on en eut cent,
Chaque jour chassant
Tous les petits scrupules ;
Si bien, qu'aujourd'hui,
Nul ne peut, d'autrui,
Compter les *ridicules*.

C'est une source de gaîté,
Sans cesse renaissante ;
Et c'est pour la société
Chose très-amusante
L'un de l'autre, on rit,
On jase, on médit,
Et sans que l'on calcule,
L'homme le moins fin,

Connaît, du voisin,
Le côté *ridicule*.

Or, puisque chacun a les siens,
Nous avons tous les nôtres ;
A votre aise, riez des miens ;
Moi, je rirai des vôtres ;
Mais toujours gaîment,
Jamais méchamment,
Joyeux et francs émules,
Indulgens pour tous,
Chantons, aimons-nous,
Avec nos *ridicules*.

* On amuse souvent plus par son *ridicule*
Que l'on ne plaît par ses talens.

* Une Dame avait perdu son *ridicule* (1). Elle voulait le faire afficher. — Fi donc, Madame! faire afficher un *ridicule*, quand on en a tant. (*Porte-feuille fr.*)

RIEN. — Du latin *res*, qui signifie *quelque chose* ; et en effet chez les anciens auteurs français, *rien* signifie *chose*, et des *riens*, qu'on faisait du genre féminin, signifiait des choses.

Sur *toutes riens* gardez les points.
(*Jean de Meun.*)

(1) On appelle de ce nom un petit sac que les Dames portent au bras quand elles vont en visite ou à la promenade.

* Mon Dieu ! qu'as-tu ? toujours on te voit en courroux,
Et sur *rien* tu te formalises.
— Qu'appelles-tu sur *rien*, dis ? — J'appelle sur *rien*
Ce qui sur *rien* s'appelle en vers ainsi qu'en prose ;
Et *rien*, comme tu le sais bien,
Veut dire *rien*, ou peu de chose.
(Sosie à Cléanthis, dans Amphitrion.)

* Tu soupires, ma tendre amie ?
— Non. — Qu'as-tu donc ? dis-le moi, je te prie !
— *Rien*. — *Rien ?* Qui connaît bien le cœur de la beauté,
Et sa discrétion, et sa timidité,
Sait que sur ses lèvres de rose,
Rien veut dire beaucoup de chose.
(Demoustier.)

* Pline a dit qu'il valait mieux ne *rien* faire que de faire des *riens*. Cette règle, si c'en est une, n'est pas sans exception.

* Un *rien* est de grande importance,
Un *rien* produit de grands effets ;
En amour, en guerre, en procès,
Un *rien* fait pencher la balance.
Un *rien* nous pousse auprès des Grands,
Un *rien* nous fait aimer des belles ;
Un *rien* fait sortir nos talens,
Un *rien* dérange nos cervelles ;
D'un *rien* de plus, d'un *rien* de moins
Dépend le succès de nos soins ;

Un *rien* flatte quand on espère,
Un *rien* trouble lorsque l'on craint,
Amour! ton feu ne dure guère,
Un *rien* l'anime, un *rien* l'éteint. *(Panard.)*

* Les gens qui ne veulent *rien* faire de *rien*, n'avancent en *rien*, et ne sont bons à *rien*. Voilà mon mot. (Beaumarchais, *dans Figaro.)*

* L'Antiquité tenait pour axiôme
Que *rien* n'est *rien*, que de *rien* ne vient *rien*.
(Voltaire.)

* On a lieu d'être étonné que Maynard ayant été sans contredit un des meilleurs poëtes de son tems, n'ait eu aucune part aux bienfaits du Cardinal de Richelieu. Il lui adressa un jour ces beaux vers:

Armand, l'âge affaiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte;
Je verrai bientôt mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte.

Je serai bientôt des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le père des savans,
En un siècle plein d'ignorance.

Dès que j'approcherai de lui,

Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Espagne de honte.

Je contenterai son désir,
Par le beau récit de ta vie,
Et charmerai le déplaisir
Qui lui fit maudire Pavie.

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

Rien, répondit séchement le Cardinal, qui voulait donner de lui-même, et n'aimait pas qu'on lui demandât. Ce Ministre cessa d'être un héros pour Maynard, qui se vengea autant qu'il put de ce *rien*, par des épigrammes aussi mordantes qu'ingénieuses. (*Les trois siècles.*)

*Deux femmes, fort connues par leurs galanteries, se querelaient au jeu. Quelqu'un leur demanda ce qu'elles jouaient. — Pour l'honneur, Monsieur. — En ce cas, Mesdames, vous faites bien du bruit pour *rien*.

* Une vertu sévère,

Un esprit droit, un cœur noble et sincère,
Sur tout ce sexe ont bien peu de pouvoir,
C'est par des *riens* qu'il se laisse émouvoir.

(Andrieux, *dans Anaximandre.*)

* *Qui ne dit* RIEN *consent.*

AIR : *Chacun son tour.*

Je sens naître pour toi
Mille feux dans mon âme;
Ah! Colette, dis-moi,
Approuves-tu ma flamme?
Non, non Bastien,
Tu sais fort bien,
Qu'une fille aime au fond du cœur
D'un Berger l'hommage flatteur,
Et n'en dit *rien.*

Si le don de ma foi
Te plaît, et si tu m'aime,
Ah! Colette, dis-moi:
Je te chéris de même:
Non, non, Bastien,
Tu sais fort bien
Que ce mot coûte à la pudeur;
Une fille aime au fond du cœur,
Et n'en dit *rien.*

Eh quoi! faut-il parler
Pour dire je vous aime!

Ah ! Colette, un baiser
Parle assez de lui-même ;
Non, non, Bastien,
Tu sais fort bien
Qu'une fille n'en donne pas ;
On lui vole, elle en rit tout bas,
Et n'en dit *rien*.

Colin le lui vola,
Elle n'eut *rien* à dire ;
Le fripon redoubla,
Elle n'en fit que rire :
Eh bien ! Bastien,
Tu vois fort bien
Qu'en amour on peut aisément
Faire l'aveu le plus charmant,
Sans dire *rien*.

RIGAUDON ou RIGODON. — Dans la guerre de la succession d'Espagne, le Maréchal de Villeroi alla, en 1701, relever le Maréchal de Catinat qu'on rappelait d'Italie. Le combat de Chiari, où Villeroi fut repoussé avec perte, conformément au pronostic de Catinat, vengea ce brave militaire, et humilia Villeroi, d'autant mieux qu'il s'était vanté de faire danser le *rigaudon* au Prince Eugène, pendant le carnaval de Venise.

(*Ephémérides.*)

RIGOLE. — Petite tranchée destinée à faire couler l'eau dans un jardin ou dans un pré. Le néologue Mercier, de *rigole*, a fait *rigoler*. « Qui sait *rigoler*, possède la moitié de la belle science, dite agriculture ». *(Néolog.)*

RIGORISME, RIGORISTE, RIGUEUR, RIGOUREUX.

Du *rigorisme* embouche la trompette,
Sois hypocrite, et ta fortune est faite.
(Voltaire.)

* ..... Ces sombres *rigoristes*
Pensent tous être bons quand ils ne sont que tristes.
(Le même.)

* Madame de Sévigné appelait la raison la *rigoureuse*. Ma chère enfant, écrivait-elle à sa fille, que je suis fachée de vous quitter encore ! Je sens cet éloignement. La raison dit Bretagne, et l'amitié Paris ! Mais il faut céder à cette *rigoureuse*; vous le savez mieux faire que personne.

* Que les plus grands de nos maux
Soient les *rigueurs* de nos belles.
(La Fontaine.)

* Quand j'aime une belle *rigoureuse*,

l'absence m'attendrit, dit Fontenelle. Dès que je ne la vois plus, je ne me souviens pas de ses *rigueurs*. J'ai une imagination douce, qui ne s'accoutume point à se les représenter. Il faut que je les voie pour les croire. (*Lettres galantes.*)

* La *rigueur* n'a jamais produit le repentir.
(Crébillon, *dans Catilina.*)

* ..... Le seul honneur solide
C'est de prendre toujours la vérité pour guide ;
De regarder en tout la raison et la loi,
D'être doux pour tout autre et *rigoureux* pour soi.
(*Boileau.*)

RIME, RIMER, RIMEUR.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la *rime*.
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
La *rime* est une esclave, et ne doit qu'obéir.
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue.
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle ;
Et pour la rattraper, le sens court après elle.
(Boileau, *Art Poët.*)

* Voltaire disait : Le poëte Rousseau

me méprise, parce que je néglige quelquefois la *rime*, et moi je le méprise, parce qu'il ne fait que *rimer*.

(*Almanach littéraire*, 1778.)

* Maint abbé pour *rimer* laisse là son bréviaire :
Pour *rimer* maint plaideur s'interdit toute affaire ;
Le jeune militaire, en dépit de son nom,
Quitte la Cour de Mars pour celle d'Apollon,
Et l'on voit aujourd'hui plus d'une femmelette
Quelquefois pour la *rime* oublier la toilette :
Tout *rime* dans le monde, et pour trancher le mot,
Qui ne sait pas *rimer* est traité comme un sot.

* Le Surintendant Fouquet conserva des amis au plus fort de sa disgrâce, et jusqu'à la mort. Le gazetier Loret, Pélisson, Mademoiselle Scuderi, Brebœuf, les Jésuites même, s'intéressèrent pour le Ministre disgrâcié, et sollicitèrent sa rentrée dans les bonnes grâces de son Maître. Son médecin Pecquet ne put jamais se consoler de sa perte ; il le pleura toute sa vie. Il avait coutume de dire que Pecquet avait toujours *rimé* et *rimerait* toujours à Fouquet. (*Recueil d'épit.*)

* Trève aux chansons, ne vous déplaise !
Je ne saurais boire à mon aise
Quand il faut arranger des mots ;

Gardons, suivant l'antique usage,
Parmi les verres et les pots,
La liberté jusqu'au langage.

Evitons toute servitude,
Et fuyons la pénible étude
De *rimailler* hors de saison:
C'est une plaisante maxime,
Quand il faut perdre la raison,
De vouloir conserver la *rime*.

* C'est à Marot que l'on doit l'invention du mélange des *rimes* masculines et féminines entrelacées. Ronsard est le premier qui l'ait mise en pratique régulièrement. (*Diction. de Trévoux.*)

* Les bouts-*rimés* doivent leur origine à Duclos, poëte qui vivait au milieu du 17.e siècle. Il y donna lieu, sans y penser, par les plaintes qu'il fit au sujet de trois cents sonnets qui lui avaient été dérobés, et qu'il regrettait fort, quoiqu'il n'en eut encore composé que les *rimes*, ayant pour habitude de les commencer toujours par là; ce qui parut si singulier aux auditeurs de ses lamentations, qu'ils résolurent de s'exercer d'abord à choisir des *rimes* bizarres, qu'ils s'amusaient à remplir ensuite de différentes manières, et sur divers sujets. (*L'Esp. de Molière.*)

* On dit proverbialement de quelqu'un qui agit à tort et à travers, qu'il agit sans *rime* ni raison.

* La Duchesse de Chatillon plaidait au Parlement de Paris contre la Comtesse de la Suze. Ces deux Dames se rencontrant dans la grande salle, le Duc de la Feuillade, qui donnait la main à la Duchesse, dit, d'un ton gascon, à la Comtesse qui était accompagnée de Benserade, et de quelques autres poëtes : Madame, si vous avez la *rime* de votre côté, nous avons la raison du nôtre. On ne dira donc pas que c'est sans *rime* ni raison que nous plaidons, dit la Comtesse, en faisant la mine. (*Dict. des hom. ill.*)

RINCER, RINÇURE. — La malpropreté qui règne à certaines tables, rappellera toujours à la mémoire ces verres ou gobelets dont parle Boileau,

Où les doigts des laquais, dans la crasse tracés,
Témoignaient par écrit qu'on les avait rincés.

* *Epitaphe d'un ivrogne :*

Ci gît, passans, dans ce tombeau,
Le plus grand buveur de la terre.
Il ne se servit jamais d'eau,
Pas même pour *rincer* son verre.

RIPAILLES. — Ce mot n'est en usage que dans cette phrase : Faire *ripailles*. — Une petite ville ou bourg de Savoye, dans le Chablais, a donné lieu à cette expression. Cette petite ville s'appelait, et s'appelle encore aujourd'hui *Ripailles*. Amédée de Savoye, Anti-Pape, sous le nom de Félix V, s'y retira avec ses créatures pour goûter les plaisirs. Il y faisait si bonne chère, et y menait une vie si délicieuse, que, dans les environs, pour témoigner que l'on s'était beaucoup diverti, on ne disait point autrement qu'avoir été à *Ripailles*, et ce mot peu à peu est passé en usage. (*Hist. Ecclésiast.*)

RIPOPÉE, ou RIPOPÉ. — Terme populaire, et qui exprime assez bien le mélange que font les cabaretiers de différens restes de vin, dont ils composent une boisson souvent beaucoup plus nuisible que salubre. — Doit-on dire du *ripopé*, ou de la *ripopée* ? C'est une question sur laquelle les lexicographes ne sont pas d'accord. Les différentes éditions du Dictionnaire de l'Académie portent alternativement *ripopé* et *ripopée*. Les Editeurs de l'Encyclopédie, le nou-

veau Vocabulaire de Wailly, Rousseau (de Genève) et autres bons auteurs, ont écrit *ripopée*. Le Dictionnaire Français-Latin, celui de Trévoux, le Traité de de l'Ortographe de Restaut, le Dictionnaire portatif de Gatel, le Dictionnaire Grammatical de la Langue Française, portent *ripopé*.

RIPOSTER, RIPOSTE. — L'abbé Girard, en donnant dans les synonymes français la différence qu'il y a entre *répondre*, *répliquer* et *repartir*, sans y avoir joint le mot de *riposter*, paraît avoir condamné l'usage de ce terme familier, mais expressif. La *riposte* est à la repartie, ce qu'est le diamant brut au diamant façonné. La *riposte* est naïve, mais dure ou grossière; la repartie est ingénieuse et délicate, même en mordant. La repartie fine confond et force au silence; la *riposte* aigrit et mène à la dispute.

Vous m'attaquez; si je vais *riposter*,
Nous finirons encor par disputer.
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Personne n'est plus preste à la *riposte* que les dames de la Halle de Paris. — Combien ce maquereau-là, la mère?

— Cent sous, mon officier. — Comment cent sous, b.....! — Hé, ma commère, vois donc c'monsieu ! comme il est prompt à faire une b....., pendant que madame sa mère a mis neuf mois à faire un j... f.....!

RIRE, RIS, RISÉE, RISIBLE, RIEUR.

Qu'un Pape *rie*, en bonne foi,
Je n'ose l'assurer : mais je tiendrais un Roi
Bien malheureux, s'il n'osait *rire*.
C'est le plaisir des Dieux. Malgré son noir souci,
Jupiter, et le peuple immortel *rit* aussi.

(La Fontaine.)

* Il faut *rire* avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir *ri*.

(La Bruyère.)

* La sagesse, en nos jours, a sur nous tant d'empire,
Que nous avons perdu la faculté de *rire*.

(Voltaire.)

* Ce sont partout ici des sujets de satire,
Et comme spectateur ne puis-je pas en *rire* ?
Puis-je pas de nos sots... — Oui, mais qui *rit* d'autrui
Doit craindre qu'en revanche, on *rie* aussi de lui.

(Molière, *dans l'Ecole des Fem.*)

* Les complaisans, les politiques et les courtisans, *rient* souvent de toutes

leurs forces, rarement de tout leur cœur.

* La pâleur peinte sur le front,
Et bravant la haine et l'envie,
Harpagon n'a *ri* de sa vie:.....
Ses héritiers *riront* pour lui.

* Les anciens *Danois* honoraient un guerrier qui, loin de craindre la mort, la voyait arriver d'un œil *riant*. — Un *Danois* parlant d'un soldat *Danois*, nommé Agnar, dit: Agnar tomba, *rit* et mourut.

* Les Tyrinthiens étaient, de tous les peuples, les plus *rieurs*; ils s'étaient fait une telle habitude de *rire* de tout, qu'ils ne pouvaient traiter sérieusement aucune affaire, quelque importante qu'elle fût. Fatigués de leur légèreté, ils eurent recours à l'oracle de Delphes. Il les assura qu'ils guériraient, si, après avoir sacrifié un taureau à Neptune, ils pouvaient, sans *rire*, le jeter à la mer. Il était visible que la contrainte imposée ne permettrait pas d'achever l'épreuve. Cependant ils s'assemblèrent sur le rivage; ils avaient éloigné les enfans, et comme on voulait en chasser un qui s'était glissé parmi eux: est-ce que vous avez peur, s'écria-t-il,

que je *n'avale* votre taureau. A ces mots ils éclatèrent de *rire*, et persuadés que leur maladie était incurable, ils se soumirent à leur destinée. (*Voyage du jeune Anarcharsis.*)

* Certain jour, devant sa boutique,
Un savetier né goguenard,
Voyant passer bossu comique,
Lui lançait un malin regard,
Accompagné d'un sourire ironique;
Dont le bossu piqué lui dit : maître Gaspard,
De votre impertinence, à la fin, je me lasse;
Ici bas chacun vaut son prix:
Pourquoi donc, s'il vous plaît, *riez*-vous quand je passe?
Pourquoi, dit le railleur, passez-vous quand je *ris?*

* On dit que le Roi du Monomotapa a cinq cents bouffons qui l'accompagnent partout pour le faire *rire*. (*Petit Dict. de la Cour et de la Ville.*)

* Chez nous le vice est peu de chose,
Le ridicule est un poison
Que l'envie en secret compose:
A quoi sert la meilleure cause?
Qui fait *rire* a toujours raison.
Plaignez-vous, gardez le silence,
Ayez des vertus, de l'esprit;
Justifiez-vous par écrit;

Faites valoir votre naissance,
Menacez de votre crédit,
Et des verges de la vengeance:
La calomnie et l'insolence
Feront encore plus de bruit;
Le mal croît, la haîne s'aigrit:
Vous ne gagnerez rien en France;
Vous êtes perdu si l'on *rit.* (*De Reyrac.*)

* Le chevalier de Mirabeau, capitaine de vaisseau, étant à Civita-Vecchia, demanda au Pape Lambertini la permission de lui présenter ses gardes-marines. Ces jeunes-gens furent admis à l'audience de Sa Sainteté: mais, après les cérémonies d'étiquette, il leur prit un *rire* si fou, que le Chevalier, tout interdit, s'épuisait en excuses auprès du Saint-Père. Allez, consolez-vous, monsieur le Chevalier, lui dit Benoît XIV, je sais que tout Pape que je suis, je n'ai pas assez de pouvoir pour empêcher un Français de *rire.* (*Almanach littéraire*, 1785.)

* Mauvais plaisant, sot ricanneur,
Aussi fade qu'incorrigible;
Apprens que le plus grand *rieur*
Est fort souvent le plus *risible.*

— *Immodicus* risus *non est sapientis, at index*
Stultitiæ; lepidi sint sine dente joci.

* Un abbé français, nommé Malotru, personnage tout-à-fait singulier, qui vivait en 1640, s'aperçut, en disant la messe, qu'un monsieur Lasson, homme de beaucoup d'esprit, *riait* avec un de ses amis. Cet Abbé n'eut pas plutôt achevé sa messe, qu'il envoya chercher un sergent, et fit assigner Lasson, en réparation d'honneur, pour avoir osé *rire* de lui pendant qu'il célébrait les Saints Mystères. Lasson peignait parfaitement bien; il fit le portrait de sa partie adverse, et se tint tranquille. L'affaire fut portée au baillage, où tout Caën se rendit pour entendre les plaidoyers de ces personnages, l'un célèbre par sa folie, et l'autre par son esprit. Il est bon de savoir que l'abbé Malotru était fort laid ; il s'habillait toujours d'une manière fort grotesque. Il avait, en tout tems, neuf calottes sur la tête, afin de se garantir du froid. Sa perruque n'était jamais peignée, et il semblait prendre à tâche de la mettre de travers. Il portait neuf paires de bas l'une sur l'autre, et autant de culottes. On se doute bien que le portrait d'un pareil original dut paraître fort plaisant. Après que l'abbé eut fini son plaidoyer, dans

lequel il remonta jusqu'à la création du monde, Lasson déploya le portrait, et dit : Il est vrai, Messieurs, que je n'ai pu m'empêcher de *rire* en voyant la figure de M. l'abbé, et je l'apporte ici telle qu'elle était alors, persuadé que, tous Catons que vous êtes, vous suivrez mon exemple. Je demande que cette figure soit mise au greffe, et paraphée *ne varietur*, comme la meilleure pièce de mon sac. Les juges, qui ne purent s'empêcher de *rire* à l'aspect d'un portrait aussi burlesque, renvoyèrent les parties hors de cour et de procès, dépens compensés. (*Journal de Verdun*, 1776.)

* Lorsque je suis au Luxembourg,
Je prens ma lorgnette et je lorgne :
En lorgnant, j'y vis, l'autre jour,
Un boiteux qui *riait* d'un borgne ;
Ce borgne *riait* à son tour
De certain bossu gros et court,
Qui, grâce à son malin génie,
Faisait *rire* une compagnie
Des qui-pro-quo d'un pauvre sourd.
A cinq ou six pas je m'avance,
Je rencontre un petit chanteur,
Il *riait* d'un maître de danse
Qui riait aussi d'un acteur.

Un peu plus loin je vis paraître
Un homme dont la pesanteur
Marquait assez un Géomètre :
Il montrait au doigt un auteur,
Songeant alors à quelque mètre.
Je poursuis encor mon chemin
Et je m'imagine qu'enfin
La scène changera peut-être.
Point : j'aperçois un capucin,
Le capucin *riait* d'un carme ;
Le carme *riait* d'un abbé poupin ;
Cet abbé poupin d'un gendarme,
Ce gendarme d'une catin :
La catin *riait* à l'approche
D'un fat en habit de satin,
Lequel était pour le certain
Un magistrat de la Bazoche ;
Et celui-ci, d'un air malin,
Enviſageait un bon humain
Qui, je pense, arrivait du coche,
Vrai gentilhomme limosin,
Tenant son mouchoir d'une main,
Et de l'autre serrant sa poche.
Du monde entier voilà le train ;
Chacun y *rit* de son voisin,
La preuve en est assez complette.
Las d'observer, j'allai m'asseoir
Et je demandai la gazette.
Un petit homme en habit noir,

Vint me dire : monsieur, bon soir !
J'ai bien *ri* de votre lorgnette.

* Rabelais était un des hommes le plus agréable et le plus bouffon de son tems. Il mourut à Paris en 1553. On lui fit cette épitaphe :

Pluton, prince du noir empire,
Où les tiens ne *rient* jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi *rire*.

* *Rire* est quelquefois un substantif masculin. Il y a différentes sortes de *rire*. Le *rire* à gorge déployée, ou le *rire* indécent ; le *rire* gracieux, ou le *sourire ;* le *rire* de dignité ou de protection ; le *rire* niais, qu'il ne faut pas confondre avec le *rire* ingénu ; le *rire* avantageux, ou de pure vanité ; le *rire* de civilité, de convention ou d'usage ; le *rire* pincé ou dédaigneux ; le *rire* de gaîté, qui se répand sur toute la physionomie ; le *rire* hypocrite, qu'on appelle *rire* en dessous, ou sous cape ; le *rire* forcé, ou machinal, occasionné par le chatouillement, ou par certains breuvages ; le *rire* amer, excité par le dépit ; le *rire* sardonique, ou sardonien, espèce de *rire* convulsif, causé

par une contraction dans les muscles du visage. (*Voyez* SARDONIQUE.) On donne même de la couleur au *ris* ou *rire*. Il y a le *ris* jaune, le *ris* vert, le *ris* rouge, le *ris* couleur de rose, selon que le *rire* part de la bonne ou de la mauvaise humeur, de l'envie ou de la candeur. Il y a des gens qui savent *rire* de toutes les manières, qui ont des *ris* de toutes les couleurs. Ceux-là ne sont pas les moins dangereux.

(*Essais sur la Musique.*)

* Quelques philosophes atrabilaires ont pensé avec Hobbes que le *rire* n'était pas dans la nature. Ils l'ont regardé comme un mouvement convulsif. Ils ont dit avec un poëte :

Presque toujours le *rire*
Est l'effet du délire.

Enfin ils ont mieux aimé gémir avec Héraclite sur les erreurs humaines, que de *rire* avec Démocrite de la folie des hommes.

RISQUER, RISQUE.

Il est partout des *risques* à courir. (*Voltaire.*)

* Une partie de plafond s'étant en-

trouverte, une jeune demoiselle, debout, sur la partie qui venait de fondre, passe par le trou. Etendant ses bras en croix, elle évite de tomber tout à fait. Ses jupons relevés par cet accident, laissent voir à nud, un peu plus haut que ses jarretières. L'appartement qui donnait au-dessous était une salle d'étude, occupée par un maître de pension qui y tenait ses écoliers. Le pédagogue portant la vue au plancher, aperçoit la partie inférieure de la pauvre demoiselle, et voulant ôter à ses disciples la tentation de regarder en haut, il dit : Prenez garde, Messieurs, de lever la tête; il y va de la vue pour le téméraire qui regarderait au plancher. Un des écoliers plus curieux, et moins soumis que ses camarades, porte la main sur un de ses yeux, et regardant de l'autre, dit : Je *risque* un œil.

* Un grenadier de l'armée du Maréchal de Saxe, ayant été pris en maraude, fut condamné à être pendu. Ce qu'il avait volé pouvait valoir environ six livres. Le Maréchal le voyant conduire au supplice, lui dit : Il faut que tu sois bien misérable de *risquer* à perdre la vie pour

six francs. Parbleu, mon Général, répondit le grenadier, je la *risque* bien tous les jours pour cinq sous. Le Maréchal lui fit grâce. (*Ann. litt.* 1758.)

RISSOLER. — Cuire la viande de manière qu'elle prenne une couleur *rousse*. De l'italien *rossolare*. On disait autrefois *roussoler*, et ce terme, moins doux peut-être que *rissoler*, était plus analogue a la chose.

RIT ou RITE. — On prononce toujours *rite*. On entend par *rit* ou *rite*, l'ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. De là le mot *rituel*, pour désigner le livre qui renferme les cérémonies prescrites par le *rit* ou *rite*. Les *rits* ou *rites* établies, divisent le genre humain ; la morale les réunit.

RIVAGE, RIVE.

On ne voit point deux fois le *rivage* des morts.
(Racine, *dans Phèdre*.)

* Voltaire appelait les *rives* de la Seine :

..... Un pompeux *rivage*
De palais, de jardins, de prodiges bordé.

* Après la mort de Le Kain, *Larive* fut choisi pour le remplacer dans les grands rôles. L'envie s'attacha à sa rage de critiquer, celle peut-être de dire un bon mot, fit passer de bouche en bouche cette espèce de lazzi : Le Kain en passant le fleuve du Styx n'a pas laissé son esprit à *la Rive*. *La Rive* ne se découragea pas pour un bon mot. Il s'efforça de répondre à l'attente, et de mériter les éloges des amateurs éclairés et équitables, et il eut la gloire d'entendre le parterre enchanté crier plus d'une fois : *Bravo La Rive, mieux que Le Kain.* Il ne s'enfla point d'un sot orgueil : des applaudissemens ne furent jamais pour lui que des encouragemens.

RIVALITÉ, RIVAL.

On trompe rarement les yeux d'une *rivale*.
(Gresset, *dans Edouard.*)

* L'Ariane de Th. Corneille, qui fut l'ouvrage de quarante jours, balança le succès de Bajazet, qu'on représentait sur le théâtre de Bourgogne, pendant qu'on représentait Ariane sur celui du Marais. Le plus beau rôle de cette pièce, et

le plus intéressant, est celui d'Ariane abandonnée par Thésée, qui lui préfère Phèdre sa sœur. C'était mademoiselle [illegible] qui, de son tems, faisait Ariane, et qui faisait supérieurement. Un jour que cette actrice célèbre jouait ce rôle, dans la province, elle reçut de la part d'un spectateur, un applaudissement bien sincère et bien naturel. Dans la scène où Ariane, cherchant avec sa confidente quelle peut être sa *rivale*, dit :

M'en voir trahie! il faut découvrir ma *rivale*.
Examine avec moi. De toute cette Cour,
Qui crois-tu la plus propre à donner de l'amour?
Est-ce Mégiste, Eglé qui le rend infidèle?

Non, Madame, dit le spectateur, fondant en larmes, et se penchant vers elle : C'est Phèdre, c'est votre sœur. Ce cri était ingénu, mais n'était-ce pas le cri de la nature qui applaudissait à la perfection de l'art? (*Rem. sur l'Ariane de Th. Corneille.*)

* Prenons à nos *rivaux* tout ce qu'ils ont d'utile,
C'est ainsi que jadis Rome en héros fertile,
Rome, dont le courage abaissa tant de Rois,
Sur la terre ébranlée étendit ses exploits.

(*Legouvé.*)

L'infortunée Reine, (Marie-Antoinette) n'étant encore que Dauphine, ignora quelque tems le rôle que madame Dubarry jouait auprès de Louis XV. Impatiente d'entendre sans cesse parler de cette courtisane, la Princesse demanda ce qu'était cette femme qui faisait tant de bruit. Comme on n'osait pas s'exprimer en termes découverts, on lui répondit qu'elle amusait le Roi. En ce cas, répliqua ingénument la jeune Dauphine, je me déclare sa *rivale*. (*Anec. sur Louis XV I.*)

* Une simple *rivalité* de réputation était, auprès de Robespierre, un tort irrémissible. Danton ne l'ignorait pas. Il disait : Tout ira bien tant qu'on dira Robespierre et Danton ; malheur à moi, si l'on disait jamais : Danton et Robespierre. On ne le dit peut-être pas ; mais Robespierre le craignit, et ce fut le malheur de Danton.

* Le mot *rivalité* a été inventé par Molière. (*Traité du style.*)

RIVER.

Tel crut pouvoir briser les fers de l'esclavage,
Qui ne fit que *river* ses chaînes davantage.

* *River* le clou à quelqu'un, c'est le mettre à la raison, une bonne fois pour toutes. C'est une métaphore empruntée des galériens, dont on *rive* les cloux, pour empêcher qu'ils ne se déchaînent.

* Le fils d'un serrurier soutenait une thèse en philosophie. Il disait ensuite à son père, qui y avait assisté : N'ai-je pas bien *rivé* les clous à mon adversaire ?

(*Mes souvenirs.*)

RIVIÈRE.

Si le ruisseau, des bois emprunte sa parure,
La *rivière* aime aussi que des arbres divers,
Les pâles peupliers, les saules demi-verds,
Ornent souvent son cours. (*Delille.*)

* Je connais un chemin qui n'eut jamais d'ornière,
Fort doux, un peu tortu, sans crotte et sans poussière :
Sur ce chemin, point de voleurs,
Point de carosses, de charettes,
De cabriolets, de brouettes,
Point de chevaux, point de paveurs ;
Mais notez bien, sur toute chose,
Et daignez croire ce qui suit :
Le chemin marche jour et nuit,
Et le voyageur se repose.

Complainte du Poëte Demautort, à l'occasion du débordement de la Seine, arrivé en l'an VI.

Tout près d'arriver à Paris,
L'eau me jurant guerre éternelle,
Afin de l'éviter, je pris
Droit par la plaine de Grenelle :
Mais là, grâce au sort inhumain
Qui me tourmente à sa manière,
En vain je cherche mon chemin,
La plaine était dans la *rivière.*

Je passe outre ; et tout barbottant,
J'arrive et j'amène la pluie :
L'hiver, dans la rue, en trottant,
C'est là toujours ce qu'on essuie ;
Et l'homme à pied, s'il pleut à seaux,
Dans l'eau, jusques aux jarretières,
Sait qu'ici les petits ruisseaux,
Font souvent de grandes *rivières.*

Tout mouillé, tout transi de froid,
N'osant entrer aux Tuileries,
Je suivis le Louvre tout droit :
Mais l'eau gagnait les galeries :
A l'éviter je m'attachais,
Lorsque, forçant toute barrière,
Pour me suivre, sous les guichets,
Je vis s'échapper la *rivière.*..

Pour m'égayer par du nouveau,

Je courus à la comédie :
Là, je fondis encore en eau,
Car on jouait *Misanthropie*,
Moi, qui crains l'eau, j'ai dû partir
Aux sanglots de la salle entière ;
C'est que des pleurs de *Repentir*
On pourrait faire une *rivière !*

Sur un quai j'allai me loger,
Et choisis un rez-de-chaussée ;
Mais la nuit, pour tout ravager,
Le long du quai l'eau s'est glissée :
Au logis, petit à petit,
Elle entra, malgré la portière :
A peine étais-je dans mon lit,
Qu'on vint m'annoncer la *rivière.*

Tourmenté, poursuivi par l'eau,
De ce logis, pour disparaître,
Je me sauvai dans un bateau,
Qu'on fit entrer par la fenêtre :
« Ah ! ce n'était pas, ai-je dit,
» La peine que mon hôtellière
» Eût si bien bassiné mon lit,
» Pour me coucher dans la *rivière.* »

RIZ, *Orisa.* — Plante qui ressemble, à quelques égards, au froment, et que l'on cultive dans les pays chauds, aux lieux humides et marécageux. La graine

de *riz* est une des principales nourritures dans tout le Levant, d'où elle a été apportée premièrement en Grèce, puis en Italie, et de là dans toute l'Europe. On nous l'apporte sèche des Indes orientales, du Piémont, d'Espagne et de la Caroline. On doit choisir le *riz* qui n'a pas l'odeur de poudre. Le *riz* du Piémont est plus court, plus gros, et moins blanc que celui de la Caroline, mais il est de meilleur goût, et plus nourrissant.

* M. Poivre avait apporté à l'Ile-de-France, outre les épiceries, le *riz* sec, qui se cultive à la Cochinchine, sur les montagnes, qui n'a besoin que d'une chaleur modérée, et ne demande point d'irrigation. On en fit quelques récoltes; mais, après son départ, la culture de ce grain si important ayant été abandonnée aux esclaves nègres qui l'arrosèrent comme l'autre *riz*, l'espèce de *riz* sec, qui aurait pu passer de cette colonie en Europe, et qui devrait enrichir aujourd'hui nos provinces méridionales, fut détruite à l'Ile-de France; et depuis ce tems on dit qu'il faudra retourner chercher le *riz* sec à la Cochinchine. (*Hist. des Hom. illust.*)

ROBE. — (*Voyez* DÉVORER.) — Présentez de bonne heure la raison aux enfans, mais présentez-la revêtue d'une *robe* d'enfant. (*Traité du Vrai Mérite.*)

* Le Chancelier Duprat ayant fait abolir, par arrêt du Parlement, les priviléges de la Faculté de Médecine de Montpellier, Rabelais se rendit à Paris, et parvint à faire révoquer cet arrêt. Ce fut en considération de ce service qu'on conserva à Montpellier la *robe* que revêtait Rabelais, en qualité de médecin. Cette *robe* resta en très-grande considération. C'était elle que revêtaient les médecins, quand ils étaient reçus docteurs de la Faculté de Médecine de Montpellier. Cela s'appelait prendre la *robe*, comme on disait recevoir le bonnet, quand on était reçu docteur en Théologie. Cette *robe* dura jusqu'au commencement du 17e. siècle. Elle était si courte alors qu'elle n'allait plus que jusqu'à la ceinture, parce que chacun de ceux qui la revêtait en emportaient un lambeau par curiosité. C'est pourquoi François Ranchin, étant Chancelier de l'Université, en fit faire à ses dépens une toute pareille,

en laissant les lettres initiales qui étaient brodées sur la première *robe*, et qui signifiant *Franciscus Rabelæsus Chinonensis*, (1) pouvaient aussi signifier: *Franciscus Ranchinus Cancellarius.*

* Chez Thémis, certaine *robe*
Donnait sagesse et pouvoir ;
En Sorbonne, une autre *robe*
Donnait vertus et savoir :
Endossant certaine *robe* (2),
Nos apprentifs assassins,
Sur-le-champ, grâce à la *robe*,
Devenaient grands Médecins.

(Arlequin Odalisque.)

ROBE DE CHAMBRE.

Toujours distrait, un jour Léandre, par bévue,
Pour son carosse prend celui qui, dans la rue,
Se trouve le premier. Le cocher touche, et croit
Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit.
Léandre arrive ; il monte, il va, rien ne l'arrête ;
Il entre en une chambre où la toilette est prête,
Où la Dame du lieu, qui ne s'endormait pas
Attendait son époux couchée entre deux draps.
Il croit être en sa chambre, et d'un air de franchise

(1) Né à Chinon.
(2) La *robe* de Rabelais.

Assez diligemment il se met en chemise ;
Prend la *robe-de-chambre*, met le bonnet de nuit ;
Et bientôt il allait se mettre dans le lit,
Lorsque l'époux arrive. Il tempête, il s'emporte,
Veut le faire sortir, mais non pas par la porte,
Quand mon maître étonné se sauva de ce lieu
Tout en *robe-de-chambre*, ainsi qu'il plût à Dieu.
Mais un moment plus tard, pour t'achever mon conte,
Le maître du logis en avait pour son compte.

(Regnard, *dans le Distrait.*)

ROBINET. — Boyle avait des convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau, en sortant d'un *robinet.*

(*Lettres sur quelques écrits du tems.*)

* Les Suisses étaient sur le point de revenir en France pour renouveler leur alliance. Le Prévôt des marchands et les Echevins voulaient, à cette occasion, donner des fêtes, mais ils manquaient de fonds. Ils demandèrent à Henri IV, pour fournir à cette dépense, la permission de mettre un impôt sur les *robinets* des fontaines. Cherchez, leur répondit ce bon Prince, quelqu'autre moyen qui ne soit point à charge à mon peuple, pour régaler mes alliés. Allez, Messieurs, continua-t-il, il n'appartient qu'à Dieu de changer l'eau en vin.

ROBUSTE. — Quand Hobbes appelait le méchant un enfant *robuste*, il disait une chose absolument contradictoire. Toute méchanceté vient de faiblesse. L'enfant n'est méchant que parce qu'il est faible. Rendez-le fort et *robuste*, il sera bon. Celui qui pourrait tout ne ferait jamais de mal. (*Emile.*)

* Loisel parle, dans ses mémoires du Beauvaisis, d'un Louis de Bouflers, né d'une famille noble, de Picardie, en 1554, qui était d'une force égale à celle de Milon de Crotone, ce qui lui fit donner le surnom de *robuste*.

ROC, ROCHE, ROCHER.

La nature se rit de ces *rocs* contrefaits,
D'un travail impuissant avortons imparfaits.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

..... Variez à la fois
Les bois par les *rochers*, les *rochers* par les bois.
(*Le même.*)

*. Il ne faut pas confondre le *roc*, la *roche* et le *rocher*. Le *roc* est une masse de pierre très-dure, enracinée dans la terre, et ordinairement élevée au-dessus de sa surface. — La *roche* est un *roc*

isolé d'une grandeur considérable; c'est un fragment détaché du *rocher*; c'est pourquoi il faut dire que les héros d'Homère lançaient des *roches*, et non pas des *rochers*, comme il arrive aux traducteurs de le dire : Sisyphe roule sans cesse une *roche* dans l'enfer, et non un *rocher*, comme on le dit toujours; mais sa *roche* roule du haut du *rocher*. Permis pourtant aux Titans qui vont escalader le Ciel, de déraciner les *rochers*, comme d'entasser les montagnes. — Dans quelques provinces de France on prononce *roque*, au lieu de *roche*. — *Roche et roque* ont donné leur nom à un grand nombre de villages, et de villes auxquelles elles ont quelquefois fourni l'emplacement, preuve de leur volume et de leur étendue. (*Nouv. Syn. fr.*)

* A une lieu de Castres, auprès du village de la *Roquette*, est un *rocher* d'un poids et d'une masse énormes. Il a vingt-six pieds dans sa plus grande largeur, et au moins douze à sa base. Quand on le pousse avec un bâton, ou qu'un homme robuste pose la main dessus, le *rocher* remue insensiblement et se balance.

(*Mél. d'une gr. bib.*)

* Je sais disait Mirabeau, à la tribune, je sais qu'il n'y a pas loin du Capitole à la *roche* Tarpéïenne.

* *Le* ROCHER *des deux Amans.*

Le beau Fernand, prisonnier d'un Roi Maure,
Osait aimer la fille du vainqueur,
La belle Elzire est celle qu'il adore;
Elzire sent pour lui la même ardeur:
Filles de Roi n'ont-elles pas un cœur?

Tous deux long-tems ont gardé le silence;
Mais en amour un regard est compté;
Ceux de Fernand promettaient la constance,
Et ceux d'Elzire en promettaient le prix.
Sans se rien dire, il s'étaient tout appris.

Un jour, hélas! ce couple trop sensible
S'était rendu sur d'arides côteaux,
Sous un *rocher*, près d'un abîme horrible,
Où deux torrens précipitent leurs eaux:
Pour des amans, tous les déserts sont beaux.

Ils se juraient une amour éternelle,
Quand le Roi maure, en secret informé,
Accourt, suivi d'une troupe cruelle:
Par ses soldats tout chemin est fermé:
Point de pardon, ce Roi n'a point aimé!

Vers le sommet de la *roche* effrayante,
Les deux Amans ont déjà pris l'essor:
Le Roi les suit: Elzire palpitante

Vole au torrent, se place sur le bord :
Cœur bien épris n'a jamais craint la mort.

Arrête, arrête, ou je suis ta victime,
Dit-elle au Roi : si tu fais un seul pas,
Au même instant je tombe en cet abîme
Avec l'époux que je tiens dans mes bras :
Mourir ensemble est un si doux trépas !

Le Roi se trouble, il s'arrête, il balance ;
Mais un barbare, un soldat furieux,
Court vers Elzire... O Ciel ! elle s'élance ;
L'onde engloutit ces amans malheureux ;
Las ! ils sont morts en s'embrassant tous deux.

Nota. L'aventure qui fait le sujet de cette romance, est un fait véritable, célèbre dans le pays. La *roche* d'où les deux amans se précipitèrent, s'appelle encore *la Pénade cos en amoradas*, et se trouve, en quittant Laxa, dans le voisinage d'Archidona.

* Qu'on soit bien fait, qu'on ait quelque talent,
Que les cordons de la bourse ne tiennent ;
Je vous le dis, le fort est au galant,
Rocher fut-il, *rochers* ainsi se prennent.
(La Fontaine.)

ROCAMBOLE. — La *rocambole* à proprement parler est la graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même. Elle excite l'appétit. On dit familièrement que

c'est là la *rocambole*, pour dire que c'est là le piquant, l'attrayant de la chose :

* L'amant qui n'a trouvé que de faciles belles,
Se plaît à rencontrer quelques beautés cruelles,
De ces cœurs de rocher qui s'arment de rigueurs,
Qui par leur résistance excitent les ardeurs,
Et dont on n'obtient rien, à moins qu'on ne le vole:
On dit que de l'amour c'est là la *rocambole*.

(Legrand, *dans le Roi de Cocagne.*)

ROCHET. — C'est le nom d'une espèce de surplis à manches étroites, qui est particulièrement à l'usage des Evêques et des abbés. Les aumôniers des Princes, et les chanoines réguliers portent aussi le *rochet*. Qui croirait que cet habit de la mondanité la plus recherchée était, dans l'origine, l'habit de travail des religieux, et qu'il n'y avait point de différence entre le *rochet* et la blaude? Combien les choses sont changées! (*L'écclés. cit.*)

— Le *rochet* des Evêques n'était anciennement autre chose que le sarreau des paysans. C'était par humilité que nos anciens pères en Dieu l'avaient pris..... *Quantum mutatus ab illo! quantum mutati ab illis!* (*L'Aretin moderne.*)

RODER, RODEUR. — En 1702, Philippe V fit donner à Porto-Hercole, au mont Philippe, et au port de l'étoile, du pain de munition à quelques chiens que l'on faisait *roder* autour de ces postes. Ils servaient autant que les sentinelles et les meilleures patrouilles. Au plus petit bruit des partis Autrichiens qui sortaient d'Orbitello, ou du fort Saint-Etienne, ces chiens aboyaient avec tant de force, que la garnison était très-bien avertie. Si ces détachemens allaient en parti, ces chiens les précédaient, et *rodant* sans cesse ça et là, ils découvraient toutes les embuscades des ennemis, ou indiquaient les chemins qu'ils suivaient, après avoir été battus. (*Réfl. milit. de Santa Cruz.*)

* On dit bien *roder* autour de la maison, *roder* dans la forêt, *roder* par la ville; mais peut-on dire *roder* un lieu, le monde, *roder* l'univers? ou n'est-ce pas par licence poëtique que Regnard a dit:

Depuis plus de vingt ans je *rode* l'univers?
(Comédie du Bal.)

RODOMONTADE, RODOMONT.

Il faut que je sois bien possédé du démon,
Pour souffrir les hauteurs d'un pareil *rodomont*.
(Lisimon dans le Glorieux.)

* L'Evêque d'Avranches (d'Aumont) était un bravache qui appelait en duel les gentilhommes de son diocèse qui avaient quelques démêlés avec lui. Un d'eux lui avant donné une verte leçon en ce genre, fit ajouter à son nom, qui se trouvait au bas d'un Mandement, affiché à la porte de la Cathédrale, la syllabe *ro*, ce qui faisait *Rodaumont*. Mais le sobriquet ni la botte qu'il avait reçue, ne le corrigèrent point. Son orgueil et ses *rodomontades* l'avaient fait appeler *Tarquin le superbe*.

(*Annales françaises.*)

* Dacier mettait dans ses débats littéraires une chaleur et une prétention pédantesque que Boileau appelait des *rodomontades grammaticales*.

ROGATIONS. — Les *Rogations* proprement dites doivent leur origine aux calamités particulières de la ville de Vienne en Dauphiné. Les incendies, les tremblemens de terre, les bêtes sauvages désolaient tout dans le pays, vers le milieu du 5e. siècle. Les ravages allaient toujours en augmentant, quand la nuit de Pâques de l'an 469, pendant que tout le peuple de Vienne était assemblé dans

la grande église, avec Saint Mamert, son Evêque, le feu prit à la maison de ville qui était un édifice magnifique. Le service divin fut abandonné, et le Saint-Evêque demeura seul devant l'autel, où il fit cesser tout d'un coup l'embrâsement par la force de sa prière. Le peuple étant revenu à l'église pour continuer l'office divin, Saint Mamert lui déclara que pendant l'alarme, il avait conçu et voué à Dieu des *Rogations*, c'est-à-dire des litanies ou supplications qui devaient consister en une procession solennelle, accompagnée de jeûnes et de prières publiques. On choisit pour cet effet les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. On suivit bientôt cet exemple, et le Concile d'Orléans, tenu en 511, ordonna que les *Rogations* s'observeraient par toute la France. Cet usage passa en Espagne au commencement du 7e. siècle; il a été reçu plus tard en Italie. Il avait lieu en Angleterre avant le schisme d'Henri VIII.

(*Dict. univ. des Sciences ecclés.*)

* La fête des *Rogations* est de toutes les religions parce qu'elle est de religion naturelle. La fête en l'honneur de Cérès

et Bacchus, qui se donnait à l'équinoxe du printems, et dont parle Virgile, date de la plus haute antiquité. Le but proposé par cette fête était d'honorer le principe actif de la génération universelle, de la force féconde, et d'obtenir sa bienveillance en faveur des récoltes.

* *Imprimis venerare Deos : atque annua magnæ,*
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis :
Extremæ sub casum hyemis, jàm vere sereno,
Tunc agni pingues, et tunc mollissima vina :
Tunc somni dulces, densæque in montibus umbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret :
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho.
Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes.

—Surtout hommage aux Dieux, sacrifice à Cérès,
Dès les premiers beaux jours en faveur des guérêts ;
Tous les ans, avec vous, que le peuple rustique
S'assemble pour chômer cette fête publique ;
Qu'une victime aux champs, pour bénir vos travaux,
Soit trois fois promenée autour des bleds nouveaux.
(Les Fastes de l'Année, poëme.)

ROGER-BON-TEMS. — L'origine de cette expression proverbiale est rapportée différemment par différens auteurs.

Roger de Collery, qui vivait en 1538, était prêtre, poëte et secrétaire de Jean Baillet, Evêque d'Auxerre. Il avait pris le surnom de *Bontems*. Comme la gaîté forme à peu près le caractère de sa poésie, l'abbé le Bœuf présume que de là, on a depuis appelé *Roger Bontems* tout homme qui ne cherche qu'à se divertir.

(*Matinées sénonoises.*)

* Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé *Roger*, de la maison des *Bontems*, fort illustre dans le pays de Vivarais, dans laquelle le nom de *Roger* est toujours affecté et propre à l'aîné, depuis plusieurs siècles; et parce que le chef de cette maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur, et sa bonne chère, on tint à gloire, en ce tems-là, de l'imiter en tout; et plusieurs se firent, par honneur, appeler *Roger Bontems*; ce qui, par corruption, a été étendu aux fainéans et aux débauchés. (*Dict. de Tr.*)

ROGNER, ROGNURE. — Aux Etats-Généraux de 1484, le Connétable traitait les députés de vilains, qui voulaient *rogner* les morceaux au Roi, mais qu'on saurait bien mettre à la raison. Comment

ce Chancelier eut-il traité les Etats-Généraux de 1789?

* Henri IV allait quelquefois dîner chez Zamet, un de ses favoris, et le plus riche partisan de son temps. Ce Prince y liait des parties de plaisirs. Un jour, entre autres, après le repas, Zamet fit voir au Roi sa maison, qu'il avait fait bâtir de neuf; et lui faisant remarquer tous les coins et recoins, et les pièces qu'il y avait pratiquées, il lui dit: Sire, j'ai ménagé ces deux salles; là ces trois cabinets que voit votre Majesté; de ce côté... Oui, dit le Roi, et de la *rognure* j'en ai fait des gants. (*Dict. des hom. ill.*)

* Il ne faut pas croire que les écus *rognés* soient une invention de la fin du dernier siècle. Diogène, disciple d'Antisthène, né à Synope, la 5e. année de la 91e. Olympiade, eut une jeunesse fort dissolue. Il fut banni pour avoir *rogné* les espèces. (*L'Esprit de l'Encyclop.*)

* Sur l'étoffe de sa pratique
Le tailleur *rogne* adroitement;
On voit sur la caisse publique
Le fournisseur en faire autant;
Notre or est, avec impudence,

Rogné par les agioteurs ;
On devrait bien, en conscience,
Rogner les ongles des *rogneurs*.

ROGUE, ROGUET.

Ces porteurs de seringue ont pris des airs si *rogues* !
Ce n'est qu'au prix de l'or qu'on achète leurs drogues.
Qui pourrait s'en passer et mourir tout d'un coup,
De son vivant, sans doute, épargnerait beaucoup.
(*Géronte, dans le Légataire.*)

* L'usage de l'écarlatte affecté aux plus éminens personnages, tant dans la guerre que dans les lettres, le privilége de porter la couleur *rouge*, réservé aux chevaliers et aux docteurs, introduisit probablement dans notre langue le mot *rouge* pour hautain, arrogant. Dans l'ouvrage en vers intitulé *l'Amant cordelier*, on lit les plus *rouges* (les plus fiers) y sont pris. Brantôme s'est servi du mot *rouge* dans le même sens, en parlant de l'affaire des Suisses, à Novarre, contre M. de la Trémouille, affaire *dont ils vinrent si* ROUGES *et si insolens qu'ils méprisaient toutes nations, et pensaient battre tout le monde.* Par une légère transposition de la lettre *u*, avant la lettre *g*, on a fait de ce terme général *rouge*, le mot

particulier et caractéristique *rogue*, pour homme vain et arrogant.

(Mém. de l'Acad. des B. L.)

ROI, ROYAUTÉ.

Le Ciel donne souvent des *Rois* dans sa vengeance.

(Voltaire.)

* Le premier qui fut *Roi* fut un soldat heureux.

(Le même.)

* La crainte fit les Dieux, l'audace fit les *Rois*.

(Crébillon.)

* Anciennement dans notre langue, le mot *Roi* ne rappelait pas toujours l'idée d'un Souverain. Il signifiait souvent le principal, le premier, le chef. Dans presque tous les corps, dans les compagnies et les sociétés, on donnait le titre de *Roi* au premier officier, au chef. On disait le *Roi* des merciers; le *Roi* des arbalêtriers; le *Roi* de l'arquebuse; le *Roi* des ménétriers; le *Roi* de la bazoche, et si l'on veut croire un auteur anonyme, ce fut Henri III qui, effrayé du grand nombre de clercs qui étaient dans cette ville, défendit qu'aucun de ses sujets prit, dorénavant, le titre de *Roi*. Quoi qu'il en soit, le mot *Roi*, pris dans le sens de

chef, s'est conservé dans l'usage présent de notre langue, et pour me borner à un seul exemple, le premier et le chef des hérauts-d'armes, se nomme encore aujourd'hui le *Roi* d'armes.

(*Mém. de l'Acad. des B. L.*)

* Que vous connaissez mal, ambitieux esprits,
En quoi doit consister la puissance suprême!
Ce n'est pas le palais, ce n'est pas le lambris,
Qui font et qu'on paraît, et qu'on est un grand *Roi*;
C'est l'empire qu'on a sur soi.
On est *Roi* quand on se maîtrise,
Quand on soumet ses passions,
Quand de folles ambitions
On ne se sent pas l'âme éprise,
Et quand d'un vain peuple on méprise
Les vaines acclamations. (*J.-B. Rousseau.*)

* Un *Roi* qui fait son devoir est le plus misérable des hommes; un *Roi* qui ne le fait pas est le plus condamnable.

(*Dict. des gens du monde.*)

* Mourir pour son pays est le devoir d'un *Roi*.

(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* Un *Roi* pour ses sujets est un Dieu qu'on révère.

(*Le même.*)

*Pour grands que soient les *Rois*, ils sont ce que nous sommes,
Et peuvent se tromper comme les autres hommes.
(Corneille.)

* Louis, petit-fils de Louis XIV, connu d'abord sous le nom de Duc de Bourgogne, et dont Fénélon fut le précepteur, avait coutume de dire que les *Rois* étaient faits pour les peuples, et non les peuples pour les *Rois*.

* Louis, Dauphin, fils de Louis XIV, et qu'on appelait Monseigneur, eut pour fils le Duc d'Anjou, qui fut appelé, en 1700, à la couronne d'Espagne. C'est alors que son père déclara qu'il n'aspirait qu'à dire toute sa vie, le *Roi* mon père et le *Roi* mon fils; belles paroles, dit un historien, si l'indolence et l'inapplication ne les avaient autant inspirées que la modération. C'est de lui que l'on a dit qu'il fut père de *Roi*, fils de *Roi*, oncle de *Roi*, et jamais *Roi*.

* Le *Roi* des Parthes ayant écrit à l'Empereur Vespasien, avec cette suscription : *César* ROI *des* ROIS *à Vespasien*; Vespasien au lieu de réprimer cet orgueil, par une suscription contradictoire, se

contenta de le mépriser, et de lui mettre: Flave Vespasien, à Arsace *Roi* des *Rois*. (*Dict. hist.*)

* Bayle rapporte que, du tems que François Ier. était prisonnier à Pavie, un Grand d'Espagne eut l'honneur de faire sa partie. Le *Roi* gagnait beaucoup. L'Espagnol demanda sa revanche, que François lui refusa. Le Magnat jette l'argent sur la table, et dit, avec une fureur insolente: Tu as raison, tu as besoin de cet argent pour payer ta rançon. Le *Roi* indigné, lui passe son épée au travers du corps. L'Empereur, informé de la dispute, répond aux parens du mort, qui demandaient vengeance: François a bien fait; tout *Roi* est *Roi* partout.

* Le fameux Bontems, premier valet-de-chambre de Louis XIV, était si accoutumé de dire à ceux qui le sollicitaient, j'en parlerai au *Roi*, que l'abbé de Choisy lui ayant un jour demandé qu'elle heure il était, il répondit: J'en parlerai au *Roi*. L'abbé de Prades connu par cette thèse fameuse qu'il n'a peut-être jamais lue, se targuant à Berlin de l'accès qu'il avait auprès du *Roi*, disait

si communément, et à tout propos, le *Roi* m'a dit, que le nom lui en est resté, et que parlant de lui, on disait : *Le Roi m'a dit.*

* Frédéric le Grand, Roi de Prusse, né un avec grand amour pour les plaisirs de l'esprit, faisait souvent des soupers dans son palais, avec quelques hommes de lettres, Français, qu'il avait rassemblés dans sa Cour. Pour donner plus de liberté à la joie et aux saillies, il avait exigé qu'on oubliât absolument son pouvoir et son trône ; et il avait mérité, en effet, qu'on ne vit plus en lui qu'un homme plein d'esprit et de grâces, qu'un convive charmant. Or il arriva qu'un de ces hommes de lettres passa un peu la mesure que cette liberté devait avoir, et tout le monde aperçut de l'altération dans les traits du Monarque. Paix, dit Voltaire, parlons plus bas, je crains que le *Roi* ne nous ait entendus.

(Merc. de Fr. 1780.*)*

* *Rois*, cessez d'être *Rois*, ou régnez par vous-même.

(Saadi)

* Le père Gaubill, jésuite, auteur des lettres édifiantes et curieuses, rap-

porte un trait bien noble, bien sublime, et bien rare, du *Roi* Y-Pen, petit-fils du *Roi* Chun-Tien, premier Monarque de la Chine. Y-Pen, parvenu sur le trône, fit assembler les Grands de son Royaume, pour l'aider à faire choix d'un premier Ministre. Ils lui proposèrent Int-Sou; Gouverneur d'une des villes du Royaume. Le *Roi* le fit venir, le mit à la tête de son Conseil, et voyant ensuite par lui-même l'étendue de son génie et de ses talens, il le déclara *Roi*, ne se réservant pour lui et pour ses enfans qu'un médiocre appanage.

* Un *Roi*, tourmenté d'insomnie,
(On m'a dit que ce mal était le mal des *Rois*)
Vit, à la chasse, un villageois
Etendu dans une prairie,
Qui reposait si doucement,
Et dormait si profondément,
Que du triste Monarque il excita l'envie.
Au même endroit un hermite passait,
Homme sage, et qu'alors partout on respectait,
Faisant peu de sermons, ne prêchant que d'exemple;
De toutes les vertus son cœur était le temple.
Le *Roi* l'arrête, et lui dit : Homme saint,
De grâce, dites-moi, pourquoi ce misérable,
Que le malheur poursuit, que la fortune accable,

Malgré les maux qu'il souffre et malgré ceux qu'il craint,
Dort comme un bienheureux, et bien mieux qu'un Monarque ?
De la paix de son cœur, c'est l'infaillible marque,
Répond l'hermite ; Sire, un pauvre villageois
Ne condamne personne et ne fait point de lois.
Jamais l'ambition ne trouble sa pensée ;
Des fautes qu'il commet seul coupable et puni,
Ses chagrins sont l'impôt, la taille, la corvée.
Il travaille pour vous, et vous veillez pour lui.
De plaisirs et de maux, ce consolant partage,
D'un Dieu juste et clément est l'immortel ouvrage ;
Vous avez tous les biens, ils ont tous les travaux ;
Vous avez les remords, ils ont le doux repos.
Rois, qui nous gouvernez, portez mieux vos couronnes ;
Que les honnêtes gens soient vos seuls favoris ;
Et pour mieux dormir dans vos lits,
Dormez un peu moins sur vos trônes.
Ainsi parla l'hermite, et le *Roi* furieux
Le fit punir, et n'en dormit pas mieux.

(Ségur.)

ROIDEUR, ROIDE, ROIDIR. — Il ne se trouve plus de ces âmes vigoureuses et *roides* que produisait l'antiquité.

(Fontenelle.)

* L'âme doit se *roidir*, plus elle est menacée ;
Et contre la fortune aller tête baissée,
La choquer hardiment, et sans craindre la mort,

Se présenter de front à son plus rude effort :
Cette lâche ennemie a peur des grands courages,
Et sur ceux qu'elle abat redouble ses outrages.

(Corneille, *dans Médée.*)

* Cette grande *roideur* des vertus, des vieux âges,
Heurte trop notre siècle et les communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection,
Il faut fléchir au tems sans obstination.

(Molière, *dans le Misantr.*)

ROITELET. — Agésilas, fils d'Archidamus, Roi de Sparte, célèbre par ses exploits, plus célèbre encore par ses vertus, naquit avec une jambe plus courte que l'autre. Il était aussi d'une très-petite taille ; et ce fut à son occasion que les Ephores, magistrats, à l'autorité desquels la puissance royale était soumise, condamnèrent à une amende, le Roi son père, pour avoir épousé une petite femme, prétendant qu'il ne leur engendrerait, au lieu de Rois, que des *roitelets.*

(*Education de Henri IV.*)

* On avait amené devant un Prince nègre, sur la côte de Guinée, quelques Français qui venaient d'aborder. Il était assis sous un arbre ; pour trône, il avait une grosse buche ; ses gardes étaient trois

ou quatre nègres armés de piques de bois; et le ridicule *roitelet* s'avisa de leur demander : Parle-t-on beaucoup de moi en France ?

* Les vassaux d'une Seigneurie de l'ancien Poitou, étaient tenus envers leur Seigneur de lui présenter, tous les ans, un *roitelet* monté sur une charette traînée par six bœufs. (*Ann. litt.*, 1768.)

* Cromwel disait du Parlement d'Angleterre : Ce sont des *roitelets* que la vue d'un cimeterre fait trembler sur les tréteaux qui leur servent de trône.

ROLAND. — *Roland* le furieux est le héros d'un roman de l'Arioste, qui porte ce nom, *Orlando furióso*. C'est du nom de ce héros qu'on a appelé un *Roland*, un homme qui se montre avec un courage intrépide dans une action. Jean-le-Bon, Roi de France, et qui très souvent se montra mauvais, conduisit un jour ses armées au combat. Comme quelques soldats chantaient en allant la chanson de *Roland*, ce qui était d'usage alors; le Roi dit : Il y a long-tems qu'on ne voit plus de *Roland* parmi les Français. Un vieux capitaine, piqué de cette

plainte injurieuse pour la nation, répondit hardiment : On ne manquerait pas de *Rolands* dans les armées, si les soldats voyaient encore un Charlemagne à leur tête. (*Dict. des hom. ill.*)

ROLE, ROLET. — Mots formés de *rouler*. Anciennement on écrivait les actes, les titres, etc., sur de larges feuilles de papier ou de parchemin que l'on *roulait* ou *déroulait* au besoin. De-là l'expression : Etre au bout de son *roulet*, ou *rôlet*.

* Quand sur la scène de ce monde
Chaque homme a joué son *rôlet*,
En partant, il est à la ronde
Reconduit à coups de sifflet.

(Derniers vers de Voltaire.)

* Après le massacre de la Saint-Barthélemi, Charles IX dit à Catherine de Médicis, sa mère : Eh bien ! Madame, ai-je bien joué mon *rôlet* ?

— Le *rôle* principal des femmes, dans la société, c'est d'y décorer la scène.

* Bernard de la Monnaye disait qu'à Paris le *rôle* de bel esprit était aussi dangereux que celui de danseur de corde.

(Année française.)

* Un comédien disait à un de ses amis: On m'offre de jouer les premiers *rôles* dans une autre troupe; j'ai envie d'y passer: qu'en penses-tu? Peut-être feras-tu bien, répond l'ami sincère, d'autant mieux que tu n'es pas propre aux seconds *rôles*. (*Ann. littéraire*, 1758.)

* Auguste, peu d'heures avant sa mort, demanda à ses amis comment ils trouvaient qu'il eut joué son *rôle*. A merveille, lui dirent-ils. — En ce cas, permettez que je me retire avec vos applaudissemens. — Expression qu'employaient les comédiens romains, quand ils avaient bien joué leur *rôle*, et qu'ils étaient applaudis. (*Spect. Angl.*)

* Démades, d'Athènes, de marinier qu'il était, devint orateur. Il avait un grand pouvoir sur l'esprit de Philippe, Roi de Macédoine. Un jour que ce Monarque s'était présenté devant ses prisonniers de guerre, avec toutes les marques de la royauté, il ne rougit pas d'insulter inhumainement à leur misère. Je m'étonne, lui dit Démades, que la fortune vous ayant donné le *rôle* d'Aga-

memnon, vous vous amusiez à faire le *rôle* de Thersite (1). (*Diction. histor.*)

* Reddish (fameux acteur anglais), étant devenu incapable de jouer, à la suite d'une maladie qui le laissa dans un état de démence, fut réduit à une pension annuelle de 70 livres sterling. Le voyant dans cette situation, quelques-uns de ses amis s'intéressèrent auprès du directeur du théâtre pour lui faire accorder les profits d'une représentation. Cymbeline fut la pièce annoncée au public, dans laquelle Reddish devait jouer le *rôle* de Posthumus. En entrant dans une maison où il vint passer une heure avant de se rendre au théâtre, il se présenta avec la démarche d'un idiot; ses yeux étaient égarés, et sa contenance annonçait un homme entièrement absent. Quelqu'un le félicita sur ce que sa santé lui permettait de jouer. — Oui, dit-il, je jouerai, et dans la scène du jardin, je vous étonnerai tous. — Dans la scène du

(1) Thersite, le plus difforme comme le plus lâche de tous les Grecs qui allèrent au siège de Troyes. Il osa dire des injures à Achilles. Ce héros le tua d'un coup de poing.

jardin, Monsieur Reddish, je croyais que vous deviez jouer le *rôle* de Posthumus? — Non, Monsieur, je joue celui de Roméo. — Mon ami, lui dit le maître de la maison, vous jouez le *rôle* de Posthumus. — En vérité, répliqua-t-il, j'en suis fâché, mais puisqu'il le faut, à la bonne heure. — En se rendant au théâtre, son esprit était si frappé du *rôle* de Roméo, qu'il le récitait tout le long du chemin. Arrivé à la salle, ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on le persuada qu'il avait un *rôle* différent à jouer. Enfin on le pousse sur la scène; à la vue de l'assemblée, il paraît reprendre l'usage de ses sens et de sa mémoire. Ses yeux s'animent. Il salue d'un air modeste et respectueux, et joue le *rôle* de Posthumus beaucoup mieux qu'il n'avait encore fait. Dès qu'il ne fut plus en scène, le *rôle* de Roméo lui revint dans l'esprit, ce qui continua pendant toute la pièce, où il ne revenait à son sujet qu'en reparaissant sur le théâtre. Malgré cet état de faiblesse et d'insanité, il s'acquitta de son *rôle* mieux qu'il n'avait fait dans son bon sens. Ce fut la dernière fois qu'il parut au théâtre. Il mourut dans une

maison de fous, où il passa cinq ans, sans jamais recouvrer la raison.

(*Courier de l'Europe*, 1786.)

* Un Lord engageait Garrick, le plus célèbre acteur du théâtre anglais, à se mettre sur les rangs pour être nommé Représentant d'un bourg ou d'un comté; il répondit tout simplement : J'aime mieux jouer un grand *rôle* sur le théâtre, que de jouer le *rôle* d'un sot au Parlement. (*Portique anc. et moderne.*)

* Dans la Métromanie, Lisette, comme l'on sait, ouvre la scène un *rôle* à la main, en disant :

Témoin, ce *rôle* encore qu'il faut que j'étudie.

Une actrice, chargée du *rôle* de Lisette, se trouve arrêtée, par la distraction ou l'incapacité du souffleur, à la seconde scène du second acte, et après cet autre vers :

Et je prétends si bien représenter l'idole....

Sentant que la mémoire lui manquait, et qu'elle ne peut aller plus loin, elle y supplée sur-le-champ en s'avisant de dire :

Mais... j'aurai plutôt fait de regarder mon *rôle*.

A l'instant elle tire tout naturellement de sa poche le manuscrit qu'elle avait montré dès la première scène, et qui contenait véritablement son *rôle*. Elle jette un coup-d'œil, le remet tranquillement dans sa poche, et continue sans se déconcerter. Cette petite faute de mémoire tourna d'autant plus à la gloire de l'actrice, qu'elle en fit une action théâtrale qui parut tout naturellement appartenir à la pièce. (*Etren. de Thalie*, 1786.)

* Un comédien qui était en possession de parler familièrement au Duc d'Orléans, Régent, se trouvant, par hasard, derrière lui dans la foule sur les degrés du Palais, le jour que ce Prince fut déclaré Régent du royaume, il lui prit une boutade digne de sa professesion. Il tira doucement par la manche son Altesse Royale, et lui dit à l'oreille : Monseigneur, avouez que vous jouez aujourd'hui un beau *rôle*. Le Prince ne put s'empêcher de rire, malgré les choses sérieuses dont il avait l'esprit occupé.

(*Ibidem.*)

* Quand Voltaire faisait jouer quelques-unes de ses tragédies sur son théâ-

tre de Ferney, son plus grand plaisir était d'y jouer un *rôle*. Jamais le plus enthousiaste des jeunes comédiens ne s'est autant occupé du personnage qu'il devait remplir. Il fallait que son costume fut prêt huit jours d'avance, et il fatiguait les ouvriers par les fréquens et minutieux changemens qu'il leur ordonnait. Un jour qu'il devait jouer le *rôle* de Cicéron, dans Catilina, il endossa, dès le matin, la toge romaine. Il récitait son *rôle* dans le jardin, et s'interrompait pour faire diverses questions à son jardinier. Celui-ci, étonné du singulier équipage de son maître, ne put se retenir d'un grand éclat de rire. Voltaire se fâche. — Qu'avez-vous donc à rire? — Monsieur, votre habillement..... Eh bien! mon habillement.... Cicéron se promenait comme moi dans ses vergers avant d'aller au Sénat. Je joue son *rôle* ce soir; est-ce la peine de faire deux toilettes? Il rentra avec humeur, et ne put digérer de longtems l'indécence de son jardinier, qui avait osé rire au nez de quelqu'un qui allait jouer le *rôle* de Cicéron. (*Courier des Spect. an XIII.*)

ROME, ROMAIN.*

Je rends grâces aux Dieux de n'être pas *Romain*,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.
(Corneille, *dans les Horaces.*)

* Aux deux bouts de la terre en est-il un si vain,
Qu'il prétende égaler un citoyen *Romain?*
Antoine sur sa tête attira notre haîne,
En se déshonorant par l'amour d'une Reine:
Attale, ce grand Roi dans la pourpre blanchi,
Qui du peuple *Romain* se nommait l'affranchi,
Quand de toute l'Asie il se fut vu l'arbitre,
Eût encor moins prisé son trône que ce titre.
Souviens-toi de ton nom, soutiens ta dignité,
Et prenant d'un *Romain* la générosité,
Sache qu'il n'en est point que le Ciel n'ait fait naître
Pour commander aux Rois et pour vivre sans maître.
(*Emilie à Cinna, dans la pièce de ce nom.*)

* De *Rome* le destin, dans la paix, dans la guerre,
Est d'être en tous les tems maîtresse de la terre.
Par le sort des combats on la vit autrefois
Sur leurs trônes sanglans enchaîner tous les Rois:
L'univers fléchissait sous son aigle terrible;
Elle exerce en nos jours un pouvoir plus paisible:
On la voit sous son joug asservir ses vainqueurs,
Gouverner les esprits, et commander aux cœurs;
Ses avis sont ses lois, ses décrets sont ses armes.
Près de ce Capitole où régnaient tant d'alarmes,

Sous les pompeux débris de Bellone et de Mars,
Un Pontife est assis au trône des Césars ;
Des Prêtres fortunés, foulent d'un pied tranquille,
Les tombeaux des Catons, et la cendre d'Emile.
Le trône est sur l'Autel, et l'absolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le sceptre et l'encensoir.
Là ; Dieu même a fondé son Eglise naissante,
Tantôt persécutée, et tantôt triomphante :
Là, son premier Apôtre, avec la vérité,
Conduisit la candeur et la simplicité.
Ses successeurs heureux quelque tems l'imitèrent ;
D'autant plus respectés que plus ils s'abaissèrent.
Leur front d'un vain éclat n'était point revêtu,
La pauvreté soutint leur austère vertu,
Et jaloux des seuls biens qu'un vrai chrétien désire,
Du fond de leur chaumière, ils volaient au martyre.
Le tems qui corrompt tout changea bientôt les mœurs :
Le Ciel pour nous punir leur donna des grandeurs.
Rome, depuis ce tems, puissante et profanée,
Aux conseils des méchans se vit abandonnée ;
La trahison, le meurtre, et l'emprisonnement
De son pouvoir nouveau fut l'affreux fondement.
Les successeurs de Christ, au fond du sanctuaire,
Placèrent sans rougir l'inceste et l'adultère ;
Et *Rome*, qu'opprimait leur empire odieux
Sous ces tyrans sacrés regretta ses faux Dieux.
On écouta depuis de plus sages maximes ;
On sut ou s'épargner, ou mieux voiler les crimes :
De l'Eglise et du peuple on régla mieux les droits ;

Rome devint l'arbitre et non l'effroi des Rois.
Sous l'orgueil imposant du triple diadême,
La modeste vertu reparut elle-même.
Mais l'art de ménager le reste des humains,
Est surtout aujourd'hui la vertu des *Romains*.

* Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de *Rome*,
La terre et le travail de l'homme,
Font, pour les assouvir, des efforts superflus.
(La Fontaine.)

* *Rome*, non celle-là que les mœurs du vieux tems
Rendaient triste, sévère, incommode aux galans,
Et de sottes femelles pleine;
Mais *Rome* d'aujourd'hui, séjour charmant et beau,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'aurait que vingt ou trente ans,
Ce serait un voyage à faire. *(Le même.)*

* Il est bon de vous dire, en passant, notre ami,
Qu'à *Rome*, il faut agir en galant et demi.
En France, on peut compter des fleurettes. L'on cause,
A *Rome*, les momens sont chers et précieux;
Romaines vont au but. *(Le même.)*

ROMAN, ROMANCIER, ROMANESQUE.

Dans un *roman* frivole aisément tout s'excuse;
C'est assez qu'en courant la fiction amuse.
(Boileau.)

* De la langue *romaine* que César et ses soldats introduisirent dans les Gaules, et qui s'y confondit avec l'idiôme du pays, se forma un jargon qui prit le nom de *langue romance*, ou tout simplement *romance*. Ce fut celle de nos premiers ouvrages; et comme ils ne roulaient que sur des aventures extraordinaires de guerre, d'amour, de féerie, ils imprimèrent leur dénomination de *romans* à tous les livres de ce genre.

* Don-Quichotte est le premier de tous les *romans*. Aussi Saint-Evremond, qui ne finissait de le lire que pour le recommencer, donnait pour tout conseil à un exilé d'oublier sa maîtresse, et de lire Don-Quichotte.

* J'aime les tendres sentimens,
Disait à Lycidas une aimable Bergère.
Donc ceux que j'ai pour vous ont le droit de vous plaire,
Répond-il aussitôt: ah! trève aux complimens,
Réprit-elle, Berger, vous ne m'entendez guère;
Je les aime, il est vrai, mais c'est dans les *romans*.

* L'ouvrage politique et moral donné par le chevalier de Florian, sous le titre de *Numa Pompilius*, venait de paraître. On en parlait devant un homme qui pas-

sait sa vie à dévorer les *romans*. Quelqu'un lui demanda ce que c'était que ce livre. Ne le connaissant pas, voulant avoir l'air de le connaître, il répondit : *Pompilius* est amoureux de *Numa*. Il éprouve beaucoup de contrariétés ; son courage les surmonte ; *Numa* lui reste fidèle, il finit par l'épouser. (*Homonymes français.*)

* On a voulu depuis peu, dit Jean-Jacques (préface de la Nouvelle Héloïse), on a voulu rendre la lecture des *romans* utile à la jeunesse. Je ne connais point de projet plus insensé. C'est commencer par mettre le feu à la maison pour faire jouer les pompes. — Il faut des spectacles aux grandes villes, et des *romans* aux provinces. (*Le Même.*)

* Ce que je puis compter parmi les divertissemens criminels, dit Bourdaloue, ce sont ces histoires fabuleuses et *romanesques* dont la lecture occupe l'oisiveté du siècle..... Qu'est-ce, à le bien définir, que le *roman?* Une fable proposée sous la forme d'histoire, où l'amour est traité par art et par règles, où la passion dominante, et le ressort

de toutes les autres passions, est l'amour; où l'on affecte d'exprimer toutes les faiblesses, tous les transports, toutes les extravagances de l'amour; où l'on ne voit que maximes d'amour, que protestations d'amour, qu'artifices et ruses d'amour; où la gloire même, la belle gloire est de sacrifier tout à l'amour; tellement que l'amour est toute son occupation, toute sa vie, tout son objet, sa fin, sa béatitude et son Dieu.

* Les *romans*, dit M. Huet, Evêque d'Avranches, sont les amusemens des honnêtes paresseux.

* L'histoire d'une femme est toujours un *roman*.
(*La Chaussée.*)

* Turenne, à l'âge de douze ans, envoya un cartel à un officier qui traitait de *roman* l'histoire d'Alexandre, par Quinte-Curce.

* La lecture des *romans* est la dernière des lectures. Un écrivain du premier mérite, qui n'en avait jamais lu tant qu'il avait pu travailler, en lisait à la fin de ses jours. Quelqu'un lui en demanda la raison : c'est, dit-il, que je n'ai plus rien à faire.

* Le goût pour les *romans*, est plus vif en France et en Angleterre que chez aucune autre nation. Il prouve que Paris et Londres sont remplis d'hommes oisifs qui n'ont d'autres besoins que celui de tuer le tems. Les femmes surtout donnent la vogue aux *romans* qui les entretiennent de l'amour, la seule chose qui les intéresse.

* Daubenton aimait à lire de tems en tems quelques *romans*, même les plus frivoles. Il appelait cela, mettre son esprit à la diète.

* On a dit du vertueux Fénélon, qu'il n'avait composé que des *romans*. Un *roman* politique, c'est son Télémaque. Un *roman* mystique, ce sont ses écrits sur le Quiétisme; un *roman* théologique, ce sont ses Mandemens et ses Instructions Pastorales contre le jansénisme.

* On dit que les *romans* gâtent l'esprit des femmes. Je ne sais, dit Fontenelle; mais peu d'entre elles consentiraient au rétablissement de la discipline amoureuse des *romans*.

ROMARIN. — Il paraît que le *romarin*, qui a un grand nombre de propriétés en médecine, est regardé comme un signe d'ignominie, au moins chez les Anglais. — Lorsque la populace de Londres fut informée de la mort de Richard Brandon, reconnu cinq mois auparavant pour avoir été le bourreau de l'infortuné Charles Ier. (*Voyez* EXÉCUTER) elle s'attroupa devant sa maison. Les uns voulurent jeter son corps dans la Tamise, les autres le traîner dans les rues de Londres. Enfin les clameurs devinrent si violentes, que les juges de paix, les shériffs de la cité de Londres, et les marguilliers de la paroisse, furent obligés d'interposer leur autorité. Ce ne fut qu'après avoir régalé cette populace avec de la bière et du vin, qu'elle consentit à l'inhumation du cadavre, à condition encore qu'on attacherait une corde autour du cercueil, et qu'on y placerait des bouquets de *romarin*, en signe d'ignominie.

ROMPRE, RUPTURE.

Je plie et ne *romps* pas. (*La Fontaine.*)

* *Rompez*, *rompez* tout pacte avec l'impiété.
(Racine, *dans Athalie.*)

* Il est d'usage, aux obsèques d'un Roi de Pologne, de briser l'épée qu'il a portée. On allait remplir cette formalité à la mort du brave Sobieski, lorsque Auguste de Saxe, son successeur, l'empêcha en disant : Ne *rompez* pas cette épée, je veux m'en servir pour chasser du royaume les barbares et les autres ennemis, et pour maintenir la liberté et les lois. Ce mot fut regardé par les Polonais comme un heureux augure du règne d'Auguste. *(Puffendorf.)*

* Damon, tous vos jolis propos,
Vos ingénieux madrigaux,
Ne font que me *rompre* la tête ;
J'aimerais mieux, pour mon salut,
Un galant homme qui se tût,
Et qui m'aimât comme une bête.

RONCE. — Espèce d'arbuste épineux et rampant.

La *ronce* aux traits aigus, comme un garde fidèle,
Au pied de l'arbrisseau se poste en sentinelle,
Détourne avec ses dards l'approche du troupeau,
Et des arbres naissans protège le berceau.
(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Démosthènes n'était pas brave. Il

ne vit qu'une fois l'ennemi, et sa seule présence pensa lui coûter la vie. Ce fut à la bataille de Chéronée. Démosthènes, fuyant aussi rapidement qu'il lui était possible, se sentit arrêté par le bas de sa robe. Effrayé comme s'il eut été au milieu des bataillons ennemis, il se jette à genoux, demande à haute voix qu'on lui laisse la vie, se tourne pour voir la contenance de ceux qui l'arrêtaient, et n'aperçoit, au lieu d'ennemis, qu'une *ronce* à laquelle sa robe s'était accrochée.

(*Journ. encyclopéd.* 1768.)

ROND, RONDEUR, ROTONDITÉ, ROTONDE. — La figure *ronde* était celle que les Anciens estimaient le plus; ils la regardaient comme sacrée. C'est pourquoi ils faisaient leurs autels *ronds*, leurs tables *rondes*.

—Sur les visages *ronds*, le rire ressemble beaucoup aux pleurs, et la différence n'en peut être aperçue à deux pas de distance. (*Madame Necker.*)

*D'Alembert fut surnommé le *Rond*, parce qu'il était né sur la paroisse de *Rond*. Linguet, au lieu de l'appeler le *Rond*, l'appelait l'*Antiquarré*, surnom

qui était relatif à ce que ce géomètre célèbre ne pouvait supporter le déluge de Mémoires écrits sur la quadrature du cercle. (*Alman. littéraire*, 1786.)

* Il ne faut pas confondre la *rotondité* et la *rondeur*, ni écouter ces vocabulistes tranchans qui vous disent que *rondeur* et *rotondité* étant synonymes, il faut s'en tenir au premier, et abandonner le second comme un mauvais mot. L'Académie dit que *rotondité* n'est d'usage que dans le genre dogmatique, mais le genre comique ne l'exclut nullement :

J'aurais un bon carosse à ressorts bien plians,
De ma *rotondité* j'emplirais le dedans.
(Regnard, *dans le Joueur.*)

Ainsi tandis que *rondeur* ne désigne que la figure, *rotondité* désigne la grosseur, l'ampleur, la capacité de tel corps *rond*. Une roue et une boule sont *rondes*, mais la roue n'a que de la *rondeur*, et la boule a de la *rotondité*. (*Nouv. Syn.*)

RONDEAU. — C'est à Clément Marot que nous sommes redevables du *rondeau*, du moins avec ces refrains réglés qu'il a à présent.

Marot bientôt après fit fleurir les ballades,
Tourna des triolets, rima des mascarades;
A des refrains réglés asservit les *rondeaux*,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
(Boileau.)

* Un des *rondeaux* de Voiture contient en partie les règles de ce genre de poésie; c'est celui-ci:

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un *rondeau*.
Cela me met en une peine extrême:
Quoi! treize vers? huit en eau, cinq en ême?
Je lui ferais aussitôt un bateau.

En voilà cinq pourtant en un monceau,
Faisons en six en invoquant Brodeau,
Et puis mettons par quelque stratagême:
Ma foi, c'est fait.

Si je pouvais encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage serait beau:
Mais cependant me voici dans l'onzième,
Et si je crois que je fais le douzième;
En voilà treize ajustés au niveau.
Ma foi, c'est fait.

* Benserade jouissait de la plus grande réputation, lorsqu'il s'avisa du dessein extravagant de mettre en *rondeaux* les Métamorphoses d'Ovide, et ce fut l'é-

cueil de sa gloire poétique. C'est à lui que Molière fait allusion, quand, dans sa comédie des *Précieuses Ridicules*, il fait dire à Mascarille : Je travaille à mettre l'histoire de France en madrigaux.

—Cependant les *rondeaux* de Benserade eurent un grand nombre de partisans à la Cour, et Louis XIV lui fit donner mille louis pour les tailles douces qui devaient en orner l'édition qui en fut faite au Louvre, et décorée de tout le luxe typographique, ce qui n'empêcha pas l'ouvrage de tomber tout à plat, ce qui fit dire à Chapelle :

A la fontaine où s'enivrent Boileau,
Le grand Corneille, et le sacré troupeau
De ces auteurs que l'on ne trouve guère,
Un bon rimeur doit boire à pleine aiguière,
S'il veut donner un bon tour au *rondeau* :
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, il faut te satisfaire ;
T'en écrire un... Hé ! c'est porter de l'eau
A la fontaine.

De tes refrains un livre tout nouveau,
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire,
Mais, quant à moi, je le trouve fort beau,
Papier, dorure, image, caractère,

Hormis les vers qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

* Le Duc d'Enghien, fils du grand Condé, voulut soutenir l'honneur des *rondeaux* de Benserade. Il n'eut pas le pouvoir de convertir Boileau, qui les méprisait. Mais les vers en sont clairs, disait le Prince à l'auteur de l'Art Poétique. Ils sont parfaitement rimés, et disent bien ce qu'ils veulent dire. Monseigneur, dit Boileau, il y a quelque tems que je vis une estampe qui représentait un soldat qui se laissait manger par les poules, au bas de laquelle était ce distique :

Le soldat qui craint le danger,
Aux poules se laisse manger.

Assurément cela est clair, cela est bien rimé, cela dit ce que cela veut dire; cependant cela ne laisse pas d'être le plus plat qui se puisse. (*Tabl. des littér.*)

— On se rappelle encore les vers de Chaulieu au sujet de ces fameux *rondeaux* de Benserade :

Il ne faut point de brillante tirade,
De jeux de mots, ni d'équivoque fade,
Mais un facile et simple arrangement
Pour des *rondeaux*.

Cela posé, notre ami Benserade
N'eut-il pas fait beaucoup plus sagement
De s'en tenir à la pantalonade,
Que de donner au public, hardiment,
Maints quolibets, mainte turlupinade?
Pour des *rondeaux*.

— Enfin tout ce qui arriva à Benserade, au sujet de ses *rondeaux*, lui avait été prédit par ses amis. En vain ils lui représentèrent qu'il y avait de l'extravagance à vouloir mettre en *rondeaux* les Métamorphoses d'Ovide, il leur répondit qu'il mettrait en *rondeaux* la préface, le privilége, et même l'errata, ce qu'il fit en effet. (*Esprit des Journ.* 1783.)

RONFLER, RONFLEUR. — L'Empereur Auguste, dans les dernières années de son règne, marqua une crainte extrême d'être assassiné; il n'admettait personne en sa présence qu'avec précaution, et ne permettait aux Sénateurs de l'aborder qu'un à la fois. Cette précaution fit imaginer aux Pères conscrits de proposer au timide Empereur de veiller tour à tour, jour et nuit, à la porte de son appartement. Antistius Labeo, homme d'esprit, pendant qu'on délibérait là-

dessus, feignit de dormir, et même de *ronfler* quelque tems, puis faisant semblant de se réveiller en sursaut : « Pères » conscripts, dit-il, ne comptez pas sur » moi pour la garde de l'Empereur, je l'in- » commoderais sûrement plus que je ne » lui serais utile. » Les Sénateurs ne purent s'empêcher de sourire, et l'Empereur, honteux de sa timidité, n'osa rien décider. (*Diction. des hom. illust.*)

* Le Cardinal Bentivoglio aurait été vraisemblablement élevé au trône de St.-Pierre, après la mort d'Urbain VIII; mais une insomnie de onze jours, causée par le *ronflement* extraordinaire d'un dormeur insupportable, logé près de lui, dans le conclave, lui ayant aigri le sang, il succomba aux accès d'une maladie aiguë qui l'enleva aux espérances du monde chrétien, le 7 de septembre 1644, à l'âge de 65 ans. (*Journ. des Beaux Arts*, 1760.)

* Le Docteur Sonth, Chapelain de Charles II, prêchait un jour devant la Cour, composée des hommes les plus corrompus de la nation : on sait de quelle trempe étaient les courtisans du Monar-

que. Le Chapelain s'aperçut, au milieu de son discours, que, de proche en proche, le sommeil s'était emparé de ses auditeurs. Il s'interrompit tout-à-coup, et changeant de ton, appela par trois fois le comte de Lauderdale. Ce Seigneur s'étant levé : Milord, lui dit tranquillement le Docteur, pardonnez si je trouble votre repos ; c'est seulement pour vous prier de *ronfler* un peu moins, attendu que vous courez risque d'éveiller Sa Majesté. (*Journ. de Paris*, 1786.)

RONGER, RONGEUR.

On ne sait à quoi Catin songe,
D'avoir un chien, près d'elle ; en prenant son repos ;
Elle doit, n'ayant que les os,
Appréhender qu'il ne la *ronge*.

* Autrefois un Romain s'en vint, fort affligé,
Raconter à Caton que la nuit précédente
Son soulier des souris avait été *rongé*,
Chose qui lui semblait tout-à-fait effrayante.
Mon ami, dit Caton, reprenez vos esprits,
Cet accident en soi n'a rien d'épouvantable ;
Mais si votre soulier eut *rongé* les souris,
Ç'aurait été, sans doute, un prodige effroyable (1).

(1) Ce bon mot est rapporté de Caton par S. Augustin. C'est Barranton qui l'a tradu it en vers.

ROQUILLE.—(Petite mesure de vin.)

Ici, gît la mère *Roquille*.
En trépassant, son grand regret
Ne fut pas de quitter son mari, sa famille,
Mais de quitter le cabaret. (*Villiers.*)

ROSAIRE. — Chapelet en usage dans l'Eglise romaine, lequel est composé de quinze dixaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*. On en attribue communément l'institution, les uns à Pierre l'Hermite, conduisant à la première croisade une troupe de gens qui ne savaient pas lire, d'autres à Saint-Dominique, fondateur de l'ordre des Jacobins, autrement dits Dominicains. C'est pour cela que Saint-Dominique est représenté un *rosaire*, ou chapelet, à la main.

* L'auteur des nouveaux Mémoires sur l'Italie, imprimés en 1764, rapporte qu'étant à Venise, il entra dans une église où se célébrait une grande fête en l'honneur du *rosaire*. Un Jacobin, d'un âge et d'une physionomie respectables, monta en chaire, où, avec le ton, l'emphase et la prolixité des raconteurs de la place Saint-Marc, il débita, sur la fête

du jour, une foule d'historiettes dont on pourra juger par celle-ci. Un voleur de grand chemin, tuant et assassinant quand l'occasion s'en présentait, était exact à dire tous les jours le *rosaire*. Un voyageur qu'il avait attaqué, se défendit, et le tua. Il mourut sans confession, et son corps, dont l'âme ne voulut pas se détacher, fut enterré au pied d'un chêne par ses camarades. Quelques mois après, Saint-Dominique apparut en cet endroit, et appela ce voleur par son nom. A cette voix, le défunt écarte la terre qui le couvrait, sort du tombeau, et tombe aux pieds de Saint-Dominique, qui le confesse, l'absout, et emporte son âme en paradis. — Je ne pus voir sans douleur, ajoute l'auteur, un prêtre, un religieux d'un ordre de gens éclairés, aller ainsi sur les brisées des saltinbanques de place.

* Persuadé que du Sauveur la Mère,
A prolongé son séjour ici bas,
Deux ans de plus que ne croit le vulgaire,
Certain béat, pour célébrer le cas,
Crut qu'il devait allonger son *rosaire*;
Il se croyait inspiré; tant y a
Qu'il y joignit deux *Ave Maria*.
Or, mon ami, lui disait son compère,

De tous les tems je dis aussi le mien ;
Mais en vieux style, et je n'ajoute rien.
Ton supplément est-il bien nécessaire ?
Apprens-moi donc tout ce qu'il t'en revient ?
Vous demandez quel profit j'en retire ;
Ce doute-là n'est pas d'un bon chrétien :
Depuis trente ans, ce que je puis vous dire,
C'est que... c'est que... mais vous avez beau rire,
Depuis trente ans... je m'en trouve fort bien.

ROSE, ROSETTE, ROSIER, ROSIERE. — Pline appelle la *rose*, la reine des fleurs, l'ornement des jardins, et la panacée d'une infinité de maladies, et Pline a raison. Tout ce que nous faisons venir à grands frais des pays éloignés, n'a rien de supérieur, peut-être rien de comparable à une belle *rose*, dit Valmont de Bomard. Aussi n'y a-t-il pas de fleur que les poëtes aient plus célébrée que la *rose*, et de nom qui convienne mieux à une jolie fille de quinze à vingt ans que ceux de *Rose*, *Rosette*, *Rosalie*. On sait comment Malherbe a pleuré la mort de la charmante *Rose* du Perrier, qui ferma les yeux à la lumière au printems de son âge :

Et *Rose* elle a vécu ce que vivent les *roses*,
L'espace d'un matin.

* L'Empereur Galien logeait pendant le printems dans des berceaux de *roses*. (*Mélange historique d'*Orbessan.)

* Qui pourrait refuser un hommage à la *rose* ?
La *rose* dont Vénus composa ses bosquets,
Qu'Anacréon chanta, qui formait avec grâce,
Dans les jours de festin la couronne d'Horace.
La *rose* au doux parfum, de qui l'extrait divin
Goutte à goutte versé par une avare main,
Parfume, en s'exhalant, tout un palais d'Asie,
Comme un doux souvenir remplit toute la vie.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* *Quatrain d'un enfant à sa mère, après avoir chanté à sa sœur, qui s'appelait* Rose, *une chanson qui renfermait l'éloge de cette fleur :*

En ces momens l'amitié nous impose,
Chère maman, de ne pas t'oublier ;
Mais n'est-ce pas célébrer le *rosier*,
Que d'avoir fait l'éloge de la *rose* ?

(Laus de Boissi.)

* Vous voulez me cueillir, disait la *rose* en pleurs,
Au jeune Corilas qui l'avait cultivée ;
Hélas ! m'aviez-vous réservée
Au plus funeste des malheurs !
Voilà donc où tendaient vos perfides douceurs !
Par ces mots la *rose* vermeille

Croyait convaincre Corilas ;
Mais il ne prêtait pas l'oreille ;
On feignait de n'entendre pas.
Cent fois poursuivit-elle encore ,
Vous avez prévenu l'aurore ,
Pour me voir et pour m'arroser ,
Vous n'osiez pourtant me baiser ,
De crainte d'altérer l'éclat qui me colore ;
Souffrez au moins que j'achève d'éclore.
Arrêtez , cher Berger , cruel que faites-vous ?
Arrêtez... un moment... quand vous m'aurez cueillie :
Quelques instans après vous me verrez flétrie ,
Je perdrai les attraits dont vous étiez jaloux.
C'est ainsi que la *rose* exprimait ses alarmes ;
Mais ses cris furent superflus ,
Dès qu'elle fut cueillie elle n'eut plus de charmes ,
Et Corilas ne l'aima plus.

(Desforges-Maillard.)

* Le calice de la *rose* offre communément une singularité qui lui est particulière. Il est divisé en cinq feuilles, dont deux sont entièrement barbues, deux sont sans barbe, et l'une n'est barbue que d'un côté.

Quinque sumus fratres , unus barbatus et alter ,
Imberbesque duo , sum semiberbis ego.

Entre mes sœurs et moi la nature se joue ,

Deux sans barbe ni poil étalent leur beauté ;
Les deux autres en ont à l'une et l'autre joue,
Moi je n'en ai que d'un côté.

* Dans l'île de Cypris, si j'avais un bosquet,
J'y cultiverais une *rose* ;
Si, dans le champ de Mars, je portais le mousquet,
Je me ferais nommer *La Rose :*
S'il manquait une Sainte au Ciel de Mahomet,
Je dirais : prenez Sainte *Rose ;*
S'il fallait un refrain pour un joli couplet,
Je chanterais : cueillons la *rose.*

Oui, tout est séduisant, tout intéresse et plaît,
Tout est charmant dans une *rose :*
Pour orner la Bergère, en un simple corset
Que faut-il ? un bouton de *rose :*
Si la pudeur s'unit par un si doux attrait,
C'est sous l'emblême de la *rose.*
Des vers d'Anacréon que n'ai-je le couplet,
J'immortaliserais la *rose.*

Sur l'autel de l'Amour, ma main ne brûlerait
Que des sacrifices de *rose*,
A Vénus, chaque jour, j'offrirais un bouquet,
Et ce serait toujours la *rose.*
Peut-être enfin devrais-je à ce culte discret
Quelque rêve couleur de *rose.*

* Le barbare Aldérète, à la tête des conquérans du Mexique, chargea de fers,

et fit mettre sur des charbons ardens l'infortuné Empereur Guatimozin, et son favori, pour les obliger, par ce supplice, à déclarer où étaient les trésors de l'Empire. Le Ministre, cédant enfin à la douleur, jette quelques cris. Guatimozin le regarde..... Et moi, lui dit-il, suis-je donc sur des *roses*?—Mot sublime, mot comparable à tout ce que l'histoire a transmis à l'admiration des hommes!

(Raynal.)

* *Epitaphe de la belle* ROSEMONDE, *maîtresse de Henri II, Roi d'Angleterre.*

Ci gît, dans un triste tombeau,
L'incomparable *Rosemonde*,
Jamais objet ne fut plus beau;
Ce fut bien la *Rose du monde.*
Victime du plus tendre amour,
Et de la plus jalouse rage,
Cette belle fleur n'eut qu'un jour,
Hélas! ce fut un jour d'orage (1).

(1) Henri II, qui craignait la jalousie et l'humeur vindicative de la Reine Eléonore, et principalement pour la vie de la jeune et belle *Rosemonde*, avait fait bâtir dans un de ses châteaux un logement tel que la chambre de cette belle fille se trouvait placée

* Cloris, dormant dans ton jardin,
On dit qu'une folâtre abeille
Osa, sur ta bouche vermeille,
Appuyer son dard inhumain :
Voyant tes lèvres demi-closes,
Elle put se tromper, Cloris,
Avec un si frais coloris
Qui ne les eut pris pour des *roses ?*

* Une observation particulière qu'on

---

au milieu d'un labyrinthe, d'où il était impossible de se démêler sans guide. Pour rendre cette demeure solitaire plus agréable, il voulut que l'architecture en fut exquise, et que la peinture et la sculpture y excellâssent, si bien qu'il en fit un palais enchanté qui n'était accessible qu'à lui et à ses confidens. Mais qui peut tromper les yeux d'une femme du caractère d'Eléonore ? Aussi, malgré toutes les mesures de son époux, ne tarda-t-elle pas à y pénétrer, et à sacrifier la malheureuse *Rosemonde* à sa rage.

Cette belle fille fut inhumée dans un monastère appelé Godtow, où l'on voyait cette épitaphe latine gravée sur son tombeau :

Hic jacet in tumbâ ROSA MUNDI, *non* ROSA MUNDA
Non redolet, sed olet quæ redolere solet.
Qui meat hîc, orat; signum salutis adoret;
Ut que tibi detur requies, ROSA MUNDA, *precetur.*

a faite sur le goût de la Reine, mère de Louis XIV, c'est qu'elle avait tant d'antipathie pour les *roses*, qu'elle n'en pouvait supporter la vue, même en peinture, quoiqu'elle aimât passionnément toutes les autres fleurs. (*Galerie de l'ancienne Cour.*)

— Le chevalier de Guise, François-Pâris de Lorraine, le même qui tua en duel les deux barons de Luz, père et fils, poussait cette antipathie bien plus loin. Il s'évanouissait à la vue d'une *rose*.
(*Recueil historique.*)

— Laurent, Evêque de Breslau, fut suffoqué par l'odeur des *roses*. (*Gram. historique de Pologne.*)

— Un marchand, mélancolique et robuste, avait une démangeaison insupportable aux yeux en flairant des *roses*, ce qui était suivi d'un mal de tête et d'un écoulement involontaire de larmes qui durait plusieurs jours. Il n'avait les yeux en bon état que dans la saison où il n'y avait pas de *roses*. (*Ibidem.*)

— L'odeur des *roses* fit avorter, et ensuite périr une femme qui en avait été

trop fortement affectée. (*Journal encyclopédique*, 1771.)

* Autrefois, au mois de mai, il se pratiquait à la Cour de Versailles, et à celle du Parlement de Paris, une cérémonie qui ne cessa que parce qu'elle donna lieu à des contestations nées d'une basse jalousie. Chaque Pair et chaque Magistrat recevait à son tour, et selon son rang, un bouquet de *roses*, que la commune de Fontenai était dans l'usage de fournir, ce qui lui avait valu le nom de *Fontenai-aux-Roses*. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* *Logogriphe dont le mot est* Rose.

Je suis vive et brillante à la fin du printems,
Quatre pieds seulement composent tout mon être;
Lecteur, ôte mon chef, et tu verras paraître
Un avis qu'Amour donne aux timides Amans.

Rosière. — Dans la plupart des grandes villes, on accorde des récompenses au bel esprit; dans le village de Salency, près de Noyon, en Picardie, on couronne la vertu : on n'y applaudit point à de beaux discours, mais on y honore la bonne conduite. — Depuis un tems immémorial, on célèbre dans ce village,

tous les ans, le 8 juin, la fête de la *Rose*, ainsi nommée, parce qu'en effet on y couronne de *roses* la fille du lieu la plus vertueuse. L'institution de cette fête est attribuée à Saint-Médard, Evêque de Noyon, et Seigneur de Salency, qui vivait au commencement du 6.e siècle. Un tableau de la plus haute antiquité, placé au-dessus de l'autel de la chapelle de Saint-Médard, qui est à une des extrémités du village de Salency, représente ce saint Prélat en habits pontificaux, et mettant une couronne de *roses* sur la tête de sa sœur, qui la reçoit à genoux. Les Seigneurs de Salency qui, dans cet établissement, ont succédé à Saint-Médard, et qui même dans la suite en ont fait un droit de vassalité, célèbrent la même cérémonie. Les habitans, après s'être assemblés en corps de communauté, choisissent dans le village trois filles qu'ils présentent à leur Seigneur, un mois avant la cérémonie, et le Seigneur désigne pour *Rosière* celle des trois qu'il juge à propos. Ces filles doivent être nées dans le lieu, de parens sans tache, et d'une conduite irréprochable. Le plus léger soupçon serait un motif d'exclu-

sion. Le choix du Seigneur est annoncé d'avance, afin que les autres filles aspirantes puissent le contester, s'il y a lieu. Le jour désigné pour la cérémonie, la fille *Rosière*, vêtue de blanc, se rend vers les deux heures après midi au château de Salency, au son des tambours, des violons, des musettes. Elle est accompagnée de sa famille, et de douze filles aussi vêtues de blancs, auxquelles douze garçons du lieu donnent la main. Le Seigneur, ou son préposé, va recevoir lui-même la *Rosière*. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de la préférence qu'il lui a donnée. Ensuite le Seigneur, ou celui qui le représente, et son Bailly, lui donnent chacun la main; et, précédés des instrumens, ils la mènent à la paroisse, où elle entend les vêpres sur un prie-dieu placé au milieu du chœur. Les vêpres finies, le clergé sort processionnellement avec le peuple pour aller à la chapelle de Saint-Médard. C'est là que le curé, ou le célébrant, bénit le chapeau de *Roses* qui est sur l'autel. Ce chapeau est entouré d'un ruban bleu, et garni sur le devant d'un anneau d'argent. Après la bénédiction, et un dis-

cours relatif à la fête, le célébrant pose la couronne sur la tête de la *Rosière,* qui est à genoux, et lui remet eu même tems, en présence du Seigneur et des officiers de sa justice, la somme de ving-cinq liv. annexée, par le titre de la fondation, à cette cérémonie. La *Rosière,* ainsi couronnée, est reconduite de nouveau par le Seigneur, ou son représentant, et toute sa suite, jusqu'à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum,* et une antienne à Saint-Médard, au bruit de la mousqueterie des jeunes gens du village. Au sortir de l'église, le Seigneur, ou son représentant, mène la *Rosière* jusqu'au milieu de la Grande-Rue de Salency, où des censitaires de la Seigneurie ont fait dresser une table garnie d'une nappe, de six serviettes, de six assiettes, de deux couteaux, d'une salière pleine de sel, d'un lot de vin clairet en deux pots (environ deux pintes et demie de Paris), de deux verres, d'un demi-lot d'eau fraîche, de deux pains blancs d'un sou, d'un demi-cent de noix, et d'un fromage de trois sous. Ils lui donnent encore, par forme d'hommage, un bouquet de fleurs, une flèche, deux balles de paume, et un sifflet, avec

lequel l'un des censitaires siffle trois fois avant que de l'offrir. Ils sont obligés de satisfaire exactement à toutes ces servitudes, sous peine de soixante sous d'amende. De là toute l'assemblée se rend dans la cour du château, sous un gros arbre, où le Seigneur danse le premier branle avec la *Rosière*. Ce bal champêtre finit au coucher du soleil. Le lendemain, dans l'après-midi, la *Rosière* invite chez elle toutes les filles du village, et leur donne une grande collation. Louis XIII se trouvant au château de Varennes, près de Salency, dans le tems de la *Rose*, le Seigneur de Salency supplia Sa Majesté de vouloir bien célébrer en son nom la cérémonie de la *Rose*. Ce Monarque y consentit, et envoya le marquis de Gordes, son premier capitaine des Gardes, qui, par ses ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent, et un cordon bleu. C'est depuis cette époque que la *Rosière* reçoit cette bague, et qu'elle et ses compagnes sont décorées de ce ruban. Cette fête, si capable d'encourager les mœurs, et dont on n'a peut-être point d'exemple nulle part, était bien digne d'intéresser une âme honnête et sensible. Monsieur le

Pelletier de Mortfontaine, nouvel intendant de Soissons, qui se trouvait proche de Salency, au mois de Juin 1766, s'est offert, à la prière juridique du Bailly, d'être le parrain de la *Rosière*, en l'absence du Seigneur. Il ne s'est pas borné à cette marque extérieure et passagère de sa sensibilité, il a doté la *Rosière* de quarante écus de rente, et y a ajouté une somme qui doit être employée aux frais des nôces, et à l'acquisition d'une maison pour les nouveaux mariés. Après la mort de cette fille, la rente est reversible aux filles *Rosières* qui doivent en jouir successivement pendant une année—Favart a fait, en 1769, un opéra comique, intitulé la *Rosière* de Salency, avec cette épigraphe : *Rara avis in terris.*—Lemière, dans son poëme des Fastes et Usages de l'année, a aussi chanté, par une épisode intéressante, la cérémonie de la *Rosière* de Salency.

ROSEAU. — Si les Anciens avaient connu les plumes d'oie, ils auraient consacré cet oiseau à Minerve, au lieu de lui consacrer la chouette. Il est en effet très-surprenant que ce peuple n'ait

pas découvert que les plumes d'oie étaient infiniment plus propres à tracer les caractères romains, que les *roseaux* propres, à la vérité, à tracer les caractères arabes. C'était l'Egypte et la Carie qui fournissaient aux Romains leurs *roseaux* (calami), pour écrire. *Calamus* venait de *calam*, nom par lequel les *roseaux* sont encore connus aujourd'hui en Asie. — Ce fut Isidore qui, dans le 7.e siècle, parla le premier des plumes, comme d'un instrument propre à écrire, aussi bien que le *ROSEAU; instrumenta scribæ, CALAMUS et pennæ.* (*Décade Philosophique, an VIII.*)

* L'homme, sans un doux hymenée,
Verrait tout périr avec lui,
Et la femme lui fut donnée
Pour être toujours son appui :
D'un *roseau* seul on voit, après l'orage,
Les tristes débris arrachés ;
Mais deux *roseaux* résistent davantage
Quand l'un sur l'autre ils sont penchés.

ROSÉE.

La nuit j'habite sur la terre,
Et le jour je remonte aux cieux ;
J'éblouis les regards d'un éclat radieux.

Mais je n'ai qu'un matin pour plaire.
Cinq lettres font mon nom ; supprimez la première,
Je suis un Prophète fameux (1) ;
Je deviendrai la fleur que l'on aime le mieux,
En retranchant l'avant-dernière (2).
Otez les toutes deux, j'offre un mot précieux,
Dont l'Amour même fait mystère,
Et qu'à l'Amant qui sait lui plaire,
L'Amante ne dit que des yeux (3).

* C'est l'illustre monsieur Dufay qui s'est aperçu le premier du surprenant phénomène de la *rosée* qui tombe bien sur le verre, sur la porcelaine, sur l'ardoise, sur le fer brut et rouillé, pendant qu'il n'en tombe point du tout sur l'or ni sur l'argent doré, ni sur l'argent blanchi ou bruni, ni sur le cuivre rouge. (*Année française.*)

ROSSE. — Cheval sans force et sans vigueur. Ce mot qui ne s'emploie guères que dans le langage familier, a donné lieu à deux proverbes qui sont absolument en sens contraire. Il n'est si bon cheval qui ne devienne *rosse* ; c'est-à-dire que l'esprit le plus fort comme le corps le plus

(1) Osée. (2) Rose. (3) Oso.

robuste, s'affaiblissent par l'âge. — Jamais bon cheval ne devient *rosse*, c'est-à-dire que l'âge n'affaiblit point le vrai courage.

ROSSER. — (Battre quelqu'un violemment. *Voyez* RAPPELER.) Ce mot est populaire.

Il y a, parmi les Siamois, une secte qui croit que les âmes, après la mort, sont errantes; qu'elles vont et viennent où elles veulent; que celles des hommes qui ont bien vécu acquièrent une force extraordinaire, qu'elles attaquent et maltraitent celles des méchans, partout où elles les rencontrent. Vous m'avez perdu dans l'esprit du Roi, je vous réponds que mon âme *rossera* bien la vôtre, quand nous serons morts, disait un Siamois de cette secte à un Ministre. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

ROSSIGNOL. — On invitait Agésilas, Roi de Sparte, d'aller entendre un homme qui imitait parfaitement le chant du *rossignol*. Il répondit : J'ai souvent entendu chanter le *rossignol* lui-même.

* Le fameux organiste Daquin, touchant l'orgue à une messe de minuit,

imita si parfaitement le chant du *rossignol*, que la surprise fut universelle. Le trésorier de la paroisse envoya le suisse et les bédeaux à la découverte, sous les voûtes et sur le faîte de l'église. Point de *rossignol;* c'était Daquin qui l'était.

(Mercier, *Tableau de Paris.*)

* Licydas, quoiqu'assez pauvre homme,
Vient d'être élu, dit-on, d'une commune voix,
Académicien des Arcades de Rome.
Peut-on, sur un semblable choix,
Blâmer jamais l'Académie?
A quelqu'autre rimeur ce n'est point faire un vol :
Dans son élection j'approuve l'Arcadie ;
Elle a choisi son *rossignol.*

* C'est peut-être au charmant gosier du *rossignol*, à la flexibilité de sa voix que nous devons l'art des Gluck et des Grétry. Il est donc naturel de s'intéresser à ce chantre inimitable des bois, en indiquant à ceux qui élèvent des *rossignols*, le moyen de les guérir des maladies fréquentes dont ils sont attaqués. — Lorsque l'on verra le *rossignol* perché dans sa cage, blotti, taciturne et dans l'inaction, ne buvant, ni ne mangeant, il faut prendre une araignée vivante, la

lui présenter, et à peine l'aura-t-il aperçue, que ranimant ses forces, il se précipitera sur elle, et l'avalera; bientôt après l'on aura la satisfaction de le voir gai, vif, et modulant tout doucement un air en signe de sa reconnaissance. L'araignée réputée poison pour beaucoup d'animaux, guérit radicalement le *rossignol*.

* *A Madame* ROSSIGNOL.

Le nom de *Rossignol* vous convient à merveille,
Jeune objet qui charmez mes yeux et mon oreille;
Vous avez le gosier qu'il possède aujourd'hui,
Et les charmes qu'avait autrefois Philomèle:
Qui vous entend croit que c'est lui,
Et qui vous voit croit que c'est elle.

(*Lattaignant.*)

—Quelques années après avoir fait le madrigal qui précède, l'abbé de Lattaignant rencontra de nouveau dans la société Madame *Rossignol* à qui il adressa cet inpromptu :

Je vous comparais autrefois
Au *rossignol*, à Philomèle.
Je vous entens, je vous revois,
C'est encore lui, c'est encore elle.

ROT, RÔTI, RÔTIR, RÔTISSEUR. — Le *rôt* est le service des mêts *rôtis*. Le *rôti* est la viande *rotie*. *Rôt*, en Celte *rhos*; en Allemand, *rosten*; en Italien, *arrostire*; en Français *rôt*, *rôti*, signifient ce qu'on fait cuir devant le feu, à la broche ou sur le gril. *Rôt*, anciennement *rost*, vient de la racine *ro*, rouge. La viande en *rôtissant*, prend la couleur du rouge doré. Les viandes de boucherie, la volaille, le gibier, cuits à la broche, sont du *rôti*. Les différens plats de cette espèce composent le *rôt*:

J'allais sortir enfin quand le *rôt* a paru.
(Boileau, *Sat. III.*)

— Lorsque Boileau composa cette satire, il consulta pour savoir s'il fallait dire le *rôt* ou le *rôti*. On peut dire l'un et l'autre, lui répondit-on, mais *rôt* est plus noble que *rôti* (*Œuv. de Boileau.*)

* Mademoiselle Duplessis nous honnore souvent de sa présence. Elle disait hier à table, qu'en basse Bretagne, on faisait une chère admirable, et qu'aux nôces de sa belle-sœur on avait un jour mangé douze cents pièces de *rôti*. Nous demeurames tous comme des gens de

pierres. Je pris courage, et lui dis : Mademoiselle, pensez-y bien ; n'est-ce point douze pièces de *rôti* que vous voulez dire ? On se trompe quelquefois. — C'est douze cents pièces, ou onze cents, je ne veux pas vous assurer si c'est onze ou douze, de peur de mentir, mais je sais bien que c'est l'un ou l'autre. Elle le répéta vingt fois, et ne voulut jamais en rabattre d'un seul poulet. Nous trouvames qu'il fallait qu'ils fussent au moins trois cents piqueurs, pour piquer menu, que le lieu fut un grand pré où l'on eût fait dresser des tentes, et que s'ils n'eussent été que cinquante, il fallait qu'ils eussent commencé un mois auparavant. Ce propos de table était bon, vous en auriez été contente. N'avez-vous point quelqu'exagéreuse comme celle-là ?

(*Lettres de Sévigné.*)

* On sait que madame de Maintenon, lors de son premier mariage, était fort pauvre. Un soir qu'elle avait du monde à souper, et qu'elle n'avait pas de *rôti*, son laquais, qui ne manquait pas d'esprit, dit à cette dame qui amusait toujours la compagnie, par sa conversation pleine de sel et d'agrément : Madame, encore

une histoire, et l'on ne s'apercevera pas que vous n'avez pas de *rôt* à souper.

(*Vie de madame de Maintenon.*)

* Un jour, chez mon père, étant condamné, pour quelques espiégleries, à m'aller coucher sans souper à table, et passant par la cuisine, avec mon triste morceau de pain, je vis et flairai le *rôti*, tournant à la broche. On était autour du feu. Il fallait, en passant, saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'œil ce *rôti* qui avait si bonne mine, et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi la révérence, et de dire, d'un ton piteux: Adieu *rôti*. Cette saillie de naïveté parut si plaisante qu'on me fit rester à souper.

(*Confess. de Jean-Jacques.*)

* Quel monstre que l'Empereur Venceslas! ses forfaits auraient fait rougir les Néron et les Héliogabale. Parce qu'une volaille n'est pas cuite à sa fantaisie, il ordonne qu'on embroche et qu'on fasse *rôtir* le malheureux officier qui la lui a servie. (*Ann. litt. 1765.*)

* Pendant la faction de la Jacquerie, sous le règne du Roi Jean, on vit les pay-

sans de la Picardie pousser la rage contre la noblesse et les Seigneurs, jusqu'à en faire *rôtir* un dans son château, et à contraindre sa femme et ses filles à manger la chair de leur époux et de leur père *róti* ! ! ! (*Éphémérides, 10 août.*)

* On dit en proverbe d'un homme qui n'est bon à rien, qu'il n'est bon à bouillir ni à *rôtir*. On lisait devant une Dame, l'histoire de Candide, et on en était à l'endroit où il se voit sur le point d'être mangé par les Oreillons, qui le prenaient pour un Jésuite, dont les Oreillons, dit l'auteur, aiment la chair passionnément. Quel ragoût, dit la Dame, les Sauvages peuvent-ils trouver à cette viande-là? Je croyais qu'un Jésuite n'était bon à bouillir ni à *rôtir*.

* *A pot et à rôt.* Nos bons ayeux ne connaissaient guères que le pot (au feu) et le *rôt*, ou les deux services du bouilli et du *róti*. De là l'expression proverbiale: *Être à pot et à rôt* chez quelqu'un, pour dire: y avoir son couvert, y manger habituellement. (*Roubaud.*)

Rot. —(Vent qui sort de l'estomach par la bouche.) — On a vu à la Cour de

Louis XIV, un Ambassadeur Espagnol, au milieu de la splendeur et de la magnificence qu'étalait à ses yeux étonnés l'auguste Monarque Français, lâcher un *rot* des plus forts. Sans se déconcerter, il assura que dans son pays le *rot* faisait partie de la gravité qui y régnait, ce qui fit donner à cette espèce de *rot* le nom de *rapport espagnol.* (Mercier; *El. du pet.*)

ROTATION.

Dans sa *rotation* le tour ingénieux,
Par ses jeux délicats flatte et surprend les yeux.
(Albois, *Poëme des Hospices.*)

* Keppler devina la *rotation* du soleil sur lui même, plus de quinze ans avant que les yeux de Galilée la reconnussent à l'aide des télescopes. Cette découverte était une de celles dont Keppler préférait l'invention à celle de l'électorat de Saxe. (*Voyez* INVENTER.)

ROTURE, ROTURIER.

Les gens de qualité doivent être ignorans,
Ce n'est qu'aux *roturiers* à devenir savans.
(*Destouches.*)

* Henri IV ceignit un jour, au milieu

de ses courtisans, le baudrier à un paysan, qu'il voulait récompenser de la valeur qu'il avait montrée dans une affaire essentielle. La révolution que cette cérémonie causa au nouvel anobli, lui fit lacher ce qu'on devine bien... une incongruité. La surprise et l'indignation se peignaient sur toutes les figures des grands Seigneurs, lorsque le héros villageois, reprenant haleine, dit : Sire, il fallait bien que la *roture* sortît par quelque endroit. Cette repartie ingénieuse fit sourire le bon Roi, et les visages redevinrent sereins. (*Journal polit.*, 1786.)

* Quand l'Empereur de la Chine fait un noble, il le fait aussi gentilhomme, parce qu'il anoblit le père, l'ayeul, le bisayeul, le trisayeul au fond de leurs tombeaux, et qu'il ne s'arrête qu'au degré qu'il veut. Cet Empereur vous donne, ou vous vend à la fois, le passé, le présent, et l'avenir; au lieu que les Rois de notre Europe ne nous vendent que le présent et le futur, en quoi ils se montrent moins conséquens et moins magnifiques que le monarque Chinois. Les Rois de France guérissent leurs sujets de la

roture, à peu près comme ils guérissent des écrouelles, de manière qu'il en reste toujours des traces.

* L'Evêque de Noyon, Clermont-Tonnerre, était si vain, qu'ayant remplacé Barbier D'Aucourt à l'Académie Française, il dédaigna de le louer dans son discours de réception. L'Académie lui en ayant marqué sa surprise, et le Prélat ayant allégué qu'il s'était fait une loi de ne jamais louer de *roturiers*, on lui répondit que les lettres n'admettent d'autres titres que les talens, et que la *roture*, plus nombreuse à l'Académie que la noblesse, pourrait en user de même à son égard, et à l'égard de tous les nobles aussi peu civils que lui. Il se rendit à ces observations, et son discours imprimé, contint un éloge qu'il n'avait pas voulu prononcer de vive voix.

(Amelot, *Mém. hist.*)

* Il y a certaines républiques où il faut faire preuve de *roture* pour être admis dans les charges. (*Dict de Trev.*)

ROUCOULER. — Ne se dit qu'en parlant du son que poussent la tourterelle et le pigeon sauvage ou ramier.

Perché sur la tourelle où la nuit il se coule ;
Du matin jusqu'au soir le doux ramier *roucoule.*
(Piis, *Harm. imit.*)

Quelques auteurs écrivent *rocouler.*

ROUE, ROUAGE, ROUER, ROUERIE, ROUET.

Qu'à son gré désormais la fortune se joue,
On me verra dormir au branle de sa *roue.*
(*Boileau.*)

* On n'a rompu et mis sur la *roue*, en France, que depuis 1558. (Richelet.) — Le Dictionnaire étymologique de Ménage fait remonter ce genre de supplice à une époque antérieure. Il dit qu'on en ignore l'inventeur ; qu'il nous est venu d'Allemagne ; qu'il fut introduit en France long-tems avant François Ier. ; qu'il avait cessé d'être en usage, et que ce Prince le rétablit par une ordonnance du mois de janvier 1534, enregistrée en 1535. Grégoire de Tours dit que la Reine Frédégonde avait fait condamner au supplice de la *roue*, après avoir eu les os rompus, des femmes accusées de plusieurs sortilèges et maléfices.

* Un Juif, nommé Lami, et qui avait

été quelque tems le correspondant de Cartouche, s'étant avisé de dévaliser des bouchers, sur la route de Poissi à Paris, fut arrêté et condamné à la *roue*. Il vécut encore dix heures après avoir reçu les coups, et n'étant pas accoutumé à de semblables angoisses, il se désespérait en proférant des juremens épouvantables, tant en style israëlite que français. Vers minuit, un officier qui revenait de souper assez copieusement dans une tabagie, passe par la Grêve, et entend un homqui proférait imprécations sur imprécations. Il croit que les propos s'adressent à lui, et prenant de l'humeur : Quel est, s'écria-t-il, le coquin qui ose m'insulter? — Hélas, Monsieur, dit le patient, c'est un malheureux *roué* qui souffre des tourmens inouis, et qui se soulage. — Ah, ah, c'est différent, dit froidement l'officier. Mais apprends que ce n'est pas le tout que d'être un *roué*, faut encore être poli..... Bon soir. — C'est sans doute de cette aventure qu'est venu le proverbe : Ce n'est pas tout d'être rompu, faut encore être honnête. (*Les amours de Cartouche.*)

— Paris s'amouracha de ce mot plus

fou que sage. Il fit fortune dans les cercles. Ce fut sans doute ce qui donna l'idée de l'épigramme suivante :

Un juif jurait, étendu sur la *roue ;*
Passe un ivrogne au pied de l'échafaud.
Oh ! oh ! dit-il, ce pauvre hébreu-là joue
A se damner, ce n'est ce qu'il lui faut.
Fils de David, c'est un fort grand défaut
Qu'ainsi jurer ; mets un frein à ta langue :
Ne peux-tu pas mieux choisir ta harangue ?
— Par Abraham, si je n'étais cloué,
Je t'apprendrais. — Tout doux, reprit l'homme ivre,
Soyons polis ; c'est peu d'être *roué*,
Il faut encor, mon frère, apprendre à vivre.

(Masson de Morvilliers.)

* Madame Duchâtelet voyant Voltaire triste, et ne disant mot depuis quelques jours, dit à la compagnie, qui lui demandait ce qu'il pouvait avoir : Vous ne le devineriez pas, mais je le sais. Depuis trois semaines on ne s'entretient à Paris que de l'exécution d'un fameux voleur, mort avec beaucoup de fermeté. Cela ennuye monsieur de Voltaire, à qui l'on ne parle plus de sa tragédie. Il est jaloux du *roué*, ajouta-t-elle, en plaisantant. (*Alman. litt., 1784.*)

* A Bicêtre était une vaste salle, fermée par une grille, qu'on nommait la salle de la force. Là étaient renfermés, pelle-mêle, cinq cents malheureux qui subissaient, pour premier supplice, leur captivité, leur inaction, l'air empoisonné qu'ils respiraient, les insectes rongeurs qui soulevaient la paille où ces misérables cherchaient un sommeil qu'ils ne trouvaient jamais; les maladies de tous les genres, nées de la contagion ou de la malpropreté; la nourriture couverte de vers qu'on leur apportait, etc., etc. Un de ces malheureux blesse de deux coups de couteau celui qui leur présentait à manger. On l'arrête; on lui demande pourquoi il frappe un homme qui ne lui fait aucun mal. — Pour être *roué*. — Ce fut littéralement sa réponse. Il le fut en effet à la vue de tous les autres qui, à travers la grille, étaient spectateurs de son supplice, ou plutôt de sa délivrance, et qui tous criaient : faites-nous *rouer* de même!

(*Merc. de Fr., 1790.*)

* Le Cardinal Dubois était un petit homme maigre, effilé, à perruque blonde, à mine de fouine, à phisionomie

d'esprit. C'était, dans toute la force du terme, un homme à *rouer*, et c'est à lui que le nom de *roué* fut appliqué pour la première fois, par le Duc-Régent. (*Mém. du Duc de St.-Simon.*)

— Le terme de *roué*, fait pour n'inspirer que l'horreur, devint, avec le tems, l'appellation et l'éloge de nos hommes à la mode, dont il a même flatté l'amour-propre. Ce n'est pas tout ; nos agréables,

Grands marieurs de mots l'un de l'autre étonnés ;

ont joint à cette horrible dénomination, l'épithète d'aimable et de charmant. On a donc vu de charmans *roués*, des *rouerries* délicieuses, et cette alliance absurde et révoltante qui fait ouvrir de grands yeux aux gens qui ne sont pas de leur siècle, a été du bon ton, du bel air, de la bonne compagnie. (Noel, *Eloge de Gresset.*)

— Les grands Seigneurs se sont appropriés le nom de *roués*, pour se distinguer de leurs laquais, qui ne sont que des pendards..... La plupart de ces *roués* célèbres méritent la place de ceux dont on leur donne le nom. (*Pet. dict. de la Cour et de la ville.*)

* Rouet. — Machine à *roue* qui sert à filer. — Dans quelques départemens on confond la prononciation *roi* et *rouet*. C'est un défaut. *Roi* n'est que d'une syllabe, et se prononce à voix pleine. *Rouet* a deux syllabes, et la voix fléchit sur la seconde. (*Homonymes français.*)

ROUGE, ROUGIR, ROUGEUR. — La couleur la plus estimée chez presque tous les peuples, c'est le *rouge*. Les Celtes lui donnaient la préférence sur toutes les autres couleurs, et chez les Tartares, l'Emir le moins riche a toujours une robe *rouge*. La couleur *rouge* était celle des Généraux, des Patriciens et des Empereurs romains. C'est celle des Princes de l'Eglise. Le *rouge* est regardé comme la couleur favorite des Dieux. Aussi dans les jours de fête leurs statues étaient parées en *rouge*. On leur appliquait une dose de minium sur les joues, comme font encore tous les jours nos divinités terrestres. — La noblesse française portait encore, par distinction, des talons *rouges*, au milieu du dernier siècle.

* L'Empereur Aurélien permit aux Dames romaines de porter des souliers

rouges, et refusa aux hommes ce privilége, qu'il conserva exclusivement pour lui et pour ses successeurs à l'Empire.

(*Histoire des femmes.*)

* Les Lacédémoniens étaient habillés de *rouge* pour le combat. C'était, au dire des froids commentateurs, afin qu'ils ne frissonnassent pas, en voyant le sang ruisseler sur leurs habits. Explication digne d'être placée dans un commentaire.

* Une belle Dame disait au Roi de Prusse : Comment, après tant de gloire, pouvez-vous encore courir après la gloire? — Comment étant si belle, mettez-vous encore du *rouge !* (Mad. Necker, *Nouv. mélanges.*)

* C'est au crime *à rougir*, jamais à l'infortune.

(*Gilbert.*)

* On sait jusqu'où le Cardinal Dubois porta la licence des mœurs. (*V.* ATHÉE et ROUÉ.) Rien ne le fit *rougir* que la pourpre romaine. Tout le monde connait l'épitaphe qui fut faite de lui, après sa mort :

Rome *rougit* d'avoir *rougi*
Le maquereau qui gît ici.

(*Mém. de Ravannes.*)

* L'Archevêque de Paris, François de Harlai, ayant agi avec beaucoup de zèle, contre l'autorité du Saint-Siége, dans l'assemblée du Clergé, en 1682, il parut à Rome une médaille représentant ce Prélat à genoux au pied du St.-Père. Pasquin était debout qui disait, à l'oreille de Sa Sainteté : *Pœnitebit, sed non* ERUBESCET. Il se repentira, mais il ne *rougira* pas. Cette espèce de prédiction fut accomplie ; car l'Archevêque mourut au mois d'août 1695, sans avoir obtenu le chapeau de Cardinal, qu'il briguait.

* Un homme *rougissait* d'avoir entendu quelques propos trop libres. Courage, lui dit Diogène, la *rougeur* est la couleur de la vertu. — J'aime mieux ceux qui *rougissent* que ceux qui pâlissent, disait Caton.

* Quoi ! vous avez le front de rire, et devant nous !
Vous ne *rougissez* pas quand on parle d'époux !
— J'ignorais qu'une fille, au mot de mariage,
D'une prompte *rougeur* dût couvrir son visage.
Je dois vous obéir ; et quand je l'entendrai,
Puisque vous le voulez, d'abord je *rougirai*.
(Mad. Grognac et Isabelle, dans le Distrait.)

* Se plaindre un peu, menacer sans colère ;

Beaucoup *rougir*, c'est en certaine affaire
Tout ce qu'on peut, et tout ce qu'on doit faire.
(*Parny.*)

* Raphaël avait assez de mérite pour n'être pas offensé de la critique, mais il voulait qu'elle fut juste. Deux Cardinaux lui reprochaient, mal à propos, d'avoir fait, dans un tableau, les visages de Saint-Pierre et de Saint-Paul trop *rouges :* Messieurs, leur répondit-il, un peu offensé de cette critique, n'en soyez pas étonnés; je les ai peints ainsi qu'ils sont au ciel. Cette *rougeur* leur vient de la honte qu'ils ont de voir l'Eglise aussi mal gouvernée. (*Ann. litt.* 1759.)

* Méchant comme un âne *rouge*, se dit des enfans mutins, méchans, malins. Cette expression vient de ce que *rouge*, en vieux français, signifiait fin, malicieux et traître. De là l'ancien proverbe: Les plus *rouges* y sont pris, c'est-à-dire les plus fins et les plus malicieux.
(*Dict. com. de le Roux.*)

ROUILLE, ROUILLER. — L'étude des sciences abstraites est la culture du jugement, et la *rouille* de l'esprit.
(*Saint-Evremond.*)

* Plutôt s'user que se *rouiller*,
Voilà notre devoir, et notre loi suprême ;
Elle est universelle, et l'homme le premier
Se la doit, s'il est sage, imposer à lui-même.
(Recueil de Fabl s.)

* Églé, trente ans et légère et coquette,
Se fixe ; amis, pourquoi s'en étonner ?
Dans sa constance elle est la girouette
Qu'enfin la *rouille* empêche de tourner.
(Limoges.)

* Une chose qui paraîtra peut-être assez surprenante à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience, c'est que la *rouille*, loin de nuire aux effets merveilleux de l'aimant, est elle-même une sorte d'aimant. En 1681, lorsqu'on rétablit un des clochers de Notre-Dame de Chartres, on trouva que la *rouille* était en quelques endroits un aimant très-pur, qui n'avait rien du fer auquel il devait son origine. On avait déjà remarqué cet effet, lorsque le tonnerre avait renversé la croix du clocher de Saint-Jean d'Aix, en Provence. La *rouille* qui était sur le fer avait acquis la vertu magnétique.
(Bibliothèque de Société.)

* Cesse de t'étonner si l'envie animée,

Attachant à ton nom sa *rouille* envenimée ;
La calomnie en main quelquefois te poursuit.

(Boileau.)

ROULER, ROULETTE, ROULEAU.

Tout *roule* et *roulera* toujours de mal en pis.

(La Chaussée.)

* Quand Diogène *roulait* son tonneau, il disait qu'il *roulait* sa vie comme les autres.

* Mes bons amis, hélas ! que n'ai-je
Dans ce moment quinze ans de moins !
A grossir ma boule de neige
Vous me verriez borner mes soins.
Avec quel plaisir l'enfant moule
Cette masse qui s'arrondit !
La boule *roule*, *roule*, *roule*,
Et de plaisir l'enfant bondit.

Moins innocent et plus avide,
L'homme s'amuse, un peu plus tard,
A suivre la boule perfide
De la *roulette* et du billard :
Tandis que l'insensé déroule
Ses trésors qu'on mange des yeux,
La boule *roule*, *roule*, *roule*,
Et son argent *roule* encor mieux.

D'autres boules à la vieillesse

Offrent un autre amusement ;
C'est la raison, c'est la sagesse
Qui dirigent leur mouvement :
Roulant ainsi de boule en boule,
L'homme a *roulé* dès son début ;
La boule *roule*, *roule*, *roule*,
Avec elle il arrive au but.

Je dois à la boule du monde
Consacrer mon dernier couplet ;
On nous a dit qu'elle était ronde,
On nous a dit qu'elle *roulait* :
Dans mon gosier quand le vin coule,
Je crois tout ce que l'on a dit,
La boule *roule*, *roule*, *roule*,
Moi, je *roule* jusqu'à mon lit.

(Armand-Gouffé.)

* Ce fut Buffalmaco, Florentin, mort au 14.e siècle, qui, le premier, imagina de faire partir de la bouche de ses personnages des *rouleaux* sur lesquels il écrivait la sentence qu'il voulait leur faire prononcer, ou quelquefois tout bonnement leurs noms, afin qu'on ne se donnât pas la peine de les deviner. Cette ridiculité se remarque dans nombre de nos anciens livres d'église, aussi bien que sur nos vieilles tapisseries.

* Pascal publia fort jeune un traité des sections coniques; et à l'âge de 19 ans, il avait étonné le monde savant, par l'invention de cette machine d'arithmétique si singulière, connue sous le nom de la *roulette*, par le moyen de laquelle, sans plume et sans jetons, sans savoir même aucune règle d'arithmétique, on fait, avec une sûreté infaillible, toutes sortes d'opérations. (*Dictionnaire des hommes illustres.*)

* Au tems de la plus grande terreur, Fouquier-Thainville (Accusateur public) fut mandé au comité de salut public et de sûreté générale. Il y reçut des reproches sur ce qu'il ne hâtait pas assez la progression du nombre des condamnés. On lui ordonna de le porter à cent cinquante par jour. Il s'y refusa. En revenant de cette séance, dit-il dans l'instruction de son procès, mon esprit était tellement saisi d'horreur, que la rivière me parut *rouler* du sang. (Lacretelle, *Conv. Nat.*)

ROULADE. — Un auteur a dit: Les *roulades* n'expriment rien. Elles sont à la musique, ce que les pirouettes sont à la danse.

ROULEMENT. — Louis XVI, monté sur l'échafaud, voulut haranguer le peuple; un *roulement* de tambours, ordonné par l'exécrable Santerre, couvrit la voix du Monarque; et à l'instant le fer de la guillotine frappa sa tête.

ROULIER. — (Charretier public.)

Vous n'osez pour sortir faire un pas sans trembler,
Sans risquer qu'un bandit vous vienne quereller;
Qu'une tuile en tombant vous fasse plaie ou bosse,
Et qu'un maudit *roulier* brise votre carosse.

(*Le Capricieux, Com.*)

* M. de Maurepas, à l'époque de sa disgrâce, eut pour successeur dans le département de la Marine, un sieur *Roulier;* et comme ce nouveau Ministre ne connaissait rien des ports, on dit, en jouant sur son nom, que c'était actuellement un *Roulier* qui conduisait la Marine. (*Fastes de Louis XVI.*)

ROUPIE. — Goutte d'eau qui distille de la tête, et qui pend au nez.

Je suis une perle, mais
Une perle qui jamais
Ne servit de pan-d'oreille,
Et que jamais aussi l'artiste n'appareille.

Je suis une perle d'eau,
Mais d'une eau roussâtre et terne,
Qui le long d'un double ruisseau
Coule et s'arrête au bord d'une double citerne.

ROUSSEUR, ROUX, ROUSSEAU.— Les écoliers tiennent pour principe qu'un précepteur *roux* peut être un bon précepteur, mais non un précepteur bon:

Præceptor rufus *non solet esse bonus.*

* On évitera de prendre pour nourrice une femme *rousse*, son lait étant ordinairement aigre. *(Princ. d'institution.)*

* Un particulier qui était *roux* entrait dans une compagnie où se trouvait un jésuite qui dit insolemment à la personne placée à côté de lui : Cet homme est *roux* comme Judas. Le nouvel arrivé qui l'entendit, lui dit : Monsieur, il n'est pas sûr que Judas était *roux ;* il est seulement prouvé qu'il était de la compagnie de Jésus.

* Quoique Ravaillac ait toujours soutenu, à la question, qu'il n'avait jamais révélé, même en confession, l'horrible dessein qu'il avait conçu d'assassiner le meilleur des Rois, il n'en fut pas moins

constant que, plus d'un an avant, le prieur des Augustins de Montargis avait trouvé sur l'autel une lettre par laquelle on le sommait d'avertir le Roi qu'un grand *Rousseau*, natif d'Angoulême, devait l'assassiner. Le prieur ayant pris conseil du Lieutenant général et des principaux de la ville, il fut arrêté d'envoyer la lettre, avec le procès-verbal qu'on avait fait faire, à M. le Chancelier, qui malheureusement négligea cet avis, ce qui est une preuve bien authentique que Ravaillac, qui était *roux*, avait confié son abominable projet.

(Saint-Foix, *Essais historiq.*)

ROUTE, ROUTINE, ROUTIER.

Selon que son erreur le joue ou le promène,
Chacun suit en ce monde une *route* incertaine.

(Boileau.)

* La plus commune *route* est toujours la plus sûre.

(Du Resnel.)

* La *routine* ordinaire, quand elle ne serait ni odieuse, ni funeste, n'est toujours que la *routine* des petits génies. Les grands cœurs, les têtes habiles, tracent et suivent une *route* propre aux tems, ou aux circonstances.

* Dans le 12°. siècle, on appelait *routiers* (en latin *ruparii*) des troupes de bandits, la plupart Flamands ou Allemands, qui parcouraient les *routes*, portant partout le fer et le feu, toujours prêts à combattre sous les enseignes des Princes qui leur proposaient une grosse paye. — L'étymologie la plus simple de ce mot est le verbe latin *rumpere*, briser, parce que ces brigands mettaient tout à feu et à sang. Quelques-uns prétendent que c'était les troupes réformées, *turmas ruptas, dimissas*, qui, comme c'est l'ordinaire, se rassemblaient pour piller et ravager. (*Matin. Sénon.*)

ROYAUTÉ, ROYAUME, ROYAL, ROYALISTE. — Quelqu'un a dit : la *royauté* est un métier, et il serait bon que les fils de maîtres ne se crussent pas dispensés de l'apprentissage.

* Charles II, Roi d'Angleterre, avait une telle antipathie pour tout le cérémonial de la *royauté*, qu'un homme d'esprit a dit de lui qu'il n'avait jamais été *Roi* un quart d'heure pendant son règne.

* Tamerlan, né fils d'un berger, mourut dans une extrême vieillesse, après

avoir conquis le Corasan, la Perse, les Indes, la Syrie, la Palestine, l'Arménie, l'Egypte, l'Asie mineure; et lorsque la mort l'arrêta, il allait conquérir la Chine. Ce tyran barbare ne permettait pas même la défense à ceux qu'il avait résolu d'attaquer. La ville de Sebaste, qu'il avait sommée, ayant osé résister, il en fit passer les habitans au fil de l'épée, en réservant les principaux pour un supplice épouvantable. On les plia en deux, on leur lia la tête aux cuisses, on les jeta dans une fosse profonde, que l'on couvrit de planches, sur lesquels on jeta de la terre; ce fut là le tombeau où on les ensevelit tous vivans. Lorsque ce destructeur de l'espèce humaine prit Bagdad, il en fit périr tous les habitans au nombre de huit cent mille. Ce farouche conquérant affectait cependant une sorte de magnanimité. Après la victoire célèbre qu'il remporta sur Bajazet, il écrivit à l'un des fils de ce Monarque: reçois l'héritage de ton père; une âme *royale* sait conquérir les *royaumes*, et les rendre.

* Lycurgue, descendu des Rois de

Lacédémone, était monté sur le trône après la mort de Polydecte, son frère aîné. Celui-ci ayant laissé sa femme enceinte, Lycurgue, instruit de cette grossesse, déclara que la *royauté* appartenait à l'enfant qui naîtrait, si c'était un garçon, et dès cet instant il n'administra plus le *royaume* que comme tuteur. Cependant la Reine lui témoigna que s'il voulait l'épouser quand il serait Roi, elle ferait périr son fruit. Lycurgue frémit à cette proposition; mais, sachant ce que peut une femme criminelle quand elle est refusée, il la flatta de fausses espérances, et mit auprès d'elle des personnes sûres, avec ordre de lui apporter l'enfant aussitôt qu'il serait né, si c'était un Prince, ce qui fut exécuté. Lycurgue était alors à table avec les premiers de Lacédémone. Il prend aussitôt l'enfant entre ses bras, et le montrant à l'assemblée : Spartiates, leur dit-il, voici le Roi qui vous vient de naître. Il fut aussitôt salué en conséquence par l'assemblée, au milieu des sentimens les plus vifs de reconnaissance et d'admiration qu'inspirait la grandeur d'âme de Lycurgue.

* En fait de *royaume*, disait Frédéric II, Roi de Prusse, l'on prend quand on peut, et l'on n'a jamais tort que quand on est obligé de rendre. (*Matinées du Roi de Prusse.*)

* Un Prince d'Italie, qui prenait le titre de Roi de deux *royaumes*, où il n'avait pas un pouce de terre, voulant humilier un Ministre étranger, lui demanda en public où était situé le marquisat dont il prenait le titre. Entre vos deux *royaumes*, Monseigneur, répliqua froidement l'Ambassadeur. Ce Prince et cet Ambassadeur étaient les mêmes que ceux dont nous avons parlé au mot *Balcon*.

* Si nous épargnons un seul *royaliste*, disait le représentant M**, nous sommes sûrs d'aller tous à l'échafaud. C'est d'après ces principes que, sous le règne de la Convention, ni les Rois, ni les suspects d'aimer la *royauté*, ne furent pas plus épargnés que ne l'avait été le Roi lui-même.

* Le journaliste Du Rosoi fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 25 août 1792. En entendant prononcer son arrêt de mort, il s'écria : Il est beau

pour un *royaliste* de mourir le jour de Saint-Louis. (Lacretelle, *Précis de la Révolution française.*)

RUBAN.

* *A Mademoiselle ***, en lui envoyant un* RUBAN *dans une bourse.*

Dans cette bourse, que veut dire
Ce *ruban* mis en guise d'or ?
Le voici, charmante Thémire,
Le lien qui m'attache à votre doux empire
Est toute ma richesse, et fait tout mon trésor.

* Comme chevaux qu'on envoye au marché,
Filles de joie, aux foires de Beaucaire,
Ont à l'oreille un *ruban* attaché,
Signal brillant de leur doux savoir faire.
Même on a mis en traite cette affaire :
C'est un impôt levé sur le péché.
Au magistrat chargé de cette vente,
Homme sujet au malheur des maris,
Dernièrement une fille charmante,
Rendant son nœud en demandait le prix :
Mais le traitant, n'étant de cet avis,
— Gardez toujours ce *ruban* qui diffame ;
— Je vous en fais présent, dit la bonne âme.
De mon métier mon cœur est dégoûté,
Et ce *ruban*, que je n'ai pas gâté,
Pourra, Monsieur, servir à votre femme.

RUBIS. — Sorte de pierre précieuse, transparente, d'un rouge plus ou moins vif. — Moïse, en venant au monde, fut, comme on sait, exposé sur le Nil. La fille du Pharaon (Roi) le rencontra, en se baignant; elle le fit nourrir, et l'adopta. Quelques années après, l'enfant étant à jouer en présence du Roi, s'avisa de prendre sa couronne, et de la mettre sur sa tête. Cette action innocente fut regardée par Balaam, eunuque et mage de Sa Majesté, comme une preuve formelle que l'enfant détrônerait un jour le Roi, si l'on ne le faisait mourir à l'instant. Le Pharaon goûta cet avis. On allait tuer le petit Moïse, lorsque Dieu envoya sur-le-champ son ange Gabriel, déguisé en officier du Prince. Gabriel dit: Pourquoi faire mourir cet enfant, qui n'a mis votre couronne sur sa tête que parce qu'il manque de jugement? Il n'y a qu'à lui présenter un *rubis* et un charbon ardent. S'il choisit le charbon, il est clair que c'est un imbécile qui ne sera pas dangereux; s'il prend le *rubis*, ce sera signe qu'il y entend finesse, il faudra le tuer. Aussitôt on apporte un *rubis* et un charbon. Moïse prende le *rubis*;

mais Gabriel l'escamotte, et glisse le charbon dans la main de l'enfant qui le porte à sa bouche, et se brûle la langue si horriblement, qu'il en resta bègue toute sa vie, et c'est la raison pour laquelle le législateur des juifs ne put jamais articuler. (*Trad. des manusc. hébr. par* Gilbert Gaumin.)

* Le plus gros *rubis* que l'on connaisse dans le monde, fut apporté de la Chine au Prince Gagarin, gouverneur de la Sybérie. Il passa depuis dans les mains de Menzikoff, et il est actuellement un des ornemens de la couronne impériale de Russie. (*Vie de Catherine II.*)

* On dit proverbialement parmi les buveurs : Faire *rubis* sur l'ongle, lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on en fait tomber, pour ne rien perdre, la dernière goutte sur l'ongle, sans qu'elle s'épanche. C'est de là qu'est aussi né le proverbe payer *rubis* sur l'ongle, c'est-à-dire payer exactement et jusqu'au dernier sou.

* Figurément et populairement, on appelle *rubis* des boutons ou élevures

rouges qui viennent au visage, et particulièrement sur le nez.

* Courir les mers pour quelques pierreries,
Est, selon moi, la plus haute folie,
Disait Grégoire, en sablant du vin gris:
Sans craindre les vents ni l'orage,
A l'ombre d'un épais feuillage,
J'ai le nez couvert de *rubis*.

* *Rubicond, rubiconde*, ne se disent que dans le style familier et dans ces phrases : Visage *rubicond*, face *rubiconde;* termes qui s'appliquent à ceux dont la figure est enluminée par l'usage immodéré du vin ou des femmes.

Bacchus remplit sa coupe, et Vénus le caresse;
Rinald ému sentit naître une double ivresse,
Et le feu du désir en ses sens allumé,
Rubiconda soudain son visage enflammé.
(Carandon.)

RUBRIQUE, RUBRIQUAIRE.

Quoiqu'on déprise fort les maximes gothiques,
On en revient souvent aux anciennes *rubriques*.
(Destouches.)

* *Rubrique* vient du latin *rubrum*, rouge, parce qu'autrefois on écrivait en lettres rouges les titres des livres de droit

civil et canonique, et les différentes notes ou règles insérées aux Rituels, Missels et Bréviaires, pour marquer la manière et l'ordre avec lesquels il faut dire, réciter ou chanter les divers offices de la Liturgie.

RUCHE. — Sorte de panier en forme de cloche, où l'on fait habiter les mouches à miel.

Quels Etats sont mieux policés
Que l'est une *ruche* d'abeilles?
C'est là que les abus ne se sont point glissés,
Et que les volontés en tout tems sont pareilles.
De leur Roi qui les aime elles sont le soutien;
On sent leur aiguillon dès qu'on cherche à lui nuire.
Pour les châtier il n'a rien;
Il n'est Roi que pour les conduire,
Et que pour leur faire du bien.

(*Mad. Deshoulières.*)

* La République de Genève, disait Voltaire, est une petite *ruche* d'où l'envie fait distiller plus de fiel que de miel.

* *Ruche* se prend quelquefois pour le panier et les mouches qu'il renferme.

* Alphonse, Roi d'Arragon, assiégeait Vicero. Il repoussa les habitans, qu'il

obligea de se réfugier dans le château. Ceux-ci y trouvèrent plusieurs *ruches* de mouches à miel. Ils les lancèrent sur les habitans. Les abeilles, furieuses de voir leurs cellules brisées, se jettent sur les soldats d'Alphonse, et les mettent en fuite avec plus de précipitation que si les assiégés eussent mis trois ou quatre mille hommes à leurs trousses.

(*Encyclopediana.*)

* Une femme de distinction, déjà avancée en âge, vivait sur un petit bien, aux environs de Nantes. Elle avait à sa campagne un certain nombre de *ruches*, qu'elle soignait avec une attention toute particulière. Une affaire l'appelle à Nantes. Une maladie lui survient, elle y meurt. Son cercueil, exposé à l'entrée de la maison où elle venait de mourir, est tout-à-coup entouré d'une prodigieuse quantité d'abeilles qui s'y attachent, et ne l'abandonnent qu'au moment de l'inhumation. Un voisin de cette dame qui avait vu arriver cet essaim, se transporte à sa maison de campagne, où il trouve toutes les *ruches* désertes, sans que ces insectes aîlés soient revenus les habiter.

(*Alman. littér., 1778.*)

* Un concile, tenu à Vorms, condamna à être brûlée une *ruche* entière de mouches à miel qui, par leurs piqûres, avaient fait périr un jeune homme.

(Mélang. d'une grande biblioth.)

RUDESSE, RUDE.

J'ai poussé la vertu jusques à la *rudesse.*

(Racine, *dans Phèdre.*)

* Ce n'est qu'un petit défaut que ton air *rude*, disait un sage, et pourtant il suffit pour détourner chacun de toi.

* Numa Pompilius, Roi de Rome, ayant appelé à sa Cour les plébéïens pour entendre leurs doléances aussi bien que celles des Patriciens, ces derniers lui marquèrent leur étonnement de se voir ainsi confondus avec le peuple. Sénateurs, répond le Roi, ce mélange ne vous est pas importun dans les batailles, il m'est utile dans mon conseil. J'ai besoin que ces sages conseillers qui n'auront pas vécu à ma Cour, me parlent avec la *rudesse* dont un Sénateur courtisan n'a pas l'usage. J'en connaîtrai mieux la vérité et les besoins de mon peuple.

(Numa Pompilius, par le chevalier de Florian.)

RUDIMENT. — Petit livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les premiers principes de la langue latine, et auquel les enfans n'entendent rien, dit Jean-Jacques. — Je défie, en effet, un écolier de bien entendre son *rudiment*, avant d'avoir fait un cours de philosophie, mais un cours de philophie bien fait.

* Papa, je voudrais bien vous faire un compliment,
Mais mon embarras est extrême;
Je feuillette mon *rudiment*,
Et je n'y trouve qu'*Amo*, j'aime.

RUE, RUELLE. — Diminutif de *rue*. — De là le nom de *ruelle* donné au petit espace qui se trouve entre le lit et le mur de la chambre :

Cupidon a des temples et chapelles
Nommés pour la plupart alcoves et *ruelles*.
(*La Fontaine.*)

De là encore le nom de coureurs de *ruelles*, pour désigner ceux qui courent les lieux de débauche.

* Il n'est personne qui n'ait ouï parler du trop fameux *Desrues*, mort en place

de Grève, par le supplice de la roue, en 1766. Quelques années après, le Duc de Chartres (dernier Duc d'Orléans) fit construire les *rues* qui environnent le Palais-Royal, et dont l'emplacement fut pris sur le jardin de ce Palais. Le nom de Prince Des-*Rues* fut donné à S. Alt. Sérén., qui depuis long-tems était regardé comme le Prince des *ruelles*. (*Mém. Secr.*)

RUER, RUADE. — Ctésiphon, l'Athénien, avait une mule rétive qu'il avait peine à conduire, qui régimbait et *ruait* sans cesse. Étant naturellement colère, il se mit à *ruer* comme elle, et voulut l'assommer avec son pied; mais on peut bien penser qu'il ne fut pas le plus fort. (*Mélanges d'une grande bibliothèque.*)

Sur son cheval Jean se *ruait*,
Contre Jean le cheval *ruait*,
Et tous deux écumaient de rage:
Mathurin, qui par là passait,
Dit à l'homme qu'il connaissait:
Eh! Jean, montrez-vous le plus sage.
Mais un tiers survint à l'instant
Qui de sang-froid envisageant

Le cheval, ainsi que le maître,
Dit : c'est au moins têtu des deux
Qu'on doit ce conseil généreux ;
Or le cheval me paraît l'être :
Donc pour voir *ruades* cesser,
C'est à lui qu'il faut s'adresser.

(*Voyez* CHEVAL.)

* Vous connaissez le pasteur Durnot ; c'est un bon homme, au fond, mais il est fort colérique. Il expliquait un jour le Pentateuque aux enfans, et il en était à l'article de l'âne de Balaam. Un jeune garçon se mit à rire. M. Durnot fut indigné. Il cria, il menaça, il prouva très-bien que les ânes pouvaient parler. Le petit garçon se mit à rire une seconde fois. M. Durnot s'emporta, et donna un grand coup de pied à l'enfant, qui lui dit en pleurant : Monsieur, il ne s'agissait que de prouver que les ânes parlaient, et non pas qu'ils *ruaient*. (Voltaire, *Mélanges littéraires.*)

RUGIR, RUGISSEMENT. — L'esclave, comme le lion, ne flatte qu'en *rugissant* la main qui l'a dompté.

* Que l'Anglais tire le canon après

avoir gagné la bataille, il ne fait rien qu'on n'ait droit d'attendre de sa froide cruauté. Mais que le Français, après la victoire, chante un *Te Deum*, en actions de grâces et de félicitations, c'est un acte de Cannibal, c'est insulter au Dieu très-bon déjà offensé du nombre des victimes qu'on vient de massacrer, du sang innocent qu'on vient de faire couler. Il n'appartient qu'au lion, de *rugir* quand il s'élance sur sa proie, de *rugir* quand il l'a terrassée, et de *rugir* encore en la dévorant. (*Voltaire.*)

RUINER, RUINE, RUINEUX.

Les *ruines* d'une maison
Peuvent se réparer. Que n'est cet avantage
Pour les *ruines* du visage ! (*La Fontaine.*)

* On a dit de Charles IV, Empereur d'Allemagne, en 1347, qu'après avoir *ruiné* sa famille pour parvenir à l'Empire, il avait *ruiné* l'Empire pour enrichir sa famille. (*Diction. historiq.*)

* François de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanais, grand ennemi des Guise, mourut, en 1560, dans les prisons de la Tournelle, à l'âge

de 38 ans. La Reine-Mère l'avait d'abord fait mettre à la Bastille, d'où elle le fit transporter dans la prison que nous venons de dire, et où il mourut, non sans le soupçon d'avoir été empoisonné. A l'article de la mort, il ne cessa de répéter ces vers au sujet de cette Princesse qui persécutait les Princes du sang, pour favoriser ceux de Guise :

Catherine, Florentine,
Est de France la *ruine* :
Catherine de Florence
Est la *ruine* de France.

On voulut lui faire croire qu'il rêvait, mais il répondit qu'il savait parfaitement ce qu'il disait. (*Satyre Ménippée.*)

* Lorsque Law eut imaginé son système de banque, il le proposa à Victor Amédée, Duc de Savoye. Ce Prince lui répondit : Je ne suis pas assez riche pour me *ruiner*. (*Fastes de Louis XV.*)

* Un jour que Le Notre détaillait à Louis XIV tous les embellissemens qui devaient décorer les jardins de Versailles, ce Prince, à chaque grande pièce dont Le Notre marquait la position et décri-

vait les beautés, l'interrompait, en lui disant : Le Notre, je vous donne vingt mille francs. Cette magnifique approbation fut si souvent répétée, qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'âme était aussi désintéressée que celle de son Maître était généreuse. Il l'arrêta à la quatrième interruption ; et lui dit brusquement : Sire, Votre Majesté n'en saura pas davantage, je la *ruinerais*. (*Lettres sur quelques écrits du tems.*)

* Le pluriel *ruines* a un sens différent du singulier *ruine*. La *ruine* est la destruction de la chose ; les *ruines* sont les débris de la chose détruite. (*Nouv. synon.*)

RUISSEAU, d'où RUISSELER.

.....

Ruisseaux ! que vous êtes heureux !
Il n'est point parmi vous de *ruisseaux* infidèles.
Lorsque les ordres absolus
De l'Être indépendant qui gouverne le monde,
Font qu'un autre *ruisseau* se mêle avec votre onde ;
Quand vous êtes unis vous ne vous quittez plus.

(*Mad. Deshoulières.*)

* Souvent, je m'en souviens, lorsque les chagrins sombres,
Que de la nuit encore avaient noirci les ombres,

Accablaient ma pensée, et flétrissaient mes sens,
Si d'un *ruisseau* voisin j'entendais les accens,
J'allais, je visitais ses consolantes ondes.
Le murmure, le frais de ses eaux vagabondes,
Suspendaient mes chagrins, endormaient ma douleur,
Et la sérénité renaissait dans mon cœur.
Tant du doux bruit des eaux l'influence est puissante!
Pour prix de ce bienfait, toi dont le cours m'enchante,
Ruisseau, permets que l'art, sans trop s'énorgueillir,
T'embellisse à nos yeux, si l'art peut t'embellir.
Un *ruisseau* siérait mal dans une vaste plaine:
Son lit n'y tracerait qu'une ligne incertaine:
Modestes au grand jour se montrant à regret,
Ses flots veulent baigner un bocage secret.
Son cours orne les bois; les bois font ses délices.
Là, je puis à loisir suivre tous ses caprices,
Son embarras charmant, sa pente, ses replis,
Le courroux de ses flots par l'obstacle embellis.
Tantôt dans un lit creux qu'un noir taillis ombrage,
Cachant son onde agreste et sa course sauvage,
Tantôt à plein canal présentant son miroir,
Je le vois sans l'entendre, ou l'entends sans le voir.
Là, ses flots amoureux vont embrasser des îles,
Plus loin il se sépare en deux *ruisseaux* agiles,
Qui se suivant l'un l'autre avec rapidité,
Disputant de vitesse et de limpidité,
Puis rejoignant tous deux le lit qui les rassemble,
Murmurent enchantés de voyager ensemble.
Ainsi toujours errant de détour en détour,

Muet, bruyant, paisible, inquiet tour à tour,
Sous mille aspects divers son cours se renouvelle.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* *Ruisseau* qui baignes cette plaine,
Je te ressemble en bien des traits;
Toujours même penchant t'entraîne,
Le mien ne changera jamais.
Tu fais éclore des fleurettes;
J'en produis aussi quelquefois;
Tu gazouilles sous les coudrettes,
De l'Amour j'y chante les lois.
Ton murmure flatteur et tendre,
Ne cause ni bruit ni fracas;
Plein du souci qu'Amour fait prendre,
Si je murmure, c'est tout bas.
Rien n'est, dans l'empire liquide,
Si pur que l'argent de tes flots;
L'ardeur qui dans mon sein réside,
N'est pas moins pure que tes eaux.
Des vents, qui font gémir Neptune,
Tu braves les coups redoublés;
Des jeux cruels de la fortune
Mes sens ne sont jamais troublés.
Je ressens pour ma tendre amie
Cet amoureux empressement
Qui te porte vers la prairie
Que tu chéris si constamment.
Quand Thémire est sur ton rivage,

Dans tes eaux on voit son portrait ;
Je conserve aussi son image ;
Dans mon cœur elle est trait pour trait.
Tu n'as point d'embûche profonde,
Je n'ai point de piège trompeur,
On voit jusqu'au fond de ton onde,
On lit jusqu'au fond de mon cœur.
Au but prescrit par la nature,
Tu vas d'un pas toujours égal,
Jusqu'au tems où par sa froidure,
L'hiver vient glacer ton cristal.
Sans Thémire je ne puis vivre.
Mon but à son cœur est fixé ;
Je ne cesserai de la suivre
Que quand mon sang sera glacé. *(Pannard.)*

* Le voisinage des *ruisseaux*,
Tant agréable aux tourterelles,
Est délicieux pour les belles,
Pour les fleurs et les arbrisseaux.

RUMEUR. — Bruit sourd qui se termine quelquefois par un grand éclat :

Quelquefois un bruit sourd annonce un grand orage ;
Tout aveugle qu'il est le peuple le présage.
Rien n'est à dédaigner : les publiques *rumeurs*
Souvent aux Souverains annoncent leurs malheurs.
(Voltaire, *dans Sophonisbe.*)

RUMINER. — Se dit de certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont avalé.

Les bœufs *ruminent*. *Ruminer*, au figuré, se dit de celui qui repasse dans son esprit ce qui a déjà fait l'objet de ses méditations, qui remâche pour ainsi dire ses pensées. Au reste, comme il y a des gens qui végètent sans cesse, et ne vivent pas un instant, il y a aussi des gens qui *ruminent* toujours, et ne pensent jamais.

RUPTURE. — (*Voyez* ROMPRE.) — Il ne faut jamais en venir, avec ses amis, à une *rupture* d'éclat. Une *rupture* est une action qu'on doit faire sans parler, et un mal qu'on doit souffrir sans se plaindre. (*Littérat. légère.*)

* L'abbé de V.....n, avant de devenir dévot, ce qui ne lui est arrivé qu'à son dernier soupir, voulut conserver son personnage de bouffon. L'Ecclésiastique qui était à son chevet l'exhortait à se réconcilier avec Dieu. L'abbé répond gaîment : *rupture* entière, Monsieur, je vous rends lettres et portraits. Les lettres étaient son bréviaire, et le portrait un crucifix. (*Corresp. après la mort de Louis XV.*)

RURAL, Plur. RURAUX.

Esprits *ruraux* volontiers sont jaloux,

Sur certain point à chausser difficiles,
N'étant point faits aux coutumes des villes.

(*La Fontaine.*)

RUSE, RUSÉ, RUSER.

Montrez-moi, dans tout l'univers,
Un lieu que n'afflige la *ruse*. (*Nivernois.*)

* La *ruse* n'est point une qualité honorable. C'est une espèce de sagesse bâtarde que les fous mêmes peuvent quelquefois mettre en pratique, et qui sert de barrière aux projets des frippons.

* Qu'importe si l'on use
Contre ses ennemis de vaillance ou de *ruse*?
..... Dolus *an virtus quis in hoste requirat?*

RUSSIE, RUSSE. — Avant le Czar Pierre I.er, les *Moscovites* étaient, dit-on, presque barbares; le peuple, né dans l'esclavage, était grossier, brutal, cruel, sans courage et sans mœurs.... Cependant, dès ce tems-là même, les femmes savaient se mettre du rouge, s'arracher les sourcils, se les peindre, ou s'en former d'artificiels; elles savaient aussi porter des pierreries, parer leurs coiffures de perles, se vêtir d'étoffes riches et précieuses: ceci ne prouve-t-il pas que la barbarie commençait à finir, et que leur

Souverain n'a pas eu autant de peine à les policer que quelques auteurs ont voulu l'insinuer ? Ce peuple est aujourd'hui civilisé, commerçant, curieux des arts et des sciences, aimant les spectacles et les nouveautés ingénieuses. Il ne suffit pas d'un grand homme pour faire ces changemens, il faut encore que ce grand homme naisse à propos. (Buffon, *Histoire naturelle.*)

* Le terme de *Russe* s'emploie quelquefois en mauvaise part, pour désigner la barbarie, ou la dureté dans le langage.

— Dans un Mercure de 1773, on lut des vers d'un prétendu seigneur *Russe*, en l'honneur de la Harpe, rédacteur de cette feuille, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

N'a pas long-tems un Seigneur Moscovite,
Grand connaisseur, d'un pauvre auteur sifflé,
En vers français a prôné le mérite,
Dont le rimeur, d'orgueil tout boursoufflé,
Dans son Mercure a colloqué l'Epître.
Or, mes amis, savez-vous à quel titre
Telle patente il a pu mériter ?
Ses vers, qu'ici nul ne veut écouter,
Ont à Moscou charmé plus d'une oreille :

Chacun y dit : ma foi, sans le flatter,
Ce Français-là parle *russe* à merveille.
(Mém. secr.)

RUSTICITÉ, RUSTIQUE, RUSTAUD, RUSTRE.—Ces derniers termes ne doivent point être confondus.—*Rustaud* ne s'applique qu'aux gens de la campagne, ou du peuple, qui ont conservé tout l'air ainsi que les manières de leur état, sans aucune éducation. *Rustre* s'applique à celui qui, ayant reçu de l'éducation, et ayant vécu dans un monde bien élevé, a néanmoins des manières semblables à celles du paysan, ou de la populace, qui manque totalement de culture. Le manant est *rustaud*, ou *rustique*. Le bourgeois qui a de la *rusticité* est *rustre*. Ainsi c'est par le défaut d'éducation, ou d'usage, qu'on est *rustique*, et par humeur, par *rudesse* de caractère, qu'on est *rustre* Un gros et franc paysan a la mine *rustaude;* un bourgeois farouche et bourru, a le ton *rustre*. Le *rustaud* ne se gêne point, et veut encore moins que les autres se gênent ; le *rustre* ne se gêne point, il ne ménage rien, il est rudement ce qu'il

est; mais il ne permet pas aux autres d'être de même. Les manières du *rustaud* sont ses formes; les manières du *rustre* sont ses mœurs. Le *rustaud* est tel par ses actions; le *rustre* est foncièrement tel.

(Roubaud.)

* Tel pédant affecte le ton d'un sage, qui n'a que celui d'un *rustre*. Apollonius, philosophe stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome, à la prière d'Antonin, pour être précepteur de Marc-Aurèle, fils adoptif de ce Prince. Dès que l'Empereur le sut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendait avec impatience. Apollonius, qui joignait à l'orgueil d'un sophiste la *rusticité* d'un sauvage, lui fit répondre que c'était au disciple à aller au-devant de son maître, et non au maître à aller au-devant du disciple. Antonin, aussi doux que ce stoïcien était brutal, répondit en souriant: qu'il était bien étrange qu'Apollonius, arrivé à Rome, trouvât le chemin de son logis au Palais plus long que celui de Chalcis à Rome; et sur-le-champ ce Prince, vraiment philosophe, envoya Marc-Aurèle au *rustre* qui usurpait le nom de sage. (*Diction. historiq.*)

RUT.—Qui se dit des cerfs et de quelques autres animaux quand ils sont en amour, se dit quelquefois, par extension, des hommes livrés à une passion brutale et emportée :

Rarement un amant s'occupe du salut,
L'âme se porte mal quand le corps est en *rut*.
(*Beauvezé.*)

* Le mois de septembre est le tems du *rut* pour les bêtes fauves. Quand les cerfs sont en *rut*, ils sont dangereux pour les vogageurs; mais c'est le tems où ils tiennent le moins devant les chiens.
(*Homon. franç.*)

S.

C'est donc ici que l'*S* en serpentant s'avance :
A la place du *C* sans cesse elle s'élance ;
Elle souffle, elle sonne et chasse à tout moment ;
Un son qui s'assimile au simple sifflement.
(Piis, *Harm. imit.*)

* On cite, en rebus, ce vers où la réunion de chaque mot commençant par un *c* ou une *s*, forme une espèce de cacophonie et de sifflement ridicule :

Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.

* Dans une Ordonnance de Louis XIV, de 1672, on rappelle une lettre de Louis VI, dit le Gros, en faveur des bourgeois de Paris. La transcription de cette lettre donna lieu à une bévue assez étrange. On sait que jusqu'au milieu du seizième siècle, les lettres de nos Rois, après la date de l'année de leur règne, finissaient par cette formule : *Astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt et signa.* On mettait ensuite le nom des grands officiers de la Couronne, précédés d'une *s*, qui signifiait *signum*, (signature.) Celui qui transcrivit la lettre de Louis-le-Gros, prit cette *s* pour une abbréviation de *Sanctus*, et voulant la transcrire en toutes lettres, au lieu de *S. Radulphi viromandorum comitis ; S. Hugonis constabularii ; S. Hugonis camerarii;* il mit : *Sancti Radulphi, Sanctorum Hugonis constabularii et Hugoni camerarii.* (*Mém. de l'Ac. des B. L.*)

SABBAT. — Nom que portait chez les Juifs, le dernier jour de la semaine, et qui signifie *repos.* Chez nous, au contraire, le mot de *sabbat* signifie ordinairement un bruit, un vacarme épouvantable, tel que les Juifs en poussent dans

leurs synagogues, le jour du *sabbat*, ou tel que le peuple croit que les sorciers en font un avec les diables, dans les assemblées nocturnes qu'ils tiennent ensemble, à jour fixe, et qu'ils nomment *sabbat.*

* Dans une des répétitions de l'*Oracle* (1), l'actrice jouant la fée sur le ton d'une harengère, l'auteur lui arracha la baguette qu'elle tenait dans sa main, et lui dit : J'ai besoin d'une fée, et non d'une sorcière. L'actrice voulut insister et crier; mais Saint-Foix lui répondit : vous n'avez pas de voix ici, nous sommes au théâtre, et non au *sabbat.*

(Etrennes de Thalie 1786.)

* Un citoyen actif, un juif, à l'assemblée (2),
Très-peu dévotement siégeait un samedi.
Que faites-vous ici, lui dit un étourdi ?
Votre Religion est par-là profanée....
Taisez-vous, dit le juif, à quoi bon cet éclat ?
Mon devoir est rempli, suis-je pas au *sabbat ?*

SABLE, SABLER, SABLIER. — Aux yeux de l'ignorance, un grain de *sable* n'est que du *sable ;* aux yeux de l'homme de génie c'est une matière précieuse qui

(1) Comédie de Saint-Foix. (2) Nationale.

aide à conserver la lumière dans le superbe palais du Roi, et dans l'humble cabane du berger.

* Un inconvénient général du *sable* de mer est de n'être bon à rien, pas même à *sabler* des allées de jardin, à cause de sa ténuité. Une fois sec, il s'élève trop, rend la promenade désagréable, et gâte les fleurs et les fruits. (*Hist. de l'Acad. des sciences.*)

* On lit dans les transactions philosophiques l'histoire d'une inondation de *sable* qui désola le comté de Suffolk. M. de Wright, qui la raconte, dit avoir eu beaucoup de peine à préserver sa maison du sort de plusieurs autres, qui furent englouties. Il n'y parvint qu'en opposant au *sable* une espèce de digue qui forma une masse de près de 20 verges de hauteur. Une montagne de *sable*, située à vingt mille de la ville, dérangée par la violence du vent, causa cet étrange accident.

* A une des représentations de l'*Opéra de village* (comédie de Dancourt), monsieur De *Sablé* sortant d'un long et grand dîner, où l'on avait sans doute *sablé* le

Champagne, vint voir cette nouveauté. Or il y a dans la douzième scène de cette pièce, un endroit où l'on chante:

En parterre il boutra nos prés,
Choux et poireaux seront *sablés*.

Monsieur le Marquis s'imaginant qu'on le jouait, donna à Dancourt un soufflet en plein théâtre. (*Ann. litt.*, *1755.*)

* *Sable* ou *sablier* est le nom d'un instrument fort simple, propre à mesurer le tems, et à servir d'horloge sûre et précise, par le moyen d'une certaine quantité de *sable* qui tombe, dans une espace de tems déterminé, d'un cône dont la base est en haut par le sommet qui est en bas, dans un autre cône dont le sommet est en haut, sur la base qui est en bas. Ce furent les moines, dit-on, qui, pour connaître l'heure précise des offices, imaginèrent le *sablier*. Un poëte a fort ingénieusement comparé la vie humaine à un *sablier* de cette espèce :

Mais pesons tout au poids de l'exacte raison,
Et tâchons d'ajuster notre comparaison.
Le *sable* à chaque instant prend de nouvelles places
Et le monde en un jour change de mille faces.
Les grains sont agités de mouvemens divers;

Tels sont les habitans de ce vaste univers.
Sans liaison entr'eux non plus que cette arène,
Chacun suit au hasard le penchant qui l'entraîne,
Et ce dont un peu d'air dans le vase est l'effet,
Le vent de la fortune en ce monde le fait.
Les uns sont élevés sur les débris des autres :
Les biens de nos voisins se grossissent des nôtres.
Dans la foule obscurcis des Princes détrônés,
Contraints de respecter leurs sujets couronnés,
Sont les tristes jouets d'un sort toujours volage ;
De ce renversement notre horloge est l'image ;
On la tourne, et bientôt le *sable* se confond,
Le plus bas monte en haut, le plus haut coule au fond.
Et tels on voit les grains agités dans leur verre,
Peu libres dans l'enclos d'un vase qui les serre,
Vers leur centre commun faire un commun effort,
Et par la voie étroite atteindre l'autre bord ;
Telle on voit des humains la cohorte mortelle,
Dans le passage obscur de la nuit éternelle,
De ses jours malheureux éteindre le flambeau,
Pour aller s'enfermer dans l'horreur du tombeau.

* Aux Etats-Généraux de 1789, il fut proposé de restreindre les motions sur les différentes questions qu'on agitait, à un court espace de tems qu'on mesurerait par le moyen du *sablier*; sur quoi un curé, député, observa ingénieusement que l'histoire n'offrait, par le passé, qu'une

seule époque où le *sablier* eut été la mesure de l'éloquence. Ce fut, dit-il, du tems, et au sujet du grand Arnaud, où la loi fatale du *sablier* fut proposée en Sorbonne par l'esprit de partie, et son adoption fut le triomphe de la cabale et de l'injustice. (*Le Point du Jour.*)

SABOT. — (*Voyez* COSTUME.) — Entre les curiosités qui sont déposées dans le cabinet d'histoire naturelle d'Oxford, on montre particulièrement une paire de *sabots*, que l'on appelait des souliers français, comme la chaussure ordinaire de cette Monarchie. (*Nuits anglaises.*)

* Le Cardinal de Fleuri, et l'Evêque de Mirepoix Boyer, ayant eu, l'un après l'autre, la feuille des bénéfices, refusèrent constamment la moindre faveur à l'abbé de Bernis. Louis XV, qui avait recommandé l'abbé au dernier de ces deux Prélats, voyant que son protégé n'en obtenait rien, lui donna une pension de 2000 liv. sur sa cassette. Le Cardinal de Bernis parlait avec plaisir de cette pension qui lui fut payée 12 ans, et qu'il appelait ses *sabots*. (*Notice hist. sur le Card. de Bernis.*)

* Un homme en place, extrêmement touché à la représentation de Nanine, rentra chez lui avec précipitation, pour ordonner à son suisse de ne refuser sa porte à personne, pas même aux gens à *sabots*. Le suisse, fort étonné du discours de son maître, qui jusques-là ne s'était pas montré fort compatissant, dit à un valet-de-chambre, qui se trouvait près de lui : Si je n'avais pas aperçu, dans le carosse de Monseigneur, mademoiselle D**, en vérité, je croirais qu'il revient de confesse. (*Etren. de Thalie, 1786.*)

SABRE. — Du mot allemand ou tudesque *sœbel* ou *sabel*, courte épée.

* A la bataille d'Ettinghen, un officier anglais, à la tête d'un escadron, n'avait qu'un bras, dont la main lui servait à tenir la bride de son cheval. Dans la chaleur du combat un jeune officier français, à la tête d'un corps qu'il commandait de son côté, vint à lui pour l'attaquer; mais s'apercevant qu'il lui manquait un bras, au lieu de l'en frapper, il le salue avec le même *sabre* qu'il tenait levé sur lui. (*Journ. de Par. 1785.*)

* Labobetière, gentilhomme Poitevin,

ayant été condamné à être décollé, pour avoir assassiné sa femme, ainsi que le galant qu'il soupçonnait l'avoir rendu infidelle, porta sur l'échafaud la même audace qu'il avait montrée à ses juges. Lorsqu'il fut monté, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui bandât les yeux, et demanda à voir le *sabre* qui devait faire tomber sa tête. Le bourreau le lui montra. Le condamné l'ayant pris, et examiné, il en fit l'essai sur sa main, et ayant trouvé qu'il coupait bien, il le rendit au bourreau, en disant: Cela sera bientôt fait. Effectivement, on lui abbatit la tête d'un seul coup. (*Recueil. d'épit.*)

SAC. — (*Voyez* PROCUREUR.) — Il n'est peut-être aucun mot qui ait moins été altéré dans les différentes langues que le mot *sac*. Les Syriens et les Chaldéens le nomment *saka;* les Hébreux, *sak;* les Arabes, *saccaron;* les Ethiopiens et Indiens, *sak;* les Arméniens, *sac;* les Egyptiens, Samaritains et Phéniciens, *sak;* les Grecs, *sakkos;* les Latins, *saccus;* les Italiens, *sacco;* les Français, *sac;* les Allemands *sack;* les Anglais *sacke;* les Danois *sacck;* les Polonais, *zako;* les Flamans, *zak*.

* Un certain Emmanuel, juif et poëte bouffon, qui vivait à Rome il y a près de sept cents ans, explique plaisamment dans un de ses sonnets, comment le mot *sac* est ainsi resté dans toutes les langues. Ceux, dit-il, qui travaillaient à la Tour de Babel, avaient, comme nos manœuvres, chacun un *sac* pour mettre leurs petites provisions. Mais quand le Seigneur confondit leurs langues, la peur les ayant pris, chacun voulut s'enfuir et demanda son *sac*. On ne répétait partout que le mot *sac*, et c'est ce qui fit passer ce mot dans toutes les langues qu'on parlait alors. (*Alm. litt., 1757.*)

* Alexandre regardant un jour arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyait, aperçut un des conducteurs dont le mulet était mort en chemin, qui s'avançait avec peine, sous le poids d'un *sac* qu'il apportait sur son dos. Pour l'indemniser de sa peine, il lui donna le *sac* et l'argent. (*Diction. hist.*)

* On connaît le laconisme des Spartiates. Les habitans d'une île de la mer Egée, pressés par la famine, leur envoient un Ambassadeur qui leur adresse

une harangue à l'effet d'en obtenir les secours dont ils manquent. A peine a-t-il fini que les Spartiates le renvoyent en lui disant : Nous n'avons rien compris à la fin de votre discours, et nous en avons oublié le commencement. Le peuple affamé, fit choix d'un autre orateur, à qui il recommanda d'être fort concis dans sa pétition. Il emporta avec lui un grand nombre de *sacs*, en ouvrit un devant l'assemblée, et ne dit rien autre chose que ces mots : Il est vide; emplissez-le. Le *sac* fut empli, ainsi que tous les autres ; mais le président en renvoyant l'orateur chargé de farine, lui dit : Vous n'aviez pas besoin de nous avertir que votre *sac* était vide; nous l'avions bien vu. Vous n'aviez pas besoin de nous dire de le remplir ; nous l'avions bien conclu. Une autre fois soyez moins prolixe.

(*Voyage du jeune Anacharsis.*)

* Louis de Bourbon, Prince bien fait et bienfaisant, qui s'était signalé en différentes occasions, et entre autres à la bataille d'Azincourt, passait publiquement pour le galant de la Reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI. Un soir

qu'il allait, à son ordinaire, voir la Reine au château de Vincennes, il rencontra le Roi qui en revenait, et qu'il salua; mais, sans s'arrêter ni descendre, il continua de pousser son cheval au grand galop. Le Roi l'ayant reconnu, ordonna à Tangui du Châtel, Prévôt de Paris, de courir après lui, et de le conduire en prison. La nuit il fut mis à la question, ensuite enfermé dans un *sac*, et jeté dans la Seine, avec ces mots sur le *sac*: Laissez passer la justice du Roi. La Reine fut conduite le lendemain à Tours, pour être gardée à vue. (Saint-Foix, *Essais historiq.*)

* Le Cardinal Mazarin portait au doigt un diamant d'une beauté extraordinaire, et dont la taille plate et unie formait une sorte de glace qui réfléchissait tous les objets voisins. Le Cardinal étant occupé à regarder à sa croisée l'entrée d'un Ambassadeur, jette par hasard les yeux sur sa bague, et aperçoit un gentilhomme de sa suite qui enlève un *sac* rempli d'or, et posé en un coin de l'appartement. Le Cardinal se tait. Quand tout le monde est retiré, il appelle le gentilhomme, et se contente de lui dire : J'ai

tout vu. Si le *sac* que vous avez pris ne suffit pas à vos besoins, en voici un second de même valeur; je vous en fais cadeau. Allez, je vous accorde votre pardon, mais je ne puis vous accorder ma confiance.

* Deux gentilshommes, l'un Espagnol et l'autre Allemand, recommandables par leur naissance et par les services qu'ils avaient rendus à l'Empereur Maximilien II, lui demandaient en mariage la belle Hélène Scharfequinn, sa fille naturelle. Ce Prince, après bien des délais, leur dit un jour que, très-embarrassé sur la préférence, leurs propres forces et leur adresse allaient en décider; mais que, ne voulant pas risquer de perdre l'un ou l'autre, en leur permettant de se battre avec des armes offensives, il avait ordonné qu'on apportât un grand *sac*, et que celui qui viendrait à bout d'y faire entrer son rival, obtiendrait sa fille. Ce combat, si étrange entre deux gentilshommes, se fit en présence de toute la Cour Impériale, et dura près d'une heure. Enfin l'Espagnol succomba, et l'Allemand André Edérard, baron de Talbert, l'ayant

enveloppé dans le *sac*, et chargé sur son dos, le déposa aux pieds de l'Empereur, et le lendemain épousa la belle Hélène Scharfequinn. (*Ann. littér.*, 1777.)

* Le Duc de Guise avait gagné au jeu cent mille livres à M. d'O, Surintendant des Finances, qui le lendemain lui envoya soixante-dix mille liv. en argent, et trente mille liv. en or, renfermées dans un *sac* de cuir. Le Duc croyant que ce *sac* ne renfermait que l'argent blanc, le donna par gratification au commis qui lui apportait la somme. Cet homme, qui ignorait lui-même ce que le *sac* pouvait contenir, n'osa le refuser ; mais quand il vit que le Duc s'était mépris, il le lui reporta sur-le-champ. Puisque la fortune, lui dit le Duc, vous a été si favorable, cherchez un autre que le Duc de Guise pour vous envier votre bonheur.

(*Recueil d'épitaphes.*)

* Un jeune homme, dans la misère, se présente à un vieillard fort riche, fort intéressé, mais sensible et bienfaisant. Touché du sort du malheureux jeune homme, il lui présenta un *sac* de six cents francs. Emportez cette somme, lui

dit-il, je vous la donne; vous me paierez seulement trois sous de passe de *sac*.
(*Pet. Dict. de la Cour et de la Ville.*)

* Le poëte Chapelain était si avare, qu'un moment avant sa mort, qui était l'effet de son avarice (*Voyez* LIARD), il se fit apporter tous les *sacs* d'argent qu'il avait amassés, et mourut en les contemplant, ce qui fit dire qu'il était mort comme un meunier, au milieu de ses *sacs*. (*Tabl. hist. des littérat. franç.*)

* Un client apporte un exploit à Arlequin, procureur, qu'il prie en même tems de se charger de sa défense. Volontiers, dit Arlequin, qui appelle son clerc à l'instant, et lui dit: Donnez-moi un *sac*. Le clerc obéit, et apporte un grand *sac* à bled. — Mettez cet exploit dans le *sac*, dit Arlequin. — Comment cet exploit dans ce *sac* ! dit le client. Vous n'y pensez pas; un carré de papier dans un tel *sac* ! — Taisez-vous, mon ami, je sais ce que je fais. Soyez sûr qu'avant que votre affaire soit jugée, le *sac* sera trop petit pour contenir vos papiers.
(*Thémis dévoilée.*)

* SAC-A-VIN. — Nom que les femmes

du peuple donnent à leurs maris quand ils sont ivres. — On conseilla à un homme tourmenté d'une colique de vents, de boire son vin pur. La Monnoye fit sur ce remède le quatrain suivant :

Moi qui mettais auparavant
Toujours un peu d'eau dans mon vin,
Pour cesser d'être *sac*-à-vent,
Je suis devenu *sac*-à-vin.

SACCADE. — Se dit, au propre, d'une secousse violente, et au figuré, d'une réprimande de cette nature faite à un homme ou à un cheval :

Un Poëte aisément, aidé par la nature,
Souffre la faim, la soif, le soleil, la froidure,
Porte, sans murmurer, dix ans le même habit,
N'a que les quatre murs l'hiver, pour tour de lit;
D'un Grand qui le nourrit, il souffre les *saccades*.
(Regnard.)

SACCAGER, SACCAGE, SAC, ou SACCAGEMENT, SACCAGEUR. — Rome fut *saccagée* six fois; 1.° par les Gaulois, l'an 364 de sa fondation; 2.° par Alaric, Roi des Goths, l'an de J. C. 410; 3.° par Genséric, Roi des Vandales, l'an 455; 4.° par Odoacre, Roi des Hérules;

5.° par Totila, Roi des Goths, l'an 547 ; 6.° par les troupes de Charles Quint, l'an 1527, et cette fois les troupes d'un Empereur chrétien y commirent plus d'excès que n'avaient fait tous les barbares que nous venons de citer.

* Chez moi, les grands hommes vont les premiers, et les héros les derniers. J'appelle grands hommes tout ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les *saccageurs* de provinces ne sont que des héros. *(Voltaire.)*

SACERDOCE, SACERDOTALE, SACERDOTAGE. — Chaque peuple a ses sacrifices, ses victimes, son *sacerdoce* et ses prêtres :

> Et dans quel lieu n'est pas le *sacerdoce?*
> Le monde entier révère ce colosse.
>
> *(Poëme des Cultes.)*

* Chez les Européens, le *sacerdoce* consiste principalement dans la parole. Dans l'île de Ternate, il consistait principalement dans le silence. Les fonctions *sacerdotales* chez nous sont de chanter au chœur, de prêcher dans la chaire, d'interroger et de reprendre au confessionnal,

d'exhorter au dehors, de prier au-dedans; dans l'île de Ternate, les fonctions *sacerdotales* étaient d'être muet, de ne parler pas, ou de ne parler que par signe. Il y avait un temple; au milieu du temple, une pyramide, et sur cette pyramide, étaient écrits ces mots : Adore Dieu, observe les loix, aime ton prochain. Le temple s'ouvrait un jour de la semaine. Les insulaires s'y rendaient tous, se prosternaient devant la pyramide; le prêtre, debout, à côté, en silence, montrait, de l'extrémité de sa baguette, l'inscription. Le peuple se relevait, se retirait, et les portes du temple se refermaient pour huit jours. Jamais il ne fut mention dans les annales de cette île, ni de disputes, ni de guerres de religion. Mais où verra-t-on jamais un *sacerdoce* si indifférent, un catéchisme aussi court, et un prêtre muet? Partout un *sacerdoce* intolérant, un catéchisme compliqué, et un prêtre qui parle. (Raynal, *aux Etats-Généraux.*)

* Les Rois de Pologne, le jour de leur couronnement, sont revêtus d'habits *sacerdotaux*, et le soir, lorsqu'ils quittent

ces habits, on les avertit qu'ils ne leur serviront plus qu'à la mort, pour être ensevelis dedans. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

* D'emploi *sacerdotal* je n'ai plus l'âme éprise,
Et je suis tout au plus serviteur de l'Eglise
(*Pensées de Voltaire.*)

SACERDOTAGE. — Espèce d'onomatopée aussi ingénieusement trouvée que *caquetage* et *radotage*. *Sacerdotage*, dit l'auteur du poëme de l'*Harmonie imitative*, exprime très-bien l'influence qu'exercent, dans l'intérieur de certaines familles, certains hommes qui se font tout à la fois les directeurs des vieillards, les confesseurs des femmes, et les instituteurs des enfans.

SACHET. — Diminutif de SAC. (*Voy.* FLUIDE.) — Peu de tems après la naissance du Duc de Berry, (depuis Louis XVI), on fut très-alarmé sur son compte. Parmi les femmes du second rang qui lui étaient très-attachées, il y avait une madame Sauvé, autrefois marchande de poisson, devenue maîtresse du Comte d'Argenson, ambitieuse, intrigante, voulant sortir, à quelque prix que ce fût, de la foule, et par conséquent peu délicate

sur le choix des moyens. Elle court un jour, fort effrayée, chez la Duchesse de Tallard, la Gouvernante. Elle déclare que, dans la foule admise à contempler le Duc de Berry, elle a remarqué une main jetant quelque chose dans son berceau. On rend compte du fait au Roi, et toute la Cour frémit de crainte. On trouve une espèce de *sachet* rempli d'une certaine poudre; on en fait l'analyse, et l'on reconnaît que ce *sachet* ne renferme que des cendres. On se doute de quelque supercherie. On interroge la dénonciatrice, et on lui fait avouer que son désir de se rendre plus recommandable et plus précieuse, l'a portée à cette supposition. Le Ministre qui la protégeait est forcé de l'abandonner. Il décerne lui-même une lettre de cachet, pour qu'elle soit conduite à la Bastille, où, resserrée étroitement, elle est restée pendant plusieurs années.

SACREMENT. — A peu de distance de Liége, était un prieuré de filles qu'on appelait le Mont-Cornillon. Dans ce monastère vivait, vers la fin du 12.e siècle, et au commencement du 13.e, une fille

appelée Julienne, née dans un village voisin. Cette fille eut, dit-on, de grandes révélations, soutint de grands combats contre le diable, fit des prédictions et des miracles, même de son vivant. Quoi qu'il en soit, ou qu'il en puisse être, c'est à elle que les chrétiens catholiques doivent l'institution de la fête et de l'octave du *Saint-Sacrement*, dont elle fit composer l'office par un jeune moine. Cependant Julienne fut persécutée, accusée, et obligée de se réfugier successivement dans plusieurs monastères. Elle mourut dans une petite ville de l'Etat de Liége, à treize lieues de la capitale. La fête du *Saint-Sacrement* fut célébrée, pour la première fois, en 1256, deux ans avant la mort de cette pieuse fille. Huit ans après, Urbain IV la fit célébrer dans ses Etats, le jeudi d'après l'octave de la Pentecôte. Il en fit rectifier l'office par Saint-Thomas d'Aquin. Urbain étant mort cette même année 1264, la célébration de cette solemnité fut interrompue pendant plus de 40 ans. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

* Charles-Quint, traversant la France pour aller châtier les Gantois, fut reçu

magnifiquement par François Ier, qui alla au-devant de lui jusqu'à Orléans. Un jour que ces deux Monarques se promenaient ensemble, un prêtre qui portait le *Saint-Sacrement* vint à passer. L'Empereur, surpris de ne voir personne à la suite du Roi des Rois, dit au Monarque Français qu'en Espagne tout le monde escortait le *Saint-Sacrement*. Je le crois, dit François Ier, vous avez dans le pays des Maures et des Juifs qui sont ses grands ennemis; vous êtes obligés de l'accompagner quand il sort; mais comme le *Saint-Sacrement* est ici sans ennemis, il sort seul. (*L'Esprit des Conversations agréables.*)

* Avant la révolution, il y avait, rue Cassette, à Paris, une communauté de filles, appelées *les religieuses du* SAINT-SACREMENT. — Piron en connaissait plusieurs auxquelles il allait quelquefois faire visite. Elles le prièrent un jour de leur composer un cantique qui exprimât leur amour pour le *Saint-Sacrement* d'une manière brève, simple, mais bien précise, et de telle sorte que l'esprit ne fût détourné par aucun autre objet. Piron rêve un instant, et leur dit: Vos désirs sont remplis, Mesdames, écoutez:

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

O Saint-*Sacrement!* je vous aime,
Je vous aime, ô Saint-*Sacrement!*
O Saint-*Sacrement!* je vous aime,
Je vous aime, ô Saint-*Sacrement!*

* Furetière demandant à un de ses amis, qui avait eu soin de lui dans une maladie, à combien se montait la dépense; celui-ci prit le mémoire et lui dit: Tant pour le médecin; tant pour l'apothicaire; tant pour les prêtres qui vous ont administré... Furetière l'interrompit, et s'écria: Ah! mon ami, vous m'avez ruiné en *sacremens*.

* On disait à la Duchesse de Chaulnes mourante, et séparée de son mari: Madame, les *sacremens* sont là. — Un moment. — Madame, Monsieur de Chaulnes voudrait vous revoir. — Est-il-là? — Oui, Madame, — Qu'il attende; il entrera avec les *sacremens*. (*Portef. français, an VIII.*)

* Un négociant de Rotterdam acheta secrètement 25,000 écus les sept *Sacremens* du Poussin, et trouva moyen de les faire sortir de France, en 1714. Ce négociant, dès que les tableaux furent arrivés

à Rotterdam, en refusa 50,000 écus de Milord Marlboroug; il en voulait 200,000 livres. Le Régent fit revenir en France ces chefs-d'œuvres qu'il paya, par arrangement, 120,000 liv. (*Dict. de Peinture.*)

SACRER, SACRE.

Les Pairs et l'huile sainte, et le *sacre* des Rois,
Font la pompe du trône, et n'en font pas les droits.
(Henriade.)

* Ce fut à Soissons, dans une assemblée de toute la nation, que Pépin reçut la couronne, et les hommages de tout l'Empire Français. Il voulut recevoir l'onction *sacrée* de la main de Saint-Boniface, Légat du Pape et Archevêque de Mayence; trait de politique autant que de religion. Cette cérémonie, jusqu'alors inusitée en France, se fit dans l'église de Soissons. Elle fut trouvé si avantageuse, que tous les successeurs de Pépin suivirent son exemple. On n'en excepte que Louis-le-Débonnaire. Ce Prince, par ordre de Charlemagne son père, alla prendre la couronne sur le grand autel de l'église d'Aix-la-Chapelle, se la mit sur la tête, et, sans autre consé-

cration, fut reconnu Roi de toute la Monarchie. — Le *sacre* se faisait, dans ces commencemens, par le Métropolitain de la Province où l'on s'assemblait pour couronner le nouveau Monarque. Philippe, premier du nom, est aussi le premier qui ait été *sacré* à Reims par l'Archevêque, qui osa soutenir devant la Cour que Saint-Remy, son successeur, lui avait transmis ce droit exclusivement.

(Velly, *Histoire de France.*)

* La Pucelle d'Orléans ayant promis à Charles VII de le conduire à Reims pour l'y faire *sacrer*, après qu'elle aurait fait lever le siége d'Orléans, tint sa parole. Elle assista à ce *sacre* avec son étendard. Il est bien juste, dit-elle, que qui a eu part au travail, ait part à l'honneur. (*Diction. des homm. illust.*)

* L'Abbé Dubois ayant déterminé le Régent à le nommer à l'Archevêché de Cambrai, par l'exemple qu'il lui cita d'une infinité de mauvais sujets que son Altesse et le Père Tellier avaient déjà donnés à l'Eglise, le Duc lui dit : mais tu es un *sacre !*... Eh ! quel autre *sacre* voudra te *sacrer ?* — Oh ! s'il ne tient

qu'à cela, Monseigneur, mon affaire est bonne, dit Dubois. Et en effet, il y eut quatre, tant Evêques qu'Archevêques, qui ne rougirent pas de se prêter à ce *sacre* honteux, et du nombre desquels ne rougit pas de se trouver Massillon, Evêque de Clermont, qui déshonora, par cette lâche condescendance, un ministère qu'il ne cessa d'honorer d'ailleurs. Les autres furent l'Archevêque de Reims, le Cardinal de Rohan, (Archevêque de Rouen), et l'Evêque de Nantes.

(*Fastes de Louis XV.*)

* Les jésuites avaient coutume d'exposer, pendant quelques jours de l'année, des tableaux énigmatiques qu'ils faisaient expliquer sur un petit théâtre fait exprès pour ces jours-là, et que cachait le maître-autel. Ceux qui voulaient discuter, ne pouvaient le faire qu'en latin. Barbier d'Aucour, avocat au Parlement de Paris, s'étant mis un jour de la partie, laissa échapper, dans la discussion, quelques termes immodestes. Averti par le jésuite qui présidait à cet exercice de ménager ses termes, *quia locus erat* SACER; d'Aucour répondit : *si locus est*

sacrus, quare exponitis Venerem? (1) Le *sacrus* courut aussitôt de bouche en bouche. Les régens et les écoliers répétèrent ce barbarisme, et d'Aucour ne fut plus appelé que l'avocat *sacrus*. Il se vengea de cette raillerie par divers écrits contre les jésuites, et notamment contre le Père Bouhours, qui ne se releva pas de la critique judicieuse que d'Aucour fit de ses ouvrages dans un ouvrage intitulé: *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste et d'Eugène. (Lettres sérieuses et badines.)*

SACRIFIER, SACRIFICE. — L'écriture nous apprend que lorsque Caïn offrait à Dieu quelque chose en *sacrifice*, c'était toujours ce qu'il avait de moins beau et de moins bon. — Une mère qui avait une fille laide et contrefaite, voulait en faire une religieuse. Vous êtes trop difforme, lui disait-elle, pour qu'on songe à vous établir dans le monde. Il faut vous donner à Dieu. Vous n'y songez pas, ma mère, lui répondit la fille, qui n'avait nullement le goût de la retraite. Ne sa-

(1) Un des tableaux représentait une Vénus.

vez-vous pas que Dieu regardait avec horreur les *sacrifices* de Caïn ?

(Max. de l'honn. homme.)

* Que m'importent vos *sacrifices*,
Vos offrandes et vos troupeaux ?
Dieu boit-il le sang des génisses ?
Mange-t-il la chair des taureaux ?
Ignorez-vous que son empire
Embrasse tout ce qui respire
Et sur la terre et dans les mers ?
Et que son souffle seul inspire
L'âme à tout ce vaste univers ?
Offrez, à l'exemple des Anges,
A ce Dieu, votre unique appui,
Un *sacrifice* de louanges,
Le seul qui soit digne de lui.
Chantez, d'une voix ferme et sûre,
De cet Auteur de la nature
Les bienfaits toujours renaissans:
Mais sachez qu'une main impure
Peut souiller le plus pur encens.

(J.-B. Rousseau.)

* Le Père Routh, Jésuite irlandais, qui confessa Montesquieu, le pressait de lui livrer les corrections qu'il avait faites aux Lettres Persannes. Le moribond les remit à madame la Duchesse d'Aiguillon, en

lui disant : Je *sacrifierai* tout à la raison, et à la religion, mais rien aux Jésuites.

(Rec. d'Epit.apher)

* Une noble Vénitienne
Venait de perdre un fils aimable et vertueux.
Ces premiers momens sont affreux :
On se lamente, on pleure, il n'est rien qui retienne.
La Dame avait les sens flétris,
Invoquait la mort à grands cris,
Et voulait terminer sa peine.
Dans son Palais l'usage amène
Un brave et saint Religieux
Qui vous la prêche de son mieux.
Ce bon Moine sans artifice,
Disait, par forme d'entretien :
Madame, souvenez-vous bien
D'Abraham, de son *sacrifice ;*
Dieu parle, il obéit soudain,
Et sur son fils lève la main.
Que dîtes-vous ? Allez, mon Père,
Répondit-elle vivement :
Dieu, pour pareil commandement
N'aurait pas fait choix d'une mère.

* Le lendemain du jour où Louis XVI fut condamné à la mort, un ancien Mercure de France étant tombé sous sa main, il y lut un logogriphe qu'il donna à deviner à Cléry, son valet-de-chambre. Cléry

chercha le mot, et ne le trouva point. Comment vous ne devinez pas, dit le Roi ? Le mot m'est pourtant bien applicable dans ce moment. — Le mot était *sacrifice*. (*Ephémérides.*)

* M. Delosne, major de la place de la Bastille, étant sur le point d'être massacré par les furieux auxquels il venait de rendre les armes, un jeune homme, nommé Bellepont, s'écrie : arrêtez, malheureux, vous allez immoler le plus humain, le plus vertueux des hommes. J'ai été cinq ans enfermé à la Bastille. Il s'est constamment montré mon consolateur et mon ami. — A ces mots, l'infortuné major lève les yeux. Jeune homme, dit-il, qu'allez-vous faire? Vous allez vous *sacrifier* sans me sauver. Effectivement en voulant écarter les assassins, il reçoit un coup de hache, et tombe. Et le malheureux Delosne est massacré.

(Ess. sur la Révol. de Fr.)

SACRILÉGE. — Ce mot est tout à la fois substantif et adjectif.

* Solon ne porta aucune loi contre les *sacriléges*, non plus que contre les parricides. Le premier de ces crimes est in-

connu jusqu'ici à Athènes, disait-il, et la nature a tellement horreur du second, que je ne crois pas qu'on l'y connaisse jamais.

* On sait que le Chevalier de la Barre porta sa tête sur un échaffaud pour avoir soi-disant, à vingt ou vingt-deux ans, insulté, dans l'ivresse, le crucifix du pont d'Abbeville. Si ce *sacrilége* ne put s'expier que par le glaive d'un bourreau, comment dut s'expier le *sacrilége* commis par un prêtre nommé le Camus, qui communia un cochon avec une hostie? Ce prêtre fut exilé, et devint ensuite Cardinal. O magistrats! comparez et frémissez. Une remarque assez singulière que Voltaire a faite au sujet de ce prêtre le Camus, c'est que le chevalier de la Barre se trouvait être son parent. *(Mém. secr.)*

SACRIPANT. — Homme sans foi, ni loi, ni mœurs. Ce terme est familier.

* A l'époque de l'élection du Pape Ganganelli, on envoya à Louis XV la liste des Cardinaux qui avaient des prétentions à la chaire de Saint-Pierre. En tête de la liste était le nom du Cardinal *Sacripanti*. Le Duc de Noailles prit le

papier pour en faire lecture à Sa Majesté. Il ne nomma que les onze Cardinaux qui s'y trouvaient à la suite du premier. Il doit y avoir douze prétendans, dit le Roi, je n'en vois là qu'onze. — Sire, il n'y en a point davantage. Louis XV prend la liste. Il compte. — Que dites-vous donc ? En voilà douze. Vous ne m'aviez pas lu le nom du Cardinal *Sacripanti* qui se trouve le premier. — Sire, j'avais cru que *Sacripanti* était le titre de tous les Cardinaux qui composent la liste.
(Corresp. après la mort de Louis XV.)

SACRISTIE, SACRISTAIN. — Bachaumont mourut à 78 ans. Sa vieillesse fut aussi réglée que sa jeunesse avait été dissipée. Un honnête homme, disait-il, doit vivre à la porte de l'église, et mourir dans la *sacristie*. *(Rec. d'épit.)*

* Quand M. de Voltaire voulut être reçu de l'Académie française, il écrivit au père de la Tour, Jésuite et Recteur du collége de Louis-le-Grand : Je déclare que si jamais on a imprimé, sous mon nom, une page qui puisse scandaliser seulement le *sacristain* de la paroisse, je suis prêt à la déchirer devant lui.
(Ann. litt., an IX.)

* Le Pape et le *sacristain* d'un village n'occupent pas dans la terre plus de place l'un que l'autre; debout ils étaient différens; couchés c'est la même mesure.

(Sancho-Pança.)

SAGACITÉ. — *Sagacité* est un terme qui a un sens profond; il exprime la pénétration de l'esprit qui recherche et qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. Cependant ce mot n'étant pas en usage du tems de Balzac, comme il l'est à présent, cet auteur a parlé barbare en disant que M. Ménage avait une *sagacité* scaligérienne. (*Manière de parler la langue française.*)

SAGESSE, SAGE, SAGEMENT.

..... La *sagesse*
Est un trésor qui n'embarrasse point.

(La Fontaine.

* *Benè est ubiquè* SAPIENTI.
On est heureux quand on est *sage.*

(Card. de Bernis.)

* Le plus *sage* est celui qui ne pense pas l'être.

* La *sagesse* est la santé de l'âme, disait Socrates.

* ..... L'homme le moins *sage*
Croit toujours avoir seul la *sagesse* en partage.
(Boileau.)

* Quinault a travesti d'une manière assez leste cette maxime de l'apôtre : *SAPIAS ad sobrietatem*, par ces deux vers :

Ce n'est pas être *sage*
D'être plus *sage* qu'il ne faut.

* Molière a rendu cette pensée avec plus d'exactitude et de retenue :

Il faut avec le monde une vertu traitable ;
A force de *sagesse* on peut être blâmable ;
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit *sage* avec sobriété.

* Quand on prononçait devant Louis XI le mot de femme *sage*, il s'écriait : Dites moins folle que les autres ; car de femme *sage* je n'en sais pas.
(Alm. litt., 1777.)

* Tout bien examiné, les plus grands personnages
Ne sont pas, croyez-moi, quelquefois les plus *sages* ;
Des gens d'esprit souvent la folie est le lot,
Et par fois la *sagesse* est la vertu d'un sot.
(J.-B. Rousseau, *com. du Flatteur.*)

* Plusieurs traits rapportés par les his-

toriens prouvent que Louis XII ne manquait pas de courage et de résolution. Ayant eu à se plaindre de la république de Venise, il entra, en 1498, sur son territoire, et fit contre les Vénitiens les premières hostilités. Comme il paraissait déterminé à agir vivement, et à seconder l'ardeur de ses troupes, un de ses Généraux lui fit observer qu'il avait affaire à des ennemis très-*sages*, contre lesquels il fallait agir avec précaution. Je leur donnerai, dit Louis, tant de fous à gouverner, qu'avec toute leur *sagesse* ils n'en viendront pas à bout.

* Je ne le sais que trop, dans le cours du bel âge,
Quand la nature ardente échauffant nos désirs,
Nous rend si propres aux plaisirs,
Il est mal-aisé d'être *sage*.
Cependant, malgré tant d'attraits,
On ne le peut trop dire et le faire connaître,
C'est dans ce tems-là qu'il faut l'être,
Ou l'on court grand danger de ne l'être jamais.
(*Pavillon.*)

* Lorsque le *Traité de la* SAGESSE, de Charon, parut, des cris s'élevèrent de toutes parts contre cet ouvrage d'un *sage*. On défendit de le mettre en vente; on

tenta de soulever le Parlement, la Sorbonne, l'université, etc., contre l'auteur. Le Président Jeannin dissipa l'orage. Il fit voir dans le Conseil du Roi, qu'une production de cette nature n'était pas faite pour des esprits vulgaires, et qu'il fallait lui laisser un libre cours, non comme un ouvrage de dévotion, dit-il, mais comme un livre d'Etat. La fermeté éclairée de ce Ministre épargna ainsi à la France la honte d'avoir proscrit le livre de la *Sagesse*, et persécuté son auteur. (*De l'amour de Henri IV pour les lettres.*)

* L'amour de la philosophie, et un vrai désir d'apprendre, élevèrent Anaxagore au-dessus de tout ce qui fait l'objet de la cupidité de la plupart des hommes, les honneurs et les richesses. Né de parens illustres et riches, il renonça de bonne heure à son patrimoine, pour s'adonner tout entier à la méditation. Comme ses amis le pressaient de mettre ordre à ses affaires, et d'y sacrifier quelques heures de son tems : Oh ! mes amis, leur répondit-il, vous me demandez l'impossible ; comment partager mon tems entre mes affaires et mes études, moi qui pré-

fère une goutte de *sagesse* à des tonnes de richesses ?

— Socrate, avec son ton de raillerie ordinaire, disait que les sophistes de son tems, se montraient plus *sages* qu'Anaxagore, puisqu'au lieu d'abandonner, comme lui, leur patrimoine, ils travaillaient ardemment à s'enrichir, persuadés que le *sage* doit être *sage* pour lui-même.
(*Dict. des homm. ill.*)

* Il est des tems où le *sage* s'oublie.
(*Voltaire.*)

* Fuyez tout amant suborneur,
A sa fille disait Thémire,
Le plus tendre n'est qu'un trompeur
Qui ne cherche qu'à vous séduire
Quand il demande votre cœur.
Cependant, répond la Bergère,
Vous en eûtes, jadis, ma mère;
Plus d'un Berger vous fit la cour.
J'étais folle alors ; je suis *sage*,
Je sais les dangers de l'amour.
— Il faut donc attendre que l'âge
M'ait donné le même avantage,
Et me rende *sage* à mon tour.

* La Grèce se vante d'avoir possédé

sept *sages*, à qui ce nom fut déféré par excellence; mais

N'en déplaise à ces fous nommés *sages* de Grèce,
En ce monde il n'est point de parfaite *sagesse*.
(Boileau.)

* La Grèce, si féconde en fameux personnages
Que l'on vante tant parmi nous,
Ne put jamais trouver chez elle que sept *sages*,
Jugez du nombre de ses fous!

* Chevreau, secrétaire de la reine Christine, et précepteur du Duc du Maine, joignait à l'esprit, la raison et le savoir; c'est ainsi qu'il peint le *sage* du monde:

Le sage écoute tout, s'explique en peu de mots;
Il interroge et répond à propos;
Plaît toujours sans songer à plaire;
Dans ses moindres discours fait voir son jugement,
Et sait au juste le moment
Qu'il doit ou parler ou se taire.
Devant un plus *sage* que lui
Rarement il ouvre la bouche.
Il n'est point curieux des affaires d'autrui,
Et ce qui le regarde est tout ce qui le touche.
Jamais à s'affliger il n'est ingénieux;
Il s'accommode aux tems, aux personnes, aux lieux,
Ne s'alarme jamais d'une chose incertaine;
Il court par sa prudence au-devant du danger,
Et souffre sans chagrin, sans murmure et sans peine,

Ce qu'il ne peut ni rompre, ni changer :
Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite ;
Et s'il n'a pas beaucoup de bien,
Du peu qu'il a son âme est satisfaite,
Et tout ce qu'il n'a pas, il le compte pour rien.

* Ménage, attaqué d'une pleurésie, demanda qu'on lui fit venir le père Airaūt, Jésuite, son parent. A peine le religieux est entré dans la chambre du malade, qu'il l'embrasse, lui témoigne sa douleur, le console et l'exhorte à la mort. Ménage édifié de tout ce que le père Airaut lui dit des miséricordes de Dieu, dit en soupirant : Je vois s'accomplir la pensée que j'ai toujours eue ; qu'on a besoin d'une *sage-femme* pour entrer dans le monde, et d'un homme *sage* pour en sortir.

SAGE-FEMME.

Quoi ! *sage-femme* et *femme sage*
Sont même chose à ton avis ?
Ce n'est pas le mien, et je gage
Que j'aurai pour moi tout Paris.
De l'un à l'autre, belle Iris,
Il est un intervalle immense !
Connais-en donc la différence :
La *sage-femme* l'est par art :
L'autre l'est souvent au hasard.

* Auprès de sa précoce Dame,
Sentant du mal pour accoucher,
Jean, au choix d'une *sage-femme*,
Rêvait :.... qui donc aller chercher ?
Comme il consultait la famille,
Agnès se met de l'entretien :
Une, dit-elle, connais bien,
Qu'avait ma cousine étant fille.

* Richelieu, dont le nom méritera éternellement l'éloge et le blâme, avait fait arrêter et conduire à la Bastille, François de Bassompierre, Maréchal de France, et Colonel-Général des Suisses. Durant sa captivité, à laquelle nous devons des Mémoires qui embrassent une espace de trente-quatre ans, on lui avait demandé la démission de sa charge de Colonel-Général, avec l'assurance de lui donner sa liberté en échange. Séduit par cette promesse, il se démit, et le Ministre ne rougit pas de lui manquer de parole. Mais enfin Richelieu mourut, et Bassompierre sortit de la Bastille, le 20 janvier 1643. Une inaction de douze années, qu'avait duré sa captivité, lui avait donné un embonpoint extraordinaire. Le jour qu'il reparut à la Cour, la Reine voulant le plaisanter : Maréchal,

lui dit-elle, quand accoucherez-vous? Madame, répondit-il, quand j'aurai trouvé une *sage-femme.* Anne d'Autriche, loin de s'offenser de cette repartie, le rétablit dans sa charge de Colonel-Général.

SAGITTAIRE.— Archer, de *sagitta*, flèche, parce qu'anciennement les archers étaient armés de flèches. *Sagittaire* ne se dit aujourd'hui que du neuvième signe du zodiaque, qu'on peint sous la figure d'un Centaure, armé d'un arc et d'une flèche.

Cassius étant défait par les Parthes, qui avaient des flèches pour armes principales, *sagittæ*, s'enfuit en la ville de Carnas, où il n'osa pas séjourner beaucoup, de peur d'être poursuivi et assiégé; sur quoi un astrologue qu'il avait à sa suite, le pensant bien conseiller, lui dit: Je désirerais fort que vous ne sortissiez pas d'ici jusqu'à ce que la lune soit au signe du scorpion. Ce n'est pas ce signe-là que je crains, dit Cassius; je n'ai peur que du *sagittaire.* (*Merc. de Fr.*, *1772.*)

SAGOUIN, SAGOUINE.—Le *sagouin*

est un des grands singes du Brésil. Ceux de la petite espèce sont nommés *sapajous*. Ces mots sont tirés de la langue des Sauvages. Comme le *sagouin*, ainsi que tous les grands singes, mangent fort malproprement, on donne le nom de *sagouin* à ceux qui leur ressemblent (*Mat. sénon.*)

SAIGNER, SAIGNEUR. — (*Voyez* EVACUER.) On lit dans le répertoire des lois des Visigots, la défense de *saigner* une femme libre sans la présence de ses parens ou voisins, parce qu'il n'est pas impossible, dit le texte, que l'occasion ne favorise une entreprise amoureuse.

(*Gaz. de santé, an XIV.*)

* La plupart des bons médecins ont proscrit l'usage de la *saignée* dans les fièvres. Le docteur anglais, Georges Fordyse va plus loin. Il prétend que cet usage n'est qu'un reste des superstitions et des sacrifices des Anciens, et qu'il n'est pas de maladies où la *saignée* soit véritablement utile. (*Journal de Paris an IX.*)

* Le célèbre Héquet, quoique des plus habiles en son art, fut la dupe de sa fureur pour la *saignée*. Agé de 76 ans, cassé, affaibli autant par les fréquentes

saignées, que par les travaux du corps et de l'esprit joints à une rigoureuse abstinence, il fut *saigné* quatre fois et notamment quatre heures avant sa mort, dans une maladie d'un mois. (*Journal des Sciences et Beaux-Arts.*)

* On sait que chez les Hollandais le sang abonde moins que les autres fluides. C'est ce qui faisait dire au célèbre Bouvard : Je n'aime point de pareils malades ; il n'y a pas moyen de les *saigner* deux fois. (*Homonymes français.*)

* Madame de Sévigné appelait la *saignée* un étrange remède qui faisait brûler la chandelle par les deux bouts.

* Lors de l'horrible journée de la St.-Bartélemy, le Maréchal de Tavanne, soldat ignorant, cruel, et superstitieux, qui joignait à la rage du parti, la fureur du fanatisme, courait à cheval, dans Paris, criant aux soldats : *Saignez, saignez ;* la *saignée* est aussi bonne dans le mois d'août que dans le mois de mai (1). (*Notes sur la Henriade.*)

---

(1) Son fils, qui a écrit des Mémoires, rapporte que son père étant au lit de la mort, fit une con-

* Michel de Marolles, espèce de héros qui joignait la rodomontade à la bravoure, ne se faisait jamais *saigner* que debout, et appuyé sur sa pertuisane, parce qu'un homme de guerre, disait-il, ne doit répandre son sang que les armes à la main. (*Dict. des homm. ill.*)

* Bautru mourut à peu près comme il avait vécu, c'est-à-dire en disant des plaisanteries. Attaqué de la maladie qui l'emporta, les médecins opinèrent pour la *saignée*, à quoi il ne voulut point consentir. Le Roi, qui l'aimait, informé de sa résistance, lui envoya ordre d'obéir aux médecins. Il dit à celui qui lui apportait cet ordre : Je n'aime pas les *saignées* de la part du Roi. (*Ann. litt., 1768.*)

* On sait que Descartes, né en France, mourut en Suède. Négligé dans sa patrie, il céda aux sollicitations de la Reine Christine, qui le reçut à Stockolm, avec

---

fession générale de toute sa vie, et que le confesseur lui ayant dit d'un air étonné : quoi ! vous ne me parlez pas de la St.-Barthélemi ? Je la regarde, répondit le Maréchal, comme une action méritoire qui doit effacer mes autres péchés. (*Ibid.*)

la plus grande distinction, et le pria de l'entretenir tous les jours, à cinq heures du matin, dans sa bibliothéque. Elle voulait le faire directeur de l'Académie qu'elle songeait à établir; Descartes en avait déjà dressé les statuts, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. C'était une fièvre inflammatoire; il refusa opiniâtrément la *saignée*, répondant toujours aux médecins : Messieurs, épargnez le sang français. Il y consentit à la fin, mais il n'était plus tems. (*Ephém., 11 janv.*)

* Si la *saignée* est à craindre, le *saigneur* ne l'est pas moins. Madame de Vilacerf avait joui toute sa vie d'une santé parfaite, honorée de tout le monde, à cause de l'élévation de son âme, et de l'égalité de son esprit. Elle se sent un jour attaquée d'une indisposition qui l'oblige de garder la chambre. Festeau, un des plus habiles chirurgiens de Paris, était depuis quelques années devenu éperdument amoureux de cette Dame. Comme sa naissance la mettait à l'abri des poursuites du chirurgien, elle ne faisait qu'en rire. Mais comme aussi une femme a toujours quelque égard pour celui qui

l'admire, sur l'avis que les médecins lui avaient donné de se faire tirer un peu de sang, elle résolut, dans cette occasion, d'appeler Festeau. Dès que le chirurgien lui eut retroussé la manche de la chemise, au-dessus du coude, et que pour rendre la veine plus visible, il vint à lui serrer le bras, il changea de couleur, et parut saisi d'un tremblement universel. La malade s'en aperçut; elle sourit, et dit : Je suis persuadée, Monsieur, que vous n'avez aucune envie de me faire du mal. Festeau parut se rassurer, et après avoir souri à son tour, il procéda à la *saignée*. Il n'eut pas plutôt piqué le bras de cette Dame, qu'il s'écria : Je suis le plus malheureux des hommes. Au lieu de la veine, il avait piqué l'artère. Il est aussi difficile de peindre la tranquillité de la patiente, que l'abattement de l'opérateur. Au bout de trois jours, il fut arrêté qu'il n'y avait d'autre parti à prendre que de couper le bras de la jeune Dame qui, loin de faire aucun reproche à Festeau, voulut qu'il assistât à toutes les consultations, et avoir son avis avant qué l'on prit aucun parti. Comme il avait jugé, avec les médecins, l'amputation du bras indispensable, cette

Dame fit dresser son testament auparavant, et ordonna aux chirurgiens, du nombre desquels était le malheureux Festeau, d'exécuter ce qui avait été résolu. Le bras était à peine coupé qu'on s'aperçut qu'elle n'avait plus vingt-quatre heures à vivre. Elle s'en aperçut elle-même, et dit à Festeau : Monsieur, vous me causez une peine extrême, par la douleur dont je vous vois accablé. Prête à sortir de ce monde, ce qui s'y passe ne doit plus m'intéresser. Je ne vous regarde pas du tout comme une personne dont la méprise me coûte la vie, mais plutôt comme un bienfaiteur qui avance mon entrée dans une heureuse immortalité. Voilà l'opinion que j'ai de cet accident, mais le monde où vous vivez, peut en avoir des idées qui vous seraient préjudiciables. En conséquence, j'ai eu soin de vous dans mon testament, et je vous ai mis en état de n'avoir rien à craindre de la malice des hommes.—Pendant que cette femme supérieure tenâit ce discours, le malheureux Festeau ressemblait à un criminel qui entend prononcer son arrêt et non sa grâce. Quoiqu'il en soit, Madame de Vilacerf lui laissait effecti-

ment, par son testament, une pension honnête. Elle mourut le lendemain de son opération, au milieu des douleurs les plus cuisantes, et dans un calme, et une résignation au delà des forces et de la vertu humaine. (*Spect. ang.*)

* Le grand Condé s'était fait *saigner*. D'Allencé, son chirurgien, lui piqua l'artère. Monseigneur, lui dit-il, sur le champ, quel parti prendriez-vous si votre chirurgien, en vous *saignant*, avait eu le malheur de vous blesser? Si j'avais confiance en lui, répartit le Prince, je l'engagerais à réparer le mal qu'il aurait fait. D'Allencé travailla si bien que le mal fut en effet réparé. Le Prince se rappelait sans doute cette aventure, lorsque, plusieurs années après, se trouvant obligé de se faire *saigner* en route, par un chirurgien de village, il lui dit: Ne trembles-tu pas de me *saigner?* — Ma foi, mon Prince, c'est à Votre Altesse à trembler. La fermeté de cet homme plut au Prince, et il l'établit avantageusement dans ses terres. (*Alm. litt., 1768.*)

* Le Maréchal de Grammont étant en voyage, se trouva mal, et fut obligé de

s'arrêter dans un village pour se faire *saigner*. On avertit le chirurgien du lieu. Son air n'inspirait pas beaucoup de confiance. Cependant le Maréchal consentit de s'en servir. Comme ce chirurgien était près de le piquer, le Maréchal retira un peu le bras. Il me semble, Monseigneur, dit le cadédis, que vous craignez la *saignée?* — Ce n'est point la *saignée* que je crains, lui dit-il, c'est le *saigneur*.

(*Recueil de bons mots.*)

* L'imbécillité désigna pendant plus de six cents ans, sous le nom burlesque de minution, la *saignée* périodique que chaque religieux ou religieuse essuyait forcément, aux quatre saisons de l'année. Malade ou sain, aucun n'était à l'abri du coup de lancette; le sang devait même couler jusqu'à ce que le supérieur fit appliquer la compresse. C'est ainsi que du tems de S. Louis, les *saignées* étaient très-fréquentes, au point que ce Prince fut obligé d'imposer des lois aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, par lesquelles il ne leur fut permis de se faire *saigner* dorénavant que six fois par an; savoir à Noël, au commencement du Ca-

rême, à Pâques, à la Saint-Pierre, à la Notre-Dame d'août, et à la Toussaint. On trouve les mêmes Ordonnances dans les statuts des Chartreux, faits par le vénérable Guigne, leur cinquième Prieur. Immédiatement avant l'époque de la Révolution, c'était encore une règle de pratique dans les couvens cloîtrés des religieuses. En vain leur faisait-on, à ce sujet, les plus fortes réprésentations, elles étaient en pure perte. Les mères discrètes regardaient la *saignée* des jeunes religieuses, comme un acheminement à la perfection de la vie contemplative, et aux portes du Ciel.

SAILLIR, SAILLIE. — Ces termes viennent du latin *salire* (sauter.) Au figuré, ils signifient le passage brusque d'une idée à une autre, dont le rapport très-éloigné n'était pas d'abord aperçu. Les *saillies* tiennent le même rang dans les opérations de l'esprit, que l'humeur ou la boutade dans les affections du cœur. Ces transitions subites et inattendues ne supposent pas toujours une grande étendue de lumières, mais elles caractérisent l'esprit. Les gens gais ont des *saillies* de

plaisanterie ; les méchans ont des *saillies* de méchanceté ; les personnes naïves, des *saillies* de naïveté. Quoique la *saillie* semble n'appartenir qu'à l'esprit, cependant le président de Montesquieu, parlant d'Alexandre, dit que ce Prince avait, dans la rapidité de ses actions, et dans le feu de ses passions mêmes, une *saillie* de raison qui le conduisait.

* Fontenelle était recherché dans la société des gens d'esprit, non-seulement parce qu'il avait des *saillies*, mais encore parce que les *saillies* d'autrui n'étaient jamais perdues avec lui qui écoutait fort attentivement, et faisait valoir fort ingénument les bons mots des autres. Un jour que Madame d'Argenton, mère du feu chevalier d'Orléans, Grand-Prieur de France, soupait en grande compagnie chez le Duc d'Orléans, Régent, elle dit une *saillie* très-fine. Mais voyant que personne n'en était frappé, elle s'écria : Fontenelle, où es-tu ? Faisant allusion au mot si connu : Où étais-tu, Crillon ? (*Dict. des hom. illust.*)

* En terme de peinture et d'architecture, *saillie* et *saillant* se disent, au pro-

pre, de ce qui semble ressortir dans un tableau, ou de ce qui avance hors du corps d'un bâtiment.

* Rembrant, peintre célèbre de l'école flamande, s'écarta de la manière finie et léchée de la plupart des peintres. Il chargeait même quelquefois les endroits éclairés de ses tableaux de touches si épaisses, qu'il semblait avoir voulu plutôt modeler que peindre. On a cité de lui une tête où le nez était presque aussi *saillant* que celui qu'il copiait d'après nature. (*Diction. des hom. illust.*)

* Le Journal de Paris (année 1786, n.° 124), fait mention d'une suite d'arrêts recueillis par Raoul Spifamme. Le 127°. porte la suppression des enseignes *saillantes*, auxquelles il substitue la statue d'un saint à placer dans une niche au-dessus de la porte de la maison. « Quand il sera commandé, est-il dit, » d'avoir chandelles par les rues, comme » on fait en hiver, en tems suspect de » voleries, chacun allumera devant l'i- » maige de son patron, et pour ce il y » aura toujours un chandelier perpétuel » au pied de la sainte imaige ».

SAIN, SAINEMENT.

Madame de Grignan avait coutume de dire qu'aux *sains*, tout était *sain* :

Sanis *omnia* sana.

Le genre-humain sans Médecin,
Vivra plus long-tems et plus *sain*.
(Dict. de Trév.)

Qui prend femme à Paris n'a pas l'esprit trop *sain*.
(Destouches, *dans l'Homme sing.)*

SAINTETÉ, SAINT.

Il fait bon craindre, encor que l'on soit *saint*.
(La Fontaine.)

* Il en est des prédicateurs comme des galans. Chez ceux-ci, la belle qu'ils courtisent est toujours la plus belle; chez ceux-là, le *saint* qu'ils prêchent est toujours le plus grand *saint*.

* Mes amis, disait Socrate mourant, à ses disciples fondant en larmes, c'est par vous que les Athéniens me jugeront. Ne leur reprochez jamais ma mort que par la *sainteté* de votre vie. — Socrate, un peu avant qu'on lui administrât la ciguë, disait encore; je ne sais si Dieu approuvera mes actions; mais je suis sûr

d'avoir fait tous mes efforts pour lui plaire, et j'ai grande espérance qu'il aura égard à cette disposition de mon cœur. Erasme, qui n'était rien moins que dévôt, s'écriait après avoir lu ces paroles : Lorsque je lis de telles choses, je suis tenté de m'écrier : *Saint* Socrates, priez pour nous ! *SANCTE Socrates! ora pro nobis.*

* On appelait autrefois l'Empereur de Constantinople sa *Sainteté*. On voit dans l'histoire, tant des Papes que des Empereurs, que souvent sa *Sainteté* était un très-méchant homme. (St-Foix, *Essais historiques.*)

* Le Colporteur fait mention d'un certain Cardinal, grabataire depuis longtems. Entendant un jour le son des cloches, son Eminence demande à son Camérier quelle fête il y avait ce jour-là. C'est, dit le Camérier, qu'on va célébrer la béatification de tels et tels *saints*. Ah ! s'écria le Cardinal, qui avait passé sa jeunesse avec ces *saints-là* : Ces nouveaux *saints* me font bien douter des anciens : *Questi nuovi santi mi fanno molto dubitare di anciani.*

* Choiseul, dans une des visites
Que lui faisait Ricci, Général des Jésuites,
Lui disait : on prétend que vous ne choisissez,
Pour ramper sous votre puissance,
Que ceux à qui vous connaissez
Esprit, ou noblesse, ou finance.
Cependant, parmi vous, on en reçoit certains
Qui n'ayant ni bien, ni naissance,
N'en ont pas plus d'intelligence.
— Monseigneur, il nous faut des *Saints*.

* L'épithète de *saint* est souvent employée par les Italiens, soit dans la colère, soit dans l'admiration. Ils ne font pas difficulté de nommer un vin excellent *vino santo*. On raconte à ce sujet qu'un Prélat qui avait été Nonce à Bruxelles, se sentant dévoré d'une fièvre ardente, et désirant boire de la bierre du pays, s'écriait : *Santa birra di Bruxelles!* Les assistans croyant bonnement qu'il invoquait quelque *sainte*, répondaient affectueusement : *ora pro nobis.*

(*Vie du Pape Benoît XIV.*)

* Une nonette
D'assez galante humeur,
Blâmait son confesseur
De ce qu'il se mêlait du métier de poëte.

Les poëtes, dit-elle, ont l'esprit de travers,
Et l'on traite de fous tous ceux qui font des vers.
Mon père, je vous en supplie,
Si vous voulez que parmi nous,
L'on ait de l'estime pour vous,
Renoncez à cette manie.
Bon! reprit le Pater, *Saint*-Pavain, *Saint*-Gelais,
Saint-Amand en ont fait. Faut-il trouver mauvais
Que j'en fasse comme eux? Ah! repartit la mère,
Pardonnez-moi ce cas,
Mon Révérend! je ne le savais pas.
Si ces *Saints* en ont fait, vous en pouvez bien faire.
*(Philippe, ch. de B***.)*

* L'Empereur Charlemagne fut enterré à Aix-la-Chapelle. Le Pape Pascal III le mit au nombre des *saints*. L'Eglise en célèbre la mémoire le 28 janvier, et le lendemain 29 on célébrait, avant la révolution, dans le collége de Navarre, à Paris, une messe de *requiem* pour le repos de l'âme de l'Empereur Charlemagne.

* Un sculpteur, passable ouvrier,
Au faubourg d'une grande ville,
Dans son jardin avait un beau poirier,
Bien garni de bois, mais stérile.
Il l'abattit et le sculpta,
En fit un *Saint* qu'on acheta

Pour une Eglise de village.
Tandis qu'à le fixer il faisait son effort,
Le *Saint* mal attaché tomba sur son visage,
Et le renversa presque mort.
L'homme fut un quart-d'heure aussi froid que du marbre ;
Enfin d'un ton de voix languissant et contraint :
Traître ! dit-il, tu n'as jamais été bon arbre,
Tu ne seras jamais bon *Saint.* (*Grécourt.*)

* *Ne savoir à quel* SAINT *se vouer*, est une expression proverbiale qui signifie être absolument sans ressource, ne savoir à qui recourir pour se tirer d'embarras. Cette manière de parler vient de l'usage très-ancien de se vouer à quelque *saint* dont le choix était déterminé par les circonstances où l'on se trouvait. Bien des parens, à l'exemple des Hébreux, vouaient quelques-uns de leurs enfans à Dieu, et les mettaient sous la protection spéciale de la *sainte* Vierge, ou de quelques autres *saints*. On peut la rapporter à ce genre de consécration. (*Matinées Sénonaises.*)

* On dit de quelqu'un qu'il est un pauvre *saint*, quand il n'est plus capable de grand chose. Madame Dubocage, con-

nue par les grâces de son esprit et de sa figure, auteur de différens ouvrages, ayant adressé à Voltaire des vers au sujet de la *Saint*-François, sa fête, Voltaire, qui n'était jamais en reste, y répondit par ceux-ci :

Qui parle ainsi de *Saint* François ?
Je crois reconnaître la *Sainte*
Qui de ma retraite autrefois
Visita la petite enceinte ;
Je crus avoir *Sainte* Vénus,
Sainte Pallas, en mon village ;
Aisément je les reconnus,
Car c'était *Sainte* Dubocage.
L'Amour même aujourd'hui l'a plaint
Que dans mon cœur étant fêtée,
Elle ne fut que respectée :
Ah ! que je suis un pauvre *Saint !*

SAISIR, SAISIE.

Une chose que notre esprit
Après un long travail n'entend ni ne *saisit*,
Ne nous est jamais nécessaire. *(Florian.)*

* Louis XIV jugeait souvent les causes de ses sujets, non-seulement dans le Conseil des Secrétaires d'Etat, mais encore dans celui qu'on appelle le Conseil

des parties. On a rapporté de lui plusieurs jugemens célèbres, dans lesquels sa voix décida contre lui-même. Les commis des fermes ayant *saisi*, en 1687, les marchandises d'un nommé Roupli, Persan, l'étranger porta son affaire au Conseil, et quand le Roi vint à opiner, il dit qu'il lui paraissait que toutes les marchandises devaient être rendues à Roupli, ayant été mal *saisies;* et pour indemnité du retard et des démarches que ce procès lui avait causés, le Roi ajouta un présent de trois mille écus. Roupli porta dans sa patrie son admiration et sa reconnaissance. (*Essai sur l'Hist. génér.*)

RESSAISIR. — *Saisir* de nouveau.

Au spectacle sanglant d'un ami qu'il faut suivre,
La crainte de mourir et le désir de vivre,
Ressaisissent une âme avec tant de pouvoir,
Que qui voit le trépas cesse de le vouloir.

(Corneille, *dans Polyeucte.*)

SAISON. — On rapporte d'Isocrate, philosophe Athénien, une parole fort sensée. Il était à la table de Nicocréon, Roi de Chypre; on le pressait de parler et de fournir à la conversation. Ce que je

sais, dit-il, n'est pas de *saison*, et ce qui serait ici de *saison*, je ne le sais pas.

* Quand on sait aux plaisirs donner tous les instans,
Toute *saison* est agréable. (*Destouches.*)

* On dit que, pour jouir de l'agrément des quatre *saisons*, et éviter leurs désagrémens, il faut passer les hivers en Espagne, les printems en Italie, les étés en Angleterre, et les automnes en France. Au reste, comme le dit un poëte, partout

Chaque *saison* a son usage,
Chaque *saison* a ses plaisirs :
De ceux que l'une et l'autre donne
Suivons tranquillement le cours,
On voit des fleurs après l'automne,
Et l'hiver même a ses beaux jours.

* Il est assez ordinaire aux Gascons d'employer le mot de *saison*, en place de celui de *pluie*. Mon Dieu ! la bonne *saison* qu'il a fait aujourd'hui, disait à un Evêque un Supérieur de séminaire ! Le Prélat, qui n'était pas Gascon, répondit : Vous êtes, vous autres Gascons, avantageux en tout ; nous n'avons que quatre *saisons* à Paris, et vous en avez par centaines. (*Les Gasconism. corrigés.*)

SALADE. — Notre mot *salade* vient évidemment du latin *sal*, en français *sel*, d'où *salade*, *saler*, *salaison*, etc. — Les Italiens appelaient *célate*, ou *celata*, une armure de tête, en forme de casque, du latin *celare* (graver), parce que ces sortes de casques portaient des figures gravées. Les soldats français qui firent autrefois les guerres d'Italie, appelèrent, par corruption, ces sortes de casques des *salades*, ce qui occasionna une sorte de confusion de mots. On ne savait si celui dont on parlait avait pris son casque ou ses laitues.

* Sixte-Quint n'étant encore que cordelier, avait vécu dans une grande intimité avec un avocat assez pauvre, mais plein de probité. Cet honnête jurisconsulte était tombé depuis dans une misère affreuse qui l'avait rendu très-malade. Le hasard voulut que son médecin fût celui du Pape, et qu'il en parlât à S. S. sans aucun dessein. Sixte détourne la conversation. « A propos, dit-il le lendemain » au médecin, je me mêle aussi d'admi- » nistrer des remèdes, et je pense que » le mien aura pu opérer. Vous me par-

» liez hier du pauvre Turinez. Je me » rappelle avec plaisir que j'ai autrefois » connu ce galant homme. Je lui ai en- » voyé de quoi composer une excellente » *salade* qui, selon les apparences, le » guérira. — Une *salade*, Très-Saint- » Père ! la recette est nouvelle. Nous » croyons à votre infaillibilité, mais » ce miracle-ci ne sera pas un des moin- » dres que Votre Sainteté aura pu faire. » Dites à Turinez, reprend le Pape en » souriant, que je ne veux plus qu'à l'a- » venir, il ait d'autre médecin que moi; » c'est une pratique que je vous enlève. » Le médecin, impatient d'être instruit du remède et de son efficacité, court chez son malade, qu'effectivement il trouve à peu près rétabli. Il est frappé d'étonnement. — Montrez-moi donc la *salade* que vous a fait tenir Sa Sainteté. Que je connaisse la nature de ces herbes miraculeuses.—Miraculeuses ! répond l'avocat d'un ton qui annonçait le contentement, c'est le mot, et je suis sûr que toute votre botanique ne produirait pas un effet aussi heureux. L'avocat apporte d'abord une corbeille qui n'offrait aux yeux que des herbes très-communes.—Quoi ! c'est

là ce qui vous a guéri ! — Fouillez un peu plus avant, et vous trouverez la vraie panacée. — Le docteur fouille et aperçoit en effet une somme considérable de sequins. — Mon ami, nous n'avons pas ces remèdes-là. — Il court chez le Pape. Très-Saint-Père, vous aviez bien raison, ma foi ! L'on doit vous regarder comme le premier médecin de l'Europe. — Sixte reprend : je ne traite pas ainsi tous mes malades. — Cette action de Sixte-Quint a passé en proverbe chez les Italiens. Lorsqu'on veut parler de quelqu'un qui aurait besoin d'un secours en argent, on ne manque pas de dire : Il lui faudrait la *salade* de Sixte-Quint. (*Journal de Paris*, 1784.)

Dans vos *salades*, Adrien (1),
Le bien, le mal tout se balance ;
Si le vinaigre n'y sent rien,
L'huile y sent fort, en récompense.

SALAIRE, SALARIER. — (*Voyez* SEL.)

Maintes dévotes oraisons,
Et des psaumes, et des leçons,

(1) Nom d'un mauvais Restaurateur de Paris.

Et des versets, et des répons ;
Monsieur le mort laissez-nous faire
On vous en donnera de toutes les façons :
Il ne s'agit que du *salaire*. (*La Fontaine.*)

* Caulet, Evêque de Pamiers, connu par sa vertu rigide et son jansénisme inflexible, s'étant opposé à l'Edit de 1673, touchant la régale, son temporel fut saisi, et l'Evêque de Pamiers réduit à vivre de l'aumône des fidèles. Un de ses amis, nommé le Pelletier Destouches, lui ayant envoyé une somme considérable, le Père La Chaise sollicita du Roi une lettre de cachet pour faire enfermer cet ami généreux. Le Roi, indigné de la proposition qu'il aurait dû punir par le mépris, et même par le châtiment de celui qui la faisait, répondit : Je ne veux pas qu'on puisse dire que, sous mon règne, une action de courage et de vertu ait reçu le *salaire* du crime. (*Ephémér.*)

* « La dîme, disait Mirabeau, n'est autre chose que le subside avec lequel la nation *salarie* les officiers de morale et d'instruction. J'entends à ce mot *salarier*, beaucoup de murmures, et l'on dirait qu'il

blesse la dignité du Sacerdoce ; mais, Messieurs, il serait tems, dans cette révolution qui fait éclore tant de sentimens justes et généreux, que l'on abjurât les préjugés d'ignorance orgueilleuse qui font dédaigner les mots *salaires* et *salariés*. Je ne connais que trois manières d'exister dans la société : il faut y être mendiant, voleur, ou *salarié*. Le propriétaire n'est lui-même que le premier des *salariés ;* ce que nous appelons vulgairement sa propriété, n'est autre chose que le *salaire* que lui paie la société pour les distributions qu'il est chargé de faire aux autres individus pour ses consommations et ses dépenses : les propriétaires ne sont que les agens, les économes du corps social. » (*Essais historiques sur la révolution de France.*)

SALAMALEC. — Terme composé de plusieurs mots arabes, et qui signifie : Dieu vous garde ! Dieu vous soit en aide ! C'est le salut des Mahométans. *Ambousahim oqui boraf, giourdina,* SALAMALECQUI, dit le Prétendu fils du Grand-Turc à M. Jourdain. (*Comédie du Bourgeois Gentilhomme.*)

—De là cette façon de parler proverbiale, faire des *salamalecques*, dire des *salamalecques*, pour dire faire des complimens, et des salutations ridicules et multipliées. *(Manuel Lexique.)*

SALER, SALOIR. — (*Voyez* OBIT.)

Combien, disait un maître ivrogne,
Les traitans font de mauvaise besogne!
Ils veulent que l'on *sale* et qu'on paye un trop bû.
C'est trop fort, a-t-on jamais vu
Ordonner de *saler* et défendre de boire?
Quel arrêt fut jamais autant contradictoire! *(S.)*

* L'an 1419, la faction bourguignone s'était emparé de plusieurs places dans le Languedoc, entre autres d'Aigues-Mortes. Le Dauphin, depuis Roi, sous le nom de Charles VII, marcha pour les en chasser. A son approche, les habitans d'Aigues-Mortes massacrèrent la garnison bourguignone, et en jetèrent les cadavres dans leurs fossés. Mais ayant fait réflexion que la pourriture de ces corps jetterait l'infection dans la ville, ils ramassèrent du sel, qui était en grande quantité sous leurs mains, et achevèrent de combler les fossés. On montre encore, à Aigues-Mortes,

cet endroit que l'on appelle le *saloir* des Bourguignons. De là l'épithète longtems donnée aux Bourguignons que l'on appelait *Bourguignons salés*, quand on voulait les injurier.

(*Mél. d'une gr. biblioth.*)

SALIERE. — Le respect pour le sel était une superstition commune aux Grecs et à beaucoup d'autres peuples du paganisme. Homère l'appelle divin, non-seulement parce qu'on l'employait dans tous les sacrifices, mais encore parce qu'il était l'emblême de la sagesse et de la justice. C'est le respect pour le sel qui en inspira en même tems pour les *salières*, par lesquelles les Anciens croyaient sanctifier les tables et les repas. C'était, selon eux, une impiété que de négliger d'en servir sur la table, et un présage assuré de quelque malheur que d'en renverser le sel, ou de les laisser après le souper sur la table, ou de s'endormir sans les avoir renfermées dans le buffet. La superstition, pour le sel et pour les *salières*, passa des Grecs aux Romains. Cette superstition ridicule ne nous est pas tout-à-fait étrangère, et l'on a vu

encore, de nos jours, tirer un fort mauvais augure d'une *salière* renversée sur la table. (*Diction. des Origin.*)

* Le Maréchal de Montrevel, étant à table chez le père du Maréchal de Biron, vit renverser une *salière* sur son habit. Il en fut si effrayé, qu'il s'écria à l'instant : Je suis un homme mort ! En effet, il tomba en faiblesse ; on l'emporta chez lui ; la fièvre le prit, et il mourut au bout de quatre jours (en 1718). Cet événement fortifia la superstition des gens aussi sots que lui. (*Mém. de Saint-Simon.*)

SALINE. — Lieu où se fait le sel, soit par la chaleur du soleil, soit par l'action du feu. *Saline* se dit aussi des rochers, et des mines d'où l'on tire le sel. — C'est en Pologne que furent découvertes les premières *salines*, en 1289.

SALIQUE. — Ne se dit qu'en cette phrase : La *loi* SALIQUE. La *loi* SALIQUE est celle qui exclut les femmes de la monarchie française.

* On attribue à Pharamond l'institution de la fameuse *loi* SALIQUE, nom sur l'origine duquel les étymologistes ne

sont pas d'accord. Quelques-uns disent que cette *loi* fut faite pour les terres *saliques*, c'est-à dire, pour les terres que les premiers Rois donnèrent en fief aux *saliens*, ou nobles de leur Cour, à condition du service militaire, et sans aucune autre servitude. C'est pour cette raison qu'il fut ordonné qu'elles ne passeraient point aux femmes, que la délicatesse de leur sexe dispense de porter les armes.— Quoi qu'il en soit, les femmes, par la *loi* SALIQUE, sont exclues du droit au trône de France, et cette exclusion est fondée sur un des articles de cette loi (ch. 62). « Dans la terre *salique*, aucune partie de l'héritage ne doit venir aux femelles; il appartient tout entier aux mâles. » Quelques auteurs ont prétendu que ce chap. 62e. du code *salique* ne pouvait avoir aucune application à la succession au trône, et que cette exclusion des femmes n'était qu'une pure invention de Philippe-le-Long, pour exclure du trône Jeanne de France, fille de Louis Hutin, ou le Hutin. Mais le droit de Philippe fut scrupuleusement discuté dans une assemblée des Grands du Royaume, et tous lui déférèrent la couronne, à l'ex-

clusion de la Princesse. On déclara que l'article qui réglait le droit des particuliers aux terres *saliques*, regardait également la succession à la Couronne, ce qui devint une loi fondamentale.

(Velly, *Histoire de France.*)

— J'allais un jour à Versailles pour quelques affaires. Je vis passer une belle femme, suivie de plus belles femmes. Quelle est cette belle femme, dis-je à un avocat qui m'accompagnait ? — C'est la fille du Roi, dit-il, elle est charmante et bienfaisante. C'est bien dommage que, dans aucun cas, elle ne puisse jamais devenir Reine de France. Quoi ! lui dis-je, si on avait le malheur de perdre tous ses parens, et les Princes du Sang (ce qu'à Dieu ne plaise), elle ne pourrait hériter du royaume de son père ? Non, dit l'avocat, la loi *salique* s'y oppose formellement.—Et qui a fait cette loi *salique ?* — Je n'en sais rien; mais on prétend que, chez un certain peuple nommé les *Saliens*, qui ne savaient ni lire ni écrire, il y avait une loi écrite qui disait qu'en terre *salique* fille n'héritait pas d'aleu. Or cette loi a été adoptée en terre

non *salique*. Ma mère a hérité de son père, me mis-je à dire; il est fâcheux que cette charmante Princesse ne puisse hériter du sien. (Voltaire, *Art. Des Loix.*)

* Ce fut Philippe de Valois qui porta le premier réglement pour la vente du sel, et qui fit le réglement qu'on appelle des gabelles. C'est à ce sujet que le Roi d'Angleterre, Edouard III, nommait assez plaisamment le Monarque Français l'auteur de la loi *salique*.

SALETÉ, SALIR, SALISSURE, SALE.

J'aime sur le théâtre un agréable auteur
Qui, sans se diffamer aux yeux des spectateurs,
Plaît par la raison seule, et jamais ne la choque:
Mais pour un faux-plaisant, à grossière équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la *saleté*,
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux traiteaux monté,
Amusant le Pont-Neuf de ses sornettes fades,
Aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

(Boileau.)

* Swith étant prêt de monter à cheval, demanda ses bottes; son domestique les lui apporta. Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées, lui dit le Doyen de St.-Patrice?—

C'est que, comme vous allez les *salir* tout-à-l'heure dans les chemins, j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décroter. Un instant après, le domestique ayant demandé à Swit la clef du buffet : Pourquoi faire, lui dit son maître ? — Pour déjeûner. — Oh ! reprit le docteur, comme vous aurez encore faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent.

SALIVE.

Ici cet orateur, qui pousse une invective,
A chaque mot qu'il dit fait pleuvoir sa *salive*.
(Sanlèque, *Poëme sur le Geste.*)

* Ce n'est pas une chose sans doute très-ragoûtante que de se nettoyer avec la *salive*. Cependant la *salive*, au rapport de plusieurs médecins, est une des eaux les plus détersives qui nettoie mieux, et qui rende la peau plus douce. C'est apparemment pour cela que bien des mères débarbouillent avec leur *salive* le visage de leurs enfans. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Denys le tyran ayant, dans un mouvement de colère, craché au visage du philosophe Aristippe, celui-ci le souffrit sans

en témoigner aucun ressentiment. Un de ses amis lui en fit des reproches. Vous n'y songez pas, répondit Aristippe, les pêcheurs se mouillent bien pour attraper un goujon, et vous ne voudriez pas que je souffrisse un peu de *salive* qui tombe sur mon visage, pour pêcher un turbot ou un saumon. (*Diction. historiq.*)

* Un Egyptien de la lie du peuple, et qui était aveugle, supplia Vespasien de le guérir. Il était averti, lui dit-il, par son Dieu Sérapis, que le nouvel Empereur avait le pouvoir, s'il voulait appliquer sa *salive* sur ses yeux, d'opérer sa guérison. L'Empereur s'y refusa long-tems; enfin, pressé, et par les importunités réitérées du malade, et par ses courtisans, et les médecins même qui lui représentèrent que le ridicule de cette guérison manquée ne pouvait tomber que sur le misérable qui s'opiniâtrait à vouloir être guéri par un Empereur, malgré qu'il en eût, Vespasien lui appliqua un peu de *salive* sur les yeux. Il n'est pas dit qu'il y mêla de la terre. Mais Suétone, Dion et Tacite, assurent que l'aveugle vit à l'instant, et ce dernier historien, pour confirmer la vé-

rité de son récit, ajoute que, du tems qu'il écrivait, c'est-à-dire sous le règne de Trajan, ceux qui avaient été témoins de cette guérison subite, persistaient à l'attester, quoiqu'ils n'eussent plus d'intérêt à en imposer. (*Dict. des hom. ill.*)

SALLE, SALON.—(*Voy.* ÉGORGER.) —*Salle* vient de l'allemand *saal*, qui signifie *grande-chambre*. Ce mot a passé dans les langues Italienne et Française. Les Italiens ont fait ensuite *salone*, et les Français *salon*, pour désigner la *salle* principale.

* L'Evêque d'Amiens, de la Mothe d'Orléans, appelait la *salle* dans laquelle il recevait les complimens d'usage, la *salle* des mensonges. (*Vie de la Mothe, Evêque d'Amiens.*)

* Ce *salon* que j'ai vu si richement orné,
Ses meubles, ses tableaux, ses glaces, sa dorure,
Tout cela rendait-il mon cœur plus fortuné?
Ce sont besoin du luxe, et non de la nature:
Mes yeux à cet éclat s'étaient accoutumés,
A voir ces murs tous nuds, ils se sont faits de même.
(*Mad. Beverley, dans la pièce de ce nom.*)

* Lucullus, le plus fastueux des Ro-

mains, avait plusieurs *salons*, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité, et ce nom était, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il voulait faire pour régaler ses hôtes. Pompée et Cicéron avaient fait la partie de le surprendre un jour, et de lui demander à souper, sans lui donner le tems de rien préparer, pour connaître par eux-mêmes quel était son ordinaire. Ils arrivent effectivement dans le moment qu'ils étaient le moins attendus, et ne quittèrent point Lucullus, de peur qu'il ne donnât quelque ordre à ses officiers. Lucullus eut seulement le tems de dire à son maître-d'hôtel dans quel *salon* il voulait souper; par ce mot seul, il trompa la vigilance de ses convives; car ayant déclaré qu'il voulait manger au *salon* d'Apollon, ils trouvèrent une table de vingt-cinq mille livres, à quoi devait se monter tout repas qui se faisait dans ce *salon*.

SALMI, SALMIGONDI. — C'était l'usage autrefois que plusieurs maisons voisines et amies se réunissent pour souper ensemble, tous les dimanches. Chacun apportait son plat, ou, comme on

disait alors, son *salmi*. De tous ces plats, qui n'étaient nullement combinés pour aller l'un avec l'autre, résultait souvent une assez mauvaise chère, et des soupers forts ridicules. De là les termes de *salmi* et *salmigondi*, pour exprimer, au propre comme au figuré, un fatras de choses sans ordre, et auxquelles on n'entend rien. *(Vie priv. des Franç.)*

* Il y eut, au commencement de la révolution, un club à l'hôtel de *Salm*. C'était, comme dans tous les clubs, un foyer d'exaltation, de criailleries, et de déraison. On lui donna le nom de *salmigondi*.

* Un Suisse, qui se trouvait incommodé, alla consulter un médecin. L'Esculape lui ordonna un lavement pour le soir; pour le lendemain matin, une saignée et un lavement, et pour le matin du jour suivant, une médecine. Le Suisse, de retour chez lui, fit réflexion qu'il avait un voyage à faire le lendemain matin, et comme il ne pouvait pas retarder son voyage, il fit des deux lavemens, de la saignée et de la médecine, un *salmi* qu'il prit tout ensemble le premier soir. Le

lendemain il partit pour son voyage, sans plus songer à son mal.

SALPÊTRE. — Mot formé du latin, qui signifie proprement *sel-de-pierre.* Ce sel minéral se tire particulièrement des démolitions de mâsures, des voûtes de cave, et particulièrement des écuries et des étables, où il se forme du sel volatil provenant de l'urine et des excrémens des bestiaux. Il paraît que le *salpêtre* est répandu dans l'air, et s'attache aux corps propres à le recevoir.

* On a cru long-tems que le *salpêtre* ne se trouvait pas tout formé dans la nature; mais il est certain que ce sel se trouve naturellement dans les terres d'Espagne, et qu'il naît comme l'orge et le froment.

* On attribue l'invention de la poudre à canon, composée de soufre, de *salpêtre* et de charbon pilé, à un religieux allemand. (*Voyez* POUDRE.) C'est à ce sujet que Voltaire a dit :

J'apprens qu'en Germanie autrefois un bon prêtre
Pêtrit pour s'amuser du soufre et du *salpêtre.*

* Un nègre imbécile conjure le *sal-*

pêtre de ne lui faire aucun mal, et de ne nuire qu'à ses ennemis. Sa prière faite, il met avec confiance le feu à la mine, et saute avec elle. (*Soirées amusantes.*)

* Au commencement de l'an II de la République Française, le besoin de poudre, pour résister aux ennemis du dehors, fit mettre le *salpêtre* à l'ordre du jour, et il n'y eut pas un patriote zélé qui ne devint un *salpêtrier*. Le *salpêtre* fut chanté ; car que ne chante pas le Français, même au milieu des fers ? N'a-t-il pas chanté la guillotine ?

SALPÊTRIÈRE — Très-vaste édifice près de Paris, destiné dans le principe à la confection du *salpêtre*. On en fit ensuite une maison de refuge pour les vieillards et les infirmes ; puis une maison de réclusion pour les filles et femmes débauchées :

..... Ne faites point la fière,
On peut aussi vous mettre à la *Salpétrière*.
— A la *Salpétrière* ! — Oui, ma mie, et sans bruit ;
De vos déportemens on n'est que trop instruit.
(Regnard, *dans le Légataire.*)

SALUER, SALUT, SALUTATION. — Frédéric II, Roi de Prusse, rendait le *salut* à tous ceux qui le *saluaient*. Il se plaignait un jour, à table, d'avoir *salué* tant de monde, qu'il en était fatigué. Sire, lui dit le baron de Poelnitz, vous pourriez vous dispenser de *saluer* ceux qui vous *saluent*. Je ne le crois pas, dit Frédéric : si ma qualité de Roi oblige les hommes à me *saluer*, leur qualité d'homme m'oblige à leur rendre le *salut*.

(*Esprit des Journaux*, 1788.)

* Du bon Saint Luc un bon Prêtre devait
Faire l'éloge et le panégyrique ;
Il monte en chaire, et chacun attendait
De son savoir une preuve authentique.
Notre orateur commence, un peu confus,
Et d'abord fait une courte prière.
Ensuite il dit son texte à l'ordinaire,
C'est : *Salutat vos Lucas medicus.*
Mais par malheur le reste de l'éloge
De sa mémoire au même instant déloge ;
Il a beau faire, il ne s'en souvient plus.
Deux ou trois fois son texte il recommence
Lors un rieur dont ce maudit retard
Depuis long-tems lasse la patience,
Se lève et crie : un peu de complaisance,
Puisque pour nous le Saint a tant d'égard,

Allez, mon Père, allez en diligence,
Le *saluer*, aussi de notre part.

* Fatigué de sa promenade, Piron s'assied un jour sur un banc tenant à un des piliers de la porte de la Conférence(1). A peine est-il assis que, de droite et de gauche, il est *salué* par un grand nombre de passans qui allaient et venaient. Piron d'ôter son chapeau, plus ou moins bas, suivant la qualité apparente des personnes. Oh! oh! disait-il en lui-même, je suis beaucoup plus connu que je ne le pensais. Que Voltaire n'est-il ici, pour être témoin de la considération dont je jouis dans ce moment-ci, lui devant lequel je me suis presque prosterné ce matin, sans qu'il ait daigné autrement y répondre que par un léger mouvement de tête! Pendant qu'il faisait ces réflexions, les passans continuaient de *saluer*, et le poëte de rendre le *salut*, tant qu'à la fin l'exercice du chapeau devint très-fatigant pour Piron : il l'ôta tout-à-fait, et se contenta de s'incliner devant ceux qui *saluaient*. Une vieille femme sur-

(1) Au bout de la terrasse des Tuileries.

vient qui se jette à genoux devant lui. Piron surpris, et ne sachant pas ce qu'elle veut : relevez-vous, lui dit-il, bonne femme, relevez-vous; vous me traitez en faiseur de poëme épique, ou de tragédie. Vous vous trompez, je n'ai pas encore cet honneur-là; je n'ai fait parler jusqu'à présent que des marionnettes. Mais la vieille restant toujours à genoux et les mains jointes, sans l'écouter, Piron croit apercevoir qu'elle remue les lèvres, et qu'elle lui parle. Il se baisse, s'approche, et prête l'oreille. Il entend en effet qu'elle marmotte quelque chose entre ses dents: c'était un *ave* qu'elle adressait à une image de la Vierge, placée directement au-dessus du banc où Piron était assis. Alors il lève les yeux, et voit que c'est à cette image que s'adressaient aussi tous les *saluts* qu'il avait pris pour lui. Voilà bien les poëtes, dit Piron en s'en allant; ils croient que toute la terre les contemple, ou qu'elle est à leurs pieds, quand on ne songe seulement pas s'ils existent. (*Vie de Piron.*)

* La façon de *saluer* des Turcs paraît assez naturelle; ils regardent celui qu'ils

veulent *saluer*, en mettant la main sur le cœur. Nous autres, nous *saluons* en baissant la tête et le dos, et en haussant le cul, dit l'auteur de la satire Ménippée. Aux cérémonies de l'ordre du St.-Esprit, et à celles du Parlement, on faisait les révérences, comme on les faisait anciennement, et comme les femmes les ont toujours faites; en pliant les genoux, sans baisser la tête. Chez certain peuple, on s'approche de la personne que l'on veut *saluer*, et on lui souffle dans l'oreille, en lui frottant doucement l'estomac avec la main.

* Certain écumeur d'Hélicon
Avait fait une tragédie,
Par de nombreux larcins sans scrupule enrichie;
Il osa la lire à Piron.
L'ami Piron, voulant, par la plaisanterie,
Mortifier du moins ce larron sans génie,
Des dépouilles d'autrui hardiment habillé,
Faisait, sans dire mot, avec cérémonie,
Un grand *salut* à chaque vers pillé.
L'auteur de *la Métromanie*
N'avait jamais tant fait de *saluts* en sa vie.
De cette pantomime ignorant le sujet,
Notre pirate littéraire
Dit à Piron : Puis-je, sans vous déplaire,

De ces coups de chapeau vous demander l'objet ?
Sachez donc, répondit Piron, pour satisfaire
La curiosité du corsaire indiscret ;
Que, soit chez moi, soit dans la rue,
Dès que je reconnais quelqu'un, je le *salue.*

(Gobet.)

* En 1421, on frappa, par ordre de Charles VI, une monnaie d'or fin qu'on appela des *SALUTS d'or*, parce que la *salutation* angélique y était représentée.

SALUT. — Un des offices de l'église. — On croit que ce fut Saint-Bonaventure qui introduisit dans l'église l'usage d'adresser une prière à la Vierge, après complies, en faisant chanter le *Salve Regina*, d'où cette prière fut appelée le *salut*, nom qui fut conservé depuis pour le dernier office du soir.

* Brissac, Major des gardes-du-corps, voyait avec une sorte de dépit que, les jours que Louis XIV devait assister au *salut* dans sa chapelle, les tribunes étaient toutes bordées de Dames, et qu'au contraire, elles étaient désertes quand Sa Majesté n'y venait pas. Un soir que le Roi devait s'y rendre, Brissac apparaît tout d'un coup à la chapelle, lève son bâton

de Major, et dit, un instant avant que le *salut* commençât : Gardes, vous pouvez vous retirer, le Roi ne viendra point au *salut*. Les gardes se retirent, et avec eux toutes les belles Dames qui s'étaient rendues à la chapelle, à l'exception de trois. Le Major avait posté des brigadiers aux débouchés de la chapelle, pour avertir les gardes qu'aussitôt que les Dames seraient sorties, et déjà assez loin pour ne s'apercevoir de rien, ils eussent à reprendre leurs postes. Tôt après arrive le Roi, qui, surpris de ne pas voir les tribunes remplies de Dames comme à l'ordinaire, en demande la raison au sortir du *salut*. Brissac raconte le fait au Monarque, qui rit beaucoup de la solide piété de ces Dames. Lorsqu'elles furent instruites de ce tour perfide du Major, il n'y en eut pas une d'elles qui ne l'eût étranglé de bon cœur. (*Mém. du Duc de St.-Simon.*)

* A midi sonné, réglément
L'Abbé Côme allait à la Messe ;
De l'avertir, à ce moment,
Trois valets avaient charge expresse.
Avint cependant que tous trois
Ils y manquèrent une fois,
Le propre jour de Pentecôte.

Sur ce, grand bruit entr'eux s'émut:
Ah! dit Côme, excusant leur faute,
Paix! j'irai ce soir au *salut*.

* Quoique toutes sortes de liens fussent contraires au goût de La Fontaine, il se laissa cependant marier; mais il ne s'y détermina que par complaisance pour ses parens. On lui fit épouser Marie Héricard, fille d'un Lieutenant général de la Ferté-Milon. Cette femme avait de l'esprit et de la beauté; mais son humeur avait éloigné d'elle son mari, qui était venu à Paris vivre à sa fantaisie. Il l'avait peut-être totalement oubliée, lorsqu'on lui persuada d'aller dans sa province pour voir sa femme, et se réconcilier avec elle. Il part en conséquence de Paris dans la voiture publique, arrive chez lui, et demande son épouse. Le domestique, qui ne le connaissait pas, répond que Madame est au *salut*. Un de ses amis, qui avait appris sa prochaine arrivée, se présente, et l'invite à souper pour le soir même. Ils sont à une lieue de la maison de campagne de l'ami; la nuit vient, Madame n'arrive pas; l'ami le presse, La Fontaine se laisse entraîner. Son hôte avait invité des convives, parmi lesquels était un se-

cond ami de La Fontaine. Cet ami l'invite pour le lendemain. Sa terre était à deux lieues de là, du côté de Paris. La Fontaine, tout en opposant que cela l'éloigne de sa femme, ne sait pas résister : il promet, et s'y rend le jour suivant. Là un troisième ami fait une troisième invitation pour le soir, à trois lieues de là, toujours du côté de Paris. La facilité avec laquelle le bonhomme s'était laissé entraîner à trois lieues du pays qu'habitait son épouse, l'entraîne une fois plus loin. Le voilà à six lieues de Château-Thierry. Survient un tems affreux qui l'empêche de repartir. Deux jours après, il y avait assemblée solennelle à l'académie. Une occasion s'offre pour la Capitale, il en profite, et retourne à Paris. Ses amis s'empressent de l'interroger. — Eh bien!.. La Fontaine, avez-vous vu votre femme? Vous a-t-elle accueilli? Êtes-vous réconciliés? — J'ai été chez elle; mais je n'ai pu la voir : elle était au *salut.*

(*Bulletin de l'Europe, an XIV.*)

SALUT, SALUTAIRE. — Les honneurs, les dignités, les richesses, rien de moins *salutaire* au *salut* éternel.

* Pie V disait quelquefois à ses amis, qu'étant simple religieux, il espérait le *salut* avec une grande confiance; qu'étant Cardinal, il en doutait; qu'étant Pape, il en désespérait presque absolument. *(Ephémérides.)*

SAMEDI. — Un Concile ordonna l'abstinence du *samedi*, en l'an 1000, pour remercier Dieu d'avoir enfin rendu à la France l'abondance et la paix. Le fameux Grégoire VII en confirma l'institution dans un autre Concile tenu à Rome. Cependant, malgré cette double sanction, elle fut très-mal pratiquée chez nous. Un Concile de Béziers, tenu en 1351, exhorte les ecclésiastiques, et surtout les bénéficiers, à ne point manger de viande le *samedi*. Enfin il y eut un autre Concile, tenu à Lavaur, 17 ans après, qui imposa cette loi à tout bénéficier ecclésiastique, ainsi qu'à toutes personnes dans les Ordres sacrés. L'obéissance sur cette abstinence a été pendant fort long-tems volontaire chez nous, et elle n'a commencé à s'établir universellement que postérieurement au milieu du 15.e siècle. Alors même il se trouva certaines églises, et certains

diocèses qui, en s'y soumettant, voulurent néanmoins se réserver le droit de faire gras, selon l'ancienne coutume, quelques *samedis* de l'année, par exemple, depuis Noël jusqu'à la purification.
(Hist. de la Vie priv. des Franç.)

* Le Cardinal de Noailles allait souvent visiter les pauvres, les prisonniers et les malades de Bicêtre. Dans une de ses visites, il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ 40 ans se présente à Son Eminence, et la supplie de lui procurer son élargissement. Je mérite, Monseigneur, lui dit-il, que vous vous intéressiez en ma faveur. Je jouissais d'une fortune honnête, et mes parens, pour avoir mon bien, m'ont accusé de folie, et ont eu assez de crédit pour me faire enfermer dans cette maison. Je conjure Votre Eminence de me questionner sur toute sorte de sujets; elle reconnaîtra par elle-même l'injustice de ma détention. En effet, le Cardinal, après une demi-heure d'entretien, trouva cet homme de très-bon sens, et ne douta pas qu'il ne fût la victime de l'avidité de sa famille.

Je plains votre sort, lui dit-il, et je vous promets de travailler à vous procurer incessamment votre liberté. Je reviendrai la semaine prochaine, et j'espère apporter avec moi l'ordre de votre délivrance. — J'ai encore une grâce à vous demander, Monseigneur, lui dit le prisonnier; ne venez pas un *samedi*, parce que je reçois ce jour-là la visite des âmes de purgatoire. — Vous faites bien de m'en avertir, lui dit le Prélat en se retirant. (*Galerie de l'ancienne Cour.*)

SANCTIFICATION, SANCTIFIER.

Tout est *sanctifié* par une âme pieuse.
(*Boileau, Sat. X.*)

Les Dimanches Messe ouiras,
Et Fêtes de commandement.

Voilà le précepte de l'église, en voici l'observance. — Les jours de dimanches et de fêtes, les gens du peuple, et c'est le plus grand nombre, se lèvent plus tard qu'à l'ordinaire. Les hommes passent une partie de la matinée dans la boutique du perruquier, à dire des gaudriolles, en attendant que leur tour soit venu de se

faire donner le coup de peigne; les femmes se parent pour aller à la Messe, qui dure une heure et demie, au plus. L'après-dînée, on va à vêpres, et de là les hommes vont jouer à l'estaminet, les garçons et les filles vont à la danse, ou promener au bois, et tous ont *sanctifié* le dimanche ou la fête. Car en quoi consiste la *sanctification* du saint jour de dimanche ou fête, dit un catéchiseur? A assister au service divin, et à s'abstenir des œuvres serviles, répond l'enfant. Pour moi, j'aimerais mieux qu'on lui fit répondre: A assister au service divin, et à ne s'occuper que d'œuvres utiles. Quand on porte une loi, il faut tâcher de combiner tellement les moyens avec la fin, qu'il n'en résulte pas le contraire de ce qu'on se propose, et qu'on ne profane pas ce qu'on ordonne de *sanctifier*.

* Heureux qui peut dire comme le bon abbé de Saint-Pierre: Je n'ai jamais mis le pied sur un pavé de Paris, sans l'avoir *sanctifié* d'une intention patriotique. — Voyez comme le sentiment rapproche les choses les plus disparates!

(Mercier, *Néologie*.)

SANCTION, SANCTIONNER. — On entend par *sanction* de la loi, la force que lui donne le législateur par les promesses ou les menaces qu'il y joint, les récompenses ou les châtimens qui résultent de l'obéissance ou de la désobéissance à la loi. La loi, sans la *sanction* proprement dite, n'est pas véritablement une loi; elle n'a que la force d'un conseil. — Vos lois morales sont fort belles, dit aux philosophes incrédules l'abbé Saury, dans son Cours complet de Philosophie, mais montrez-m'en la *sanction.*

* Baudin des Ardennes, l'un des membres du Conseil des Anciens qui avaient le plus de dignité et d'énergie, invitait ses collègues à n'être pas toujours des *machines à sanction.* C'était une vraie *machine à sanction* qu'on voulait faire mouvoir dans la personne de Louis XVI, en lui accordant le *veto*, ou la *sanction* royale :

Il faut que le Roi *sanctionne*
Tous les beaux décrets qu'on lui donne,
Pour le bien de la Nation :
Si le *veto* fut son partage,

Il l'obtint à condition
Qu'il n'en ferait aucun usage.

* La *pragmatique sanction* arrêtée à Bourges, en 1438, était sans contredit le plus beau monument de notre droit public-ecclésiastique-français. Ce réglement avait été fait dans une assemblée générale du clergé et de la noblesse, représentant l'Eglise de France, et tendant à rétablir la discipline ecclésiastique. Cette loi, que l'on a nommée le rempart de l'Eglise gallicane, essayait de rappeler le gouvernement des apôtres, de détruire ce despotisme inconnu dans les premiers siècles du Christianisme, et de suivre les traces sacrées de la primitive Eglise. En conséquence, on établissait la supériorité des Conciles sur le Pape, on lui ôtait le pouvoir qu'il s'était attribué de conférer les bénéfices, et de juger seul les causes ecclésiastiques. On retranchait l'abus des appellations en Cour de Rome, sans passer par les tribunaux inférieurs; on abolissait les annates, réserves et mandats, les expectatives, comme des droits onéreux au Royaume. Le Pape fut toujours reconnu le Chef de l'Eglise,

mais non le Seigneur du monde entier, dans les choses temporelles. Cette famense ordonnance, fondement des libertés de l'Eglise gallicane, n'était qu'un extrait du Concile de Bâle. La *pragmatique sanction* fut enregistrée au Parlement, et observée jusqu'au tems du Concordat, sous François Ier. Mais les Papes qui ont suivi l'époque de cette déclaration, l'ont toujours regardée avec horreur, et ont condamné la *pragmatique sanction*, comme renfermant les principes les plus dangereux et les plus affreuses hérésies. Ils ont fulminé contre le Concile de Bâle; ils en ont déclaré les membres schismatiques et fauteurs d'hérésie. (*Les Portraits des Rois de France.*)

SANCTUAIRE. — C'était chez les juifs, le lieu le plus saint du temple, celui où reposait l'arche saint; c'est, chez les chrétiens, l'endroit où sont placés le maître hôtel et le tabernacle. L'entrée du *Sanctuaire* est interdite aux profanes : *pavete ad* SANCTUARIUM *meum.* (*Deuter.*)

* Dès que le Grand-Prêtre, chez les juifs, était entré dans le *Sanctuaire*,

quoique les cérémonies fussent bien plus longues que les nôtres, il ne pouvait plus s'asseoir, et devait être toujours debout.

* Peu de personnes avaient le privilége d'entrer dans le *Sanctuaire* des oracles, et il ne fallait pas être moins qu'un Alexandre, ou un Vespasien, pour y pénétrer. Ces deux Princes sont les seuls, au rapport de Tacite, qui aient obtenu d'entrer l'un dans le *Sanctuaire* du temple d'Hammon, l'autre dans le *Sanctuaire* du temple de Sérapis, à Alexandrie. Dans ces *Sanctuaires* ténébreux étaient cachées toutes les machines des prêtres, et ils y entraient par des conduits souterrains. Rufin nous décrit le temple de Sérapis tout plein de chemins couverts; et Daniel, au rapport de l'Ecriture Sainte, découvrit l'imposture des prêtres de Bélus, qui avaient des issues secrètes pour s'introduire dans son temple, et y consommer les viandes qu'ils faisaient entendre au peuple avoir été consommées par les Dieux. Du *Sanctuaire*, ou du fond des temples, il sortait quelquefois une vapeur très-agréable qui remplissait tout le lieu où se

tenaient les consultans. C'était l'arrivée du Dieu qui parfumait tout. (Fontenelle, *Histoire des Oracles.*)

* Ne nous endormons point sur la foi de nos prêtres ;
Au pied du *sanctuaire*, il est souvent des traîtres.
(Voltaire, *dans OEdipe.*)

SANDALE. — Pantoufle fort riche que portaient les dames grecques et romaines. On donne aujourd'hui ce nom à de gros vilains souliers à semelles de bois que portent certains moines... Quelle chûte! (*Répert. d'August. Roullié.*)

* Des faquins en *sandale*, excrémens des humains,
Ont trempé dans le sang leurs détestables mains.
(*Voltaire.*)

* Le Cardinal Ximenès, devenu Régent du Royaume d'Espagne, par le testament de Ferdinand-le-Catholique, sembla, dans cette place, oublier l'humilité avec laquelle il avait autrefois refusé l'Archevêché de Tolède. Il gouverna le Royaume par les principes adoptés dans les cloîtres. Il se vantait de ranger avec son cordon tous les grands à leurs devoirs, et d'écraser leur fierté sous ses *sandales.* (*Diction. des hom. illust.*)

SANDIS.

Un rejeton de l'espèce gasconne,
Depuis long-tems sorti de son pays,
Avait perdu l'accent de la Garonne,
Et s'exprimait comme on fait à Paris,
Hors les *sandis* dont l'honnête personne
Assaisonnait quelquefois ses récits.
Persuadé que sur sa seule mine,
On ne pouvait savoir son origine,
Et sentant bien que c'était un grand point,
Chez un richard, il vint de la misère
Faire un tableau pathétique et sincère
Qu'il confirmait par son mince pourpoint.
Or, ce Crésus, l'honneur de la finance,
Portait un cœur noble et sans défiance;
Il lui prêta cinquante louis d'or,
Sur sa parole et sans reconnaissance.
Mais, ô malheur! en tenant ce trésor,
Le drôle ému de plaisir devient ivre,
A tout l'excès de sa joie il se livre,
S'oublie enfin, et dans son abandon,
Sandis! dit-il, *sandis!* le galant homme!
Sandis? sandis? dit l'autre... Il est gascon!
Rien n'est plus clair, et j'ai perdu ma somme!

(*Alman. des Muses*, 1788.)

SANG, SANGUINAIRE.

Malheur aux nations que le *sang* divertit!

* On a reproché au grand Corneille d'avoir outré l'hyperbole dans ces vers qu'il met dans la bouche de Chimène, qui raconte trop longuement, et avec trop d'esprit, ce que la douleur devait lui faire dire très-brièvement, et avec une sorte de désordre.

Sire, mon père est mort, mes yeux ont vu son *sang*
Couler à gros bouillons de son généreux flanc,
Ce *sang* qui tant de fois garantit vos murailles,
Ce *sang* qui tant de fois vous gagna des batailles,
Ce *sang* qui, tout sorti, fume encor de courroux
De se voir répandu pour d'autres que pour vous.

Voltaire a dit avec plus de justesse, de précision et de naturel, en parlant de la mort de Charles IX, auteur du massacre de la Saint-Barthélemi, et dont le *sang*, en mourant, coulait par les pores :

Son *sang*, à gros bouillons de son corps élancé,
Vengeait le *sang* français par ses ordres versé.

* François, Duc de Guise, père du Balafré, et appelé communément le Grand Duc de Guise, jeta, avec le Cardinal son frère, les fondemens de la ligue. Il avait de très-grandes qualités qu'il faut bien se donner de garde de confon-

dre avec de la vertu. Ce François de Guise, voulant faire assassiner Antoine de Navare, père de Henri IV, dans la chambre de François II, engagea ce jeune Roi à permettre ce meurtre. Antoine de Navarre avait le cœur hardi, quoique l'esprit faible. Il fut informé du complot, et ne laissa pas d'entrer dans la chambre où on devait l'assassiner. « S'ils me tuent, » dit-il, à Reinsni, son gentilhomme, » prenez ma chemise toute *sanglante*, » portez-la à mon fils et à ma femme; » ils liront dans mon *sang* ce qu'ils doi- » vent faire pour me venger. » François II, dit M. de Thou, n'osa pas se souiller de ce crime, et le Duc de Guise, en sortant de sa chambre, s'écria : le pauvre Roi que nous avons !

* Le Duc d'Albe avait fait la guerre dans les principales parties de l'Europe et de l'Afrique. Il avait servi à la réduction des Pays-Bas, et à la conquête du Portugal; il n'y avait sorte de *sang*, soit Maure, soit Chrétien, soit Protestant, soit Catholique, dont il n'eut trempé la terre. Son histoire rapporte que sur la fin de ses jours, il eut horreur de tant de torrens

de *sang*, de tant de tête coupées, qui s'offraient à son imagination, quelque chose qu'il put faire pour la détourner de ces funestes tableaux. Les Comtes d'Egmont et de Horn (1) se présentaient partout à lui, avec une affreuse troupe de Flamands, pendus ou égorgés par ses ordres. Tremblant d'aller au jugement terrible, avec une si effroyable suite, il témoigna son appréhension à Philippe II, son maître, en se plaignant de l'énorme fardeau dont sa consience était accablée. Ce Prince lui fit dire, pour le consoler, qu'il voulait partager ce fardeau avec lui, qu'il prendroit en conséquence sur soi le *sang* qui avait été répandu par ses armes, mais que le Duc répondrait de celui qu'il avait fait couler sur les échaffauds.... Affreuse consolation !

* La soumission que l'infortuné Dom Carlos, fils de Philippe II, Roi d'Espagne, avait aux volontés de la jeune Reine, sa belle-mère, dont il avait vivement désiré et espéré d'être le mari, avant qu'elle fut mariée au Roi son père, le fit se ré-

(1) Un autre que celui dont il s'agit dans la note subséquente.

soudre à se jeter aux genoux de ce même Roi, en le priant de considérer qu'en le faisant mourir, c'était son *sang* qu'il allait répandre. Mais Philippe lui répondit froidement : Quand j'ai du mauvais *sang*, je le donne au chirurgien pour le tirer. (1) (*Mézerai.*)

Nota. Le jeune Prince voyant qu'il n'y avait plus rien à ménager, ne put s'empêcher de répondre pour la dernière fois, avec sa fierté naturelle : si des personnes pour qui ma complaisance ne doit finir qu'avec mes jours, ne m'avaient pas obligé à vous voir, je n'aurais pas eu la lâcheté de vous demander grâce, et je serais mort plus glorieusement que vous ne vivez.

* Le fils d'une veuve, boulangère de Travestère, dans les états du Pape, ayant été assommé dans une émeute à Rome, le Souverain Pontife, qui craignait que cet accident n'eût des suites facheuses, envoya à la mère un Cardinal, accompagné de quelques nobles, avec ordre de lui demander quelle satisfaction elle exi-

(1) Le Duc d'Orléans, Régent, fit la même réponse quand il fit exécuter le Comte de Horn, son parent. (*Voyez* Commuer.)

geait. Je ne vends point mon *sang*, répondit l'orgueilleuse Romaine. (*Annales littéraires, 1769.*)

* L'aîné des enfans d'un M. de Villette, s'était trouvé, à l'âge de neuf ans, au combat de Messine, où le fameux Ruyter fut tué. Cet enfant fut blessé. En voyant couler son *sang*, il dit avec autant de sang froid que d'ingénuité : Si ma bonne voyait cela, que dirait-elle ! La singularité de la réflexion, et l'intrépidité de l'enfant, le firent nommer Enseigne, après le combat. (*Maintenoniana.*)

* ..... Qu'importe qui je sois ?
Le *sang* le plus abject, le *sang* des plus grands Rois,
Ne sont-ils pas égaux devant l'Être-Suprême,
(Voltaire, *dans Olympie.*)

* Un gentilhomme des Etats du Dauphiné, disait, pour soutenir la primatie de la noblesse : Songez à tout le *sang* que la noblesse a versé dans les batailles. — Et le *sang* du peuple, lui cria une voix ! Vous estimez apparemment que ce n'était que de l'eau. (*Mém. p. le peuple.*)

* Qu'importe dans quel *sang* on ait puisé sa vie ?
Le plus noble est celui qui sert mieux sa patrie.

SANG-FROID.

Du *sang-froid*, s'il vous plaît. — Le *sang-froid* m'importune.

(Destouches, *dans l'Homme sing.*)

* Doit-on dire de *sang-froid* ou de *sens-froid ?* de *sang-rassis* ou de *sens-rassis?* L'usage et les locutions n'ont fait que varier à cet égard. L'Académie a dit de *sang-froid* et de *sang-rassis*, après avoir dit de *sens-froid* et de *sens-rassis.* Le dictionnaire de Trévoux en a agi de même. Je pense, quant à moi, qu'il vaut mieux dire de *sang-froid*, comme les Italiens disent *à sangue freddo*, et qu'au-lieu de *sang-rassis*, il vaut mieux dire de *sens-rassis*, comme les Latins disent *sedatá mente.* — Je dis de *sang-froid*, par préférence à de *sens-froid*, par la raison que c'est le propre du *sang*, et non du *sens* de s'échauffer, de s'enflammer, de se réfroidir, de se glacer : Corneille fait dire au Comte de Gormas, dans le Cid :

Je l'avoue, entre nous ; quand je lui fis l'affront,
J'eus le *sang* un peu chaud, et le bras un peu prompt.

Il n'en est pas ainsi du sens, de la raison,

du jugement, qui ne s'échauffent ni ne se réfroidissent. Aussi je ne dirais pas de *sens-froid*, mais de *sens-rassis*, parce que le sens, le jugement, la raison, peuvent, après s'être troublés, agités, désordonnés, rentrer dans leur situation ordinaire, dans leur état naturel, dans leur assiette enfin. (Roubaud, *Nouv. syn.*)

SANGLIER.

J'aime mieux que l'on dise :
C'est ici qu'en fuyant sans se faire prier,
Moron sauva ses jours des fureurs d'un *sanglier*,
Que si l'on y disait : voilà l'illustre place
Où le brave Moron d'une héroïque audace
Affrontant d'un *sanglier* l'impétueux effort,
Par un coup de ses dents vit terminer son sort.
(Molière, *dans la Princesse d'Elide.*)

* François Ier. étant à Amboise, imagina, parmi les divertissemens qu'il voulait donner aux Dames, de faire prendre en vie, un des plus énormes *sangliers* de la forêt. Cet animal qu'on avait apporté dans la cour du château, devenu furieux par les petits dards et les bouchons de paille qu'on lui jetait des fenêtres, monta le grand escalier, et enfonça les portes

de l'appartement où étaient les Dames. François Ier. défendit à qui que ce fût d'approcher, attendit la bête, lui enfonça son coutelas dans la tête, entre les yeux, et lorsqu'elle tomba, la retourna sur l'autre côté, à force de poignet : Ce Prince n'avait alors que vingt et un ans.

(*Ess. hist. sur Paris.*)

* Plutarque parlant de la prodigalité d'Antoine, dont il rapporte des exemples plus frappans les uns que les autres, raconte qu'un médecin, nommé Philotas, qui étudiait à Alexandrie, ayant fait connaissance avec un cuisinier du Triumvir, eut la curiosité de vouloir voir les préparatifs d'un de ses repas. Etant entré dans la cuisine, il remarqua, entre autres choses, huit *sangliers* qu'on faisait rôtir tout entiers. Ce médecin témoigna sa surprise sur le grand nombre des convives qu'il devait y avoir. Le cuisinier se prit à rire, et lui dit qu'ils ne seraient en tout que douze, mais qu'Antoine voulait être servi à point nommé; et que comme il lui arrivait souvent d'avancer ou de retarder le souper, il fallait toujours avoir un *sanglier* cuit à point.

(*Dict. des hom. illust.*)

* Les premiers Romains ne virent jamais sur leurs tables un *sanglier* entier. Publius Servilius Tullus fut le premier qui en fit servir un. Ce service devint en usage, et non seulement on présentait sur la table des *sangliers* entiers, mais on les remplissait d'autres pièces entières de moindres gibiers, et cet animal, rempli de cette sorte, s'appelait un *sanglier* à la troyenne, par allusion au cheval de bois rempli de troupes, et qui servit à prendre Troyes. (*Journ. encyclop.*)

* Carloman, poursuivant un *sanglier* dans la forêt d'Iveline, près de Montfort, fut blessé par un de ses gardes. Il eut la générosité de publier qu'il avait été blessé par le *sanglier*, afin de sauver celui qui était l'auteur innocent de sa mort. (*Variétés littéraires.*)

* Robert de la Marck, 2°. du nom, père du Maréchal de Fleuranges, fut surnommé le grand *Sanglier* des Ardennes, parce que ses terres étaient situées dans le canton, et qu'il y causait plus de ravages que les *sangliers* de la forêt.

(*Mél. d'une gr. bib.*)

SANGLE, SANGLER, SANGLANT. — La *sangle* est une bande plate, large, faite de cuir, de tissu de chanvre ou de joncs nattés, et destinés à ceindre et à serrer fortement. De là les expressions métaphoriques, *sangler* un soufflet, *sangler* le fouet, *sangler* des coups de canne, *sangler* un coup de plat d'épée, parce que la main, les verges, la canne de jonc, l'acier de l'épée se ployent, et font l'effet de la *sangle*, en ceignant, en pressant fortement la joue, les fesses, les reins, le dos de celui que l'on soufflète, que l'on fouette, ou que l'on rosse. De là encore l'expression *sanglant* outrage affront *sanglant*, *sanglante* injure, reproche *sanglant*; c'est-à-dire outrage, affront, reproche, qui ceignent, qui enveloppent, qui pressent fortement l'objet auquel il s'adressent. (*S.*)

SANGLOT, SANGLOTER.

Est-ce par des *sanglots* qu'on montre un cœur tranquille? (Voltaire, *dans les Scythes.*)

* Autrefois *sanglot* et hoquet étaient synonymes. Depuis long-tems *sanglot* ne se dit plus que d'un gémissement excessif. (*Ducange.*)

* Après le moment terrible
Où des *sanglots* le cours est arrêté,
Les larmes sont pour toute âme sensible
Une bien douce volupté. *(Demoustier.)*

SANGSUE. — Insecte, aquatique, amphibie, hermaphrodite et vivipare. On voit à la tête de la *sangsue* une ouverture de bouche, triangulaire et armée de trois dents très-aiguës et assez fortes pour faire trois piqûres, non seulement à la peau d'un homme, mais encore à celle d'un cheval, et même d'un bœuf.

* L'on ne croit pas impossible que les Anciens aient appris des *sangsues*, la manière de tirer du *sang;* car tout le monde sait que quand les chevaux sont attirés, au printems, par l'herbe verte, dans les étangs, les fossés, et les marécages, de grosses *sangsues* s'attachent à leurs jambes et à leurs flancs, leur percent une veine, leur causent une hémorragie abondante qui les rend plus sains et plus vigoureux. Ces *sangsues*, qui sont les plus grosses qu'il y ait, s'appellent *sangsues* de cheval. On prétend que neuf *sangsues* de cette espèce appliquées aux flancs d'un cheval, suffisent pour le faire périr,

en lui suçant tout son sang. (Bomare, *Dictionnaire d'hist. nat.*)

— L'application des *sangsues* peut être très-salutaire, mais ce n'est pas sans précaution qu'on doit la faire.

* Alphonse le Roy, célèbre docteur en médecine, a avancé qu'une *sangsue* appliquée derrière l'oreille des enfans, lors de la dentition, était un grand moyen de population, en ce qu'au lieu qu'il y avait deux à parier contre un qu'un enfant mourrait depuis sa naissance jusqu'à trois ans, il y avait au contraire deux à parier contre un qu'il ne mourrait pas.

(*Journ. de Paris, 1784.*)

SANS. — Préposition exclusive. — Combien qui louent *sans* estimer, qui décident *sans* connaître, qui contredisent *sans* avoir d'opinion, qui se divertissent *sans* s'amuser, qui parlent *sans* penser, et qui s'occupent *sans* rien faire!

* Qui que tu sois, disait le Calif Omar, qui amoureux de la liberté, veux être riche *sans* bien, puissant *sans* sujets, sujet *sans* maître; ose mépriser la mort: les Rois trembleront devant toi, toi seul ne craindra personne.

* Diogène en se retirant de Synope, sa patrie, avait emmené avec lui un esclave nommé Ménade, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseillait de faire courir après lui : Ne serait-il pas ridicule, répondit-il, que Ménade put vivre *sans* Diogène, et que Diogène ne put vivre *sans* Ménade ?

* On a vu l'Amour *sans* bandeau,
Et c'est ce que craignent les belles ;
On a vu l'Amour *sans* flambeau,
Mais l'a-t-on jamais vu *sans* ailes ?

(Raboteau.)

* On vit par fois l'Amour *sans* aile,
La coquette belle *sans* fard,
Un janséniste *sans* faux zèle,
Un café *sans* pédant bavard,
Un Prieuré *sans* cave, un colonel *sans* dettes,
Des gascons *sans* ayeux, des normands *sans* procès,
Des Duchesses *sans* grands laquais,
Et des Chanoines *sans* grisettes.

On vit par fois dans plus d'un lieu,
De vieux Majors ne jasant point de guerre,
Des Abbés qui croyaient en Dieu,
Des joueurs qui ne juraient guère.
J'ai lu, ce qu'on ne croira pas,
De petits vers *sans* dédicaces,

Un conte *sans* morale, une ode *sans* fatras,
Et de longs drames *sans* préfaces.

On a vu même, et l'exemple est cité,
Quelques soupers fins *sans* actrices,
Un histrion *sans* vanité,
Une vertu dans les coulisses.

Mais, hélas! où trouver, dans ce siècle indécent,
Des usuriers à six pour cent,
Et des Rapporteurs *sans* épices.? *(Grouvelle.)*

* Avant la bataille d'Arques, Henri IV disait qu'il était Roi *sans* royaume, mari *sans* femme, et guerrier *sans* argent. *(L'esprit d'Henri IV.)*

* Le Maréchal de Bassompierre, que Richelieu fit détenir 12 ans à la Bastille, dit, quand il fut rentré dans le monde, après la mort du Cardinal, que le seul changement qu'il trouvait dans Paris, après douze ans de prison, était de ne plus voir que des hommes *sans* barbe, et des chevaux *sans* queue. (St.-Foix, *Essais historiques.)*

* Gourville, valet-de-chambre du Duc de la Rochefoucault, mort en 1705, parlait bien, quoiqu'il ne sût pas grand chose; avait un caractère et des manières, quoiqu'il fût d'une obscure naissance; et

caressait tout le monde, quoiqu'il n'aimât personne. Après sa mort, Boileau lui fit cette épitaphe :

Ci gît, justement regretté,
Un savant homme *sans* science,
Un gentilhomme *sans* naissance,
Un très-bon homme *sans* bonté.

* Un fameux voleur qui vivait dans le XVIe. siècle, ayant été instruit de la mort du Cardinal Louis Simonet ou Simonetta, auquel il ressemblait beaucoup, prit avec la pourpre et la qualité de Légat, un train magnifique, composé de domestiques qui étaient des voleurs comme lui, et qui le traitaient d'Eminence. La friponnerie fut découverte. On lui fit son procès, et après lui avoir fait confesser des crimes horribles, il fut condamné à être pendu. L'exécution se fit avec une sorte de solennité et de pompe. Il fut étranglé avec une corde d'or filée, et on lui fit porter, en mourant, une bourse vide, pendue au cou, avec un écriteau sur lequel on lisait : Je ne suis pas le Cardinal Simonet (Simonetta), mais bien le voleur *SANS monnaye*, (*SINE monetta.*)

* La faim pressait ta femme ; elle a dîné *sans* toi ;
Damon, je ne vois pas de quoi
Gronder, comme tu fais, et faire autant de gloses :
Dîner *sans* son époux, est-ce un si grand péché !
Ta femme a fait *sans* toi de plus étranges choses
Dont tu ne t'es pas tant fâché.

* Pour vivre *sans* soucis, il faudrait vivre *sans* femme, *sans* enfans, *sans* ambition, *sans* jalousie, *sans* procès et *sans* ennemis.

* Parens *sans* amis ; amis *sans* pouvoir ; pouvoir *sans* vouloir ; vouloir *sans* effet ; effet *sans* profit ; profit *sans* vertu, ne valent pas un fétu. (*Prov.*)

SANS-CULOTTES. —(*V.* Culottes.) — » Gallophile de tout tems, mon cœur est sans fard et mon âme est *sans culottes.* » C'était avec des phrases aussi barbares, aussi ridicules, et aussi ineptes que le Prussien Anacharsis Clootz, collégues, et consorts, se prétendaient des patriotes exclusifs.

* L'infortuné Camille Desmoulins, avec du goût, des connaissances et de l'esprit, s'était engoué de cette expression burlesque. Interrogé sur son âge, par

le président du Tribunal Révolutionnaire : J'ai l'âge du *sans-culottes* Jésus, répondit-il ; trente-trois ans quand il mourut. (Lacretelle, *préc. de la Rév.*)

SANTÉ.

La santé peut paraître, à la longue, un peu fade ;
Il faut pour la sentir avoir été malade.

(Colin-d'Harleville, *dans l'Optimiste.*)

* Il n'y a que deux choses qui devraient principalement nous occuper ici bas, disait Leibnitz, la vertu, et la *santé*; *et hæc omnia adjicientur nobis.*

* Qui n'a *santé* n'a rien, qui a *santé* a tout. (*Matin. sénon.*)

Nil habet ægrotus, sed possidet omnia sanus.

* Socrates avait coutume de dire à ses disciples : Ayez soin de votre *santé*, car de la *santé* du corps dépend souvent celle de l'âme.

— La *santé*, dans le monde, étant le premier bien,
Un homme de bon sens n'y doit ménager rien.

(Regnard, *dans le Légataire.*)

* Un curé qui préférait à tout de se bien porter, et qui n'avait de considération que pour les gens qui jouissaient

d'une bonne *santé*, se promenait un jour avec Fitz-Adam, auteur du livre moral, intitulé *le Monde*. Ils rencontrent un carosse attelé de six chevaux. Le maître de la voiture baisse la glace, et fait un salut profond. Fitz-Adam rend le salut. Le curé n'a pas l'air d'y faire attention. Vous êtes bien peu honnête, ou bien familier avec ce gentilhomme, dit Fitz : le connaîtriez-vous ? Je le connais de reste, répond le curé; c'est un misérable qui jouit de huit mille livres sterlings de rente, et qui, à cause de cela, salue les gens qu'il rencontre, pour qu'on le salue à son tour. Mais ce ne sera pas moi qu'il attrapera. Je me porte bien et ce faquin a un asthme qui va l'étouffer. Ne lui sied-t il pas bien de vouloir que je le salue? La *santé*, monsieur Fitz, la *santé*; il n'y a que cela qui vaille. Tant que j'aurai la *santé*, je serai plus grand Seigneur que lui. Il serait ravi de troquer son or contre le chétif revenu de ma cure et mon tempérament. Et j'ôterais mon chapeau à un pareil homme! fi donc ! il n'a pas six mois à vivre. (*Journal de Paris, 1788.*)

* Sans l'aimable *santé*, mère de l'allégresse,

En vain la fortune caresse ;
Santé passe grandeur, *santé* passe richesse.
(Saint-Ussant.)

* Après tout, la *santé* fait l'âge et les beaux jours.
(La Chaussée.)

* Un vieux grenadier était de faction, un jour que l'on donnait sur la scène *la Partie de Chasse* d'Henri IV. Dans le moment que les acteurs à table, chantent et boivent à la *santé* d'Henri, par un mouvement d'amour pour son Roi, dont il s'impatientait de n'entendre point parler, ce grenadier s'oublia au point de s'écrier, avec humeur: Eh! morbleu, vous autres, à la *santé* de Louis XV, quand est-ce donc que vous y boirez ? Ce qui fut saisi avec de tels applaudissemens, que le public, égayé par cette saillie militaire, voulut se mettre aussi de la partie, et finit par crier de même à la *santé* de Louis XV, avec des acclamations réitérées, qui terminèrent le spectacle avec la plus grande gaîté.
(Etrennes de Thalie, 1786.)

* Mettez tous les biens en un tas,
Perles, rubis, terres, contrats,
Maison superbe et bonne table,

Honneurs à foison, dignité;
Si je n'y vois pas la *santé*,
Je vais donner le tas au diable:
La *santé!* pauvre misérable!
Je m'en souviens, hélas! il fut un jour,
Où j'eusse dit:.. si je n'y vois l'Amour. *(Bret.)*

SAPAJOU.—Espèce de singe fort petit. —Le Duc de T** était petit et contrefait. Madame Dubarry, que sa qualité de maîtresse de Louis XV avait élevée au rang de Comtesse, s'amusait beaucoup de la bosse de ce Seigneur, qu'elle appelait son *sapajou*. Loin de rougir et de s'indigner de cette honteuse familiarité, le petit Duc s'y prêtait lâchement. Ne l'ayant pu rencontrer chez elle un jour qu'il lui rendait visite, il écrivit sur la porte de la favorite: Le *sapajou* de Madame la Comtesse est venu pour lui rendre son hommage et la faire rire. (*Anecd. sur Madame Dubarry.*)

SAPER, SAPE, SAPEUR. — Le 5 mai de l'année 1788, Louis XVI fit un de ces actes d'autorité qui, quand ils ne sont pas soutenus par une grande force, et une grande fermeté de caractère, sont presque toujours funestes à leurs auteurs. Le

4 mai, deux lettres de cachet sont expédiées, l'une contre Duval d'Esprémenil, l'autre contre Goislard de Montsabert, tous deux membres distingués du Parlement de Paris. Aussitôt le Parlement déclare qu'il met Duval, Goislard et tous autres Magistrats sous la sauve-garde de la loi, et envoie une députation à Versailles. Pendant ce tems, il demeure assemblé, et attend ainsi le retour des députés et la réponse du Roi. Tout-à-coup arrivent les gardes françaises, ayant les *sapeurs* à leur tête; ils étaient suivis des gardes suisses. Le capitaine aux gardes françaises, d'Agout, se présente à la porte de la grand'chambre. On refuse d'ouvrir. Il menace de faire agir ses *sapeurs*; on ouvre. Il lit un ordre du Roi, adressé au Maréchal de Biron, pour demander Messieurs Duval et Goislard. Nous sommes tous Duval et Goislard, répond l'assemblée; la force seule pourra nous arracher d'ici. Le capitaine aux gardes dit qu'il va prendre de nouvelles instructions. Sur les trois heures après minuit, arrive la députation de Versailles qui n'apportait rien de satisfaisant. Le Roi avait refusé de les rece-

voir. Le Maréchal de Biron, ne voulant pas prendre sur lui d'enlever à force ouverte les deux Magistrats, avait dépêché un nouveau courrier à Versailles pour demander les derniers ordres du Roi. Ils arrivèrent à onze heures du matin, et M. d'Agout étant rentré dans la grand'chambre, il fallut qu'à la fin d'Esprémenil et Goislard se remissent entre ses mains. — Le tems vint que d'Esprémenil se vengea ; Louis XVI paya cher son imprudence, et d'Esprémenil sa vengeance. (*Ephémérides.*)

* Dans les derniers tems de la monarchie française, le Clergé et les Parlemens criaient sans cesse aux oreilles du Roi : La philosophie veut *saper* le trône et l'autel. Le Parlement avait raison ; mais, en voulant empêcher la philosophie de *saper* la royauté, il aurait fallu que la magistrature ne cherchât pas à *saper* l'autorité du Roi.

SAPIN. — Espèce de grand arbre résineux, et verd en tout tems. — Le *sapin* sert à faire des mâts de navires, et des bières pour enterrer les morts. C'est pourquoi l'on dit proverbialement d'un hom-

me qui a mauvais visage, et qui paraît devoir mourir bientôt, qu'il sent le *sapin*. (*Diction. de l'Académ.*)

Depuis que mon mari, par grâce singulière,
D'un surtout de *sapin* que l'on appelle bière,
Dont on sort rarement, a voulu se munir,
J'ai fait vœu d'être veuve, et je le veux tenir.
(Regnard, *dans le Bal.*)

SARABANDE. — (Espèce de danse grave.) — Des-Iveteaux, poëte français du 17.e siècle, Lieutenant général de Caen, puis précepteur de Louis XIII, mena une vie si licencieuse, qu'il fut renvoyé de la Cour, et obligé de se défaire des bénéfices qu'il possédait comme ecclésiastique. Soulagé du poids d'un état dont il n'avait ni le goût ni les vertus, il se retira dans sa belle maison du faubourg St.-Germain, à Paris. Comme il s'imaginait que la vie champêtre était la plus heureuse, il s'habillait en berger, et se promenant avec une joueuse de harpe, la maîtresse de son cœur et de sa bourse, la houlette à la main, la panetière au côté, le chapeau de paille sur la tête, il conduisait paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux

imaginaires, chantait, dansait et folâtrait avec sa bergère. Ce goût dura jusqu'au dernier moment de sa vie, et sur le point d'expirer, il se fit, dit-on, jouer une *sarabande*, afin que son âme passât plus doucement de ce monde dans l'autre.

SARBACANNE.—Mot venu de l'Italie, et qui signifie un long tuyau creux dont on se sert ordinairement pour jeter des pois ou de petites boules de terre, en les poussant fortement par un souffle. Les Indiens se servent d'une longue *sarbacanne* faite d'une espèce de jet, pour lancer leurs flèches. — Lorsque l'Empereur du Mexique mourait, on portait son corps à la sépulture sur une espèce de trône, et le plus ancien des Princes du Sang soufflait pendant la marche quelque nourriture dans la bouche avec une *sarbacanne* d'or. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

SARCASME. — Raillerie fine et mordante.—Le *sarcasme* était l'arme redoutable dont Voltaire se servait pour persiffler ses ennemis, comme le sophisme était celle dont Jean-Jacques se servait pour convaincre ses lecteurs. Personne

ne manie l'un et l'autre avec la même dextérité que ces deux écrivains.

— Eh ! le *sarcasme* est-il un si grand mal ?
N'est-ce donc pas un défaut général ?
A-t-on pour lui la moindre répugnance ?
Mettez la main sur votre conscience....
Et ne serez plus tant scandalisé
Que j'aie en vers un peu satirisé,
Quand tous les jours on ne fait autre chose.
La différence est qu'on le fait en prose.
(Petit essai d'une jeune plume.)

SARCLER. — Terme de jardinage. — C'est ôter les mauvaises herbes. En matière d'éducation, le père doit inculquer aux enfans les connaissances qu'ils doivent avoir, et les former de bonne heure à la vertu ; les mères doivent veiller à ce qu'ils ne contractent aucune mauvaise habitude, elles doivent arracher de leur cœur le germe de tout vice. C'est au père, dit Jean-Jacques, à cultiver les plantes, à la mère à *sarcler* les mauvaises herbes du jardin. (*Nouv. Héloïse.*)

SARCOPHAGE. — Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler. On prétend qu'ils étaient faits d'une pierre caustique qui

produisait le même effet que la chaux vive, et que c'était celle qu'on nomme aujourd'hui pierre d'Asso. Nous appelons aujourd'hui *sarcophage*, le cercueil ou sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres. Quelques-uns font venir *cercueil* de *sarcophage*. Il est certain qu'on disait autrefois *sarcueil*.

(Manuel Lexique.)

SARDANAPALE. — Ce nom est consacré pour caractériser les Princes livrés aux plus sales voluptés, et entièrement occupés du soin de leurs plaisirs. *Sardanapale*, le même, selon quelques-uns, que *Phul* dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, était Roi d'Assyrie. Arbacès, Gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques et de femmes débauchées, habillé et paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infâme spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Sardanapale*, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rebelles ; il fut enfin vaincu, et se réfugia dans Ni-

nive, qui fut assiégée par les révoltés. *Sardanapale*, réduit à la dernière extrémité, s'enferma dans son palais, et fit élever un grand bûcher où, après un règne de 20 ans, il se précipita avec ses femmes, ses eunuques et ses trésors. Voilà à peu près ce que les Anciens racontent de *Sardanapale;* mais quelques savans révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce Prince. On trouve, dans les *Observations Halleuses*, une dissertation en son honneur, intitulée : *Apologia* SARDANAPALI ; mais cette apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés que l'éloge de l'ivresse ou de la fièvre. (*Dict. hist.*)

— Alexandre s'étant mis en marche pour la conquête de l'Asie, l'an 334 avant J. C., s'avança jusqu'à la ville d'Anchyale, en Cilicie, qu'on disait avoir été bâtie par *Sardanapale.* Il y vit le tombeau de ce Roi, sur lequel était une inscription, qui n'attira sans doute que les mépris de ce jeune ambitieux: Elle portait : « *Sardanapale*, qui ne refusa jamais rien à ses sens, vécut beaucoup en peu de tems: Passant, bois, manges, et te réjouis, car le reste n'est rien. »

SARDONIQUE. — Le rire, ou ris *sardonique*, est ainsi appelé, parce que la *Sardaigne* produit, dit-on, une plante qui occasionne des mouvemens convulsifs à la bouche, et une sorte de ris moqueur qui est souvent l'avant-coureur de la mort. (*Homonymes franç.*)

SARRAU. — Espèce de souquenille que portent les paysans, les rouliers et les soldats :

Tu rougis du *sarrau* dont ton père est couvar !
— Eh ! va, va, mon *sarrau* vaut bien ton habit var !
(Piron, *Ecole des Pères.*)

SAS, SASSER, RESSASSER.—Un *sas* est un tissu de crin attaché à un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, du plâtre, etc. On dit proverbialement de certaines choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'elles ont été passées au gros *sas*. C'est par ignorance que beaucoup de gens disent au gros *sac*. De *sas*, on a fait *sasser*, passer au *sas*, *sasser* de la farine. Ce mot ne va guères sans le réduplicatif *ressasser*. Il faut bien *sasser* et *resasser* les gens d'affaires. Ces termes sont du style familier.

—*Bluteau*, ou *blutoir*, et *bluter*, sont la même chose, et ont la même signification que *sas* et *sasser*. De là aussi le terme familier passer au gros *bluteau*, pour dire examiner légèrement. C'est aussi par ignorance que l'on dit passer au gros *bulteau*, au lieu de dire au gros *bluteau*, comme on dit au gros *sac*, au lieu de dire au gros *sas*.

—Quinault était fils d'un boulanger, ce qui a donné lieu à cette tirade de Furetière, qui ne l'aimait pas. Quinault est la meilleure *pâte* d'homme que Dieu ait jamais faite; il oublie généreusement les outrages qu'il a soufferts de ses ennemis, et il ne lui en reste aucun *levain* sur le cœur. Il a eu quatre ou cinq cents mots de la langue, pour son partage, qu'il *blute*, qu'il *sasse* et *ressasse*, et qu'il *pétrit* le mieux qu'il peut. (*Dict. des hom. ill.*)

SATAN, SATANAS. —Mots hébreux qui signifient accusateur, adversaire. Il est souvent employé dans l'ancien et dans le nouveau Testament, pour signifier le diable:

De *Satanas* la malice est connue. (*Voltaire.*)

Satan et la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
(La Fontaine.)

* Qu'on est édifié lorsqu'on voit une belle,
Assise près d'un Moine au fond d'une chapelle !
Bon Dieu ! qu'il se fait là d'ouvertures de cœur !
Mais *Satan* et la chair ne leur font-il point peur ?
Ah non ! leur chair est morte, et *Satan* est trop bête
Pour faire son profit d'un si saint tête à tête.
Si l'on en croit pourtant ce qu'en dit un dévot,
Leur chair se ressuscite et *Satan* n'est pas sot.
(Sanlèque.)

SATELLITE. — Ce mot, tiré du latin *satelles*, désigne des gardes, de quelque espèce qu'ils soient. C'était par le mot *satelles*, *satellites*, que l'on désignait chez les Romains les gardes des Empereurs et des autres Princes. C'est ce qui a donné lieu aux astronomes de désigner par le mot de *satellites*, les étoiles qui tournent régulièrement autour de quelque planète. Ainsi les *satellites* de Jupiter et de Saturne, sont de petites planètes qui tournent autour de ces grandes planètes, ou planètes d'un ordre supérieur. C'est par la même raison que quelques

astronomes appellent la lune le *satellite* de la terre, et que la terre pourrait être appelée le *satellite* du soleil. (*Manuel Lexique.*)

SATIÉTÉ. — Réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût. Il se dit au figuré comme au propre :

Le dégoût, triste fils de la *satiété*,
Sur ses plus doux plaisirs jette un souffle empesté.
(*Du Castel.*)

* Les Princes, dans leur *satiété*, ne prennent pas plus de goût aux plaisirs que les enfans de chœur à la musique.
(*Montaigne.*)

SATIN, SATINER. — Un proverbe asiatique dit : Avec le tems et la patience, la feuille du mûrier devient *satin*.

Je fais conscience
De voir qu'à tout propos un homme vous encense,
Et qu'il vous vienne, avec des discours *satinés*,
Bâiller de l'encensoir tout au travers du nez.
(J.-B. Rousseau, *dans le Flatteur.*)

* Où allez vous, Monsieur, avec votre habit de *satin* ? Le Roi n'a plus besoin de vous. Telles furent les paroles

que Vitri, capitaine des gardes, adressa au fameux Mangot, Garde des Sceaux, au moment que ce dernier allait pour se réfugier dans l'appartement de la Reine, le jour de la Saint-Barthélemi. Assez heureux pour échapper au massacre, Mangot en fut quitte pour rendre les sceaux, et vivre dans l'obscurité dans laquelle il était né. (*Rec. d'épit.*)

* Le peintre Netscher avait un talent si particulier pour peindre les *satins*, que dans toutes les compositions de ses tableaux, il se réservait l'occasion d'y faire entrer de cette étoffe, et de la disposer de telle sorte qu'elle reçût la principale lumière. (*Abrégé de la Vie des peintres.*)

SATIRE, SATIRISER, SATIRIQUE. — *Satire* est un mot grec qui signifie partie honteuse de l'homme.

Caïus Lucilius, chevalier Romain, fut l'inventeur de la *satire*, en tant qu'elle est un poëme dont le but est d'attaquer les vices ou les ridicules. Les grecs, avant lui, avaient fait des vers mordans, mais qui n'avaient, ni le caractère, ni le tour de la *satire* latine :

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité des vers de la *satire*;
Lucile le premier osa la faire voir,
Aux vices des Romains présenta le miroir,
Vengea l'humble vertu de la richesse altière,
Et l'honnête homme à pied du faquin en litière.
(Boileau.)

* La *satire*, dit-on, est un métier funeste,
Qui plaît à quelques-uns, et choque tout le reste.
(Le même.)

* Archiloque paraît avoir été le *satirique* le plus méchant de l'Antiquité. Il avait tant de fureur pour la *satire*, qu'il en composa une contre lui-même, et comme sa poltronerie était l'objet de cette *satire*, les Spartiates, qui n'entendaient pas raillerie sur l'article des lâches, le chassèrent de leur République. — Cicéron appelait les placards licencieux que le consul Bibulus faisait afficher contre César, des édits d'Archiloque: *Archilochia edicta.* (*Voy.* JAMBE.)

* Ben-Johnson, qui partagea avec Shakespear le titre de père de la scène anglaise, avait un tel penchant à la *satire*, que, quand il complimentait ou remerciait le Roi, il ne pouvait s'em-

pêcher de mêler quelques épigrammes *satiriques* dans ses complimens ou remercîmens. (*Trad. du Théât. Angl.*)

* Jean Vauquelin de la Fresnaye, avocat du Roi au Baillage de Caen, ensuite Lieutenant général, puis Président au Présidial de la même ville, est le premier poëte français qui se soit livré au genre de la *satire ;* mais Régnier, qui la perfectionna, a l'honneur de l'invention aux yeux du grand nombre :

Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur,
Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur,
Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmait souvent les oreilles pudiques.
Je veux dans la *satire* un esprit de candeur,
Et fuis un effronté qui prêche la pudeur. (*Boileau.*)

* On a dit de La Mothe qu'il s'était livré à tous les genres de poésies, excepté au genre *satirique.* Cette observation lui fait infiniment d'honneur.

La critique est souvent un remède,
Mais la *satire* est toujours un poison.

Cependant :

On peut à Despréaux pardonner la *satire*,
Il joignit l'art de plaire au malheur de médire.

Le miel que cette abeille avait tiré des fleurs,
Pouvait de sa piqûre adoucir les douleurs.

(Voltaire.)

* Mademoiselle de Lamoignon, qui était fort dévote, témoignait un jour à Boileau qu'elle désapprouvait qu'il écrivît des *satires*, parce qu'elles blessent la charité. Mais, Mademoiselle, lui dit le poëte, ne me permettriez-vous pas d'en faire une contre le Grand-Turc, ce Prince infidèle, cet ennemi de notre religion ? — Contre le Grand-Turc ? C'est un Souverain, et il ne faut jamais manquer de respect aux personnes de ce rang. — Mais contre le diable ; vous me le permettrez bien ? — Non, dit Mademoiselle de Lamoignon, après un moment de réflexion, il ne faut jamais médire de personne.

* Lorsque le Pape Benoît XIV n'était encore qu'Archevêque de Bologne, on vint l'avertir qu'un malheureux poëte avait fait une *satire* contre lui. Il la prit, la lut, et lorsqu'il l'eût corrigée de sa propre main, il l'envoya lui-même à l'auteur, lui marquant qu'elle se vendrait mieux. (*Vie de Benoît XIV.*)

* Clément XIV, loin d'être ému des libelles qu'on répandait contre lui, s'écriait : On me ferait presque croire que je suis un grand homme; car les *satires*, le plus souvent, n'attaquent que le mérite. (*Almanach littéraire*, 1784.)

* Danchet ne se permit jamais un seul vers *satirique*. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une *satire* sanglante, il fit en réponse une épigramme très-piquante qu'il envoya à son rival, en lui déclarant que personne ne la verrait, et qu'il voulait seulement lui montrer combien il était facile et honteux d'employer les armes de la *satire*. (*Dict. historiq.*)

* *Satire Ménippée*, ainsi nommée de *Menippus*, philosophe cynique, fameux par le sel et l'énergie de ses *satires*. — Plusieurs gens de lettres, beaux esprits et bons français, tels que Passerat, Pithou, Florent Chrétien, Tapin, Le-Roi, etc. indignés de l'acharnement des ligueurs et des manœuvres odieuses qu'ils ne cessaient d'employer pour empêcher le peuple de reconnaître Henri IV, se réunirent pour composer une ingénieuse plaisanterie, connue sous le nom de *Satire Ménippée*,

la meilleure qu'on ait faite dans notre langue avant les *Lettres Provinciales*. Cette *satire* est une production vraiment originale où, sous le voile d'une ironie fine et délicate, on démasque avec gaîté les projets ambitieux de l'Espagne, les intrigues secrètes des Guise, et l'hypocrisie des ligueurs. La *Satire Ménippée*, dit le Président Hénault, ne fut guères moins utile à Henri IV que la bataille d'Ivri. Il s'en fit trois éditions en trois semaines, et quelques mois après Paris ouvrit ses portes à ce bon Prince, aux acclamations de tous les bons citoyens. (*De l'amour de Henri IV pour les Lettres.*)

SATISFAIRE, SATISFACTION. — (*Voyez* ARBRE DE LA LIBERTÉ.)

....Qui *satisfait* tôt, *satisfait* doublement.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Un philosophe, interrogé quelle était la mesure et la règle de la bienfaisance envers les malheureux, répondit : L'instant où leurs besoins sont *satisfaits*.
(*Maxim. de l'honn. homme.*)

* A peu de frais, en vérité,

Les Dieux pourraient me *satisfaire*,
Qu'ils me laissent le nécessaire,
Qu'ils m'accordent de la santé,
Je fais du reste mon affaire. (*Desmahis.*)

* Un jeune homme, sous le Pontificat de Sixte-Quint, fut condamné à cinq ans de galères pour avoir seulement arrêté une jeune fille en pleine rue, et l'avoir embrassée, malgré elle. Cependant il l'avait, pour réparation de ce léger tort, épousée peu de jours après. Les parens de la jeune fille coururent se jeter aux pieds du Pape pour obtenir la grâce du coupable. Ils représentèrent à Sa Sainteté que la conduite du jeune homme, et le mariage qu'il venait de contracter, leur donnaient toute la *satisfaction* qu'ils pouvaient désirer. Vous êtes *satisfaits*, leur répondit Sixte, mais la justice, qui a été offensée la première, ne l'est pas. Il voulut que la sentence fût exécutée. (*Vie de Sixte-Quint.*)

* Le b..... est donc parti, j'expire *satisfait*. Dernières paroles, dit-on, que prononça le Maréchal d'Estrées avant de mourir. Il voulait parler du Duc de Choiseul, son ennemi capital, dont on lui

apprenait la disgrâce. Au reste, aux ennemis près qui avaient conspiré la perte du Ministre, et qui étaient moins nombreux que puissans, le Maréchal d'Estrées fut à peu près le seul à qui cette disgrâce causa de la *satisfaction*. L'Etat perdait véritablement un grand Ministre.

(Fastes de Louis XV.)

* On fuit le bien, qu'on aime; on hait le mal, qu'on fait;
De soi-même en tout tems quel cœur est *satisfait* ?
(Voltaire.)

SATYRE. — On appelle *satyre* une sorte de demi-dieu qui, selon la fable, habite les bois, et qui est moitié homme, moitié bouc, et fort lascif; ce qui a fait donner le nom de vieux *satyres* aux vieillards adonnés aux femmes.

* Le Maréchal de Beaumanoir, chassant dans une forêt du Maine, en 1599, ses gens lui amenèrent un homme qu'ils avaient trouvé endormi dans un buisson, et dont la figure était très-singulière. Il avait au haut du front deux cornes faites et placées comme celles d'un belier; il était fort chauve, et avait au bas du menton une barbe rousse et par flocons,

telle qu'on peint celle des *satyres*. Il conçut tant de chagrin de se voir promener de foire en foire, qu'il en mourut à Paris au bout de trois mois. On l'enterra dans le cimetière de la paroisse Saint-Côme, et l'on mit sur sa fosse une épitaphe assez plate, mais qu'on trouvait apparemment fort plaisante dans ce tems-là :

Dans ce petit endroit à part,
Gît un très-singulier cornard ;
Car il l'était sans avoir femme :
Passans, priez Dieu pour son âme.

SAUCE. — Assaisonnement liquide où l'on fait entrer quelques épices.

Quand on parle de *sauce*, il faut qu'on y rafine,
Pour moi, j'aime surtout que le poivre y domine.
(Boileau, *Sat. III.*)

* La *sauce-Robert* est une des *sauces* les plus appétissantes comme des plus relevées. Rabelais l'appelait la *sauce* tant salubre et nécessaire. Il range au nombre de ceux qui ont bien mérité de la patrie le cuisinier *Robert*, qui en fut l'inventeur. — L'historien Thiers, curé de Champrond, au diocèse de Chartres, s'étant élevé con-

tre quelques charlataneries ecclésiastiques autorisées par le Chapitre de l'église de Chartres, eut pour adversaires les nommés Patin, official, et Robert, vicaire général de l'Evêque de Chartres. Le pasteur de Champrond fit contre le grand vicaire de Monseigneur une satire qu'il intitula la *Sauce-Robert*. La satire fut dénoncée; Thiers fut décrété de prise de corps, et obligé de fuir. (*Voy.* THIERS.)

* Un cuisinier français était passé en Angleterre. Il y voyait tout manger à la *sauce* blanche. Quoi! disait-il, on compte en ce pays cent religions différentes, et il n'y a qu'une *sauce* pour tous les mets! En France, nous n'avons qu'une religion; mais, en revanche, point de viandes qu'on ne mange à cent *sauces* différentes.

(*Journal de Verdun*, 1776.)

* Deux Récolets ayant été rendre visite à un Evêque, furent retenus à dîner. Le frère Laï, à qui on avait servi d'un ragoût dont il avait trouvé la *sauce* excellente, voyant le plat éloigné de lui, coupe une tranche de pain, la met au bout de son couteau, la trempe dans la *sauce*, et la mange. Son compagnon,

fâché de cette incongruité, croit devoir lui donner un coup de pied pour le faire cesser; malheureusement il rencontre la jambe de l'Evêque, qui, en recevant le coup de pied destiné au frère, dit au père : Faites attention que ce n'est pas moi qui goûte la *sauce*. (*L'Esprit des Journaux*, 1787.)

SAUCISSE, SAUCISSON. — En termes de chaircuitiers, on appelle *saucisses* et *saucissons* des boyaux de porc, ou d'un autre animal, remplis de viande hachée et assaisonnée.

Un vendeur ambulant (il était en Sologne),
Criait à tous venans : *saucissons* de Bologne.
Un passant tout-à-coup, prenant le plus haut ton,
Dit à tous : mes amis, écoutez ; prenez garde
Qu'aucun de vous ne se hasarde
A manger de ceci ; l'on y met chair d'ânon,
Je l'ai vu de mes yeux. Le vendeur, né gascon,
A l'aspect du chaland qui déjà détalonne,
Dit à l'autre, orgueilleux de sa docte oraison :
Vous venez de Bologne ? — Oui. — Pardieu je m'étonne
Que vous n'en soyez pas revenu *saucisson*. (*Mercier.*)

* En termes d'artificiers, on donne à de grosses fusées le nom de *saucisses* ou *saucissons*,

Non de boudin, non telles que Bonneau
En inventa pour un ragoût nouveau ;
Mais *saucissons* dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair,
Renverse tout, confond la terre et l'air :
Machine affreuse, homicide, infernale,
Qui contenant dans son ventre de fer
Le feu paitri des mains de Lucifer,
En un moment rend la mine embrâsée,
S'étend, s'élève et porte à mille pas,
Bois, gonds, battans et ferrure en éclats.

(Voltaire.)

* Le Duc d'Epernon était maître de la petite ville de Brignolle, lorsque le Parlement et la plus grande partie de la province s'étaient réunis pour le faire dépouiller de son gouvernement. Un paysan imagina de se défaire de lui, par un moyen bien exécrable. Il remplit deux sacs de poudre, desquels sortait une longue ficelle; il suffisait de la tirer pour faire partir un artifice qui y était caché. Il les apporta à la maison où le Duc logeait, et il les plaça lorsqu'il était à table, immédiatement au-dessous de la salle à manger, contre un mur mitoyen qui soutenait le plancher. Quelques personnes, ayant voulu voir ce qu'ils conte-

naient, eurent à peine commencé à les délier, que le feu prit aux poudres, fit sauter le plancher, renversa le mur mitoyen, et aurait fait de plus grands ravages, si les portes et les fenêtres, qui étaient ouvertes, n'avaient donné une libre issue à l'air. Le Duc d'Epernon fut blessé au bras droit, à la cuisse, et eut la barbe et les cheveux brûlés. Les convives, enveloppés dans la flamme et la fumée, et entraînés dans la chute du plancher, en furent quittes aussi pour quelques meurtrissures. Cet attentat fut commis un samedi par un homme qui passait pour être attaché au parti des protestans. Cette circonstance, jointe à ce que dans les mines on emploie une mèche appelée *saucisse*, fit dire au Duc : Mes ennemis ont voulu me faire manger de la *saucisse* un samedi ; mais je suis trop bon chrétien pour cela. (*Espr. des Journ.* 1788.)

SAUF. — Manière de préposition qui signifie sans blesser, sans donner atteinte. —Les Morluques font souffrir à leurs femmes beaucoup de mauvais traitemens ; mais celles ci ne sont pas fâchées d'être battues par leurs maris. Ce dont elles se

passeraient mieux, c'est le mépris dont ils les accablent. Le plus honnête Morluque, en parlant de sa femme, ne manque jamais de dire : *Sauf votre respect.* Jamais il ne la souffre sur le même chalit que lui : la pauvre malheureuse couche à côté sur le plancher, et quand il en est autrement, c'est toujours *sauf le droit* de l'époux. (*Journal de Paris*, 1783.)

SAUGE. — La *sauge* passe pour être propre à guérir les maux de tête et de cœur. On la regarde comme anti-putride, et d'un grand effet contre les venins. Elle est, disent les gens de l'art, céphalique, cordiale et alexitère. On la prend en infusion comme le thé, surtout la petite espèce. Les Chinois aiment tant la *sauge*, qu'ils s'étonnent comment les Européens viennent chercher le thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une plante aussi excellente, et qui réellement lui est préférable. Aussi les Hollandais ont-ils grand soin d'enlever à bon marché les récoltes de *sauge* qui se font en Provence, et de la porter en Chine, où ils la vendent très-cher, tant aux Chinois qu'aux Japonais. On prétend que, dans

l'échange d'une caisse de *sauge*, ils en obtiennent deux caisses, et souvent trois, de thé. (Bomare, *Dict. d'hist. natur.*)

SAUGRENU. — Ce mot ne s'emploie que familièrement. Il signifie *ridicule, équivoque, hasardé.* Des questions, des discours *saugrenus.*

* Le Grand jouait dans sa pièce des Amazones modernes le rôle de M.e Robert. Dans un monologue qu'il avait à débiter vers la fin du deuxième acte, après sa déclaration d'amour à la générale des Amazones, qui la rejette avec dédain, il se disait à lui-même : Hé bien ! monsieur maître Robert, vous le voyez, avec vos idées *saugrenues.* Eh ! vous voyez que vous n'êtes qu'un sot. Le Grand fut pris au mot par le public, et toute la salle retentit d'applaudissemens. (*Etrennes de Thalie*, 1786.)

SAULE. — Arbre qui croît le long des ruisseaux.

Sous ces *saules* que baigne une onde salutaire,
J'aime à placer du bain l'asyle solitaire.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

—Les feuilles du *saule* tombant en

forme de larmes de ses branches recourbées, lui ont fait donner le nom de *saule pleureur*.

* Le myrthe des amours devint l'heureux symbole,
Et fleurit cultivé par la main des plaisirs ;
Amans infortunés, il vous reste le *saule*
Pour confidens de vos soupirs.

Son feuillage, toujours cher à la rêverie,
Offre un réduit propice aux mortels malheureux,
Il aime à les couvrir de sa mélancolie,
On dirait qu'il pleure avec eux.

Oh ! que j'aime à le voir vers la rive chérie
Incliner mollement ses flexibles rameaux,
Comme en cheveux épars on nous peint l'élégie
Soupirant auprès des tombeaux !

Saule cher et sacré ! le deuil est ton partage ;
Sois l'arbre des regrets et l'asyle des pleurs ;
Tel qu'un fidèle ami, sous ton discret ombrage
Accueille et voile nos douleurs.

Des peines, du malheur l'homme est né tributaire ;
Victimes à leur tour de la commune loi,
Ceux même à qui sourit le sort le plus prospère,
Viendront gémir auprès de toi.

Qui de nous ne voit pas, dans sa courte carrière,
Disparaître un objet que son cœur a chéri !
Quel est le froid mortel dont l'âme solitaire
N'a point à pleurer un ami ?

Et toi, crédule amant, qu'un nœud si doux engage,
Hâte-toi de jouir de ton bonheur d'un jour;
Le myrthe en ce moment te prête son ombrage,
Demain le *saule* aura son tour.

(Constant Dubos.)

SAUMON. — (*Voyez* GRENOUILLES, t. X, p. 216.) — Un chanoine d'Anvers invite, un jour maigre, plusieurs personnes à dîner. Son valet, qu'il avait envoyé au marché, en revient et lui dit : Je n'ai trouvé pour tout poisson qu'un *saumon;* mais il est retenu par un conseiller. Retourne au marché, lui dit son maître, voici ma bourse; il y a de quoi acheter le conseiller et le *saumon.* (*Portefeuille français, an IX.*)

SAUPOUDRER.—René de Villequier, premier gentilhomme de la chambre, fut un des principaux favoris de Henri III. Tous les mémoires de ce tems-là lui reprochent un rafinement outré de luxe et de plaisirs. Il fut le premier qui fit servir sur sa table une omelette *saupoudrée* de perles fines broyées.

SAUR, SAURE, SAURER. — *Saurer* est un vieux mot qui signifiait faire sé-

cher à la fumée. *Saurer* a disparu de la langue; mais il nous est resté l'expression *hareng saur* ou *sauret.*

SAUT, SAUTER. — (*Voyez* PÉRILLEUX.) — Henri IV, à la veille de faire abjuration du protestantisme, écrivait à sa maîtresse, la belle Gabrielle : C'est demain, ma belle amie, que je fais le *saut* périlleux.

* La Comtesse Dubarry, au moment qu'elle méditait la disgrâce de MM. de Choiseul et Praslin, la pronostiquait par un jeu qui ne semblait que puéril, mais qui n'en renfermait pas moins de malignité. Ce jeu consistait à prendre deux oranges dans la main, et à les faire *sauter* alternativement en l'air, en les retenant avec adresse, et en disant en même tems: *Saute* Choiseul, *saute* Praslin.

(*Vie de Madame Dubarry.*)

* Le Cardinal de Richelieu s'amusait volontiers à des petits jeux d'exercice, pour se délasser des pénibles travaux du cabinet. Antoine de Granmont, mort en 1678, le surprit un jour, seul, en veste; il s'exerçait dans son cabinet à *sauter* contre un mur. Un courtisan,

moins délié que lui, eût été sans doute fort embarrassé de se trouver avec un Ministre du caractère de Richelieu, témoin d'une occupation si contraire à la dignité de ses fonctions. Je parie, dit M. de Grammont, que je *saute* aussi bien que Votre Eminence. Aussitôt, quittant son habit, il se met à *sauter* avec le Ministre. Ce trait d'adresse contribua beaucoup à son avancement et à sa fortune. (*Journal de Verdun*, 1756.)

* Montaigne disait des femmes, qu'elles avaient l'esprit *plein-sautier*, c'est-à-dire qu'elles apercevaient de plein *saut*, d'une manière vive et prompte, et sans qu'il leur en coutât aucun effort de raison, ce qu'il y avait à voir dans chaque chose. C'était dans ce sens qu'un homme d'esprit disait, en parlant de Madame de la Sablière : Elle sent toujours, sans se donner jamais la peine de penser.

SAUTERELLES. — Il y a, dans les déserts de l'Egypte et de l'Arabie, de très-grandes *sauterelles* qui ont la chair très-blanche, et qui sont bonnes à manger. Lorsqu'on lit dans le Nouveau Testament que Saint-Jean-Baptiste ne vivait

que de *sauterelles*, il paraît fort à plaindre. Cependant il ne l'était pas tant. Ceux qui ont voyagé dans le Levant savent que ces *sauterelles* ne sont point un mauvais manger, soit qu'on les fasse bouillir, rôtir ou frire, soit qu'on les marine dans le sel et le vinaigre. On en sert sur les meilleures tables, en Egypte, en Ethiopie et en Arabie. On ne fait que leur ôter la tête, les pattes, les aîles, et les dépouiller de leur première peau. Le témoignage d'Aristophane, de Diodore de Sicile, d'Aristote, de Pline, etc., ne laisse aucun doute sur l'usage où étaient les Lydiens, les Parthes, les Ethiopiens, de manger des *sauterelles*. Shaw rapporte dans ses voyages, qu'il en mangea de frites en Barbarie, et qu'elles avaient à peu près le goût des écrevisses. Moyse spécifie quatre sortes de *sauterelles* dont il permettait l'usage aux juifs. (*Cours d'Histoire naturelle.*)

*On trouve dans la Relation du voyage autour du monde, de l'amiral Drack, un fait qui, quoique très-extraordinaire, ne paraît pas incroyable ; « Il y a, dit ce voyageur, sur les frontières des déserts

de l'Ethiopie, un peuple qu'on appelle *acridophages*, ou *mangeurs de SAUTERELLES*. Ils sont noirs, maigres, très-légers à la course, et plus petits que les autres. Au printems, certains vents chauds, qui viennent de l'Occident, leur amènent un nombre infini de *sauterelles;* comme ils n'ont ni bétail, ni poisson, ils sont réduits à vivre de ces *sauterelles*, qu'ils ramassent en grande quantité. Ils les saupoudrent de sel, et ils les gardent pour se nourrir pendant toute l'année. Cette mauvaise nourriture produit deux effets singuliers. Le premier est qu'ils vivent à peine jusqu'à l'âge de 40 ans; et le second, c'est que lorsqu'ils approchent de cet âge, il s'engendre dans leur chair des insectes aîlés, qui d'abord leur causent une démangeaison vive, et se multiplient en si grand nombre, qu'en très-peu de tems toute leur chair en fourmille. Ces *sauterelles* commencent par leur manger le ventre, ensuite la poitrine, et les rongent jusqu'aux os. En sorte que tous ces hommes qui ne se nourrissent que d'insectes, sont à leur tour mangés par des insectes. Si ce fait était bien avéré, il fournirait matière

à d'amples réflexions. » (Buffon, *Hist. Naturelle.*)

SAUVAGE, SAUVAGEON.

On me traite partout d'étrange personnage,
Pour être singulier, je ne suis point *sauvage*.
(Destouches, *dans l'Hom. sing.*)

* On peut être *sauvage*, sans être farouche, mais on n'est guères farouche, sans être *sauvage*. Apprivoisez un animal, il deviendra domestique; aigrissez un animal *farouche*, il deviendra féroce. L'homme *sauvage* craint la société; l'homme farouche la déteste. On a dit:

L'Américain farouche est un monstre *sauvage*:

On dirait bien:

L'Américain *sauvage* est un monstre farouche.
(*Syn. de Roubaud.*)

* On montrait à un *sauvage*, à Versailles, le sublime tableau de Saint-Michel qui terrasse le diable. Ah! le beau *sauvage!* s'écria-t-il. Il ne croyait pas qu'un homme civilisé fût capable d'une action si courageuse, et exécutée avec autant de facilité. (Madame Necker, *Nouv. Mélang.*)

* On appelle *sauvageon* un jeune arbre venu sans culture, et qui n'attend que la greffe pour devenir un arbre précieux :

Avant que de ses dons l'arbre vous enrichisse,
Quand il est jeune encor il faut qu'un fer propice,
Cachant sous son écorce un bourgeon emprunté,
Du *sauvageon* amer corrige l'âpreté.
La tige s'ennoblit, dépouille sa roture ;
Et c'est ici que l'art fait mieux que la nature.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

SAUVE-CONDUIT, SAUVE-GARDE. — Les troupes françaises, pendant la guerre de la révolution, entraient à Bologne (en Italie). Une Dame de cette ville qui avait retiré chez elle un prêtre français, émigré, le presse, dans son épouvante, de sortir de chez elle. Cet ecclésiastique, pardonnant à la peur, et respectant les ordres de celle qui jusques-là lui avait donné l'hospitalité, sort aussitôt de chez elle, et va trouver.. ... qui ? ... B***, oui, le général de l'armée française. — Général, je viens vous demander une grâce. — Quelle est-elle, Monsieur ? — De me faire fusiller à la tête de votre camp. — Pourquoi cette

étrange demande? — Je suis français, émigré, prêtre. Je ne subsistais ici que par la générosité d'une Dame qui, à l'approche de votre armée, n'a pas cru devoir me garder plus long-tems. Je n'ai donc plus qu'à mourir. Je viens me soumettre. — Retournez, Monsieur, chez votre bienfaitrice, et lui dites de ma part qu'elle continue d'être votre *sauvegarde*, et que vous serez la sienne.

— A cette même époque, un autre émigré, faisant voile d'Italie en Espagne, est jeté par la tempête sur la côte. Il est arrêté, et envoyé sous escorte à Paris. — Interrogé, il produit un passeport portant qu'il allait en Espagne. Ce passeport devait lui servir de *sauf-conduit*. Il avait échappé au naufrage; il n'échappa point au fer de la guillotine... Jugez et comparez! (*La Quotidienne*, n°. 242.)

SAUVER. — Dans les Etats corrompus et dans les gouvernemens despotiques, *SAUVE qui peut* est la devise des sujets.

Un vieux Druide autrefois assurait
Qu'en paradis nulle femme n'irait,
Car, disait-il, le maître du tonnerre,

Dont la sagesse éclaire la bonté,
Peut-il *sauver*, sans blesser l'équité,
Celles qui font damner toute la terre ?

* Un égrillard ayant séduit
Une dévote assez jolie
Voulut en venir au déduit.
Pour première cérémonie,
Ses lèvres sur sa bouche aussitôt il colla ;
Mais l'odeur qui sortit de ce soupirail-là,
Rallentit bien sa fantaisie.
Des inspirations de l'esprit tentateur,
Hélas ! lui dit-elle, mon cœur,
Je sortis toujours saine et sauve ;
Faut-il donc succomber ici !
Ah ! je me damne, mon ami !
Et moi, répondit-il, en fuyant, je me *sauve* (1).

---

(1) Cette anecdote est une des mille et mille aventures du Duc de Richelieu. Le récit, en vers, n'en est pas exact. Richelieu n'était plus un égrillard quand elle lui arriva. La dévote qu'il séduisit était une Présidente, aussi sur le retour. C'était peu pour lui d'avoir obtenu les faveurs de tant de coquettes jeunes et jolies ; il aspirait à la gloire d'inscrire sur ses tablettes quelque prude, laide, dévote et d'un âge mûr. Il s'adressa à celle qu'il savait avoir dit plus d'une fois, qu'elle ne concevait pas comment tant de femmes avaient cédé à ce Richelieu ; que pour elle, elle ne lui

* Tout le monde n'a pas le même savoir faire,
On ne fait pas ce que l'on veut ;
Chacun s'échappe comme il peut,
Chacun d'un embarras se *sauve* à sa manière.
L'ignorance, dans ce canton,
Se *sauve* par l'effronterie,
L'homme du jour par un jargon
Qui prend le titre de saillie ;
La danse par les entrechats,
La musique par le fracas,
L'Imprimeur par des rêveries,
Qu'on donne pour des vérités,
La scène par des rapsodies
Qu'on donne pour des nouveautés.
Les Orateurs et les Poëtes
Se *sauvent* par des lieux communs,
Les Actrices par des fleurettes,
Et les Acteurs par des emprunts. (*Pannard.*)

* Le nommé Payan, que Robespierre avait fait Procureur de la Commune de

---

céderait pas, fut-il encore aussi jeune et aussi séduisant qu'il avait pu l'être. Richelieu ne se proposait pas de jouir de sa conquête ; il ne voulait que conquérir, et il abandonna la place dès que l'ennemi eut capitulé. Je me damne pour vous, et moi je me *sauve* de vous, devint, dans le tems, une sorte de proverbe. (*Vie privée de Richelieu.*)

Paris, écrivant à un de ses collègues, membre de la Commission d'Orange, lui disait : On répète sans cesse aux juges, prenez garde, *sauvez* l'innocence; et moi je leur dis : Prenez garde ; au nom de la patrie, tremblez de *sauver* un coupable.

(Lacretelle, *Préc. de la Révol.*)

SAVANT, SAVANTE. — Ne regarde pas quel est le plus *savant*, mais quel est le mieux *savant*. (*Montaigne.*)

* Dieu me garde d'être *savant*
D'une science trop profonde ;
Les plus doctes, le plus souvent
Sont les plus sottes gens du monde.

(*De Cailly.*)

* Un homme *savant* peut *instruire* et amuser : une femme *savante* ne peut que *déplaire* et ennuyer :

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout ;
Mais je ne lui veux point la passion choquante,
De se rendre *savante*, afin d'être *savante* ;
Et j'aime que souvent aux questions qu'on fait
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait :
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,

Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots,
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.
(Molière, *dans les Fem. sav.*)

*..... Une femme *savante*
Doit cacher son savoir, ou c'est une imprudente.
.... Le sexe est condamné
A se borner aux riens pour lesquels il est né.
Je sais que s'il en sort, il paraît ridicule;
Qu'il faut qu'une *savante* en public dissimule
Et s'impose la loi de n'y briller jamais,
Pour contraindre l'envie à la laisser en paix.
Se tenir au niveau des femmes ordinaires,
Se prêter, se livrer à des sujets vulgaires;
S'asservir à la mode, en parler doctement,
Voilà ce qu'elle doit affecter poliment:
Au lieu que son savoir la fait passer pour folle,
S'il ne se masque pas sous un dehors frivole.
(Destouches, *dans l'Homme sing.*)

* Il en est de la plupart des *savans*, comme des gens de qualité. Ils ne se plaisent que dans la compagnie de leurs semblables.

* Gaulmain, Saumaise et Maussac, trois *savans*, ou plutôt trois fameux pédans, se rencontrèrent un jour à la bibliothèque du Roi. Gaulmain dit: Nous tiendrions bien tête à tous les *savans* du

royaume. Saumaise répliqua : Dites à tous les *savans* de l'univers. Et moi seul, je vous tiendrais tête à tous deux, ajouta Maussac. *(Tabl. des littérat.)*

* Le premier journal qui s'imprima à Paris, fut le Journal des *Savans*. Il eut une grande vogue, et il est encore recherché des *savans*.

SAVATTE, SAVETIER.

Bornes-toi, *savetier*, à l'art de la *savatte*.
Ne, sutor, *ultrà* crepidam.

— Appelles a donné lieu à cette espèce de proverbe. Ce peintre, le plus célèbre de l'antiquité, était dans l'usage d'exposer en public ses ouvrages, pour en mieux connaître les défauts. Un cordonnier ayant critiqué les souliers de quelques-unes de ses figures, Apelles corrigea ses défauts sur-le-champ. Mais l'ouvrier ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre lui dit : Ne, *sutor*, ultrà *crepidam*.

Bornes-toi, *savetier*, à l'art de la *savatte*.

* Newton disait qu'il préférait un *savetier* à un poëte et à un comédien, parce qu'un *savetier* était nécessaire à la société. *(Diction. critiq. pittor.)*

* Un *savetier* badin rencontra dans la rue
Une femelle un peu bossue.
Ah ! ma fille, bon jour. — Ta fille, impertinent !
Dit la Pimbèche, quel outrage !
Eh ! ne vous fâchez pas, répondit le manant ;
Un objet mal tourné, tel que votre corsage,
D'un *savetier* peut bien être l'ouvrage.

SAVEUR, SAVOURER.

Je *savoure* à long traits le poison qui me tue.

* Dans la plupart des fruits, les divers degrés de maturité présentent successivement cinq *saveurs*, savoir : l'acide, le doux, le sucré, le vineux, et l'amer. Ils sont acides en croissant, doux en murissant, sucrés dans leur parfaite maturité, vineux dans leur fermentation, et amers dans leur état de sécheresse. La plus agréable des *saveurs* est la *saveur* sucrée. (*Etude de la nat.*)

* Hier il s'en fallut peu que par pénitence, vous ne me laissassiez prendre un baiser : vous résistâtes faiblement. Heureusement je n'eus garde de m'obstiner. Je sentis, à mon trouble croissant, que j'allais me perdre, et je m'arrêtai. Ah ! si du moins je l'eusse pu *savourer* à mon gré, ce baiser eut été mon dernier

soupir, et je serais mort le plus heureux des hommes. (*Nouv. Héloïse.*)

* Le peuple appelle *savouret*, un gros os de trumeau de bœuf, que les pauvres mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la *saveur* au bouillon.

SAVOIE, SAVOYARD. — Cette nation, réunie à la France depuis la révolution, a le renom d'être honnête, brave, laborieuse et fidèle. La sécheresse et l'aridité de son climat forcent presque tout ce qui est peuple, à chercher les moyens de subsister sous un ciel plus doux. Il y a peu de villes en France, où l'on ne trouve des *Savoyards* qui ont fait des fortunes brillantes. Presque tous ont commencé par la marmote ou la lanterne magique. On connait des millionaires de cette nation qui ont débuté par vendre des peaux de lièvre. — Quelque triste que soit la *Savoie*, le *savoyard* aime à y vivre, avec la fortune qu'il a faite ailleurs, quand un établissement qui entraîne des suites, ne le force pas de rester dans les lieux où il s'est enrichi. — On a évalué à dix mille louis d'or, le montant des sommes que les porteurs d'eau,

de curiosités, les décroteurs, ramoneurs, et joueurs de vielle, emportent tous les ans de la seule ville de Paris : qu'on calcule par proportion ce que les *savoyards* emportent des autres villes et campagnes de l'Empire ! *(Le Colporteur.)*

* Le nom de Fénélon fut honoré dans le dernier siècle, par les vertus de l'auteur de Télémaque, et dans celui-ci par un vieillard octogénaire du même nom et de la même famille, qui passait toute sa vie à instruire les petits *Savoyards*. Cette classe nombreuse d'infortunés trouvait en lui le père le plus tendre. Je ne suis jamais si heureux, disait-il à ses amis, que lorsque je suis au milieu de mes enfans. C'est ainsi qu'il appelait les enfans de la *Savoye*. Le souvenir de ses bienfaits, celui de ses vertus, n'ont pu lui faire trouver grâce devant le Tribunal de Robespierre. Il a été immolé, à quatre-vingt ans passés. *(Bibliot. d'un hom. de goût.)*

*. Le Duc de Richelieu allait assiéger Mahon. L'Ambassadeur de Sardaigne se rappelant que le Maréchal était entré par la cheminée chez une de ses maî-

tresses, s'écria : L'on ne prend pas Mahon par la cheminée. C'est bien là un propos de *Savoyard*, dit madame Quinault, l'amie du Maréchal. *(Nouv. Mél. de madame Necker.)*

SAVOIR. —(Verbe.) SAVOIR. (Substantif masculin.)

Laissez dire les sots, le *savoir* a son prix.
(La Fontaine.)

* La devise de Solon c'était : Je ne *sais* qu'une chose, c'est que je ne *sais* rien. La devise de Montaigne était : Que *sais*-je ? Hommes qui n'êtes ni Solon ni Montaigne, quelle sera la vôtre ?

* Un désir à l'autre succède ;
Si le riche n'a tout, il ne croit rien avoir,
Et quelques biens d'esprit que le *savant* possède,
S'il ne sait tout, il ne croit rien *savoir*.

* Voltaire voulait paraître tout *savoir* pour qu'on crût qu'il *savait* beaucoup ; J. J. Rousseau voulut paraître *savoir* moins, pour qu'on crût qu'il *savait* davantage.

* Après de longs travaux on est surpris de voir
Que plus on *sait*, et plus il en reste à *savoir*.
(Du Resnel.)

* Qui ne *sait* rien, et ne *sait* pas qu'il ne *sait* rien, est doublement ignorant, et pour toujours; car son ignorance l'empêchera de jamais rien *savoir:*

Captivum nam te tenet ignorantia duplex;
Scis *nihil et* nescis *te quoque* scire *nihil.*

* En 1626, Louis XIII tint un lit de justice, où il s'agissait du sort des hérétiques. L'Avocat Général Servin y porta la parole. Au moment qu'il concluait contre eux, il fut frappé d'apoplexie; il succomba à l'instant comme sous un coup de foudre. L'épitaphe qu'on lui fit donne la plus grande idée de son *savoir.* Elle était conçue en ces termes:

In mundo scivit scibile *quidquid erat.*

Il *sut* tout ce qu'il était possible de *savoir* au monde.

* L'autre jour certain bel esprit
Nous récitait, pour se mettre en crédit,
D'assez bons vers, grâces à sa mémoire,
Et dont il se disait l'auteur;
Mais il arriva, par malheur,
(Ce qui ternit un peu sa gloire),
Qu'on les *savait* déjà par cœur.

* Grégoire XIII avait la principale obligation de son élévation au trône Pontifical, à Saint Charles (alors le Cardinal Borromée). Le saint Prélat eut, peu de tems après, connaissance de certains écarts de jeunesse dont le Saint-Père se trouvait entaché. Si je les eusse *su*, lui dit un jour le Cardinal Borromée, vous n'eussiez pas eu ma voix. Charles, tranquillisez-vous, lui dit finement Grégoire, le Saint Esprit *savait* tout cela quand il vous inspira de me donner votre suffrage. (*Vie du Pape Benoît XIV.*)

* Voulez-vous guérir promptement
De je ne *sais* quel mal qui, je ne *sais* comment,
Vous ôte votre bonne mine?
Prenez-moi sans retardement
Je ne *sais* pas combien, ni de quelle racine;
Joignez-y je ne *sais* quelle herbe également;
Mettez, je ne *sais* où, le tout bien chaudement;
Vous guérirez je ne *sais* quand,
Maint grand Docteur en Médecine
Ne vous dirait pas autrement.

* Un jeune peintre, d'après la mauvaise manière de son maître, fait un tableau, et le présente à Raphaël. Que pensez-vous de ce morceau, lui dit-il? —

Que vous pourriez *savoir* quelque chose si vous ne *saviez* rien. — Il vaut mieux ne pas savoir que de *savoir* mal ce qu'on *sait*.

* L'amour, ne vous déplaise, est un je ne *sais* quoi
Qui vous prend, je ne *sais* ni par où, ni pourquoi;
Qui va je ne *sais* où; qui fait naître en notre âme
Je ne *sais* qelle ardeur que l'on sent pour la femme.
Et ce je ne *sais* quoi, qui paraît si charmant,
Sort enfin de nos cœurs, et je ne *sais* comment.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Le proverbe espagnol dit : Un vieux renard en *sait* beaucoup, mais une femme amoureuse en *sait* davantage.

SAVON, SAVONETTE. — Vraisemblablement la composition du *savon* fut inventée, ou au moins pratiquée à *Savone*. — Toutes les eaux ne dissolvent pas également le *savon*. L'eau de la plupart des puits, les eaux minérales, et en général toutes celles qui contiennent une grande quantité de sélénite, ne l'attaquent point, ou du moins très-faiblement. Le *savon* se caillebotte au lieu de s'y dissoudre. Cette impuissance vient de ce que l'acide vitriolique contenu dans ces eaux, et uni à une base terreuse,

ayant plus d'affinité avec l'alkali fixe, qu'avec sa propre base, la quitte pour s'unir à l'alkali du *savon.* (*Mélanges de morale et de physique.*)

* Marchina (Martha), Napolitaine, née de parens très-pauvres, pourvoyait à leur subsistance, en vendant des *savonettes* qu'elle faisait. Excitée par son seul génie, elle apprit, dans les intervalles que lui laissait son commerce, les langues latine, grecque, et hébraïque. Elle s'adonna à la poésie, et y réussit très-bien. Elle mourut à Rome, âgée de 46 ans, en 1646. (*Dict. d'Italie.*)

* On appelait *savonette à vilain*, certaines charges qui s'achetaient, et donnaient la noblesse. Cette espèce de *savonette* décrassait un roturier, et purifiait le sang qui coulait dans les veines de ses descendans. Du moins le nouveau noble le croyait ainsi : mais

En allongeant son nom, double-t-on son mérite ?

— Un Secrétaire du Roi, du Grand Collége, demandait un jour à un de ses amis, qui venait d'acquérir une pareille charge dans le Petit Collége, la raison pour laquelle il n'avait pas préféré d'en-

trer dans le Grand ? Mon ami, lui répondit-il, j'ai toujours ouï dire qu'en fait de *savonettes*, les plus petites étaient les meilleures. (*Alm. litt., 1790.*)

* Charge de secrétaire du Roi, *SAVONETTE à vilain*, disait un nouveau pourvu; mais ce qui est ridicule aujourd'hui, dans cent ans produira d'excellentes raisons.

SBIRE. — C'est en Italie ce qu'en France nous appelions *archer* sous l'ancien régime. — Le Pape est entouré de ces *sbires* ou archers, ombre de milice, sujet de raillerie chez les autres peuples, et de mépris chez les Italiens eux-mêmes. Au dire de beaucoup de voyageurs, les *sbires* ne sont que des brigands privilégiés qui font la guerre aux brigands sans priviléges. (*Lettres sur l'Italie.*)

SCABIEUSE. — Plante des jardins et des champs. Elle est ainsi nommée du latin *scabies*, galle, *scabiosa*, *galleuse*, parce que cette plante est bonne pour la guérison de la galle, la teigne, la rogne, la gratelle, et en général pour purifier le sang, et guérir toutes les humeurs corrompues: (*Man. lex. hoc. v.*)

SCABREUX.

Un cœur tout neuf est en effet *scabreux*,
Fort décrié dans l'amoureux commerce.
(Caquet-Bon-bec.)

SCALPEL. — Instrument d'anatomie et de chirurgie, dont on se sert pour disséquer :

Le *scalpel* à la main, l'œil sur chaque vertèbre,
L'observateur pénètre, avec sa clef funèbre,
Les recoins de ce corps, triste reste de nous.
(Lemierre, *Poëme de la Peinture.*)

SCANDALISER, SCANDALE. — C'est bien moins de ce qui offense Dieu que de ce qui les offense, que les dévôts se *scandalisent.*

* Il y a des gens qui se sont rendu célèbres par leurs crimes. Ne peut-on pas dire que leur réputation est un *scandale?*

* Tout dépend, à Paris, de jeter sur son nom
Un vernis imposant de réputation,
Et tout y peut servir, même un peu de *scandale.*
(Palissot.)

SCANDER. — Les vers, dans la langue allemande, sont rimés comme les vers français, et se *scandent* comme les vers latins. Du verbe *scander*, quelques-uns

ont fait le substantif *scansion* pour signifier l'art ou la manière de *scander*.

SCAPULAIRE. — Partie de l'habillement de religieux de différens ordres. Il est fait de deux bandes qui se réunissent sur les épaules, à peu près comme nos bretelles modernes.

* La dévotion au *scapulaire*, qui a été si fort en vogue, depuis le 14e. jusqu'au 18e. siècle, et qui a été le Pérou des Carmes, est fondée, dit-on, sur une révélation et une apparition de la Sainte-Vierge, au bienheureux Simon Stosch, Carme, et au Pape Jean XXII. Notre-Dame les assura que quiconque porterait sur soi le *scapulaire*, ne serait, après sa mort, en purgatoire que jusqu'au samedi qui suivrait son décès.

(*Mél. d'une gr. bib.*)

* La beauté même, abjurant les plaisirs,
Au crucifix porte tous ses soupirs.
De blanches mains déroulent un rosaire.
Un joli sein, dont le doux mouvement
Semble appeler les baisers d'un Amant,
A ces baisers oppose un *scapulaire*. (*Parny.*)

* Le père Philippe, de la Visitation,

célèbra dans un poëme latin la confrairie du *scapulaire* du Mont-Carmel ; il conclut en disant que le *scapulaire* était une excellente cuirasse en tems de guerre, et un préservatif contre toutes sortes d'accidens pendant la paix:

Quidquid obest, vinci per scapulare *potest.*

— Le pénitent d'un disciple d'Elie,
Lui racontait qu'en un lieu débauché
Il avait eu de fille assez jolie
Le fruit cuisant de l'amoureux péché.
Le Carme dit : je n'en suis trop fâché,
Aux indévots sied bien un tel salaire.
Jà ne seriez de venin entaché,
Si comme nous portiez le *scapulaire.*

(J.-B. Rousseau.)

SCÉLÉRATESSE, SCÉLÉRAT.

Souvent les *scélérats* ressemblent aux grands hommes.

(Henriade, ch. V.)

* Tout bien considéré, je te soutiens en somme,
Que *scélérat* pour *scélérat*,
Il vaut mieux être un loup qu'un homme.
Pour ne pas mieux valoir pourquoi changer d'état ?

(La Fontaine.)

SCELLER, SCEL, SCEAU. — de *sigillum*, (cachet.) *Sigillo obsignare*, signer de son cachet, ou de son *sceau.*

* Nos Princes, nos Rois, n'ont pas toujours su écrire ni signer. Pour rendre leurs promesses authentiques, pour donner force de lois à leurs ordonnances, ils apposaient au bas, le *scel* ou *sceau* de leurs armes. Cet usage s'est conservé dans les Chancelleries, les Universités, les Chapitres, les Communautés, etc. (*Voyez* POMMEAU.)

* Un homme qui rangeait les titres de certaines archives, otait tous les *sceaux* qui empêchaient qu'il ne put placer ces titres dans les liasses ou cartons, avec tout l'ordre, la propreté, l'élégance qu'il y voulait mettre. Les anciens *sceaux* étaient ceux qui lui déplaisaient le plus, soit parce que leurs reliefs faisaient gonfler les liasses davantage, soit parce qu'ils étaient le plus défigurés par la vétusté, en sorte qu'il fit un sacrifice général de tous ces *sceaux*, comme de choses inutiles, et qui nuisaient à la propreté des titres dont il était chargé. (*Journal de Verdun, 1752.*)

Lorsque le confesseur reçoit de certains droits,
Le pardon est *scellé* du grand *sceau* de la croix.
(*Sanlèque.*)

* Le Chancelier de l'Hôpital, pressé par la Reine Régente, Catherine de Médicis, de *sceller* un Edit injuste, lui rapporta les *sceaux*, en lui disant : Voilà vos *sceaux*, Madame ; *scellez* vous-même votre Edit ; pour moi, j'aimerais mieux mourir que de le faire. (*Lettres sur les fonctions du Parlement.*)

* Le Maréchal de Toiras demandait au garde-des *sceaux*, Marillac, des grâces pour ceux qui avaient vaillamment combattu avec lui pour la défense de l'île de Rhé, contre les Anglais. M. le Maréchal, lui dit Marillac, vous parlez bien haut, pour avoir bien servi. Mais cinq cents gentilhommes, s'ils avaient été en votre place, en auraient fait autant que vous. La France serait bien malheureuse, Monsieur, répliqua Toiras, si elle n'avait pas plus de 500 gentilhommes plus capables que moi de la bien servir. Mais quoiqu'il y ait plus de quatre mille hommes en France plus capables que vous de tenir les *sceaux*, cela vous empêche-t-il de recommander les gens de mérite que vous connaissez? (*Histoire du Maréchal de Toiras.*)

* Le mot *sceau* se prend quelquefois pour un *secret*. On dit confier une chose à quelqu'un, sous le *sceau* de la confession. — Un ignorant se vantait de savoir tout ce que la littérature a de plus exquis. Apparemment, lui dit-on, que tout cela ne vous a été appris que sous le *sceau* de la confession. (*Nouv. biblioth. de soc.*)

* De *sceller* s'est formé le mot *scellé*, qui désigne la cire empreinte d'un cachet apposé par autorité de justice, sur une serrure, un coffre, une armoire, un secrétaire, etc. *Voyez* BRIS DE SCELLÉ et SERRURE.

* A la mort d'un Archevêque de Salzbourg, on fut pour mettre les *scellés* sur sa bibliothèque, et l'on trouva encore sains et entiers ceux qui avaient été apposés plusieurs années auparavant, à la mort de son prédécesseur. Il n'en fut pas de même quant aux anciens *scellés* apposés sur les caves. (*Aperçu de l'état des mœurs du* 18e. *siècle.*)

SCÈNE. — Lieu où se passe l'action que l'on représente sur un théâtre.

* Une dame qui entreprenait la lec-

ture de la tragédie du *Cid*, de Corneille, voyant au bas de la nomenclature des personnages : *La SCÈNE est à Madrid* : Dit : Je ne savais pas que la *Seine* passait en Espagne. — Un autre lisant Bajazet, et voyant : *La SCÈNE est à Constantinople*, crut que la *Seine* prenait sa source en Turquie.

* Voulez-vous sur la *scène* étaler des ouvrages
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés,
Soient au bout de vingt ans encor redemandés?
Que dans tous vos discours la passion émue,
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue:
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous remplit d'une douce terreur,
Ou n'excite en notre âme une pitié charmante,
En vain vous étalez une *scène* savante.

(Boileau. *Art poét.*)

* *Scène* se prend, en mauvaise part, pour événement particulier et désagréable, espèce d'avanie à laquelle on ne s'attend pas.

* Lorsque l'on eut déclaré à Louis XV, dans sa dernière maladie, qu'il avait la petite vérole, il s'en frappa, et dit : Je n'ai point envie qu'on me fasse renou-

veller ici la *scène* de Metz; qu'on dise à madame la Duchesse d'Aiguillon qu'elle me fera plaisir d'emmener chez elle la Comtesse du Barry. (*Fastes de L. XV.*)

SCEPTICISME. — Synonime de *Pyrrhonisme* (*Voyez* PYRRHONISME.)

SCEPTRE.

Le mortel dont le Ciel pour le *sceptre* fait choix,
Jusqu'à ce qu'il le porte en ignore le poids.
(*Corneille.*)

* Dès que le sort nous garde un succès favorable,
Le *sceptre* absout toujours la main la plus coupable.
(*Crébillon.*)

* Louis XIV ordonna que le Maréchal de Turenne eût son tombeau à Saint-Denis, parmi les tombeaux des Rois de France, ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

Turenne eut son tombeau parmi ceux de nos Rois;
Il obtint cet honneur par ses fameux exploits :
Louis voulut ainsi couronner sa vaillance,
Afin d'apprendre aux siècles à venir
Qu'il ne fait point de différence
Entre porter le *sceptre* et le bien soutenir.

* Rodolphe, Comte d'Ausbourg, ayant

été élu Empereur, vint à Aix la Chapelle pour la cérémonie de son couronnement. Les électeurs y formèrent une difficulté, parce que le *sceptre* y manquait. Mais Rodolphe la leva habilement. Il se saisit d'un crucifix qui était sur l'autel, et dit : Voici le *sceptre* d'un Prince catholique. Cet expédient fut généralement adopté. Les Electeurs lui firent tous le serment sur le crucifix. (*Encyclopédiana.*)

SCHISME, SCHISMATIQUE. — Mot grec qui signifie *division*. On donne particulièrement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux exemple est celui de l'église grecque, qui s'est rendue *schismatique*, en se séparant de celle de Rome, c'est-à-dire en cessant de reconnaître le Pape pour chef.

* François Ier. fit faire un service à Notre-Dame de Paris, pour le repos de l'âme de Henri VIII, Roi d'Angleterre, quoique mort *schismatique*, et séparé de la communion romaine. (St.-Foix, *Essais hist.*)

* Jules II, homme ambitieux, violent,

né pour les affaires, et surtout pour la guerre, et qui se regardait moins comme le successeur du père des Apôtres, que du père des Césars, avait eu pour concurrent le vertueux d'Amboise, dont la mémoire est encore adorée des Français. D'Amboise avait 24 voix, Jules, alors Cardinal de la Rovere, et qui n'en avait que 19, saisit les clefs, en déclarant avec audace qu'il formerait plutôt un *schisme* que d'abandonner ses prétentions. L'idée d'un *schisme* alarma la piété sincère d'Amboise, qui sacrifia ses droits au bien de la paix de l'église. *(Recueil d'épit.)*

SCIENCE. — Aristote disait : La racine des *sciences* est amère, mais son fruit est doux.

* Hélas ! qui sait encor
Si la *science* à l'homme est un si grand trésor !

* Les *sciences*, disait Montaigne, sont dommageables à qui n'a pas la *science* de bonté.

* La *science* de celui qui croit ne savoir que ce qu'il sait, est bien peu de chose, dit Jean-Jacques.

* Le Maréchal de Saxe avait coutume

de dire : Je n'ai d'autre *science* que celle de la guerre, mais je la *sais* bien.

SCIER, SCIE, SCIEUR. — Ce fut Acale, neveu du fameux Dédale, qui inventa la *scie*. Son oncle fut si jaloux de cette invention et de celle du compas, qu'il précipita Acale du haut d'une tour. *(Dict. de la Fable.)*

* Bartholomeo Ferracino, né dans le Bassan, en 1692, était *scieur* de bois. Il était né avec le génie des arts. Dès l'enfance il inventa une *scie* à vent qui faisait plus d'ouvrage que la *scie* ordinaire. *(Dict. de l'Italie.)*

* Un Général romain était convenu avec Antiochus, de lui rendre la moitié de ses vaisseaux; il les fit *scier* tous par le milieu, et les lui rendit en cet état. *(Variét. litt.)*

* Souvent au plus grand bruit une oreille endurcie,
N'entend qu'en frémissant l'aigre cri de la *scie*.
(Clément.)

SCISSION, SCISSIONNAIRE. — Jamais *scission* ne fut irremédiable que celle qui subsiste entre le vice et la vertu. Il n'y a que l'honnête homme et l'homme méchant qu'il ne faille pas espérer d'as-

sortir. (*L'Evêque Lamourette, à l'Assemblée Législative.* (*V.* AMOURETTE.)

SCOLASTIQUE. — La *scolastique* est une science dont la forme couvre le fond et l'obscurcit. (*Journ. encyc.*, 1778.)

* Un *scolastique* vain, cherchant à discourir,
Cache la vérité loin de la découvrir. (*Du Resnel.*)

* Le pur *scolastique* tient entre les hommes la place qu'occupe entre les animaux celui qui ne laboure point comme le bœuf; qui ne porte point le bât comme la mule; n'aboye point au voleur comme le chien; mais qui, semblable au singe, salit tout, mord le passant, et nuit à tous. (*Rabelais.*)

* Le fameux père Sirmon, Jésuite, confesseur du Roi, étant à Lyon, ses confrères crurent lui montrer une grande curiosité, que de lui faire voir leur vaste bibliothéque, qui consistait toute en livres de *scolastique*, casuistes, canonistes, dogmatistes, et théologiens aristotéliciens. Comme il ne disait mot, à la vue de ce fatras de livres de *l'école*, ils lui en témoignèrent leur surprise, en lui demandant s'il ne trouvait là rien de bon?

Pardonnez-moi, leur dit-il, je sais que ce soir vos pensionnaires doivent donner un feu d'artifice; livrez-leur tous ces livres *scolastiques*; ils seront très-bons à leur tenir lieu de fagots.

SCORBUT. — C'est le nom d'une maladie assez commune sur mer, et qu'on attribue à la mauvaise qualité de viandes salées, et de l'eau qui servent de nourriture. Elle consiste dans l'enflure des gencives, accompagnée de taches et de tumeurs en différentes parties du corps, avec des douleurs très-vives dans les jambes, les cuisses, etc. Le *scorbut* est un mal épidémique dans les Pays-Bas, dans la Basse Saxe et en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air et aux alimens. Le nom de cette maladie nous vient des langues du Nord. (*Man. lex.*)

* Les membres d'un corps qui croît, doivent être tous au large dans leurs vêtemens. Rien ne doit gêner leur mouvement, ni leur accroissement; rien de trop juste, rien qui colle au corps, point de ligature. L'habillement français, gênant et malsain pour les hommes, est pernicieux surtout aux enfans. Les hu-

meurs stagnantes arrêtées dans un repos qu'augmente la vie inactive et sédentaire, se corrompent et causent le *scorbut*, maladie tous les jours plus commune parmi nous, et presque ignorée des Anciens, que leur manière de se vêtir et de vivre en préservait. (*Emile.*)

SCRUPULE, SCRUPULEUSE. — Madame de Montespan couchait avec Louis XIV, qui lui faisait force enfans; cependant le Roi était dévot presque jusqu'au fanatisme, et sa maîtresse *scrupuleuse* jusqu'à l'excès. Un jour Madame la Duchesse d'Uzès, étonnée de ses *scrupules*, lui en témoigna sa surprise. Faut-il, Madame, lui répondit-elle, parce que je fais un mal, faire tous les autres? (*Souvenirs de Madame de Caylus.*)

— J'ai connu un prêtre, grand coureur de filles, et qui disait son bréviaire très-*scrupuleusement*. Je lui en fis un jour l'observation : il répondit comme Madame de Montespan.

SCRUTER, SCRUTIN, SCUTATEUR. — Du latin *scrutari*, qui signifie rechercher, examiner. Le *scrutin* est le nom

qu'on donne à une manière de recueillir les suffrages par des billets, ou de petites boules noires et blanches, ce qui empêche que ceux qui donnent leurs voix pour ou contre ne soient connus. — On voit, dans les registres du Parlement, que le 9 août 1413, Charles VI, pour procéder, suivant les formalités ordinaires et par voie du *scrutin*, à l'élection d'un Chancelier, fit entrer dans la chambre du Conseil le Dauphin, les Ducs de Berry, de Bourgogne, de Bavière et de Bar; plusieurs Barons, Chevaliers et Conseillers, qui tous jurèrent, sur l'Evangile et sur la vraie Croix, de nommer celui qu'ils croiraient le plus digne de posséder cette grande charge. Henri de Marle, premier Président, fut élu à la pluralité des voix, et nonobstant celle du Roi dont le *scrutin* n'avait point été pour lui. (St.-Foix.)

— *Scrutin, Scrutateur*, sont des mots connus de tout tems, mais ils ne furent jamais tant en vogue que de nos jours. Il n'y avait autrefois que Dieu qui fût *Scrutateur*... des cœurs. Depuis les Assemblées des Notables, les Assemblées Nationales, électorales, populaires et

communales, on n'entendit plus parler que de *scrutins* et de *scrutateurs*. *Scruter* est un mot nouveau. L'abbé d'Olivet, mort en 1768, consulté sur ce mot, dit qu'il devait être rejeté. Aussi ne se trouve-t-il pas dans les éditions de 1772 et antérieures du Dictionnaire de l'Académie.

SCULPTER, SCULPTURE, SCULPTEUR. — Callicrate est cité comme le plus célèbre *sculpteur* de l'antiquité. Il fit des ouvrages en *sculpture*, à la ténuité desquelles on ne pouvait croire, si l'on ne les voyait. Il grava, dit-on, des vers d'Homère sur un grain de Millet ; et *sculpta* un chariot d'ivoire qu'on cachait sous l'aîle d'une mouche, et des fourmis de la même matière dont on distinguait les membres. Si ces faits sont vrais, on peut dire des ouvrages de Callicrate que c'était des bagatelles pénibles; *difficiles nugæ*. (*Diction. histor.*)

* Pigalle, l'un des plus célèbres *sculpteurs* que la France ait vu naître, fut obligé, pour vivre, de travailler cinq ans chez un *sculpteur*, et d'exécuter des choses fort au-dessous de son ciseau.

SÉANCE.—Du mot *seoir*, être *assis*.

Que fait-on dans un Lycée ?

Après un long procès-verbal,
On raisonne finance ;
On lit ensuite un madrigal,
Un essai sur la danse :
De s'amuser l'on fait effort,
Puis on bâille en cadence ;
Et quand tout le monde s'endort
On lève la *séance*.

(Duval, *Rev. de l'an VIII.*)

—Au reste, mieux vaut-il être endormi par l'insipidité des *séances* du lycée, qu'éveillé par les motions incendiaires, les clameurs, les hurlemens et les tempêtes révolutionnaires, que produisaient les *séances* des années II et III de la République Française, une et indivisible.

—Dans une des *séances* de l'Assemblée Constituante, un curé fit la motion de faire précéder toutes les *séances* par une invocation au Saint-Esprit, et de les faire terminer toutes par une salutation à la Vierge. (*Gaz. de France, an VII.*)

SEAU.—Vaisseau propre à tirer de l'eau.—En 1005, quelques soldats répu-

blicains du Modénais enlevèrent un *seau* appartenant à un puits public du Bolonais. C'était, au fond, une affaire d'un petit écu ; mais elle dégénéra en une querelle qui causa une guerre longue et sanglante. Henri, Roi de Sardaigne: vint au secours des habitans de Modènes, au nom de l'Empereur Henri II, son père. Il les aida à se maintenir dans la possession du fameux *seau ;* mais il fut fait prisonnier dans une bataille. L'Empereur offrit, pour sa rançon, une chaîne d'or qui ferait le tour de Bologne, quoique cette ville eût sept milles de circonférence. Les Bolonais refusèrent de le rendre. Enfin, au bout de 22 ans de prison, le malheureux Prince mourut de langueur. Son père l'avait devancé. Son tombeau existait encore dans l'église des Dominicains de Bologne, avant que la révolution de France eût fait le tour de l'Italie ; et l'on montrait également alors, dans la tour de la Cathédrale de Modènes, le fatal *seau* renfermé dans une cage de fer. — C'est le sujet du joli poëme de Tassoni, intitulé la *Secchia Rapita.* (*Clef du Cabinet.*)

* Le Cardinal de Lorraine a été regardé comme le principal instrument

propre à attiser le feu de la sédition, lors des troubles de la France, sous le règne de Henri IV. Un Seigneur déplorait ce funeste incendie qui consumait la France. Je l'éteindrais bien, dit le Roi, avec un seul *seau* d'eau, s'il m'était permis de le faire boire au Cardinal de Lorraine tant qu'il en crevât. (*Passetems agréable.*)

* Lorsque l'on conduisit la fameuse Brinvilliers dans l'endroit où l'on devait lui donner la question, elle aperçut trois *seaux* remplis d'eau. A-t-on, dit-elle, envie de me noyer? car, de la taille dont je suis, cela ne pourrait être autrement, si l'on me faisait avaler toute l'eau que contiennent ces trois *seaux*. Elle conserva le même sang-froid jusqu'au moment où elle expira. (*Lettres de Madame de Sévigné.*)

SÉCHER, SÉCHERESSE, SEC, SÉCHEMENT.

Dans un terrein trop *sec* le grain ne germe guère.
(De Bièvre, *dans le Séduct.*)

* On ne peut nier que les Anciens ne fussent infiniment plus sensibles que nous à tout ce qui flattait les sens et

ébranlait l'imagination. Ils sentaient, et nous jugeons; ils trouvaient des images pour exprimer leurs sensations, et nous ne trouvons que des épithètes. Nous sommes un peu *secs* en tout, disait Voltaire.

*Mademoiselle de Méry dit que je lui ai écrit *sèchement;* c'est peut-être en elle qu'est la *sécheresse*, comme la piqûre n'est pas dans l'épine, mais dans le doigt. Je viens de lui écrire encore un petit billet pour l'assurer que je ne suis point *sèche*, et qu'il eût été plus *sec* de ne point se soucier de ses plaintes, que de vouloir lui ôter bonnement ces impressions. (*Lettres de Sévigné.*)

* Les dévots mystiques distinguent deux sortes de *sécheresses* spirituelles. L'une, qu'ils appellent *sécheresse infernale;* c'est celle où l'âme, privée de consolations intérieures, n'a que du dégoût pour les exercices de piété, et paraît abandonnée de Dieu : l'autre, *sécheresse féconde;* c'est celle qui les humilie, en leur faisant comprendre le néant de l'homme abandonné à lui-même, qui les ranime de nouveau, et qui les porte avec plus d'ardeur à leurs devoirs.

* Une Dame de qualité, fort âgée et fort *sèche*, se trouvait à un bal que donnait Henri IV. Elle était vêtue d'une robe et d'un jupon verts. Le Roi, qui la remarqua, lui dit plaisamment : Madame, je vois bien que, pour faire honneur à la compagnie, vous avez employé le vert et le *sec*.

* Un journalier du comté de Devonshire avait tenté deux fois de se noyer, et deux fois il en avait été empêché par un moissonneur qui s'était jeté à la nage pour le sauver. Ce malheureux, décidé à terminer sa carrière, profita du moment où il crut que l'autre ne le voyait pas, et alla se pendre à la porte de la grange. Le moissonneur, qui s'en aperçut, le laissa faire cette fois. Quelques heures après, le maître de la ferme, allant visiter sa grange, aperçoit le pendu, et demande au moissonneur pourquoi il a laissé périr son camarade, sous ses yeux. Ma foi, reprit l'autre, je l'avais deux fois retiré de l'eau aujourd'hui même, et comme il était trempé de la tête aux pieds, j'ai cru qu'il s'était accroché là pour se *sécher*.

(*Amusem. de société.*)

SECOND, d'où SECONDER. — César disait qu'il aimait mieux être le premier dans un village, que le *second* à Rome.

* Maurice de Nassau, fils de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, qui avait fondé la République des Provinces-Unies, fut le *second* Stathouder de cette république, après la mort de Guillaume, assassiné par Gérard. Il avança, il affermit l'ouvrage de son père. Sa vie fut une chaîne, rarement interrompue, de combats, de siéges et de victoires. Une Dame lui demandant quel était le plus grand Capitaine de son tems? Spinola, répondit-il, est le *second*. Il avait pour rival et pour émule Spinola, général des armées espagnoles dans les Pays-Bas. (*Maximes de l'honnête homme.*)

* On a prétendu, en France, que l'Empereur Joseph II, ayant fait élever un vaste hospice pour les fous, à Vienne, avait demandé une inscription pour ce nouvel édifice, et que le lendemain on trouva au-dessus de la porte celle ci, également ingénieuse et méchante :

Josephus ubique secundus,
Hic..... primus.

(*Révolut. de Paris*, n°. 5.)

* En deux façons (c'est ma méthode),
En deux façons j'ai fait une ode ;
Je la livre à l'impression,
Si j'ai votre approbation,
Dit certain rimeur. Je commence
Par la première version.
Lecture faite, plein silence,
Auteur en agitation ;
Son œil se promène à la ronde :
Eh bien ! Messieurs, qu'en pensez-vous ?
Un d'eux lui répond d'un air doux :
Faites imprimer la *seconde*. (*Guichard.*)

SECONDER, aller en SECOND. — La fureur du duel était si commune sous les règnes de Henri II et Henri III, que Quélus et Bussy s'étant donné un rendez-vous pour se battre, les pères de ces deux furieux, au lieu de songer à les séparer, s'offrirent pour les *seconder*. Henri III les accommoda, et empêcha ce combat où des pères ne rougissaient pas de *seconder* leurs fils, et les fils d'avoir leurs pères pour *seconds*.
(*Essais historiq. sur Paris.*)

SECONDE. — La soixantième partie d'une minute. — Celui qui veut doubler

sa vie, en ménageant le tems, doit porter un œil attentif sur les *secondes*.

Un grand calculateur des maux de ce bas monde,
Nous dit, hélas ! en gémissant,
Que sur la terre, il meurt un homme par *seconde* ;
Je le crois ; mais par là je vois très-clairement
Qu'il faut que par *seconde*, il y naisse un enfant.
Pour avoir ce produit, je crois que par *seconde*
Il faut qu'un homme rende une femme féconde,
Une, sans y manquer ; mais quoi donc ! mes amis,
Tous les grains que l'on sème apportent-ils des fruits?
Non, vous en convenez, ainsi donc je poursuis,
Et je dis
Qu'à ce juste calcul, afin que tout réponde,
Il faut absolument, il faut que dans ce monde,
Bien des couples conjoints soient heureux par *seconde*.
Cela console un peu ; mon cœur se sent flatté
Quand je crois que malgré le mal qui nous inonde,
Le bien l'emporte encore, et que tout supputé,
La volupté domine, et le plaisir abonde.

SECOUER, SECOUEMENT, SECOUSSE.

Eveillez la justice en *secouant* vos fers.

* S'il y a de la poussière sur la robe de ton amante, *secoue*-là doucement, et s'il n'y en a pas, *secoue*-là toujours :

Et si nullus erit pulvis, tamen excute *nullum.*
(Ovide.)

* C'était l'usage des anciens Francs de *secouer* leur épée, pour garantie de la promesse qu'ils faisaient. (Velly, *Hist. de France.*)

* Dans le tems que Denys, le jeune était réduit à tenir, pour vivre, une école à Corinthe, un habitant de cette ville entrant dans sa chambre, et voulant se moquer de lui, se mit à *secouer* son manteau, comme on fait chez les tyrans pour faire voir qu'on n'a pas d'armes cachées. Mais Denys se saisissant du trait qu'on voulait lui lancer, le fit retomber habilement sur le railleur. « Mon ami, lui dit-il, *secoue* plutôt ton manteau quand tu sortiras, » pour lui faire entendre qu'il le croyait très-capable d'emporter quelque chose. (*Dict. des hom. illust.*)

* Fontenelle étant un soir auprès de son feu, une étincelle vole sur sa robe de chambre. Plongé dans la méditation, ou peut-être déjà endormi, il ne s'en aperçoit point, il va se coucher, et de bonne heure. Au milieu de la nuit, il est réveillé par la fumée; le feu avait pris à la robe de chambre, et de là à la garde-robe. Fontenelle sonne, et se lève : tout le

monde est bientôt sur pied; et Monsieur Daube (son neveu) avant les autres. Le neveu gronde beaucoup l'oncle, donne de bons ordres, et le feu est éteint; mais la colère de l'impétueux magistrat n'est pas calmée. Il recommence à gronder, cite le proverbe de légère étincelle qui a souvent causé grand incendie, demande à son oncle pourquoi il n'a pas *secoué* sa robe, etc., etc. Je vous promets, reprend enfin le paisible philosophe, que si je suis pour remettre encore le feu à la maison, j'aurai soin de la *secouer* de la bonne manière. *(Ibidem.)*

* Ils ont le fil si tranchant et si doux
Ces grands damas, ces damas de Bohême,
Que lorsqu'on eut décapité Trithème,
Il s'écria, ferme sur ses genoux :
Maudit bourreau ! faut-il que tu demeures
Un si long-tems à mesurer tes coups !
Eh ! par la mort, c'est fait depuis deux heures,
Dit le bourreau, Monsieur, *secouez*-vous. *(Piis.)*

* Tant qu'un peuple est contraint d'obéir, et qu'il obéit, il fait bien; sitôt qu'il peut *secouer* le joug, et qu'il le *secoue*, il fait encore mieux. — L'expérience a prouvé le contraire.

* Henri IV apercevant de sa fenêtre un de ses aumôniers qui caressait de fort près une des femmes de la Cour, le fit appeler pour dire la messe. Le prêtre s'en excusa en disant qu'il venait de manger du fruit. C'est donc cela, dit Henri, que vous donniez de si rudes *secousses* à l'arbre.

* *Quatrain adressé à Mlle. Secousse.*

Dieu me préserve de l'enfer !
Je sens que le diable m'y pousse,
Et pour m'y faire culbuter
Il ne faudrait qu'une *secousse*.

SECOURIR, SECOURS.

En ce monde il se faut l'un l'autre *secourir*.
(La Fontaine.)

* Le combat de Dettinghen fut un de ceux où les Français et les Anglais se donnèrent réciproquement le plus de preuves de bravoure, de générosité et d'estime. Ils se traitèrent en ennemis qui se respectaient. Le Duc de Cumberland entre autres fit un acte de générosité digne d'être transmis à la postérité Un officier Français avait été porté blessé près de sa tente. On manquait de chi-

rurgiens, assez occupés d'ailleurs. On allait panser le Prince à qui une balle avait percé les chairs de la jambe. Commencez, dit le Duc, par *secourir* cet officier français. Il est plus blessé que moi. Il pourrait d'ailleurs manquer de *secours*, et je n'en manquerai pas.

(Fastes de Louis XV.)

* Piron envoya sa tragédie de Gustave à la Reine de Suède, et accompagna cet envoi, de vers de sa façon. Cette Princesse, en répondant à son Ambassadeur, écrivit ces mots par apostille, de sa propre main. « J'ai reçu la tragédie de Gus» tave, et je l'ai lue avec un vrai plaisir. » Témoignez-en ma satisfaction à l'au» teur, et faites-lui un présent tel qu'il » convient que je le lui fasse. Je m'en re» mets à vous là-dessus. » L'Ambassadeur montra la lettre, à Versailles, au souper. Le comte de Livri, qui s'intéressait à Piron, vint le chercher le lendemain pour le présenter à l'Ambassadeur. Notifiez, dit-il à l'auteur, le présent que vous souhaitez qu'on vous fasse.... On était en guerre dans ce tems-là, et la France négociait avec la Suède pour en obtenir

du *secours* en faveur de Stanislas, renversé du trône de Pologne. — Monsieur l'Ambasadeur, dit gaîment Piron, je ne demande, pour tout plaisir, à la Reine que d'envoyer un *secours* de dix mille hommes au Roi Stanislas. (*Pironiana.*)

SECRET, SECRÈTEMENT.

En vérité Jupiter n'a pas tort
De nous fermer son redoutable livre,
On perdrait le plaisir de vivre
Si l'on était dans les *secrets* du sort.

(*Nivernois*)

* Pompée étant envoyé en Asie, en qualité d'Ambassadeur, fut pris par le Roi des Esclavons, qui voulut savoir de lui le *secret* du Sénat. Pompée, sans autre réponse, mit son doigt sur une lampe ardente, et par cette action courageuse, donna à connaître au Roi, que les supplices dont il était menacé, étaient trop faibles pour l'obliger à découvrir les *secrets* de la république.

* Rien ne pèse tant qu'un *secret*,
Le porter loin est difficile aux Dames;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

(*La Fontaine.*)

* Quoique femme, soyez discrète ;
Songez qu'il est cruel d'oser sacrifier
Un jeune cœur qui vient nous confier
Son espoir son bonheur où sa peine *secrète* ;
Et qu'un *secret* dont on prend la moitié,
Est un dépôt sacré qu'on ne peut se permettre
D'aller divulguer, sans commettre
Un sacrilège en amitié. *(Demoustier.)*

* Le Prince d'Orange étant en marche pour une expédition *secrète*, un officier le pria de lui faire part de son dessein. Etes-vous capable de bien garder mon *secret*, lui demanda le Prince ? — Oui, mon Général. — Eh bien, et moi aussi.

* L'auteur très-vain d'une plate brochure,
Qui prétendait vouloir être ignoré,
Disait un jour : je suis désespéré !
Par une étrange et fatale aventure,
Dans le public on va savoir mon nom.
L'incognito n'est pas chose facile ;
D'un confident quelqu'indiscrétion ;
Femmes, amis répandus par la ville,
Peut-être un peu de réputation,
Tout a rendu mon silence inutile.
D'ailleurs, moi-même aidant la trahison,
N'ai-je pas mis mon *secret* dans le style ?
Dans le style ? — D'honneur ! Eh ! mais

S'il n'est que là, dit l'ingénieux Harville,
Embrassons-nous, tu peux dormir tranquille,
Va, ton *secret* ne se saura jamais.

* C'est un dépôt bien difficile à garder que le *secret* de son maître. Aussi le poëte Philippide, favori de Lysimachus, l'un des successeurs d'Alexandre-le-Grand, interrogé par son Prince, sur ce qu'il désirait le plus : tout ce qu'il vous plaira, Seigneur, lui dit-il, à l'exception de votre *secret*. (*Dict. d'anecd.*)

* Un *secret* déposé ; *secret* inviolable,
Un *secret* dérobé ! je l'irais dire au diable.
(*Piron.*)

* Voltaire, informé qu'on avait imprimé, en Hollande, des lettres *secrètes*, sous son nom, fit l'impromptu suivant :

Voici donc mes lettres *secrètes* !
Si *secrètes* que pour lecteur
Elles n'ont que leur Imprimeur
Et les Messieurs qui les ont faites.

* Un jour que madame Geoffrin querellait fortement un homme de lettres, auquel elle s'intéressait, et qui se justifiait avec la même vivacité et la même chaleur, sur l'étourderie qu'elle lui re-

prochait, un ami commun (M. d'Holbach) survint, et s'approchant d'eux, leur dit : seriez-vous mariés *secrètement?*

(*Journ. de Paris, 1789.*)

* Un fameux chimiste de Lucques, nommé Martin Poly, avait découvert une composition terrible, dix fois plus destructive que la poudre à canon. Il vint en France en 1702, et offrit son *secret* à Louis XIV. Ce Prince, qui aimait les découvertes chimiques, eut la curiosité de voir l'effet de cette composition; il en fit faire l'expérience sous ses yeux. Poly ne manqua pas de faire remarquer au Prince, les avantages qu'on en pouvait tirer dans une guerre. Votre procédé est ingénieux, lui dit le Roi; l'expérience en est terrible et surprenante; mais les moyens de destruction employés à la guerre, ne sont déjà que trop violens. Je vous défends de publier celui-là dans mon Royaume. Contribuez plutôt à en faire perdre la mémoire; c'est un service à rendre à l'humanité. Poly promit à Louis XIV de ne pas divulguer son *secret*, et ce fut à cette condition que le Monarque lui accorda une récompense considérable.

(*Code de la raison.*)

* SECRÉTAIRE. — *Secrétaire* vient d'*écritoire*, *Scriptorium*, dont les Anglais ont fait *scriptory*, et par corruption *scrutory*, qu'ils prononcent *scrétéré*.

* Ce fut Charles IX qui attacha aux charges de *secrétaire* du Roi, le privilége de la noblesse.

* Que de gens se donnaient la qualité de Conseillers du Roi, qui ne lui donnaient pas de conseils! que de gens qui se disaient ses *secrétaires*, qui ne savaient pas ses *secrets!*

* On ne saurait assurément
Trop vanter ce beau ministère,
Un *secrétaire* est à présent
Un meuble vraiment nécessaire:
Que de gens qui ne savent rien,
Ont fait croire à leur savoir faire,
Et cela pour avoir su bien
Choisir leur *secrétaire*.

* Lully ayant obtenu l'agrément de Louis XIV, pour acheter une charge de *secrétaire* du Roi, Louvois lui en témoigna de la mauvaise humeur. Il sied bien à un homme dont tout l'emploi est de faire rire le Roi, de prétendre devenir

son *secrétaire*, dit le Ministre. Eh ! morbleu, repartit l'acteur musicien, vous en feriez autant si vous le pouviez. Louvois prit le parti de rire à son tour; et rencontrant Lully, peu de jours après son agrégation au collége des *secrétaires*, il le salua en qualité de confrère, ce qu'on appela un bon mot de M. de Louvois.

(*Dict. des hommes ill.*)

* Une Princesse s'étant montré curieuse de savoir de Clément XIV, s'il ne craignait rien de l'indiscrétion de ses *secrétaires* : Non Madame, j'en ai cependant trois ; ce qu'il dit en montrant les trois doigts dont il se servait pour écrire.

* On prétend que Molière étant encore fort jeune, le Prince de Conty voulut en faire son *secrétaire*. Heureusement pour la gloire du théâtre français, Molière eut le courage de préférer son talent à un poste honorable. Je suis, dit-il, un acteur passable, et je serais peut-être un fort mauvais *secrétaire*. Si ce fait est vrai, il fait autant honneur au discernement du Prince, qu'à la modestie du comédien. (*Porte-f. f. An XII.*)

SECTE, SECTAIRE. — Duclos disait : Il n'y a que les fripons qui font *secte*.

* De toutes les *sectes*, il n'en est pas de plus furieuses, de plus intolérantes, de plus injustes que celles qui choisissent pour cri de guerre, la religion et la liberté. (Linguet) — La *secte* des philosophes démagogues l'a bien prouvé.

* Toute *secte*, en quelque genre que ce soit, est le ralliement du doute et de l'erreur. (*Voltaire.*)

* Il y a long-tems que l'on a dit : Les fous fondent les *sectes*, les imbéciles les suivent, et les sages les gouvernent.

* Quand la vérité est évidente, les partis, les factions ne peuvent avoir lieu. Il n'y a jamais eu deux *sectes* dont l'une ait dit qu'il faisait jour la nuit, et l'autre qu'il faisait nuit en plein midi. Ainsi le point sur lequel tous les hommes s'accordent, est ordinairement vrai, et celui qui fait des *sectaires* est ordinairement faux, ou du moins très-douteux.

SÉCULIER, SÉCULARISER. — Dans l'ancien ordre de choses, tout prêtre qui, vivant au sein de la société, n'abjurait ni

les modes, ni les usages, ni les coutumes de son siècle, était appelé prêtre *séculier* par opposition à l'état des prêtres qui, renfermés dans des monastères ou communautés, vivaient sous la discipline d'une règle plus ou moins austère, ce qui les avait fait appeler prêtres réguliers. Au reste cette distinction de clergé régulier, et *séculier*, n'était guères que dans les mots et les apparences. Tel ecclésiastique *séculier* menait, au milieu du monde, une vie très-régulière; tel ecclésiastique régulier menait au fond de son cloître une vie très-*séculière*, pour ne pas dire très-dissipée, très-mondaine et très-irrégulière. — *Sécullariser* se disait de l'action de faire passer avec l'autorité du Saint-Père, de l'état régulier à l'état *séculier*, ou de l'état ecclésiastique à l'état laïque. Par le dernier Concordat, le Pape a *sécularisé*, c'est-à-dire rendu au siècle et à l'état de citoyens, les ecclésiastiques mariés.

SÉCURITÉ. — C'est la récompense de la droiture et de l'innocence.

SÉDENTAIRE. — Vie *sédentaire* se

dit par opposition à la vie ambulatoire ou très-active.

J'étais né pour la vie honnête et *sédentaire*.
(Laya, *dans l'Ami des Lois.*)

* Dans les premiers tems de la Monarchie française, la justice était ambulatoire. Ce fut Philippe-le-Bel, fils et successeur de Philippe III, qui rendit le parlement *sédentaire*. (St.-Foix.)

SÉDITION, SÉDITIEUX. — Solon, pour rendre les citoyens plus attentifs à arrêter le désordre, décerna la peine d'infamie et le bannissement contre tous ceux qui, dans une *sédition*, se tiendraient tranquilles spectateurs, sans contribuer autant qu'il serait en eux à l'appaiser.
(*Dict des hom. ill.*)

* Pompée était en marche pour châtier une troupe de *séditieux*. Celui qui les commandait vint aussi-tôt s'offrir à la mort, comme seul auteur de la *sédition*, et pria le Général romain de ne point punir les innocens pour les coupables. Pompée, touché de ce trait de générosité, leur pardonna à tous, disant que cette fois, le coupable avait obtenu le pardon des innocens. (*Ibid.*)

* Sylla étant entré dans Rome, en conquérant, après la défaite de Marius, y fit massacrer, dans le Cirque, 6000 prisonniers qui s'étaient rendus à lui, et à qui il avait promis la vie. Les Sénateurs étaient alors assemblés dans le temple de Bellone, qui donnait sur le Cirque. Tout le Sénat s'étant troublé aux cris effroyables que jetaient ces malheureux, Sylla, sans changer de visage, leur dit : Ne détournez pas votre attention, Pères Conscrits; ce sont quelques *séditieux* que l'on châtie par mon ordre. (*Ibid.*)

* On avait autrefois prédit au Duc de Choiseul qu'il périrait dans une *sédition*. On a prétendu que cette prédiction s'était accomplie, quoique le Duc soit mort de maladie, parce qu'il expira dans le tems que les douze médecins qui avaient été rassemblés, se disputaient vivement sur les moyens les plus propres à guérir le malade. (*Esprit des journaux.*)

* *Sédition.* Quelqu'un a dit qu'en France la *sédition* n'était qu'un feu follet. L'expérience a appris que cette étincelle pouvait produire un grand incendie.

SÉDUIRE, SÉDUCTION, SÉDUCTEUR.

* La bouillante jeunesse est facile à *séduire*.
(Voltaire.)

* Partout on crie à la *séduction ;*
C'est quelquefois à tort. Une donzelle
Sur ce chapitre intentait action
A certain gars qui démentait la belle.
Aucune preuve, aucun témoin... le cas
Etait douteux... Pour sortir d'embarras,
On les appelle ; ensemble on les confronte.
Quoi ! dit-la fille, oses-tu, libertin,
Nier la chose ? Ah ! rougis, meurs de honte ;
Tu m'a *séduite* encore ce matin.

* Une fille de la province de Connecticut, dans la nouvelle Angleterre, avait été *séduite* sous la foi d'une promesse de mariage, par un homme qui depuis était devenu Magistrat et membre de la Cour de Judicature. La première faute fut suivie de plusieurs autres qui toujours furent punies par l'amende, ou par des châtimens corporels. Elle était traduite pour la cinquième fois devant le Tribunal où devait siéger son *séducteur*, lorsqu'elle prononça ce discours : — « Messieurs,

j'ai à peine de quoi vivre; je n'ai pas le moyen de payer un défenseur; permettez-moi de plaider ma cause moi même. C'est pour la cinquième fois que je suis traduite devant vous, et toujours pour le même délit. J'ai payé deux fois l'amende. Deux fois j'ai été punie corporellement, faute d'avoir de quoi la payer encore. La loi me condamnait sans doute; mais cette loi n'est-elle pas trop rigoureuse? J'ai donné la vie à cinq enfans, au péril de la mienne. Je les ai élevés comme j'ai pu, du produit de mon travail. Ils l'eussent été mieux sans les amendes auxquelles j'ai été condamnée; mais du moins je n'ai jamais été à charge à la communauté. Peut-être dans ce pays nouvellement habité, ce ne devrait pas être un si grand crime à vos yeux que de donner de nouveaux sujets au Roi, de nouveaux citoyens à l'Etat. Je n'ai point entraîné de maris dans la débauche; je n'ai point *séduit* de jeunes-gens. Le prêtre peut se plaindre de ce que ma fécondité ne lui a valu que des baptêmes et point de mariages; mais est-ce ma faute à moi? j'en appelle à votre jugement. Messieurs, vous

voulez bien m'accorder le sens commun. Ne faudrait-il pas que j'en fusse dépourvue, pour ne pas préférer l'état honorable du mariage, à ma triste condition? J'ai toujours été, et je suis toujours prête à me marier. J'apporterai à un mari le goût du travail, de l'économie, et une fécondité éprouvée. Je défie qu'on puisse me reprocher d'avoir jamais refusé un parti honnête. Le premier homme qui m'offrit sa main, fut accepté avec empressement. Trop de confiance en sa sincérité, me coûta l'honneur; je fus imprudente, il fut parjure. Vous le connaissez tous, Messieurs, il est un de nos Magistrats. Je m'attendais qu'il viendrait siéger aujourd'hui parmi vous, pour m'aider à fléchir votre justice; s'il eût fait ce qu'il devait, j'aurais oublié qu'il fut coupable envers moi. Mais puis-je ne pas me plaindre d'un Gouvernement où l'auteur et le complice de mon désordre obtient des dignités; pendant que suis condamnée à l'amende et à l'infamie! Vous me direz, sans doute, que quand je serais innocente à vos yeux, je resterais toujours criminelle aux yeux de la Religion. Eh bien! laissez à la

Religion le soin de me punir. Je suis déjà excommuniée: n'est-ce pas assez? Je brûlerai éternellement: est-ce donc encore trop peu? » Ce discours attendrit les juges. Il firent grâce à la coupable intéressante, et son *séducteur* l'épousa le lendemain. *(Gazette de litt. 1774.)*

* L'art dangereux de la *séduction*
Est un art qu'en France l'on prise;
Et cet art qu'ailleurs on méprise,
Fait partie, à Paris, de l'éducation. *(Favart.)*

SÉGRÉGATION. — C'est l'opposé de collection. Mercier en a fait *ségréger*, et J.-J. Rousseau l'adverbe *ségrégativement*. « Les voix prises par masses et collectivement, vont toujours moins directement à l'intérêt commun, que prises *ségrégativement* et par individus. »

SEIGLE. — Dans l'assemblée Nationale du 6 juillet 1789, il fut lu un Mémoire du Ministre Necker, relativement à la disette des grains, dans lequel étaient renfermés ces termes qu'on ne put entendre sans la plus vive émotion. » Le Roi a déclaré que si les circonstances,

trompant sa prévoyante vigilance, obligeaient à se contenter pendant quelque tems d'un pain mêlé de *seigle* et de froment (tel que celui qu'on fournit aux troupes), il n'y en aurait que d'une espèce pour les pauvres et les riches, et que le même serait servi sur sa table. »

(Journal de Versailles.)

* Les Romains préféraient le pain de bled *seigle* au pain de bled froment.

(Observat. sur l'agriculture.)

* On accuse la plupart des limonadiers de frelater leur café par un mélange de *seigle*, ce qui n'est ni plus étonnant ni plus condamnable que de frelater les vins par un mélange de vin clairet et de gros vin. Le goût du café s'étant introduit en Allemagne avec une sorte de fureur, les fermiers du Prince ne pouvaient suffire à en fournir les boutiques, quoiqu'ils trompassent autant qu'ils pouvaient les amateurs, en donnant du café des îles pour du Moka, et des petites fèves, ou autres méchantes graines, pour du café. Les plaintes se multipliaient de jour en jour, quand un particulier fit une spéculation qui lui réussit à merveille. Il s'of-

frit à prendre la ferme du café à un prix plus élevé qu'il n'était. Il l'obtint. Il vendit son café tout brûlé, et par paquets d'une tasse. Son café fut trouvé supérieur à l'ancien. Il eut le plus grand débit. Il fit une fortune considérable. Ce ne fut que long-tems après qu'on apprit son secret, qui consistait à vendre du café mêlé avec du *seigle* pour du café pur. (*Mél. d'une gr. biblioth.*)

SEIGNEURIE, SEIGNEUR. — Du latin *senior*, plus ancien. — Les Rois de France n'ont porté pendant long-tems d'autre qualification que celle de *Seigneurs*; et les Parlemens avaient conservé l'usage de n'adresser leurs remontrances qu'au *Seigneur* Roi.

—Ce n'est qu'à Dieu que l'Ecriture donne le nom de *Seigneur* des *Seigneurs*, ou de *Seigneur* par excellence :

..... Ce *Seigneur* des *Seigneurs*
Veut le premier amour et les premiers honneurs.
(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Tibère rejeta le nom de *Seigneur* comme un nom trop fastueux, et Marc-Aurèle crut qu'il n'appartenait qu'au Maître de l'Univers de le porter.

* Tous les petits flambeaux des Cieux
Disputaient de splendeur et de prééminence,
Quand brillant d'un éclat cent fois plus radieux,
Le Soleil vint, par sa présence,
Terminer leurs débats, éclipser leur honneurs :
Dès que le Roi paraît, adieu les grands *Seigneurs*.

* François I.er ayant reçu de Charles-Quint une lettre signée : Charles, Empereur des Romains, Roi d'Espagne, de Castille, de Léon, d'Arragon, de Navarre, de Jérusalem, de Naples, etc., ne prit, en répondant, d'autre titre que celui de *François*, *SEIGNEUR de Gentilly*, *village près Paris*. (*Amelot.*)

* Que nous importe la chimère
De ces brillans et vains honneurs?
Paris a cent mille *Seigneurs*,
Et l'Europe n'a qu'un Voltaire.
(*Blain-de-Sainmore.*)

— Le proverbe dit : à tout *Seigneur*, tout honneur.

* Le premier Président du Harlay, passant sur le Pont-Neuf, y rencontra la Fillon, célèbre courtisane. Il la salua d'un air honnête et de connaissance. Quelqu'un, qui accompagnait ce magis-

trat, lui en témoigna sa surprise. Elle est ici sur ses terres, dit le Président ; or à tout *Seigneur*, tout honneur. — Du mot *seigneur* s'est formé celui de *seigneurie*, pour désigner la terre *seigneuriale :*

Quel diable vous a fait aussi vous aviser
A quarante-deux ans de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie,
Vous faire dans le monde un nom de *seigneurie?*
(Molière, *Ecole des Fem.*)

SEIN. — S'entend plus particulièrement des mamelles des femmes. *(Voyez* PUDEUR, *tom. XVI, p. 354 et 355.)*

L'amour s'évanouit et l'estime se perd
A l'aspect indécent d'un *sein* trop découvert.

* *A une Dame, accouchée quelques jours avant sa fête :*

L'Hymen, pour couronner vos vœux,
D'un fils vient de vous rendre mère.
Après ce bienfait précieux,
Mon bouquet pourra-t-il vous plaire?
Sur votre *sein* au tems jadis
Vos mains l'auraient placé, peut-être ;
Mais déjà ce fripon de fils
De la place s'est rendu maître.

* Insensible aux caresses de l'amour,

comme à la tendresse maternelle, Néron fit massacrer sa mère qui l'avait nourri de son lait, élevé à l'Empire par un crime, et reçu dans son lit. Lorsque le centurion envoyé pour l'assassiner, lui eut déchargé, par ordre de l'Empereur, un coup de bâton sur la tête, elle lui dit, en lui montrant son *sein :* Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné la vie à un monstre tel que Néron. — Cette Princesse méritait la mort, sans doute, mais ce n'était pas à son fils à la lui donner. (*Diction. histor.*)

* Dans jeune fille on aime l'embonpoint,
Et certain *sein* ne se reposant point,
Allant, venant, *sein* qui pousse et repousse,
Certain corset, en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clore le bec;
Car toujours parle; il va, vient, et respire,
C'est son patois; Dieu sait ce qu'il veut dire.
(*La Fontaine.*)

* Un juif, nommé Abraham, noté pour escroquerie, fut pris pour un vol dont il était fortement soupçonné, mais, faute de preuves évidentes contre lui, il fut relâché. Une jeune juive, qui avait été surprise avec lui, fut en même tems

examinée. Les juges lui ayant demandé pourquoi elle fréquentait un tel avanturier, elle répondit fort plaisamment qu'elle ne savait pas qu'il y eut aucun mal à se reposer dans le *sein* d'Abraham.

(*Extrait des papiers Anglais.*)

* Un vieux richard, sur le point d'expirer,
Se confessait de sa joyeuse vie ;
Tant on l'oyait gémir et soupirer,
Que le Pasteur en eut l'âme attendrie :
Frère, dit-il, aurais-tu la folie
De t'affliger ? Au céleste haram
Tu vas, ce soir, en quittant ce bas monde,
T'ébattre en paix dans le *sein* d'Abraham.
Lors pétillant encor de flamme immonde,
Le vieux paillard à ces mots s'écria :
Eh ! pourquoi pas dans le *sein* de Sara ?

(*Masson de Morvil lirs.*)

* Louis XIII eut des maîtresses, mais ses amours étaient purement spirituels, d'âme à âme, et les jouissances en étaient vierges. Jamais il n'usa de la moindre liberté envers les femmes. La Reine ayant un jour reçu un billet, l'attacha à la tapisserie de sa chambre, afin de ne pas oublier d'y faire réponse. Le Roi, à qui elle en voulut faire un mystère,

étant entré, elle dit à Mademoiselle d'Hautefort de prendre et de serrer le billet, ce qu'elle fit. Le Prince voulut le lui ôter, et ils se débattirent assez longtems, en badinant; mais Mademoiselle d'Hautefort, ne pouvant plus se défendre, mit le billet dans son *sein*, et le jeu finit là, le Roi n'ayant pas osé porter la curiosité plus loin.

(*Mémoire de Saint-Simon.*)

— Quand Louis XIII fut mort, un prédicateur, chargé de son oraison funèbre, rapporta ce trait pour preuve de sa chasteté. « Ce Prince, dit-il, jouait un jour » au volant avec une Dame de la Cour. » Le volant étant tombé dans le *sein* de » la Dame, elle voulut que le Roi l'y » vint prendre. Que fit ce sage Prince » pour éviter le piège? Il alla prendre » les pincettes du coin de la cheminée. » Ce trait n'était guères propre à satisfaire l'auditoire. Aussi un gentilhomme présent se leva, et dit, en s'en allant: Il aurait bien mieux fait de ne pas m'imposer si haut à la taxe. (*Ann. littér.* 1765.)

SEING. — Blanc-*seing*, faux-*seing*. Le *seing* est la signature ou le nom qu'on

appose au bas d'un acte. Le blanc-*seing* est le nom qu'on met au bas d'un papier non rempli, et qu'on laisse à remplir à la volonté de celui à qui on le confie. Le faux-*seing* est l'apposition d'un faux nom au bas d'un acte :

Il faut faire un faux *seing*, et ma main alarmée
Se refuse au projet dont mon âme est charmée.
(Crispin, dans le Légataire.)

* Duplessis-Mornai, l'homme le plus vertueux de son tems, n'eut jamais qu'un blanc-*seing* d'Henri IV, pour toute autorisation, dans les nombreuses négociations qu'il remplit si dignement au nom du Roi, son maître. (*Notes de la Henr.*)

SEIZE.

..... A *seize* ans, on n'a point de soucis ;
Tout plaît. *(L'Optimiste.)*

* On connaît la faction des *seize*, sous le règne malheureux de Henri III.

La Discorde choisit *seize* séditieux,
Signalés par le crime entre les factieux,
Nés dans l'obscurité, nourris dans la bassesse,
Leur haîne pour leurs Rois leur tient lieu de noblesse,
Et jusque sous le dais par le peuple portés,

Mayenne en frémissant les voit à ses côtés ;
Des jeux de la Discorde ordinaires caprices,
Qui souvent rend égaux ceux qu'elle rend complices.
(Voltaire.)

—Ce n'était point à dire que cette faction des *seize* ne fut composée que de *seize* particuliers séditieux, comme quelques auteurs l'ont avancé. On les nomma les *seize*, à cause des *seize* quartiers de Paris qu'ils gouvernaient par leurs intelligences, et leurs émissaires. Ils avaient mis d'abord à leur tête *seize* des plus factieux de leurs corps. Les principaux étaient Bussy-le Clerc, Gouverneur de la Bastille, ci-devant maître en fait d'armes; la Bruyère, Lieutenant particulier; le commissaire Louchard; Emmonot et Morin, procureurs; Oudinet, Passart, et surtout Sénaut, commis au greffe du Parlement, homme de beaucoup d'esprit, qui le premier développa cette question obscure et dangereuse du pouvoir qu'une nation peut avoir sur son Roi. Ce Senaut était père du célèbre Père Senaut, cet homme éloquent qui est mort Général des Prêtres de l'Oratoire, en France. *(Notes sur la Henriade.)*

* « Au lieu de la leçon de géographie

qu'il a coutume de donner à son fils, le ci-devant Roi a fait avec lui une partie au jeu de siam. L'enfant, qui ne pouvait aller plus loin que le point *seize*, s'est écrié : Le nombre *seize* est bien malheureux ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que je le sais, a répondu Louis. » (*Extrait du Rapport du commissaire Albertier, sur la journée du* 11 *décembre* 1792.)

SÉJOURNER, SÉJOUR.

Volontiers où soupçon *séjourne*,
Cocuage *séjourne* aussi. (*La Fontaine.*)

* Anthistène, philosophe Athénien, et le père des Cyniques, enseignait la doctrine erronée du suicide. L'âme, disait-il, paye trop chèrement le *séjour* qu'elle fait dans le corps. Ce *séjour* la ruine, la décrédite, et on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie.

(*Dictionnaire historique.*)

* Il faut changer de lieu quelquefois dans la vie,
Le plus charmant *séjour* à la fin nous ennuie.

(Regnard, *dans les Folies amoureuses.*)

* On appelait autrefois les petits *séjours*, les maisons de campagne qu'avaient les Princes et Princesses aux envi-

rons de Paris. Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, avait acheté l'hôtel Barbette, pour en faire son petit *séjour*.

(Saint-Foix, *Essais historiq.*)

* Où peut-on être mieux que dans l'heureux *séjour*
Où l'on trouve amour pour amour.

(*La Chaussée.*)

SEL. — L'usage du *sel* remonte jusqu'à la plus haute antiquité. Pythagore voulait qu'il y en eût toujours sur la table, parce qu'il nous rappelle le souvenir de la justice, dont il est le symbole, en conservant tout ce qu'il assaisonne. Le *sel*, chez nous, est le symbole de la sagesse; il l'était également chez les Hébreux, comme le prouvent ces paroles de Jésus-Christ à ses Apôtres : *Vos estis* SAL *terræ*. Vous êtes le *sel* de la terre; c'est-à-dire destinés à préserver les hommes de la corruption du siècle. Le *sel* est appelé divin dans Homère, et les anciens avaient pour lui un respect superstitieux. (*Matinées Sénonaises.*)

* Eusèbe et Polydore Virgile assurent que ce furent les nommés Misor et Selech, Phéniciens, qui introduisirent l'u-

sage du *sel*, pour donner plus de goût aux viandes, et que de là vient le commencement des assaisonnemens.

* Les Romains faisaient tant de cas du *sel*, qu'ils regardaient comme un grand ragoût les gâteaux faits de fleur de farine mêlée de *sel*; ils les offraient aux Dieux, et les mangeaient dans les sacrifices. Les premières libéralités que les magistrats de Rome firent au peuple étaient en *sel*; les magasins qui renfermaient cette denrée étaient dans une rue qui en avait pris le nom de *via salaria*. On payait même souvent en *sel* les travaux des ouvriers, et c'est de là qu'ont été formés les mots *salaire* et *salarier*. — Une nouvelle preuve du cas que l'on faisait du *sel* à Rome, c'est qu'on se servit du terme *sales*, pour exprimer toute sorte de bons mots. De là le *SEL attique*, dont on disait que les dits ou écrits des Athéniens étaient assaisonnés.

* Les Rois de France ne furent pas les seuls qui établirent un impôt sur le *sel*. Athénée rapporte que ce genre de contribution était établi dans la Grèce. Sous le consulat de Caius Claudius, l'im-

pôt du *sel* fut établi à Rome pour subvenir aux besoins de l'État.

* Lycas, de tailles trop chargé,
S'est au Grenier à *sel* fait pourvoir d'un office.
Avant d'entrer en exercice
Il fallut être interrogé
Sur l'Ordonnance des Gabelles.
Quoique chacun lui fit cent questions nouvelles,
Il répondit sans balancer.
Un jeune Magistrat croyant l'embarrasser :
Ça, dit-il d'un ton ironique,
Voyons si vous pourrez nous expliquer ceci,
Dites-moi, s'il vous plaît, qu'est-ce que *sel attique* ?
A quoi d'un air naïf la candidat réplique :
On ne le connaît point ici.

* Richer, dans son *Essai sur les grands événemens par les petites causes*, attribue à l'événement suivant la découverte du *sel*, en Asie. Un Prince des Tartares (Taunac-Kan), étant un jour à la chasse, et ayant tué beaucoup de gibier, fut pris d'une faim si grande, qu'il s'arrêta au milieu de la campagne, ordonna à ses gens de faire du feu, et de rôtir quelques pièces. Ayant, par hasard, laissé tomber un morceau de viande à terre, et sa faim

ne lui permettant pas de prendre tout le tems qu'il lui fallait pour l'essuyer, il le porta à sa bouche, et le trouva meilleur que les autres, parce qu'il avait pris un petit goût de *sel*. Taunac-Can fit emporter une certaine quantité de cette terre, qu'il confia à des gens habiles qui parvinrent à lui faire du *sel*, et tous les Tartares prirent l'habitude d'en employer dans tout ce qu'ils mangeaient.

* Nourshivan, surnommé le Juste, et qui était monté sur le trône de Perse, étant à la chasse, voulut manger du gibier qu'il avait tué; mais il n'avait pas de *sel*, il en envoya chercher au village le plus voisin, en défendant, sous les peines les plus terribles, de le prendre sans le payer. Quel mal arriverait-il, dit un courtisan, si l'on ne payait pas un peu de *sel?* Si un Roi, répondit Nourshivan, cueille une pomme dans le jardin de ses sujets, le lendemain les courtisans couperont l'arbre.

* Cicéron, dans son *Traité de l'Amitié*, dit, après le proverbe latin, que pour pouvoir compter sur une amitié solide et

constante, il faut avoir mangé plusieurs boisseaux de *sel* ensemble.

* *Sel* se prend figurément pour *saillie ; plaisanterie fine.*

Raison, sans *sel*, est fade nourriture,
Sel, sans raison, n'est solide pâture.
(J.-B. Rousseau.)

* Boileau appelait les pièces de Molière, de Régnard, de Dancourt, de Montfleury, un *grenier à* SEL.

SELLE, SELLETTE.—La plupart des maux nous viennent d'avoir trop longtems le cul sur la *selle*, disait Madame de Sévigné.

* « Choisies parmi les plus belles femmes de l'Asie, instruites à te plaire, empressées de te chérir, rivales les unes des autres, quand il s'agit de t'aimer davantage, n'aguères les objets de ta tendresse et de tes soins, comment se fait-il que, reléguées au fond de ton palais, nous ne soyons toutes aujourd'hui pour toi que des objets d'indifférence, et même de dédain? Quel caprice, quel dégoût nous privent presque toujours de tes caressses et de ta présence ? » Ainsi parlaient un

jour les femmes du sérail à un Sultan jeune, aimable autant qu'aimé, et qui ne s'était quelque tems occupé que des plaisirs de l'amour. Ce n'est, leur répondit-il, ni le caprice, ni l'indifférence, encore moins le dégoût ou le mépris, qui m'éloignent de vos charmes; c'est la raison, c'est le résultat des leçons d'un vieux Ministre qui m'a convaincu de la nécessité de renoncer aux douceurs funestes de la volupté, pour me livrer tout entier au soin de ma gloire et de mon Empire. — Ton vieux Ministre, répond une des jeunes odalisques ! crois qu'il serait lui-même aux pieds des femmes, s'il ne craignait d'en être rebuté. Permets, Seigneur, que j'aie pour quelques jours la qualité et le nom de son esclave, et je me fais fort de l'enchaîner à mon char, et de le faire consentir à toutes les extravagances qui me passeront par la tête. Cette idée réjouit le Sultan. Il fait accepter la jeune esclave au vieux Visir, qui, bientôt épris de ses charmes et de ses grâces, devient son adorateur et sa dupe. Quand l'aimable coquette fut assurée de son triomphe, et convaincue que le délire de l'amour était à son comble, elle

changea de conduite, et s'arma de rigueur. En vain son vieil amant la presse de céder à sa brûlante ardeur : Que vous êtes étranges, vous autres hommes, lui dit-elle ! Il semble que nous devions tout vous céder, sans qu'il vous en coûte autre chose que de demander. Si vous exigez de moi ce que vous appelez le bonheur de votre vie, et ce qui peut me rendre doublement votre esclave, pensez-vous que ce soit payer trop cher et la faveur et le sacrifice, que de consentir à faire ma volonté un jour seulement ? — Un jour, mon adorable ! commandez ; c'est tant que je vivrai que je veux vous obéir et vous plaire. — C'est trop promettre. Je ne veux que demain ; mais promettez-moi que demain, il me sera permis de mettre votre complaisance à l'épreuve. — Le Visir promet tout. Le lendemain l'esclave fait avertir le Sultan de se cacher dans l'appartement de son Ministre. Ce dernier arrive. Il tombe aux genoux de son adorable. — Un moment : souvenez-vous que c'est aujourd'hui la pierre de touche de votre amour pour moi ; je veux voir jusqu'où ira cette complaisance si vantée. Vous voyez cette

bride et cette *selle ;* il faut que je vous mette l'une et l'autre, et qu'ainsi, *sellé* et bridé, vous me serviez de monture, et me promeniez dans cet appartement. — Quel caprice ! quelle bizarrerie ! mais il faut vouloir tout ce que vous voulez ; je l'ai promis. Le Visir, le mors à la bouche et la *selle* sur le dos, marche à quatre pattes, et promène sa Dulcinée. A l'instant le Sultan paraît. Par Mahomet, s'écrie-t-il, voilà une conduite bien folle pour un sage aussi sévère ! Prince, dit le Ministre, sans se déconcerter, vous ne voyez ici que la preuve de ce que je vous ai dit. Je joins l'exemple au précepte. Puisse ma faiblesse vous préserver de toutes celles où l'amour pourrait vous exposer ! *(Mél. de Littérat. oriental.)*

* Un Gascon était tombé dans un fossé avec son cheval. Comme il voyait beaucoup de monde s'attrouper pour le considérer : Sandiouce, leur dit-il, est-ce la coutume dans ce pays-ci que lorsqu'un cheval tombe, la *selle* reste en l'air ?

* Le monde, dit Luther, ressemble à un paysan ivre : veut-on le mettre en *selle* d'un côté, il retombe de l'autre.

SELLETTE. — Petit siége de bois où l'accusé était condamné à s'asseoir pendant qu'il prêtait interrogatoire. — Asseyons, disait l'infâme Robespierre à la tribune de la Convention, asseyons sur une *sellette* celui qui se plaçait sur un trône, et donnons à la royauté l'humiliation d'être Accusé dans la personne de Louis.

* Marie-Sidonia de Lénoncourt, fille de Joachim de Lénoncourt, Marquis de Marolles, Gouverneur de Thionville, et Lieutenant général des armées du Roi, fut une des plus belles femmes de son tems. Elle eut une affaire criminelle qui fut la suite de ses intrigues galantes. Elle fut enfermée à la Conciergerie, où elle buvait, mangeait et riait, et où elle ne se plaignait de rien autre chose que de n'y pas trouver d'amant. Madame de Sévigné dit qu'elle y était plus belle que jamais, et que les charges de la Tournelle criminelle enchérissaient depuis qu'on savait qu'elle devait être sur la *sellette* (1).

(*Lettres de Madame de Sévigné.*)

---

(1) Cette Dame disait qu'elle ne craignait rien, parce qu'ayant des hommes pour juges, son affaire

SELLE. — Évacuation du bas-ventre. — L'Ecole de Salerne dit que, pour se bien porter, il faut aller à la *selle* une fois par jour. *In die cacare.* — Les *Essais d'Edimbourg* font mention d'une fille qui, pendant seize ans, n'alla à la *selle* qu'une fois par an. C'était toujours au mois de mars, et ce qu'elle rendait ressemblait à des crottes de brebis.

(*Var. de la Nat. dans l'esp. hum.*)

* Scaliger, étant appelé par les Hollandais pour être professeur, alla prendre congé de Henri IV. Il s'attendait que le Roi lui témoignerait son regret de le voir ainsi perdu pour la France. — Eh bien ! monsieur de l'Escale (Scaliger) les Hollandais veulent donc vous avoir? Ils vous font une grosse pension ; j'en suis bien aise. A propos, est-il vrai que vous avez fait le voyage de Paris à Dijon, sans aller une seule fois à la *selle?*

(*Nouv. Diction. histor.*)

---

ne pouvait que bien aller. Cependant de ce nombre était M. le Président de Mêmes, père du premier Président de ce nom, et que Madame de Sévigné appelait *il petto adamantino* (un cœur de diamant.)

* Jardins délicieux que l'art et la nature
S'efforcent d'embellir par un concours égal,
Où cent jets-d'eau divers élançant leur cristal,
Des couleurs de l'Iris retracent la peinture ;

Cabinets toujours verds, rustique architecture,
A qui jamais l'hiver ne put faire de mal ;
Qui bordant à l'envi les rives d'un canal,
Rapportent dans les eaux leur charmante figure ;

Parterres enchantés, lauriers, myrthes, jasmins
Que Flore prit plaisir à planter de ses mains,
Et qui font l'ornement de la saison nouvelle :

Dans le charmant réduit de tant d'aimables lieux,
Moins faits pour les mortels qu'ils ne sont pour les Dieux,
Qu'il est doux à loisir de pousser une *selle!* *(Regnard.)*

SELON. — (Préposition, synonyme de *suivant :*)

On ne doit se lâcher sur les impertinences
Que *selon* le besoin, *selon* l'esprit des gens.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Il sait anglais, latin et grec,
Il est galant et politique;
Qu'on parle morale ou critique,
Jamais on ne le trouve à sec.
Il connaît l'Histoire et la Fable,
D'Hosier a vanté sa maison :
Il est doux, complaisant, affable.
— Mais honnête homme? — C'est *selon.*

SEMAINE. — Du latin *septimana*, assemblage de *sept jours* :

Alternativement, Bal, Concert, Comédie,
Wauxhall, Italiens, Opéra, Tragédie ;
De *semaine* en *semaine* il n'est rien de nouveau ;
De l'autre une *semaine* est le parfait tableau.
(*Com. de l'Inconstant.*)

* Un certain Bourvalais, fermier général, et par conséquent fort riche, eut la vanité de faire établir dans son cabinet un corps de bibliothèque des plus orné. Pour en remplir les tablettes, il acheta des livres à la toise. On lui vendit, entre autres, toute une édition de *SEMAINES saintes* très-bien reliées. (*Mélang. d'une grande bibliothèque*).

* *La* SEMAINE *révolue.*

Dimanche, Amour vint me surprendre ;
Lundi, j'en demandai le prix ;
Mardi, l'on semblait me comprendre ;
Mercredi, j'obtins un souris ;
Jeudi, l'on fut beaucoup moins tendre ;
Vendredi, l'on eut du mépris :
Samedi, je voulus me pendre ;
Dimanche, je changeai d'avis.

* Sur dix mariages faits à Caudebec,

diocèse d'Evreux, aux jours gras de l'année 1784, il y en eut un qui offrit une particularité fort remarquable. Le nommé Grimorin obtint des dispenses pour épouser sa nièce. La dispense arrive un *samedi*. Le lendemain, dimanche, on publie les bancs; le lundi soir, on fait les fiançailles; le mardi matin on les marie; le mercredi on baptise l'enfant dont la nouvelle épouse vient d'accoucher; le jeudi on administre la mère; le vendredi elle expire, et le samedi on l'enterre.

(*Jour. polit. de Bruxelles*, 1786.)

* Certains voleurs exerçant leur métier
Dans la capitale du Maine,
Avaient chacun pris, pour se rallier,
Un nom tiré des jours de la *semaine*.
Dimanche était celui du capitaine;
Et Lundi, Mardi, Mercredi,
Jeudi, Vendredi, Samedi,
Les noms du reste de la bande.
Depuis deux mois, plus d'un bourgeois Manceau
Etaient en butte à leur brusque demande;
Tantôt Lundi rapportait un manteau,
Une pelisse, une basque coupée;
Mardi, par une autre équipée,
Revenait avec une épée,
Une montre, un jonc, un chapeau,

Mercredi, Jeudi de leurs courses
Avec Vendredi, Samedi,
Recueillaient tabatières, bourses;
Et cætera. Le septuor hardi
Comprenait tout dans son domaine.
Un beau jour Dimanche fut pris;
Et le lendemain, sans sursis,
On pendit toute la *semaine*.

SEMBLABLE, SEMBLANT, SEMBLER. — *Paris, vendredi au soir, 27 février 1671.* — « Le Rhône, ma chère fille, me tient fort au cœur; je crois que vous êtes arrivée heureusement; mais j'aimerais bien à le savoir par vous: j'attends cette nouvelle avec une impatience digne de tout le reste. Il nous *semble* que vous arrivâtes samedi à Arles; il nous *semble* que M. de Grignan est venu au-devant de vous au Saint-Esprit. Il nous *semble* qu'il a été ravi de vous revoir, et de vous r'avoir; il nous *semble* que ce fut vendredi que vous fîtes votre entrée à Aix; et puis il nous *semble* que vous êtes bien lasse. »

(Lettres de M.me de Sévigné.)

* On dit qu'on n'a jamais tous les dons à la fois,

Et que les grands esprits, d'ailleurs très-estimables,
Ont fort peu de talens pour former leurs *semblables*.
(Destouches, *dans le Philos. mar.*)

* Un bouffon fit perdre au Dante le crédit dont il jouissait à la Cour. Se trouvant un jour au palais des Scales avec cette espèce de fou, le Prince lui demanda pourquoi les courtisans faisaient plus de fête au bouffon qu'à un sage comme lui : Le Dante répondit : C'est que chacun chérit son *semblable*. Ce bon mot causa sa disgrâce.

* Mademoiselle Scudéri, qui était fort laide, aimait beaucoup Pélisson, qui était fort laid, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

La figure de Pélisson
Est une figure effroyable ;
Mais quoique ce vilain garçon
Soit plus laid qu'un singe et qu'un diable,
Sapho lui trouve des appas ;
Mais je ne m'en étonne pas,
Car chacun aime son *semblable*.

* Un Seigneur mit son suisse en sentinelle, jusqu'à ce qu'une certaine personne qu'il attendait fût arrivée. Il lui dit : Reste là, sans faire *semblant* de rien. La per-

sonne attendue ne vint pas ; le maître oublia de faire rappeler son suisse. Il le trouva le lendemain posté comme la veille : Que fais-tu donc là, lui dit-il? — Montsir, je fais *semblant* de rien.

(*Diction. des gens du monde.*)

* Ceux qui sont nés sous un Monarque
Font tous *semblant* de l'adorer :
La Majesté qui le remarque,
Fait *semblant* de les honorer :
Et de cette fausse monnoie
Que le courtisan donne au Roi,
Et que le Prince lui renvoie,
Chacun vit ne songeant qu'à soi.

* Deux coursiers de belle encolure,
Au moindre signe bondissant,
Embellissaient encor la superbe voiture
D'un maltotier fort brusque et des plus arrogant.
Vous pensez bien que le fourage
Ne manquait pas à nos chevaux.
Par trop manger l'un meurt, malgré deux maréchaux,
Bien rentés, et partant ayant cœur à l'ouvrage.
On fit vingt consultations,
Mais l'animal paya tribut à la nature ;
Si voyez qu'on peut bien se passer de fourrure
Pour guérir promptement les indigestions.
Le maître, au désespoir de si triste aventure,
Chez tous les maquignons renommés dans Paris

Envoya son cocher pour, n'importe à quel prix,
Avoir seconde bête au défunt comparable.
Au retour du valet, le maltotier lui dit :
As-tu ce qu'il me faut ? Celui-ci répondit :
Oui-dà, car j'ai, Monsieur, trouvé votre *semblable*.

SEMELLE. — Un certain Philotas, de Cos, poëte célèbre du tems d'Alexandre, était si grêle et si faible, qu'au moindre choc il tombait par terre. Comme le vent, pour peu qu'il eût été violent, aurait pu le renverser, on dit qu'il avait la précaution de porter des chaussures garnies de *semelles* de plomb. (*Ann. litt.*, 1772.)

SEMER, SEMENCE. — C'est l'agriculture qui a peuplé la terre, et ce mot d'un laboureur de la Sicile est aussi vrai que grand : En *semant* du bled, je crois *semer* des hommes. (*Merc. de Fr.* 1784.)

Avis aux modernes Agromanes.

De nouveautés amans présomptueux,
N'allez pas vous bercer d'essais infructueux ;
Gardez-vous d'imiter ces docteurs téméraires,
Hardis blasphémateurs des travaux de leurs pères.
Laissez-là ces projets recueillis par Rozier,
Beaux dans le cabinet, féconds sur le papier,
Des *semeurs* citadins l'élégante méthode,

Leurs modernes *semoirs*, leur charrue à la mode,
Leur ferme en miniature, enfin tous ces secrets
Qu'admire le Mercure, et que maudit Cérès.
(Delille, *l'Homme des champs.*)

* Les poëtes sont comme les laboureurs, disait Dorat. Ils *sèment* avec profusion, parce qu'ils savent que tous les grains ne lèvent pas.

* Vous savez bien que dans la fleur des ans,
Quand la santé brille dans tous les sens,
Un bon dîner fait couler dans nos veines
Des passions les *semences* soudaines. (*Voltaire.*)

SEMESTRE. — Le père René Rapin, jésuite, publiait alternativement des ouvrages de littérature et de piété, ce qui faisait dire à l'Abbé de la Chambre: Ce jésuite sert Dieu et le monde, par *semestre.* (*Dictionnaire historique.*)

SÉMILLANT. — On appelle *sémillant*, un esprit vif et prompt à la repartie. « Je vois bien que vous êtes toujours » le même. — Oui, toujours gai, toujours » vif, et toujours *sémillant.* — Eh bien! » Monsieur le *sémillant*, pour quelles » affaires venez-vous ici? »
(Destouches, *dans l'Amour usé.*)

— Le néologue Mercier a gratifié la langue du mot *sémillance*, que personne n'a pris.

SÉMINAIRE. — Mot formé du latin *semen, seminis.* — Espèce de pépinière où l'on prépare, dans chaque diocèse, les jeunes clercs à la réception des ordres, à la science et à la discipline ecclésiastique. Saint-Charles Borromée, en Italie, et le prêtre Bourdoise, en France, furent les premiers fondateurs des *séminaires.* Le *séminaire* de Saint-Sulpice, à Paris, passait pour le plus célèbre de tous; les autres fournissaient des prêtres à l'Eglise; celui-là lui fournissait des Prélats. Jacques Ollier, curé de Saint-Sulpice, fonda ce *séminaire* en 1657. Alexandre Ragois de Bretonvilliers le fit construire. Ce bâtiment, qui obstruait le passage, assombrissait les passans et formait une ombre déparante à côté du superbe temple élevé par les soins de M. Languet, fut démoli sous le Consulat. *(S.)*

* La mort du Cardinal Fleury laissa une place vacante à l'Académie Française. Elle fut offerte à l'Archevêque de Narbonne, qui pouvait la mériter, et

qui eut la modestie de la refuser. Elle fut offerte au Cardinal de Luynes, dont l'ignorance était connue, et qui eut la sotte vanité de l'accepter. L'année suivante, il y eut encore une place vacante. Ce fut pour l'Abbé de Bernis; ce qui fit dire au Roi de Prusse: L'Académie Française ne sera bientôt plus qu'un *séminaire*. (*Vie de Voltaire.*)

SÉMONCE, SÉMONDRE. — *Sémonce* ne s'emploie plus que pour un avertissement donné au nom de l'autorité. De là *sémoncer*, pour dire donner à quelqu'un une verte leçon. Autrefois *sémonce* se prenait pour une invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. L'infinitif de ce mot était *sémondre*, et non *sémoncer*. *Sémoneur* se disait de celui dont la fonction était de porter des billets pour certaines convocations.

SEMPITERNELLE. — La prévention dans laquelle le public était tombé en faveur de Chapelain, fut telle que personne n'osa voir d'abord le ridicule de son poëme de la Pucelle. Il s'en fit jusqu'à six éditions en moins de dix-huit

mois. Le poëte Linière, et Montmor, Maître des Requêtes, furent les premiers à déchirer le voile, et à décrier comme un ouvrage misérable ce que le savant Huet n'avait pas craint d'honorer du nom de chef-d'œuvre.

Montmor ayant tourné en ridicule la Pucelle, dans ce distique épigrammatique:

Illa Capellani dudùm expectata puella
Post longa in lucem tempora prodit anus,

Linière le traduisit ainsi:

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune et belle;
Vingt ans à la former, il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille *sempiternelle.*

SÉNAT, SÉNATEUR, SÉNATUS-CONSULTE. — Le *Sénat* Romain fut créé par Romulus, et composé de vieillards, ainsi que l'indiquent les mots *senectus, senex,* d'où furent formés les noms de *Sénat* et *Sénateurs.* Le *Sénat* fut d'abord formé de cent membres.

Ce nombre s'accrut par la suite de telle sorte, qu'à la mort de Jules-César, les *Sénateurs* étaient au nombre de plus de mille.

*Pyrrhus, désirant faire la paix avec les Romains, leur envoya Cinéas, son confident et son ami. Lorsqu'il se présenta au *Sénat*, les *Sénateurs* parurent se ranger de son avis. Mais le célèbre Appius Claudius ayant élevé la voix, fit passer dans le cœur de tous ses concitoyens la noble fierté qui l'animait. Il fut répondu d'une voix unanime à Cinéas que si Pyrrhus souhaitait l'amitié du peuple Romain, il ne devait en faire la proposition que quand il serait sorti de l'Italie. Ce fut au retour de cette ambassade que Cinéas, ayant conçu l'idée la plus grande du corps auguste des *Sénateurs* Romains, dit au Roi d'Epire que le *Sénat* de Rome lui avait paru une assemblée de Rois.

* Ce *Sénat* était bien dégénéré, sans doute, quand, deux cent cinquante ans après, Caton d'Utique s'écriait :

..... L'univers pourra-t-il jamais croire
Que Rome eut un *Sénat* et des Législateurs,
Quand les Romains n'ont plus ni lois ni *Sénateurs* ?

Où retrouver enfin les traces de nos pères,
Dans des cœurs corrompus par des mœurs étrangères?
Moi-même qui l'ai vu briller de tant d'éclat,
Puis-je me croire encore au milieu du *Sénat*?

.....

Formidable au-dehors, méprisable au-dedans,
Le *Sénat* n'est enfin qu'un amas de brigands,
Unis pour le butin, divisés au partage,
Dont toute la vertu périt avec Carthage:
A peine il fut formé qu'il détruisit ses Rois;
Il détruit aujourd'hui l'autorité des lois;
Après avoir détruit et lois et diadême,
Nous le verrons bientôt se détruire lui-même.

(Crébillon, *dans Catilina.*)

* Héliogabale fit accorder à Mæsa, son ayeule, et à Soëmias, sa mère, un honneur qu'Agrippine n'avait pu obtenir, et que Livie n'avait osé demander. Le *Sénat* les pria d'assister à ses assemblées; elles prirent place auprès des Consuls; elles opinèrent, signèrent au registre, et continuèrent toujours de remplir les fonctions de *Sénateur*. Héliogabale n'en resta pas là. Non content d'avoir fait sa mère membre du *Sénat*, il voulut la mettre à la tête d'un autre *Sénat*, où elle fit l'office de Présidente. Ce *Sénat* s'assembla

au Mont Quirinal, et fut appelé le *Sénat* des Dames. Ce tribunal discutait, délibérait, et prononçait arbitrairement, et sans appel, des préséances du sexe, du goût, des couleurs de la parure, des pierreries, des diamans, des visites à cheval, en voiture, ou en litière, et de mille autres objets de cette importance. Ce département des modes était particulièrement dévolu à Soêmias. Mœsa avait le département de la milice prétorienne. On la vit aller en amazone dans le camp des Prétoriens, les passer en revue, et se mêler de tout ce qui concernait la garde impériale. *(Biblioth. des Romans.)*

* Christine, Reine de Suède, savait distinguer le mérite, et avait le courage de le préférer à l'éclat de la naissance. Salvius, son Chancelier, qui avait réussi dans la négociation de plusieurs traités avantageux à la Suède, était d'un sang qui l'éloignait du rang de *Sénateur*. Mais Christine ne balança pas un instant à le lui conférer, dès qu'elle se fût aperçu que ses talens l'en rendaient digne. « Quand il est question, dit la Reine au » *Sénat* assemblé, de sages conseils et de

» bons avis, on ne demande point à celui » que l'on consulte combien il a de » quartiers, mais ce qu'il faut faire. Il » ne manque à Salvius que d'être d'une » grande famille, et il peut compter pour » un grand avantage, qu'on n'ait rien » autre chose à lui reprocher. Il m'im- » porte plus d'avoir des gens capables, » que des gens illustres. »

(Histoire de la Reine Christine.)

* On donnait quelquefois le nom de *Sénat* aux Parlemens de France; mais ce n'était que dans le style sublime, ou dans la haute poésie :

Il était dans ce Temple un *Sénat* vénérable,
Propice à l'innocence, au crime redoutable,
Qui des lois de son Prince et l'organe et l'appui,
Marchait d'un pas égal entre son peuple et lui.

(Henriade.)

* Ce n'est que depuis l'époque de la constitution de l'an VIII que les noms de *Sénat-Conservateur* et de *Sénateurs* furent spécialement appliqués aux premiers fonctionnaires de l'Etat chargés de conserver le régime établi par les constitutions françaises. Le *Sénatus-Consulte*, connu seulement dans le droit Romain

pour dire, une décision, un arrêté du *Sénat*, a passé dans le droit Français.

SENS, SENTIR.

L'âme et les *sens*, nés pour la même cause,
N'ont qu'un effet et qu'un même lien;
Sans les *sens* l'âme est peu de chose,
Sans l'âme les *sens* ne sont rien.

* J'ai connu un individu, qui joue aujourd'hui un certain rôle, qu'on visite, qu'on consulte, qu'on supplie, et qui affecte les cinq *sens* de nature de ceux qui l'approchent. Il est hideux à voir; il dégoûte par sa malpropreté; il infecte par sa mauvaise odeur. Il gesticule de droite et de gauche en parlant, et frappe celui qui se trouve trop près de lui; enfin, il crie, il braille, et assourdit ceux qui sont condamnés à l'entendre.

Bon-Sens.

Souvent notre amour-propre éteint notre bon *sens*.
(Voltaire.)

* Santeuil disputant un jour trop vivement avec le Grand Condé sur quelque ouvrage d'esprit, le Prince dit au poëte:

Sais-tu, Santeuil, que je suis Prince du Sang ? — Oui, Monseigneur, je le sais, mais je sais aussi que je suis Prince du *bon-sens*, ce qui est préférable. — Réponse hardie qui étonna le Prince, sans l'irriter. *(Portefeuille franç. an XIII.)*

* Ménécrate, médecin de Syracuse, se faisait toujours suivre par quelques-uns des malades qu'il avait guéris, et se donnait orgueilleusement le nom de Jupiter. Il écrivit à Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, une lettre avec cette adresse : Ménécrate-Jupiter au Roi Philippe, salut. Ce Prince, pour se moquer de sa sotte vanité, lui répondit : Philippe à Ménécrate, salut et *bon-sens*.

Sens-Commun. — (*Voyez* Nôtre.) — Le collége des Grassins, à Paris, avait été fondé pour les pauvres écoliers du diocèse de *Sens*. Il y avait autrefois sur la porte : Collége des Grassins, pour les pauvres de *Sens*. Cette inscription fit croire que c'était un hôpital de fous ; on fut obligé de la supprimer, pour ne pas induire plus long-tems le public en erreur.

* Après avoir lu son acte d'accusa-

tion, le vertueux Malesherbes se contenta de dire : Mais si cela avait au moins le *sens-commun !*

SENSATION. — Un homme avait acquis une perfection de *sensation*, telle qu'en se lavant il pouvait distinguer la qualité de l'eau dont il se servait. (*Journal de Paris*, 1786.)

* Les enfans ont certainement les muscles du visage plus mobiles que nous. En revanche, leurs yeux ternes ne disent presque rien. C'est que l'expression des *sensations* est dans les grimaces, et celle des sentimens dans les regards. (*Emile.*)

SENSÉ, SENSÉMENT.

J'aime, mais c'est... *sensément;* comme on aime sans que la tête tourne. (*Gresset.*)

* Je ne m'attache pas aux écrits les plus savans pour acquérir la science, disait Saint-Evremond, mais je m'attache aux plus *sensés* pour acquérir la raison.

* S'il m'est permis ici d'en dire ma pensée,
A quoi peut être bonne une femme *sensée*,
A moins que ce ne soit pour garder sa maison ?
A quel âge qu'elle ait, à quoi sert sa raison ?

A la rendre ennuyeuse et beaucoup moins jolie ;
A mettre un froid mortel dans chaque compagnie
Où malheureusement elle porte ses pas,
En dépit du plaisir qui la maudit tout bas.
Une femme ne plaît qu'autant qu'elle est frivole,
Je lui veux le cœur tendre et la tête un peu folle,
Mais l'espèce en abonde, on est dans le bon tems.
(La Chaussée, *dans la Ranc. offic.*)

* Une femme *sensée*, disait Ninon, ne doit jamais prendre de mari sans le consentement de sa raison, ni d'amant sans le vœu de son cœur.

SENSIBILITE, SENSIBLE.

Le Ciel fait un présent bien cher, bien dangereux,
Quand il donne un cœur trop *sensible*.
(*Quinault.*)

* Une jeune personne, douée d'une grande *sensibilité*, entendait lire l'histoire d'Epycharis (de Saint-Réal). Lorsque le lecteur en fut au passage déchirant qui représente cette infortunée entre les mains des bourreaux, animés par le barbare Tyellis, la jeune demoiselle s'évanouit. On s'empressa de lui porter du secours; elle était morte.

* A leurs seuls intérêts les grands sont attachés,
Le peuple est plus *sensible*.....
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* Les hommes sont moins *sensibles* au plaisir qu'à la douleur. *Segniùs homines bona quàm mala* SENTIUNT.
(Tite Liv., liv. XXX.)

* Henri IV avait beaucoup de *sensibilité* pour les peines d'autrui. Il était très-*sensible* à celles qu'autrui lui causait. Il demandait un jour à Sully, s'il n'était pas bien malheureux, après avoir essuyé dans sa jeunesse plus de malheurs lui seul que tous les Rois de France ensemble, de ne pouvoir jouir paisiblement d'aucun plaisir durant le cours de sa prospérité, de ne point posséder le cœur de sa femme, de se voir pour ennemis la plupart de ceux qu'il avait comblé de ses bienfaits, etc.? Tous ces malheurs ne seraient rien, lui dit Sully, si Votre Majesté n'y ajoutait pas celui d'y être trop *sensible*.

* La *sensibilité*, du génie est la source.
(Piron.)

* Racine était né *sensible*. Cette *sensibilité* était telle, que ce grand poëte ne

pouvait assister à une simple prise d'habit sans verser des larmes. C'est ce que Madame de Maintenon nous apprend dans une lettre qu'elle écrivait à Saint-Cyr, pour demander le jour de la profession d'une jeune personne, à laquelle elle voulait assister. Racine, ajouta-t-elle, Racine qui veut pleurer, y viendra aussi. — Lors de la représentation que les Demoiselles de Saint-Cyr faisaient d'Esther, devant le Roi, la jeune actrice qui remplissait le rôle d'Élise manqua de mémoire. — Eh ! Mademoiselle, s'écria Racine, quel tort vous faites à ma pièce ! La jeune personne, consternée de la réprimande, se mit à pleurer. Aussitôt il courut à elle, prit son mouchoir, essuya ses pleurs, et en répandit lui-même. Telle était la *sensibilité* de cet homme qui lui-même savait si bien émouvoir le cœur des autres.

SENSITIVE. — Plante fort connue par la propriété qu'elle a de donner des marques de *sensibilité*, et presque de vie, quand on la touche. MM. de Mairan, Duhamel et du Fay, se sont livrés à une étude particulière des phénomènes

de la *sensitive*. Roucher, dans son poëme des Mois, a chanté la métamorphose de cette plante :

Plus loin, quelle autre fleur ai-je vu s'embellir ?
Sa modeste beauté m'invite à la cueillir.
J'approche ; elle me fuit : Dieux ! quel est ce prestige ?
Je cherchais une fleur, je ne vois qu'une tige.
Interdit et confus, je m'éloigne à regret,
Et la fleur rassurée à l'instant reparaît.
Ah ! je te reconnais, ô tendre *sensitive !*
Seule, parmi les fleurs, devant l'homme craintive,
Sans doute il te souvient que, mortelle autrefois,
De ta jeune pudeur on méconnut la voix.
Elle adorait Iphis, Iphis brûlait pour elle,
Cependant voluptueuse autant qu'elle était belle,
La nymphe demandait que l'hymenée un jour
Au pied de son autel, consacrât son amour.
Quatre soleils encor, ce jour allait paraître.
L'innocente beauté, dans un réduit champêtre,
Soupirait, solitaire, à l'heure où le jour fuit ;
L'impatient Iphis l'aperçoit et la suit ;
Il approche avec crainte ; et versant quelques larmes,
Il veut hâter l'instant où, maître de ses charmes,
L'Hymen doit la porter dans les bras d'un époux.
Elle résiste ; Iphis embrasse ses genoux,
Et bientôt du respect passant jusqu'à l'audace,
Insulte à la pudeur qui lui demande grace :
Il oppose la force aux refus redoublés,

La Nymphe vers le Ciel levant ses yeux troublés :
« Dieux d'Hymen et d'Amour, prenez soin de ma
» gloire ;
» A mon perfide Amant arrachez la victoire.
» Hâtez-vous, détruisez mes funestes appas !
» Dieux vengeurs ! contre lui j'invoque le trépas. »
Elle dit, et soudain ses appas se flétrissent,
Et son front et ses doigts de feuilles se hérissent.
Au lieu des vêtemens dont son corps est couvert,
Sur son sein qui décroît s'étend un réseau verd,
Et ses pieds, du Zéphir quinze ans rivaux agiles,
En racine allongés, demeurent immobiles.
Enfin, c'est une fleur : mais conservant toujours
Le profond souvenir de ses tristes amours,
Elle craint d'éprouver une insulte nouvelle,
Et de tous les humains fuit la main criminelle.

SENSUALITÉ, SENSUEL. — Je suis assez *sensuel*, et je ne rougis pas de l'avouer. Les philosophes ont beau dire, les *sens* méritent bien qu'on leur donne deux heures par jour, et, sans eux, ce ne serait pas la peine d'exister. (*Matinées du Roi de Prusse.*)

SENTENCE.—Se dit tantôt d'un jugement :

Songez que de nommer un rival qui m'offense,
C'est presque de sa mort prononcer la *sentence ;*

Tantôt d'une maxime qui renferme un grand principe, une grande vérité :

Et sous cet autre sens, bien loin d'être fatale,
Célèbre dans l'antiquité,
La *sentence* aux humains enseigne la morale,
Et fait parler la vérité.

SENTIER. — Chemin étroit au travers des champs et des bois. — Voltaire disait de Marivaux : C'est un homme qui connaît tous les *sentiers* qui aboutissent au cœur humain ; mais il n'en sait pas la grande route.

* Sortant du chemin de l'enfance,
Mille *sentiers* frappent mes yeux ;
Je m'arrête : le tems avance,
Me pressant de choisir l'un d'eux.
Pour te distinguer et pour plaire,
Prens, me dit-il, le moins connu :
Crois-moi, le pied ne marque guère
Dans un *sentier* déjà battu.

Celui que trace la prudence
Par tes yeux ne peut être vu :
Cherche celui de l'innocence ;
Depuis long-tems il est perdu.
Pour l'Amour, j'en donne la preuve

A bien plus d'un nouveau venu ;
Souvent sa route qu'on croit neuve,
Est un *sentier* déjà battu.

Vois-tu celui de la Constance ?
C'est un chemin presqu'inconnu :
Celui du plaisir semble immense ;
Dans l'instant il est parcouru.
Ce choix encore t'embarrasse ?
Prens le *sentier* de la vertu ;
Crains surtout d'en perdre la trace,
Car ce *sentier* n'est pas battu.

* Les *sentiers*, de nos pas guides ingénieux,
Doivent, en les montrant, nous embellir les lieux.
Quand de leur symmétrique et pompeuse ordonnance
Les jardins d'Italie eurent charmé la France,
Tout de cet art brillant fut prompt à s'éblouir.
Pas un arbre au cordeau n'osa désobéir ;
Tout s'aligna ; partout, en deux rangs étalés,
S'allongèrent sans fin d'éternelles allées.
Autre tems, autre goût. Enfin le parc anglais
D'une beauté plus libre avertit le Français.
Dès lors on ne vit plus que lignes ondoyantes,
Que *sentiers* tortueux, que routes tournoyantes.
Evitez ces excès : tout excès dure peu.
De ces *sentiers* divers chaque genre a son lieu.
Des longs alignemens si je hais la tristesse,
Je hais bien plus encor le cours embarrassé
D'un *sentier* qui, pareil à ce serpent blessé,

En replis convulsifs sans cesse s'entrelace,
De détours redoublés m'inquiète, me lasse,
Et sans variété, brusque et capricieux,
Tourmente le terrein, et [illegible]es pas et mes yeux.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

SENTIMENT. — (*Voyez* SENTIR.)

SENTINE. — Du latin *sentina:* c'est, au propre, la partie la plus basse d'un navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. On dit figurément d'une personne ou d'un lieu qui rassemblent, ou beaucoup de vices, ou beaucoup de gens vicieux, que c'est la *sentine* de tous les vices.

* Palingène, en parlant de certains cafards, disait:

Hos fuge, pestis enim nulla hâc immanior, hi sunt;
Fex hominum, fons stultitiæ, SENTINA malorum.

SENTINELLE. — Quand la vertu n'est gardée que par un vice, il est aisé de gagner la *sentinelle.*

* La *sentinelle* est une personne publique. Elle est autorisée à tuer impunément quiconque l'insulte : elle le doit même, selon les lois de la guerre. Un

fait arrivé en 1622, au siège de Montpellier, ne laissa aucun doute sur ce point de discipline militaire. « Le conseil étant fini, et M. de Marillac sortant à cheval par la porte du logis du Roi, son cheval, en reculant, marcha sur le pied de la *sentinelle*, laquelle frappa de son arme sur la croupe du cheval, ce qui donna une secousse à M. de Marillac, qui se retourna et battit la *sentinelle*. Ce soldat était de la compagnie de M. de Goas, qui, l'ayant su, le fit relever et arrêter prisonnier. Le commandant s'en fut de suite au logis de M. de Marillac, dans le dessein de lui faire mettre l'épée à la main. Le Roi le sut, et envoya chercher MM. de Goas et de Marillac. Il fit une vive réprimande à ce dernier, lui disant que la *sentinelle* aurait dû l'avoir tué. Il l'interdit des fonctions de sa charge de Maréchal de Camp pendant six jours, et lui défendit de commander dans l'attaque que feraient les gardes. Le soldat qui avait été arrêté prisonnier fut cité au conseil de guerre, et condamné à être dégradé des armes, à la tête du régiment et à l'estrapade, pour n'avoir pas tué M. de Marillac. S. M. lui fit grâce de tout; mais

M. de Goas ne voulut plus qu'il servît dans sa compagnie. (*Mém. de Puiségur.*)

* Au siège de la Goulette, Charles-Quint, faisant semblant, une nuit, de venir du côté des ennemis, s'approche d'une *sentinelle* qui crie, suivant l'usage: qui vive? Charles, contrefaisant sa voix, lui répond: Tais-toi, je ferai ta fortune. La *sentinelle*, qui le prend pour un ennemi, lui tire un coup de fusil qui heureusement fut mal ajusté. L'Empereur jette aussitôt un cri qui le fait reconnaître.

(*Dictionnaire historique.*)

* On assure que, dans un autre occasion, le même Empereur précipita dans le fossé du rempart une *sentinelle* qu'en faisant sa ronde il avait trouvé endormie. Il occupa ensuite le poste jusqu'au moment où on vint le relever. (*Mél. d'une grande bibliothèque.*)

* Le Duc de Courlande s'informant de l'état de la santé de Frédéric-le-Grand, âgé et valétudinaire, Sa Majesté répondit gaîment: Le sommeil me refuse ses douceurs; mais j'en suis dédommagé, car par là je suis devenu une bonne *sentinelle* de nuit. (*Alm. littér.*, 1787.)

SENTIR, SENTEUR. — Après l'assassinat de l'Amiral Coligni, on le pendit par les pieds avec une chaîne de fer au gibet de Montfaucon. Charles IX alla avec sa Cour jouir de ce spectacle horrible. Un des courtisans disant que le corps de Coligni *sentait* mauvais, le Roi répondit comme Vitellius : le corps d'un ennemi mort *sent* toujours bon.

(Note de la Henriade.)

SENTIR, SENTIMENT.

Les *sentimens* ne se commandent point.

(Voltaire.)

* Le *sentiment* donne du prix à l'expression; et ce qui fait que les sots sont toujours ennuyeux, c'est qu'ils ne *sentent* presque jamais. — Aristote disait : Tous les instans où nous ne *sentons* rien, sont perdus pour le bonheur.

* Otez les *sens*, tout l'amour est détruit ; Otez le *sentiment*, et toute amitié fuit.

* En 1689, au mois de janvier, le Roi d'Angleterre, Jacques II, se réfugia en France avec la Reine Henriette de France, fille de Henri IV, son épouse, et le Prince de Galles, son fils. Louis XIV fit, pour

me servir des expressions de Madame de Sévigné, des choses toutes divines pour ces Majestés Anglaises. La Reine d'Angleterre, qui était pleine d'esprit, voyant le Roi de France caresser le Prince de Galles, qui était fort beau, pénétrée de reconnaissance et de *sensibilité*, dit au Monarque : Sire, j'avais jusqu'à présent envié le bonheur de mon fils, qui ne *sent* point ses malheurs; maintenant je le plains de ne point *sentir* les caresses et les bontés de Votre Majesté.

* Croyez-en votre cœur, que ce soit votre oracle :
Mettez l'esprit à part ; suivez le *sentiment ;*
S'il vous trompe, du moins c'est agréablement.

(Destouches.)

* Quels *sentimens* ne me fera pas naître
Ce corps sans vie étendu sur la Croix,
Ce visage sanglant qu'on ne peut reconnaître,
Ces yeux éteints, cette bouche sans voix !
Surtout cette tête penchée,
Et de la Croix exprès à demi détachée ;
Ces bras ouverts, ces mains, ces pieds sacrés,
Qui semblent demander : pécheurs, en est-ce assez?

* A l'époque du massacre de Berthier et Foulon, au mois de juillet 1789, Lally-Tolendal, l'un des membres les

plus distingués des Etats-Généraux, accourut à l'assemblée, et improvisa en traits de feu la conversation déchirante qu'il venait d'avoir avec les fils de Berthier qui demandaient justice du sang de leur père. Barnave, se précipitant à la tribune pour répondre au préopinant, ajouta à cette phrase atroce : *Le sang qui coule est-il donc si pur ?* cette phrase de Rhéteur : *Au surplus, c'est aujourd'hui le moment de penser, et non celui de* SENTIR. — Lally répliqua, et finit par ces foudroyantes paroles : On vous dit que c'est aujourd'hui le moment de penser, et non celui de *sentir !* Eh bien ! Messieurs, Tibère pensait aussi, et pensait profondément. Louis XII *sentait*, et *sentait* vivement. Et quel est celui de vous qui balancerait un instant entre Tibère et Louis XII (1)?

(1) Au reste, le tems vint, et ne tarda pas, où l'on ne pensa que trop à Barnave, et où ses juges, qui d'ailleurs n'avaient jamais connu le *sentiment*, ne *sentirent* rien pour lui, malgré qu'il fut innocent dans l'affaire qui servit de prétexte à sa mort.

Fin du dix-huitième Volume.

627434

SBN